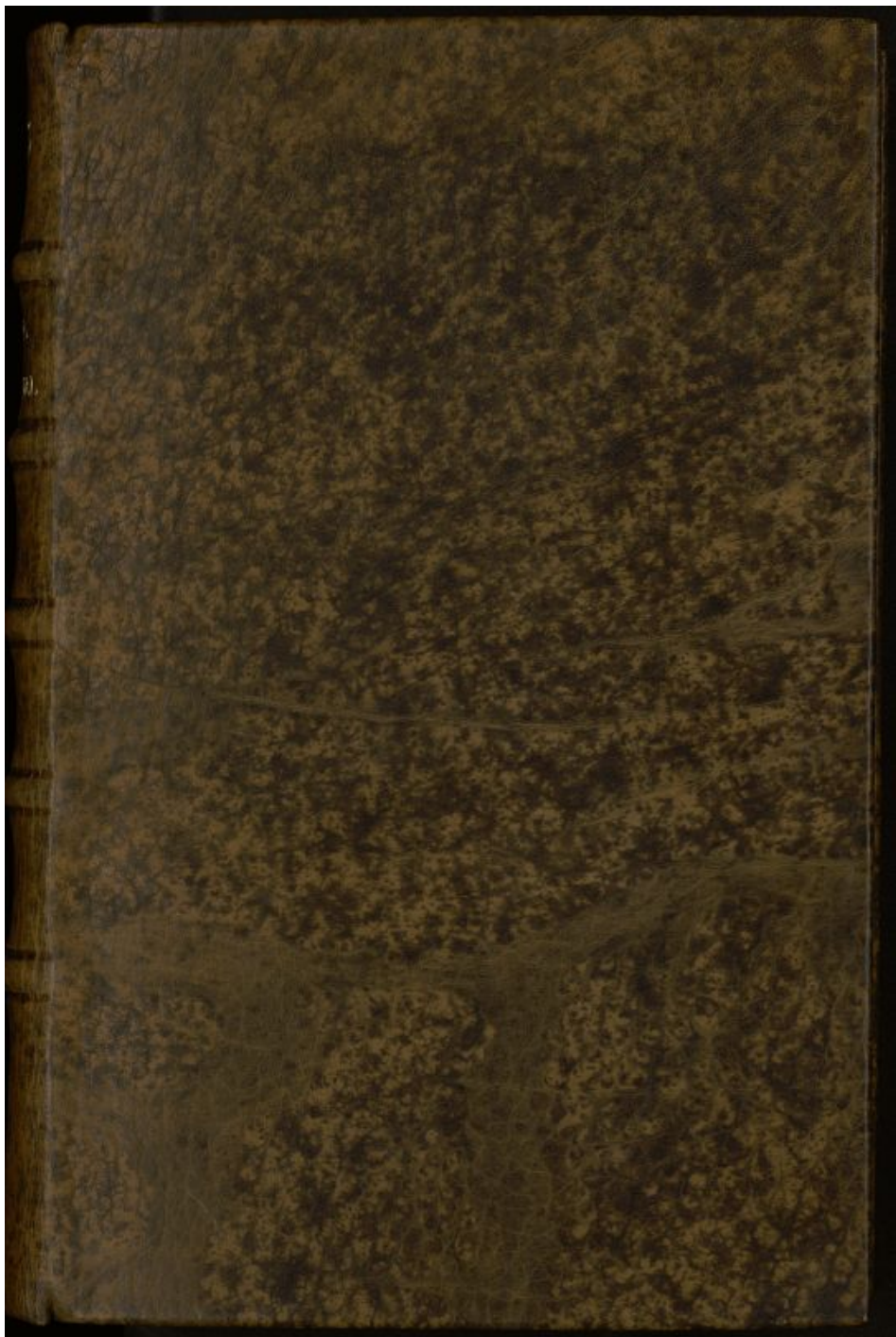
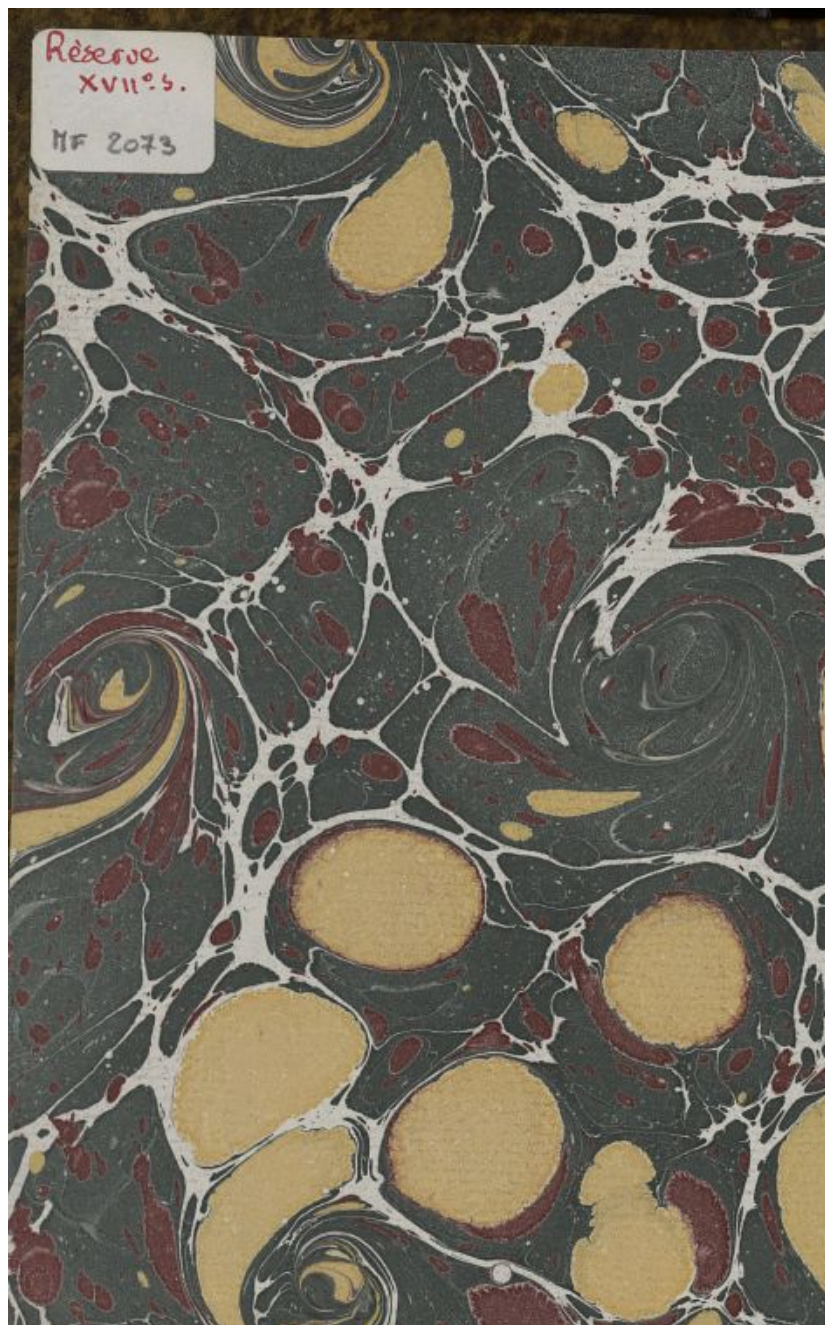


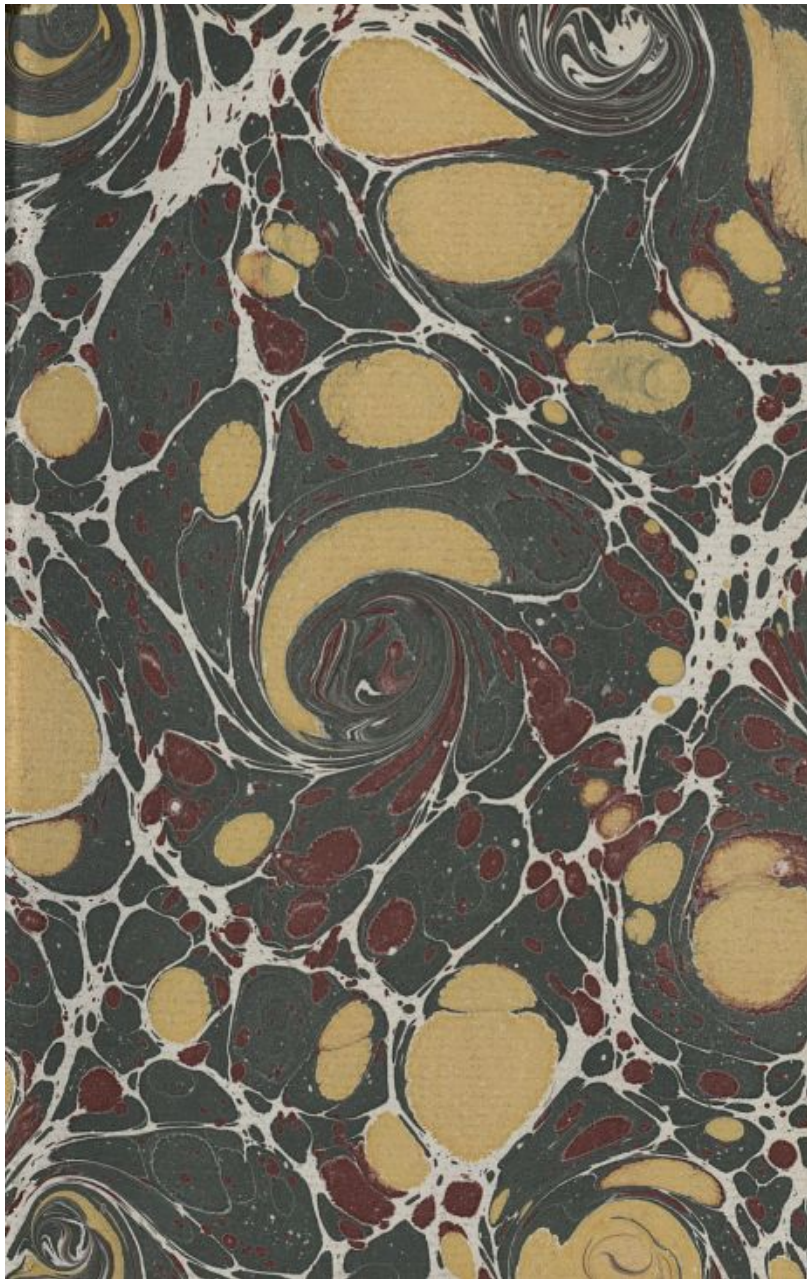
Viardel, Cosme. Observations sur la pratique des accouchemens naturels, contre nature et monstrueux. Avec une Methode tres-facile pour secourir les femmes en toutes sortes d'Accouchemens, sans se servir de Crochets ny d'aucun Instrument que de la seule main...

A Paris, chez l'Autheur, 1674.

Cote : 34653

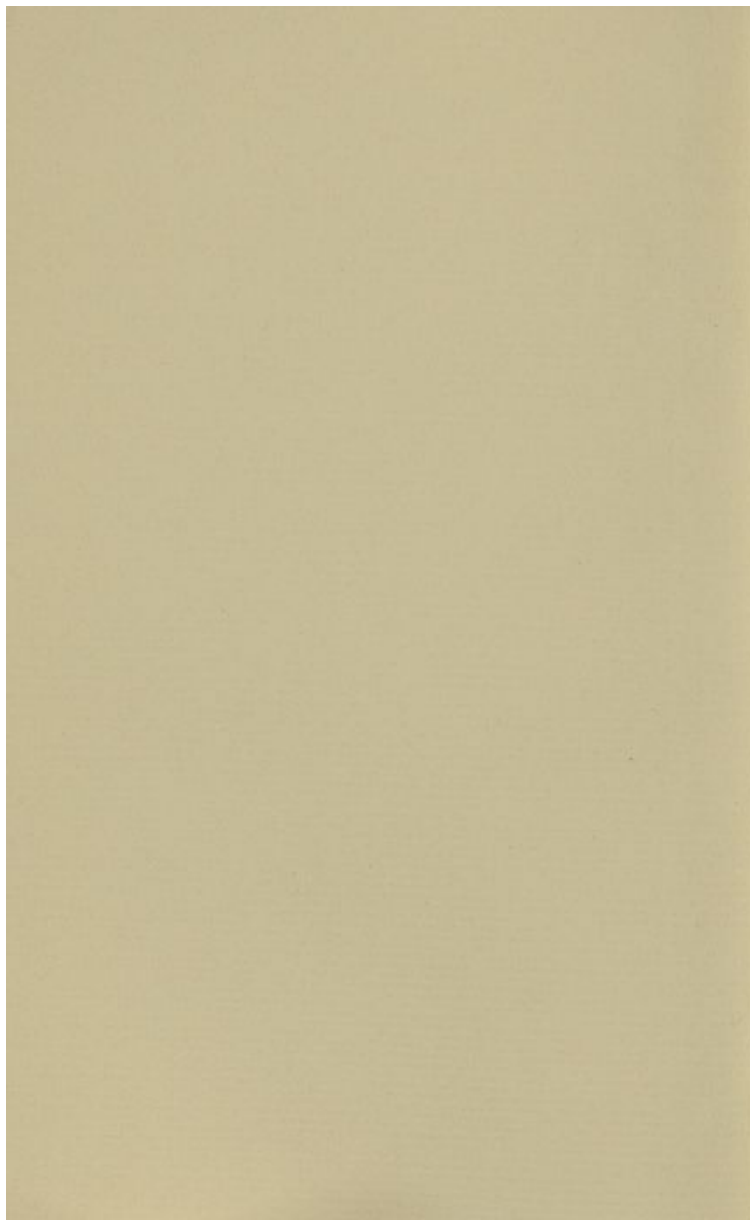


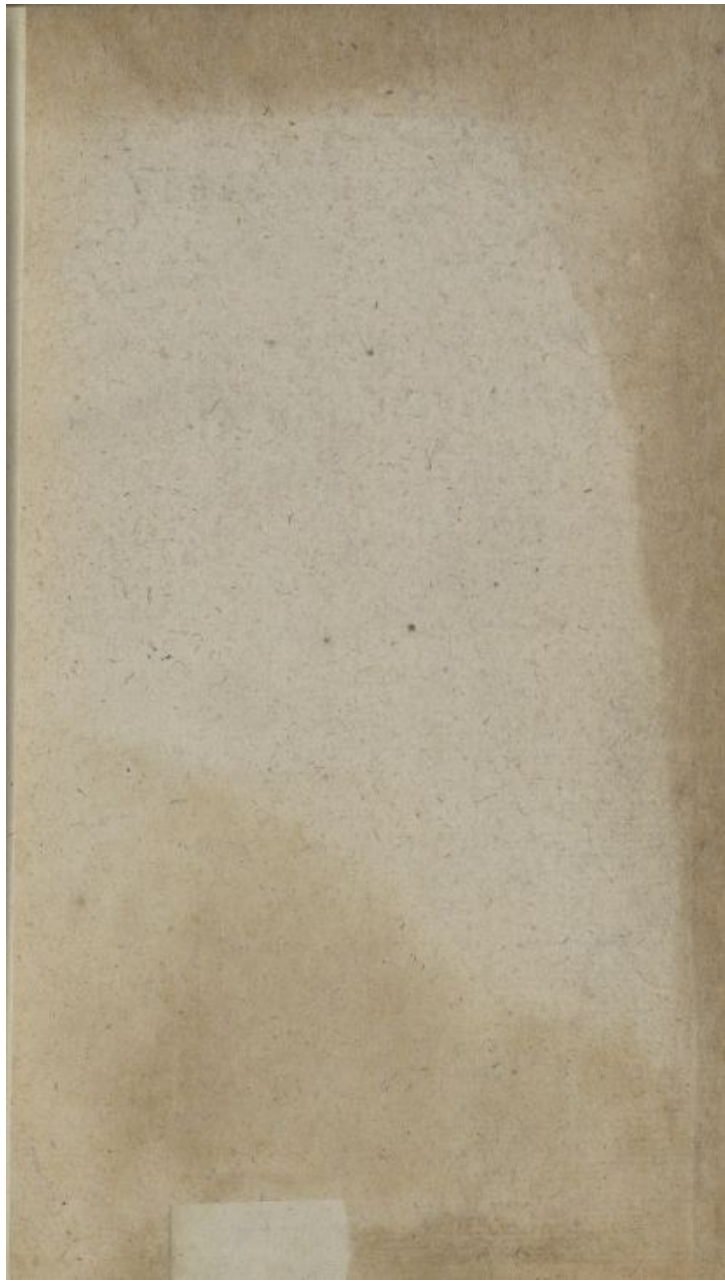












8.309

34653

L'hauteur Ruisseau saint
Jacques au dessus de la
fontaine saint Genesin

OBSERVATIONS 1453
SVR LA PRATIQUE
DES ACOVCHEMENS NATVRELS
CONTRE NATVRE ET MONSTREUX.

Avec une Methode tres-facile pour secourir les femmes
en toutes sortes d'Accouchemens, sans se servir de
Crochets ny d'aucun Instrument que de la seule main.

Où est parfaitement expliqué non-seulement tout ce
qui concerne l'Accouchement en general, & le
temps precis d'iceluy; mais encore la Conception
& Formation du Fœtus, des Gemeaux, des
Monstres, de la Mole, & les veritables signes de
Grossesse; Avec un traité des principales mala-
dies qui arriuent ordinairement aux femmes &
aux filles, & des maladies des Mammelles.

Reueu, corrigé, enrichy & augmenté de quantité de Fi-
gures en taille doute, lesquelles n'ont pas esté jusques
icy mises au jour par aucun autheur qui ayt traité de
cette matiere; avec vne maniere de reduire toutes les
descentes de matrice, laquelle n'a pas encore esté veüe
Ouvrage non-seulement curieux, mais aussi tres-ne-
cessaire & utile aux Chirurgiens & Sages-femmes
qui pratiquent l'art des Accouchemens.

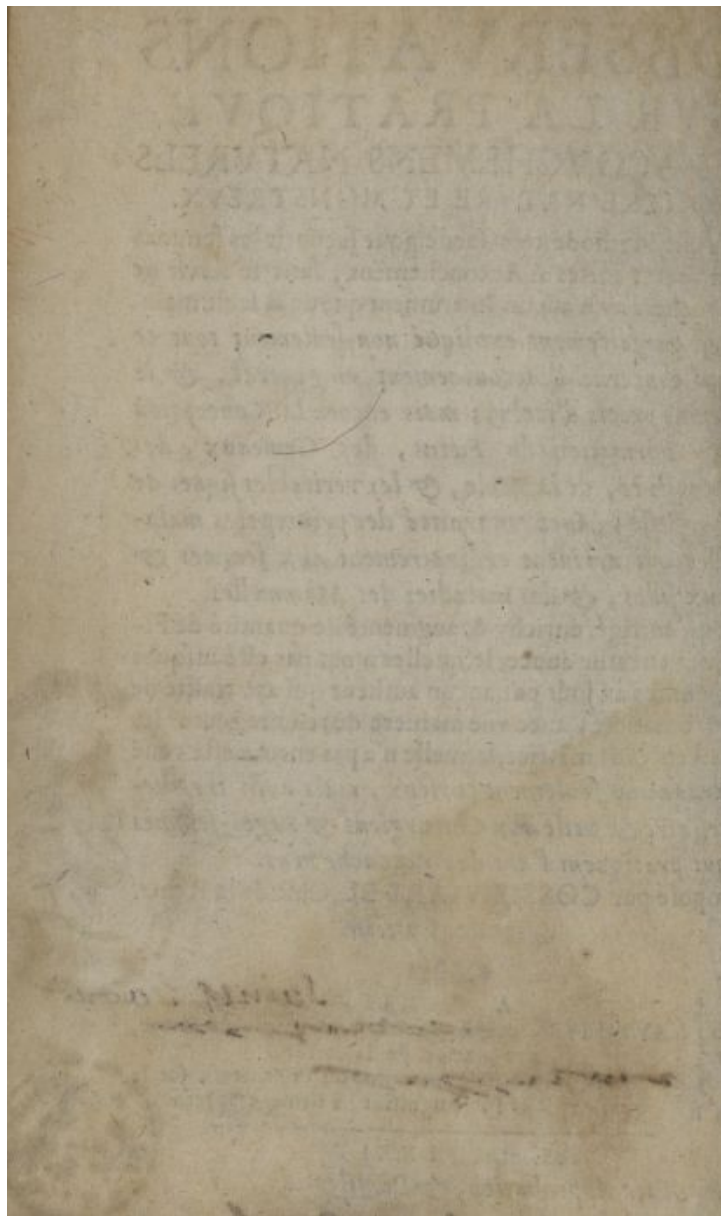
Composé par COSME VIARDEL, Chir. de la Reine.
Seconde Edition.

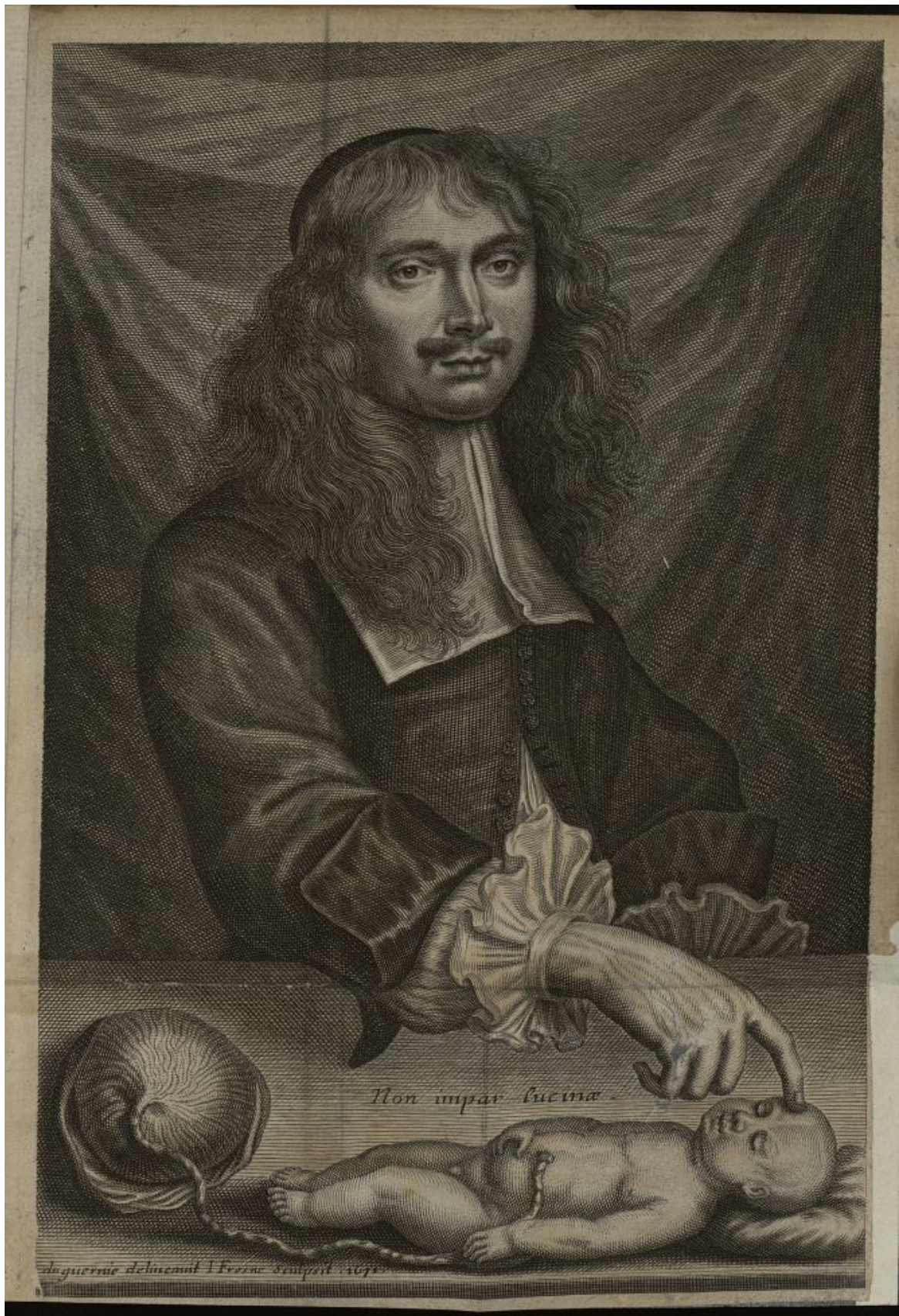
A PARIS, *Saint Jacques*
L'AYTHEVR, rue de la Vierge, ~~proche le Cloître~~,
aux Armes de la Reine.
Chez ET JEAN HOVRY, au bout du Pont-neuf, sur le
quay des RR. PP. Augustins, à l'image S. Iean.

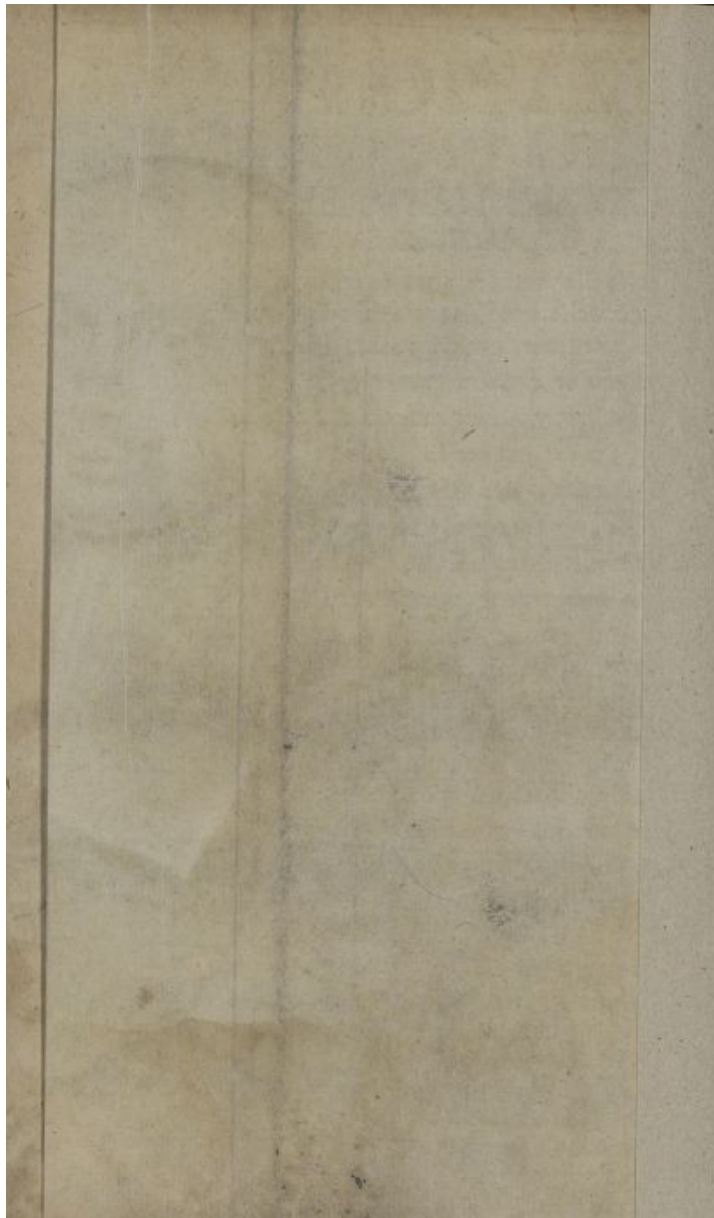
M. DC. LXXIV.

Avec Approbation, & Priuilege du Roy.











A MONSIEUR

FELIX

CONSEILLER

DV ROY

EN SES CONSEILS,

& premier Chirurgien de
sa Majesté.



MONSIEUR,

*Les obligations que toute la Chi-
rurgie vous à comme à son chef, pour
à ij*

EPISTRE.

les bien-faits qu'elle a receus de vous, & celles que ie vous ay en particulier, pour les marques signalées de bonté que vous avez fait paroistre en mon endroit, en vous interessant pour moy, en des occasions qui m'estoient tres importantes, sont de trop puissant motifs, pour ne pas m'obliger de prendre la liberté de vous presenter cette petite production de mon esprit.

En effet, MONSIEUR, j'ay cru que ie ne pouvois mieux l'adresser qu'à vous, dont la vertu, & le merite sont capables non seulement, de faire honneur à l'ouvrage, & à l'Autheur: mais encore de les defendre & les garentir de toutes les attaques de l'envie & des insultes de la médifance.

C'est donc à vous MONSIEUR que j'adresse ce traité comme

EPISTRE.

à son Protecteur ; à vous dis-je qui remplissez avec une tres-universelle Approbation cette illustre charge auprès de la personne du plus grand Roy du monde , dans lequel employ aucun de ceux qui vous ont precedé ne vous a esgalé , & ceux qui vous succederont ne se proposeront point d'autre gloire , que de vous imiter ; ce ne sera mesme qu'en MONSIEUR vostre fils , qu'on pourra trouver un jour un successeur digne de remplir cette noble charge ; en luy dis-je dont le profond sçavoir & la singuliere application à toutes les belles connoissances , & principalement , à celle de tout ce qu'il y a de plus rare & de plus exquis dans toute la Medecine & la Chirurgie , le rendent l'admiration de la France , & luy attireront comme aussi à vous la veneration des peuples estrangers.

ã iij

EPISTRE.

J'ose me promettre MONSIEVR, sur la confiance que j'ay en vostre bonté, que vous accorderez à ce petit Ouvrage, Vostre Protection, & que vous le mettrez à couvert contre les atteintes de la fureur de ceux qui ne l'espargneront pas à le descrier, & qui n'en auroient pas espargné l'Authheur mesme, s'il n'avoit eü l'honneur de vostre appuy qui luy à seruy de bouclier & de deffence.

J'espere, MONSIEVR, si ie suis si heureux de voir que ce petit essay de mon travail que ie donne soit bien receu de vous, qu'il ne pourra manquer d'estre bien receu du public, dont neanmoins, l'estime est peu pour Moy, en comparaison du bon-heur où j'aspire de faire quelque chose qui ne vous deplaise pas.

J'advoue veritablement MON-

EPISTRE.

SIEVR, que c'est estre temeraire
que d'entreprendre de vous presenter
un ouvrage si peu poly, & si peu
estudié; mais j'espere que par indul-
gence, vous en excuserez les deffauts,
& que vous vous contenterez des
souhairs que je fais sans cesse, de
pouvoir un jour vous presenter quel-
que chose de mieux digeré, & qui
soit plus digne de vostre merite; mais
ne pouvant atteindre à ce hant point
de gloire, & mes forces ne le pou-
vant permettre, je me contenteray de
vous faire un adveu solemnnel de mes
soubmissions, comme au chef & pro-
tecteur de tous les Chirurgiens, &
particulierement de ceux de la Maison
Royalle, parce petit recueil de mes
Observations; esperant de vostre bonté
que vous l'aurez pour agreable; ce
sera pour moy un nouvel avantage,
& une nouvelle marque de vostre fa-
à iij

EPISTRE.

veur qui me fera continuer de publier
hautement, & par reconnoissance &
par devoir, que je suis & seray toute
ma vie,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble & tres-
obeissant serviteur,
VIARDEL.



P R E F A C E

AV LECTEUR.

COMME c'est une chose assez ordinaire dans le temps ou nous sommes, que ceux qui s'efforcent de faire part au public de quelque chose de leur travail, soient exposés à la censure, & à la critique de toute sorte de personnes, j'ay creü estre obligé d'avertir le Lecteur qu'il ne doit aucunement s'estonner de ce que j'entreprends d'escrire sur les accouchemens, apres qu'un si grand nombre d'Autheurs, tant anciens que modernes ont travaillé avec tant de soin, & tant de recherche sur cette matiere, qu'il semble que l'ayant traitée à fonds, & mesme entierement espuisée, on ny

P R E F A C E

puisse plus rien adjouster de nouveau, d'autant que si l'on considere que les sciences & les arts sont sans fin, & que l'esprit de l'homme n'est pas capable de tout descouvrir, n'y de tout connoistre pour la briefveté de la vie, on verra que Seneque à eü juste raison de dire que ceux qui nous ont precedé, ont eü la connoissance de beaucoup de choses; Mais qu'ils en ont aussi beaucoup ignorer, que leur posterité à depuis descouvertes dans le temps.

Ainsi amy Lecteur ne soyez pas surpris de ce que je veux aujourd'huy marcher sur les briséc de tant de sçavans Autheurs, qui ont escrit de cette matiere, & qui se sont mesme efforcé de nous les représenter sous des figures honnestes, comme ont fait Sennert, & Guillemeau & Maistre Euchaire, Rodion Docteur en Medecine, puis qu'on n'en sçauroit faire la recherche avec trop d'application & d'exactitu-

AV LECTEUR.

de , & que de la bonne , ou mauvaife conduite de ceux qui se meflent des accouchements despendent bien souvent la vie , ou la mort de la mere & de l'enfant.

Quelqu'un s'estonnera peut estre que j'aye entrepris cét ouvrage dans le temps , ou la Chirurgie sembloit estre reduitte aux abois, & moy mesme dans un danger & peril evident , de faire naufrage dans le gouffre de la persecution , voyant la tempeste qui s'estoit eslevée contre moy , & tous mes confreres : Mais s'il considere qu'on n'a jamais l'esprit plus present , n'y plus esclairé que dans l'affliction , il ne sera nullement surpris que je me fois efforcé de donner au public , un petit coup d'essay de mon estude & de mon travail , puisque Dieu se sert bien souvent des afflictions pour nous esveiller de l'assoupissement , ou bien souvent l'abondance , & le repos jettent la plus

P R E F A C E

grande partie des hommes , & que Dieu suscite bien souvent des persecutions : comme dit Saint Augustin, pour exercer la patience des justes , comme il est arrivé dans nostre compagnie , où la plus part ont essuyé toutes les tempestes & orages que l'envie pouvoit exciter pour les destruire , quoy qu'injustement ; car s'il faut parler dans la verité & leur rendre justice , ils ne sont pas des moins esclairés , n'y des moins versés dans la pratique.

La consideration de ce que ce traité n'est pas composé par un Maître Chirurgien de Paris , ne doit pas faire mespriser l'ouvrage, n'y douter de l'expérience de son Auteur pour cette raison.

Ce n'est pas que je veuille en cela rien diminuer des avantages de la Maîtrise , bien au contraire je crois que c'est une fort bonne chose pour pousser les jeunes Chirurgiens à l'estu-

AU LECTEUR

de des bons Auteurs , & les porter à s'exercer dans la pratique , enfin de pouvoir parvenir à ce degré : Mais il ne s'ensuit pas qu'on en soit moins habille pour n'avoir pas passé par toutes ces ceremonies ; car de mesme que ce n'est pas le bonnet , n'y la robe qui fait un Docteur : Mais la science & les belles connoissances dont son esprit est esclairé , ainsi ce n'est pas tant cette ceremonie exterieure (quoy que tres-belle & fort bien ordonnée) qui rend un Chirurgien habille, que la frequente pratique des operations , & la cure durant un long-temps exercée des playes & fractures , soit en suivant les armées, soit servant dans les Hospitaux; ce qu'ont fait la plus part des Chirurgiens des Rois , Reynes & Princes, dont plusieurs ont receu de fort belles prerogatives , & des pensions considerables pour avoir rendu des services à l'estat , & si on veut penetrer plus

P R E F A C E

avant , on verra sans difficulté dans l'histoire & par la tradition , que c'est de cette maniere que la Chirurgie a pris commencement parmi les Grecs. Car on trouvera que Chiron le Centaurus qui a esté le premier Medecin & Chirurgien apres Esculape , & de quel quelques uns veulent que la Chirurgie ait tiré son nom , ayant esté le premier qui à practiqué la Medecine par operation manuelle , n'a point eü d'autres lettres de Maistrise que l'approbatió universelle de toute la Grece , & que dans le mesme temps Podalirius & Machaon tous deux fils d'Esculape n'ont point fait d'autre apprentissage que dans les armées , & ne se sont rendus recommandables à la posterité , que par les belles cures qu'ils ont faites pendant le temps de la guerre de Troye , & si on veut passer plus avant , on trouvera dans les histoires que la plus part des Chirurgiens qui ont excellé dans leur

AU LECTEUR.

profession, ne se font pas faits d'autre maniere, & que cette mesme approbation des Rois & Souverains de la terre, a esté un assés puissant motif, & une assez forte recommandation pour les faire estimer, ainsi on n'auroit pas de raison de passer jusqu'au mespris des Chirurgiens des Maison Royale, puisque la plus grand part ne sont arrivés aux charges que par ces mesmes voyes.

Mais pour finir cette digression & revenir à mon sujet ; je diray au Lecteur que ce n'est pas par vayne gloire, n'y par aucun desir de m'eriger en Auteur, que j'ay voulu donner cét ouvrage au public : Mais seulement pour luy faire part de mon petit travail, & je vous assure amy Lecteur que n'est que ce seul motif qui m'a obligé de mettre au jour à la persuasion de mes amis, un petit receüil des Observations que j'ay peü faire dans la pratique

P R E F A C E

des accouchemens , & dans la cure des maladies qui arrivent le plus souvent aux femmes & aux filles, & pour y établir quelque ordre , je l'ay divisé en trois Livres.

Dans le premier je traite de l'accouchement en general , & du temps precix d'iceluy, & de la conception, & formation du Fœtus , de la generation, des gemeaux, de la superfoetation des monstres , de la mole , avec les veritables signes, & marques de la grossesse.

Dans le second Livre je comprends plusieurs Observations que j'ay faites sur toutes les sortes d'Accouchemens, tant naturels que contre nature & monstreux, avec une methode facile pour faire toutes sortes d'accouchemens sans se servir de crochets, n'y d'aucun autre instrument que de la seule main.

Et enfin dans le troisieme Livre je parle des principales maladies qui arrivent

vent

AV LECTEUR.

vent ordinairement aux femmes & aux filles.

Je ne doute pas nonobstant tout ce que je viens de dire, & le compte que je rend de mon dessein qu'il ne se trouve encore quelques esprits critiques, lesquels plustost par envie, & par desir de reprendre que par recherche de la verité, & ne trouvant pas d'ailleurs dans le corps de cette ouvrage, de quoy exercer leur maligne censure, s'attaqueront à l'escorce & diront que mon ouvrage, n'est pas assez bien digéré, & que je n'ay fait que redire beaucoup de choses que plusieurs Auteurs ont déja escrits auant moy : Mais il m'est facile de leur répondre, & de les satisfaire en leur difant premierement, qu'il est impossible de ne pas user quelquefois de redite, sur tout quand on traite d'une matiere qui a déja esté traité par d'autres : Mais que plusieurs se peuvent proposer une

P R E F A C E

mesme fin , bien qu'ils se servent tous de differens moyens pour y parvenir, & que l'ordre & la maniere de traiter les choses , leurs donne une diversité assez considerable , sans laquelle il seroit tout à fait inutile d'avoir tant de livres sur une mesme science, puisque ce n'est qu'une mesme matiere , si chaque Auteur n'avoit sa maniere differente d'escire , & si Salomon a dit de son temps , qu'on ne pouvoit plus des lors rien descouvrir de nouveau : Combien à plus forte raison le peu-t'on dire dans le temps où nous sommes , puisqu'on a fait depuis une infinité d'ouvrages excellens , & non encore veüs dans ce temps.

En second lieu je luy réponds que si mon ouvrage ne se trouve pas dans la derniere perfection , il doit considerer que c'est le propre de l'homme de manquer , & que bien souvent

AV LECTEUR

les matieres de pratique , & d'experience , lient les mains à ceux qui escrivent , & qu'ainsi il est fort aysé de reprendre , bien qu'il n'estoit pas toujours aysé de mieux faire , quoy qu'il en soit ayant soumis mon ouvrage à la censure tres-esclairée , de Messieurs de la faculté de Paris ; & mon Livre estant demeuré pres de quatre mois entre les mains de quatre Docteurs des plus habilles de leur corps pour estre examiné , j'espere que leur Approbation qu'il porte en teste, luy sera un assez puissant bouclier pour le mettre à couvert , & le deffendre de l'attaque des critiques & de mes ennemis, ainsi : Amy lecteur en attendant le temps , & l'occasion de le pouvoir augmenter , comme j'espere de faire quelque jour par les nouvelles des-couvertes que je feray dans ma pratique ; je vous prie de le re-

PREFACE AV LECTEUR.

devoir en bonne part , & d'excuser
benignement , & avec un peu d'in-
dulgence les deffauts d'un premier
ouvrage , que je donne au public.

F I N.



TABLE DES CHAPITRES

LIVRE PREMIER.

*De l'accouchement en general, & du
temps precix, de la Conception &
formation du Fœtus, des Gemeaux,
des Monstres, & de la Mole,
avec les veritables signes de gros-
sesse.*

CHAPITRE I. **D**E la formation du
Fœtus, page 1

CHAPIT. II. Des veritables marques
assurées de la grossesse. 8

CHAPIT. III. De l'accouchement en ge-
neral, de la situation & du mouve-

é iij

Table des Chapitres.

ment du Fœtus dans la matrice.	12
CHAP. IV. Du temps precix de l'accouchement.	19
CHAP. V. De la Conception des Gemeaux.	29
CHAP. VI. De la superfœtation & de ses causes.	40
CHAP. VII. Des Monstres.	45
CHAPIT. VIII. De la generation de la Mole,	50

LIVRE SECOND.

De plusieurs observations que j'ay fait sur toutes les sortes d'accouchement, tant naturels que contre nature, avec une methode facile pour faire toute sorte d'accouchement, sans se servir de crochets ny d'aucuns autres instrumens que la seule main.

CHAP. I. **L**A maniere de toucher une femme pour tirer

Table des Chapitres.

- indication de son accouchement. page 56
- CHAP. II. Des accouchemens prompts. 63.
- CHAP. III. De la maniere qu'il faut faire la ligature du nombril & des choses qu'il faut observer à un enfant nouveau né. 67
- CHAP. IV. D'une Dame de qualité laquelle fut trois jours & trois nuits en travail, que j'accouchay grosse de son premier enfant estant à terme. 74
- CHAP. V. D'une femme que j'accouchay heureusement de son premier enfant, quoy qu'elle eût le col de la matrice remply de callosités, causées par des ulceres mal gueris qui avoient precedé. 80
- CHAP. VI. D'une femme que j'accouchay heureusement estant à terme, dont l'enfant presentoit le bras pre-
- é iiij

Table des Chapitres.

mier.	84
CHAP. VII. D'un acouchement que je fis auquel l'arriere faix se presen- toit le premier au passage.	88
CHAP. VIII. D'une femme à laqu'elle je tiray une mole, avec un enfant à terme.	93
CHAP. IX. D'une Damoiselle de la Campagne, laqu'elle m'envoya querir pour la traiter d'une hydro- pisie qui n'estoit qu'une veritable grosseffe.	97
CHAP. X. D'une femme qu'on avoit mis en travail d'enfant depuis huit jours, à laqu'elle ny avoit aucune apparence, & n'a coucha que trois semeines apres.	100
CHAP. XI. D'un acouchement que j'ay fait auquel l'enfant presentoit le cul que je receus en cette situa- tion.	106
CHAP. XII. D'un acouchement où	

Table des Chapitres.

- l'enfant presentoit la face au passage. 110
- CHAP. XIII. D'une femme laquelle vuida quatre Fœtus ensuite d'une perte de sang. 115
- CHAP. XIV. D'une femme grosse de deux mois à laquelle survint une perte de sang par une frayeur, qui la fit acoucher avant le terme. 119
- CHAP. XV. D'une femme qui jetta dans un pot de Chambre un petit Fœtus d'environ trois mois, à laquelle le delivre resta avec perte de sang, qui ne cessa point que le delivre ne fût sorty. 123
- CHAP. XVI. Des pertes de sang & leurs differences & causes, & les remedes propres pour conserver la mere & l'enfant. 130
- CHAP. XVII. D'une femme que j'accouchay de deux Gemeaux, qui avoient chacun son delivre. 140

Table des Chapitres.

- CHAP. XVIII. D'une femme grosse de sept-mois qui mourut subitement, dont ie fis l'ouverture pour en sçavoir la cause. 145
- CHAP. XIX. D'un acouchement auquel l'enfant se presentoit par les genoux. 149
- CHAP. XX. D'une femme que j'acouchay heureusement de son premier enfant à terme, quoy que sa matrice fut relachée & tomboit dans le vagina. 153
- CHAP. XXI. Que les Chirurgiens ne doivent faire aucune difficulté de traiter une femme grosse de la verole. 156
- CHAPIT. XXII. D'une jeune femme nouvellement mariée, à laquelle ie fis lyfteriotomie. 160
- CHAP. XXIII. D'une Damoisselle que j'acouchay à qui lumbilic de l'enfant sortoit du col de la matrice,

Table des Chapitres.

- parce qu'il se presentoit le ventre
le premier. 168
- CHAP. XXIV. D'une femme à laquelle
je tiray l'enfant vif par l'opera-
tion cesarienne. 172
- CHAP. XXV. D'une femme que j'ay
acouché , laquelle fut trois jours
& trois nuits en travail avec des
convulsions. 181
- CHAP. XXVI. D'une femme que j'a-
couchay d'un enfant mort , apres
huit-jours de travail auquel je fus
obligé d'oster un des parietaux pour
tirer l'enfant. 186
- CHAP. XXVII. D'où vient que qu'en-
tité de femmes meurent apres un
travail rude & laborieux & les ac-
cidens qui arrivent & la maniere
dy remedier. 191
- CHAP. XXVIII. La maniere de tirer
l'enfant hors de la matrice , lors
qu'il se presente par les pieds. 197

Table des Chapitres.

CHAP. XXIX. Le moyen de delivrer
la femme apres estre acouchée, &
la methode dy remedier quant il
est resté. 202

CHAPIT. XXX. La precipitation ou
cheute de la matrice apres l'acou-
chement & de la maniere de la
reduire. 211

CHAP. XXXI. D'une femme à qui ie
fis la reduction de la matrice, la-
quelle sortoit de la grosseur du
poing, six mois apres sa couche.
217

CHAP. XXXII. D'une femme à la-
qu'elle la sage Femme laissa la teste
de l'enfant dans la matrice en l'a-
couchant le tirant par les pieds.
220.

CHAP. XXXIII. D'un enfant mort
que j'ay tiré de la matrice sans cro-
chets ny ferrement quelconque. 223

CHAP. XXXIV. D'un autre enfant

Table des Chapitres.

- qu'une sage Femme tira par les
pieds , dont la teste resta dans la
matrice , laquelle l'expulsa quel-
que temps apres sans layde de per-
sonne ny d'aucun instrument. 231
- CHAP. XXXV. Contenant trois ob-
servations faites de divers acou-
chemens monstrueux. 238
- CHAP. XXXVI. D'un accouchement
que ie fis auquel l'enfant se presen-
toit par les testicules & la main. 252
- CHAP. XXXVII. D'un accouchement
que ie fis , ou l'enfant se presen-
toit par le coude. 255
- CHAP. XXXVIII. D'un accouchement
que i'ay fait ou l'enfant se presen-
toit par la hanche. 259
- CHAP. XXXIX. D'un accouchement
que ie fis auquel l'enfant se pre-
sentoit par le nombril , immediate-
ment apres que les eaux furent
percées & sortoit dehors du col &

Table des Chapitres.

- orifice interne de la matrice. 263
CHAP. XL. Des qualitez d'une bonne
nourrisse & du laiët. 266
CHAP. XLI. Qu'elles doivent estre les
qualitez d'une sage femme. 273
CHAP. XLII. Des conditions qui sont
requisës à un Chirurgien acou-
cheur. 277

LIVRE TROISIÈSME.

*Des principales maladies qui arri-
vent journellement aux femmes
& aux fillet.*

- CHAP. I. **D**E la suppression des
mois. 283
CHAP. II. Du flux menstruel immode-
ré. 291
CHAP. III. Des fleurs blanches qu'on
appelle autrement perte en blanc.
298

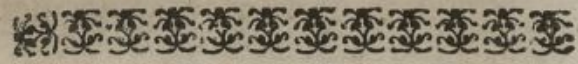
Table des Chapitres.

CHAP. IV. Des pasles couleurs qui ar- rivent aux filles & aux femmes.	303
CHAP. V. De la melancholie ab vte- ro.	308
CHAP. VI. De la passion hysterique.	313
CHAP. VII. De la suffocation de la matrice.	315
CHAP. VIII. De la douleur & inflam- mation de la matrice.	323
CHAP. IX. De lulcere de la matrice.	328
CHAP. X. Du scyrrhe de la matrice.	334
CHAP. XI. Du cancer de la matrice.	338
CHAP. XII. De la gangrene & sphace- le de la matrice.	342
CHAP. XIII. De la suppression de vui- danges apres les couches.	346
CHAP. XIV. Des maladies des mam- melles.	349
CHAP. XV. Des dechiremens & escor-	

Table des Chapitres.

chures qui surviennent aux parties basses de la femme, apres l'accouchement. 365

Fin de la Table des Chapitres.



IN LAUDEM AVTHORIS

HVIVS OPERIS.

EPIGRAMMA.

Quo liber hic genio referat quid perlege lector
Tu merito vitæ dixeris esse librum

Posuit CAROLVS Audibert
Doctor Medicus.

SVR L'AVTHEVR
de ce traité.

QVATRAIN.

Viardel nous donne en son livre
Les plus nécessaires Leçons ;
Car , c'est ne pas sçavoir , ny mériter de viure ,
Qu'ignorer comment nous naissons.

L.

i



A MONSIEUR VIARDEL,
sur son Liure d'Observations sur les
acouchemens & maladies des fem-
mes, Dedié à Monsieur Felix pré-
mier Chirurgien du Roy.

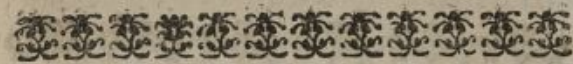
D I Z A I N.

Puissant esprit dont le genie
Dans tous les lieux de l'Univers
Dans le vain secours de mes vers
Remporte vne gloire infinie.



Ce livre de beaucoup nouveau
Egalement utile & beau
C'est en son genre inimitable
Et l'ombre de son protecteur,
Que l'on seait estre incomparable
Rend seul illustre son Auteur.

Par ROBERDEAV Syndic des Chirurgiens
du corps de la famille Royale.



A MONSIEVR VIARDEL
sur son ouvrage.

VERS IRREGVLIER.S.

QVand ie voy Viardel chercher dans son ouvrage,
Des secrets inconnus aux Auteurs de nostre âge
Et meymes nous donner pas ses doctes travaux,
Tout ce qu'ont peu produire & l'art & la nature.

Je dis que ces secrets nouveaux

Et cette sçavante lecture,

Produisant des effets illustres & divers,
Metront l'estonnement par tout dans l'vniuers,
Le beau sexe souffroit vne douleur extrême,

S'il falloit m'estre au iour

Le fruit de son amour,

Et produire un autre soy-mesme.

Vne suite facheuse & de funestes maux,
Accompagnoient la couche & suivoient ses travaux;

Mais l'art de Viardel heureusement dissipe

Ces tristes accidens ces efforts rigoureux,

Et recherchant le mal jusques dans son principe,

Bannit toute la peur d'un sujet fort douteux,

Tu ne peus proteger & l'enfant & la mere,

Viardel sans attendre un honneur immortel,

Il n'est plus rien que ie n'espere,

Et si tu n'obtiens pas la statue, ou l'Autel

Au moins on te verra dans le siecle ou nous sommes,

Comme le pere commun des hommes.

Par IEAN TANQVERET Chirurgien du corps
de Monseigneur le Duc d'Orleans.



A MONSIEUR VIARDEL,
sur son art des accouchemens.

SONNET.

Q Voy que viel en tes mœurs, viel en experiance,
Viardel n'est aux ans à qui tu dois ton art;
C'est des Dieux que tu tiens cette rare science,
Dont par tes beaux escrits tu nous veux faire part.



Apollon presidoit au point de ta naissance,
Il influoit sur toy par vn benin regard,
Le demy-dieu Chiron qui forma ton enfance,
Te choisit par merite, & non pas par hazard.



Il te fit Chirurgien, aussi bien qu'Esculape;
Par ton art, tout blessé, de tout peril eschape:
Tu fais plus qu'Apollon ne fit à Coronis.



S'il tira sans crochés de son ventre estant morte,
Esculape vivant, qu'il conuent pour son fils:
Tu sauves mere & fruiet d'une adresse plus forte.



EPIGRAMME.

Qui nisi vel ferro Fœtus deducitur alio
Hunc tua sollicitat, carpit & vna manus
Exploras latebras cæci quoque luce fruuntur
Calles, haud mirum est ars tua sacra manet.

Per Vitalis Chirurgum regium
& Magistrum.

Sur le Livre de Monsieur Viardel Chi-
rurgien ordinaire de la Reyne.

EPIGRAMME.

L'Authheur de ce livre est aymable
Et son ouvrage est si charmant,
Qu'il renverse dans un moment
La loy rude & impitoyable,
Que Cloton à voulu prescrire aux nouveaux n'ays ;
Mais elle ne sçauoit les empescher de vivre
Puisque par l'Authheur de ce livre,
Nous verrons les dessains bornes.

Par Claude Barbot Chirurgien de feu
Monsieur le Duc d'Orleans.

A Monsieur Viardel sur son liure
des accouchemens.

EPIGRAMME.

C'Et Authheur qui donne la vie,
Aux petits enfans nouveaux n'ays,
Merite t'il pas sans envie,
D'avoir le nom de Viardel.
*Vt nihil Carius vita, ita nihil vtilius
Vita conservatore.*

Par IEAN Baptiste Cuisinier Chirurgien
Ordinaire de la feu Reyne.



C A T R A I N.

IL est vray que tu nous fais voir
Par tes sçavans escrits ta science supreme ;
Mais pour parler de ton sçavoir ,
Il faut Grand Viardel estre un autre toy-mesme.

C. Mezangeau Chirurgien
Ordinaire de la Reync.

A la loüange de Monsieur Viardel
sur son liure des accouchemens.

E P I G R A M M E.

PArques retirez vous en d'esprit de l'envie ,
Voicy venir le seul & unique flambeau
Qu'aux n'aissans valume la vie ,
Dans le temps qu'on croyoit les voir dans le tombeau.

Par I E A N Mahuet Chirurgien
de Mademoiselle.

APROBATION DES
Docteurs en Medecine.

NOys sous-signés Docteurs Regents de la faculté de Medecine en l'Vniversité de Paris, commis & proposez par decret d'icelle, du vingt-deuxième Novembre mil six cent soixante-dix, pour examiner un manuscrit portant pour titre, *Traité des Accouchements des Femmes*, & la manière de les secourir en toutes les plus difficiles rencontres; Composé par COSME VIARDEL Chirurgien ordinaire de la Reyne: Certifions avoir leu & examiné le manuscrit, & n'avoir rien trouvé en iceluy qui ne fust conforme aux reigles de la Medecine, necessaires à observer en telles operations, & qui peut donner une particuliere connoissance d'icelles, aux sages-Femmes & autres qui s'addonnent à cét exercice, & pour ce suivant le rapport par Nous fait à la Faculté, le vingt-un Fevrier mil six cent soixante-onze: En pouvoir d'icelle à nous

donné par decret dudit jour , auons
trouvé le susdit traite digne d'estre mis
au jour , & donné au public , ainsi que
certifions & approuvons. Fait à Paris ce
quatorziesme jour de Mars mil six cens
septante-un.

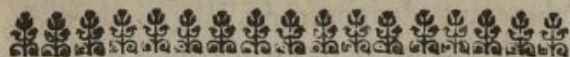
BLONDEL,

LE VIGNON,

GOVEL,

PVILON Doyen,

LE MOINE.



PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE
DIEV ROY DE FRANCE ET
DE NAVARRE. A nos amez & feaux
Conseillers les gens tenans nos Cours de
Parlement, Maistres des Requestes ordi-
naires de nostre Hostel; Prevost de Paris,
Baillifs, Seneschaux, Prevosts, leurs
Lieutenans & tous autres nos Iusticiers,
Officiers qu'il appartiendra. Salut, nostre
bien amé COSME VIARDEL Chirurgié de
la Reyne nostre tres-chere Espouse: Nous
a tres-humblement fait remonstrer qu'il
auroit composé vn Liure intitulé *Obser-
vations sur la pratique des Accouchemens natu-
rels, cõtre-nature & monstrueux*, avec vne me-
thode tres-facile pour secourir les fêmes
en toute sorte d'accouchemēt, sans se fer-
uir de crochets, n'y d'aucun instrument
que la seule main, ou est parfaitement
expliqué non seulement tous ce qui con-
cerne l'accouchement en general, & le
temps precis d'iceluy: Mais encore la
conception & formation du Fœtus, des

gemcaux, des monstres, de la mole, & les veritables signes & marques de grossesse, avec vn petit traité des principales maladies qui arriuent ordinairement aux femmes & aux filles, ouvrage non seulement curieux : mais aussi tres-necessaire & vtile aux sages-Femmes, & autres qui pratiquēt l'Art des accouchemens, lequel Liure l'exposant voudroit donner au public, s'il Nous plaisoit luy en accorder la permission, requerant nos Lettres necessaires. A CES CAUSES desirant fauorablement traiter ledit exposant, Nous luy auons permis & permettons par ces presentes d'imprimer, ou faire imprimer par tels Imprimeurs que bon luy semblera, du nombre des rezeruez ledit liure, (iceluy vendre & debiter en tous lieux de nostre Royaume) en tel volume, formes, caracteres & autant de fois que bon luy semblera, durant le temps de sept années entieres & consecutiues, à commencer du jour qu'il fera acheue d'imprimer pour la premiere fois : *Qui a esté veu par les Docteurs Regens de la faculté de Medecine en l'Vniuersité de Paris.* Faisant tres expresse inhibitions & deffences pendant ledit temps, à tous Li-

braires, Imprimeurs & autres personnes de quelque qualité qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure sous quelque pretexte que ce soit, ny vendre ny debiter sans le consentement de l'exposant, à peine de confiscation des exemplaires cōtrefaits, & deux mil liures d'amande aplicables vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hospital General de nostre ville de Paris, & l'autre tier à l'exposant & de tous despens d'ommage & interests: A la charge de mettre deux exemplaires du dit Liure en nostre Bibliotecque, vn dans nostre Cabinet du Louure, & vn autre en celle de nostre amez & feal Chevalier Chancelier de France le Sieur Seguier: Comme aussi de faire registrer ces presentes au registres du Scyndic des Libraires avant que de l'exposer en vente. Si vous mandons que du contenu en ces presentes vous fassiez iouïr plainement & paisiblement ledit sieur, ou ceux qui auront droit de luy, cessant & faisant cesser tous troubles, empeschemens à ce contraire. Mandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'execution des presentes tous exploits à ce requis & necessaires, sans demander autre permission, nonobstant

clameur de Haro chartre Normande & Lettres à ce contraire , voulant qu'en mettant au cōmancement ou à la fin des exemplaires, le contenu des presentes ou extraict d'icelles , elles soient tenuës pour bien & deuëment signifiées. CAR tel est nostre plaisir. DONNE' à Saint Germain en Laye le dix-neufvième jour de Mars mil six cent soixante onze , & de nostre Reigne le vingt-huitième.

Par le Roy en son Conseil , DALENCE.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de Paris , suivant l'Arrest de la Cour de Parlement du 8. Avril 1653. aux charges & conditions portées es presentes Lettres , le 30. May 1671. Signé, L. SEVESTRE, Syndic.

Achévé d'Imprimer pour la premiere fois le premier jour de Juin 1671.

Les exemplaires ont esté fournis.

L I V R E



LIVRE PREMIER.
DE L'ACCOUCHEMENT EN
general, & du temps precis d'ice-
luy, & de la conception & forma-
tion du fœtus, des Gemeaux, des
Monstres, & de la Molle, avec
les veritables signes de la grossesse.

CHAPITRE PREMIER.

De la formation du Fœtus.

Ln'est personne si peu ver-
sé & clair voyant dans les
choses naturelles, qui ne
sçache que les deux prin-
cipes materiels de la generation des
Animaux parfaits, sont la semence &
le sang maternel, tous deux destinés

A

2 *Observations sur la pratique*
de la nature pour accomplir par la
propagation de l'espece, ce quelle ne
peut par la conservation des individus
mortels & perissables.

Mais ce seroit en vain quelle auroit
le desir de s'eterniser, par le moyen
de ses principes si elle n'avoit trouvé
le moyen de les reduire de puissance
en acte, & d'accomplir la fin pour
laquelle elle les a destinés, ce qui ne
se pouvoit faire sans un lieu propre &
capable de les concevoir, qui n'est
autre que la matrice, ce champ fer-
tile de la nature humaine, où la se-
mence estant versée comme dans une
terre feconde, elle se resserre & l'em-
brasse de toutes parts si étroitement
qu'à peine pourroit-on introduire le
bout d'une sonde dans son orifice in-
terne si nous en devons croire ce
que nous en a laissé par écrit le di-
vin Hippocrate.

La semence estant donc versée &

retenuë dans la matrice , qui est ce que nous apellons proprement conception , la sage-nature qui n'est jamais oysive commence à même temps de reveiller cette vertu contenuë & renfermée en icelle , comme est le feu dessous la cendre , & faisant la separation des parties etero genées renferme la portion la plus ¹ ² ³ ⁴ ⁵ ⁶ ⁷ ⁸ ⁹ ¹⁰ ¹¹ ¹² ¹³ ¹⁴ ¹⁵ ¹⁶ ¹⁷ ¹⁸ ¹⁹ ²⁰ ²¹ ²² ²³ ²⁴ ²⁵ ²⁶ ²⁷ ²⁸ ²⁹ ³⁰ ³¹ ³² ³³ ³⁴ ³⁵ ³⁶ ³⁷ ³⁸ ³⁹ ⁴⁰ ⁴¹ ⁴² ⁴³ ⁴⁴ ⁴⁵ ⁴⁶ ⁴⁷ ⁴⁸ ⁴⁹ ⁵⁰ ⁵¹ ⁵² ⁵³ ⁵⁴ ⁵⁵ ⁵⁶ ⁵⁷ ⁵⁸ ⁵⁹ ⁶⁰ ⁶¹ ⁶² ⁶³ ⁶⁴ ⁶⁵ ⁶⁶ ⁶⁷ ⁶⁸ ⁶⁹ ⁷⁰ ⁷¹ ⁷² ⁷³ ⁷⁴ ⁷⁵ ⁷⁶ ⁷⁷ ⁷⁸ ⁷⁹ ⁸⁰ ⁸¹ ⁸² ⁸³ ⁸⁴ ⁸⁵ ⁸⁶ ⁸⁷ ⁸⁸ ⁸⁹ ⁹⁰ ⁹¹ ⁹² ⁹³ ⁹⁴ ⁹⁵ ⁹⁶ ⁹⁷ ⁹⁸ ⁹⁹ ¹⁰⁰ ¹⁰¹ ¹⁰² ¹⁰³ ¹⁰⁴ ¹⁰⁵ ¹⁰⁶ ¹⁰⁷ ¹⁰⁸ ¹⁰⁹ ¹¹⁰ ¹¹¹ ¹¹² ¹¹³ ¹¹⁴ ¹¹⁵ ¹¹⁶ ¹¹⁷ ¹¹⁸ ¹¹⁹ ¹²⁰ ¹²¹ ¹²² ¹²³ ¹²⁴ ¹²⁵ ¹²⁶ ¹²⁷ ¹²⁸ ¹²⁹ ¹³⁰ ¹³¹ ¹³² ¹³³ ¹³⁴ ¹³⁵ ¹³⁶ ¹³⁷ ¹³⁸ ¹³⁹ ¹⁴⁰ ¹⁴¹ ¹⁴² ¹⁴³ ¹⁴⁴ ¹⁴⁵ ¹⁴⁶ ¹⁴⁷ ¹⁴⁸ ¹⁴⁹ ¹⁵⁰ ¹⁵¹ ¹⁵² ¹⁵³ ¹⁵⁴ ¹⁵⁵ ¹⁵⁶ ¹⁵⁷ ¹⁵⁸ ¹⁵⁹ ¹⁶⁰ ¹⁶¹ ¹⁶² ¹⁶³ ¹⁶⁴ ¹⁶⁵ ¹⁶⁶ ¹⁶⁷ ¹⁶⁸ ¹⁶⁹ ¹⁷⁰ ¹⁷¹ ¹⁷² ¹⁷³ ¹⁷⁴ ¹⁷⁵ ¹⁷⁶ ¹⁷⁷ ¹⁷⁸ ¹⁷⁹ ¹⁸⁰ ¹⁸¹ ¹⁸² ¹⁸³ ¹⁸⁴ ¹⁸⁵ ¹⁸⁶ ¹⁸⁷ ¹⁸⁸ ¹⁸⁹ ¹⁹⁰ ¹⁹¹ ¹⁹² ¹⁹³ ¹⁹⁴ ¹⁹⁵ ¹⁹⁶ ¹⁹⁷ ¹⁹⁸ ¹⁹⁹ ²⁰⁰ ²⁰¹ ²⁰² ²⁰³ ²⁰⁴ ²⁰⁵ ²⁰⁶ ²⁰⁷ ²⁰⁸ ²⁰⁹ ²¹⁰ ²¹¹ ²¹² ²¹³ ²¹⁴ ²¹⁵ ²¹⁶ ²¹⁷ ²¹⁸ ²¹⁹ ²²⁰ ²²¹ ²²² ²²³ ²²⁴ ²²⁵ ²²⁶ ²²⁷ ²²⁸ ²²⁹ ²³⁰ ²³¹ ²³² ²³³ ²³⁴ ²³⁵ ²³⁶ ²³⁷ ²³⁸ ²³⁹ ²⁴⁰ ²⁴¹ ²⁴² ²⁴³ ²⁴⁴ ²⁴⁵ ²⁴⁶ ²⁴⁷ ²⁴⁸ ²⁴⁹ ²⁵⁰ ²⁵¹ ²⁵² ²⁵³ ²⁵⁴ ²⁵⁵ ²⁵⁶ ²⁵⁷ ²⁵⁸ ²⁵⁹ ²⁶⁰ ²⁶¹ ²⁶² ²⁶³ ²⁶⁴ ²⁶⁵ ²⁶⁶ ²⁶⁷ ²⁶⁸ ²⁶⁹ ²⁷⁰ ²⁷¹ ²⁷² ²⁷³ ²⁷⁴ ²⁷⁵ ²⁷⁶ ²⁷⁷ ²⁷⁸ ²⁷⁹ ²⁸⁰ ²⁸¹ ²⁸² ²⁸³ ²⁸⁴ ²⁸⁵ ²⁸⁶ ²⁸⁷ ²⁸⁸ ²⁸⁹ ²⁹⁰ ²⁹¹ ²⁹² ²⁹³ ²⁹⁴ ²⁹⁵ ²⁹⁶ ²⁹⁷ ²⁹⁸ ²⁹⁹ ³⁰⁰ ³⁰¹ ³⁰² ³⁰³ ³⁰⁴ ³⁰⁵ ³⁰⁶ ³⁰⁷ ³⁰⁸ ³⁰⁹ ³¹⁰ ³¹¹ ³¹² ³¹³ ³¹⁴ ³¹⁵ ³¹⁶ ³¹⁷ ³¹⁸ ³¹⁹ ³²⁰ ³²¹ ³²² ³²³ ³²⁴ ³²⁵ ³²⁶ ³²⁷ ³²⁸ ³²⁹ ³³⁰ ³³¹ ³³² ³³³ ³³⁴ ³³⁵ ³³⁶ ³³⁷ ³³⁸ ³³⁹ ³⁴⁰ ³⁴¹ ³⁴² ³⁴³ ³⁴⁴ ³⁴⁵ ³⁴⁶ ³⁴⁷ ³⁴⁸ ³⁴⁹ ³⁵⁰ ³⁵¹ ³⁵² ³⁵³ ³⁵⁴ ³⁵⁵ ³⁵⁶ ³⁵⁷ ³⁵⁸ ³⁵⁹ ³⁶⁰ ³⁶¹ ³⁶² ³⁶³ ³⁶⁴ ³⁶⁵ ³⁶⁶ ³⁶⁷ ³⁶⁸ ³⁶⁹ ³⁷⁰ ³⁷¹ ³⁷² ³⁷³ ³⁷⁴ ³⁷⁵ ³⁷⁶ ³⁷⁷ ³⁷⁸ ³⁷⁹ ³⁸⁰ ³⁸¹ ³⁸² ³⁸³ ³⁸⁴ ³⁸⁵ ³⁸⁶ ³⁸⁷ ³⁸⁸ ³⁸⁹ ³⁹⁰ ³⁹¹ ³⁹² ³⁹³ ³⁹⁴ ³⁹⁵ ³⁹⁶ ³⁹⁷ ³⁹⁸ ³⁹⁹ ⁴⁰⁰ ⁴⁰¹ ⁴⁰² ⁴⁰³ ⁴⁰⁴ ⁴⁰⁵ ⁴⁰⁶ ⁴⁰⁷ ⁴⁰⁸ ⁴⁰⁹ ⁴¹⁰ ⁴¹¹ ⁴¹² ⁴¹³ ⁴¹⁴ ⁴¹⁵ ⁴¹⁶ ⁴¹⁷ ⁴¹⁸ ⁴¹⁹ ⁴²⁰ ⁴²¹ ⁴²² ⁴²³ ⁴²⁴ ⁴²⁵ ⁴²⁶ ⁴²⁷ ⁴²⁸ ⁴²⁹ ⁴³⁰ ⁴³¹ ⁴³² ⁴³³ ⁴³⁴ ⁴³⁵ ⁴³⁶ ⁴³⁷ ⁴³⁸ ⁴³⁹ ⁴⁴⁰ ⁴⁴¹ ⁴⁴² ⁴⁴³ ⁴⁴⁴ ⁴⁴⁵ ⁴⁴⁶ ⁴⁴⁷ ⁴⁴⁸ ⁴⁴⁹ ⁴⁵⁰ ⁴⁵¹ ⁴⁵² ⁴⁵³ ⁴⁵⁴ ⁴⁵⁵ ⁴⁵⁶ ⁴⁵⁷ ⁴⁵⁸ ⁴⁵⁹ ⁴⁶⁰ ⁴⁶¹ ⁴⁶² ⁴⁶³ ⁴⁶⁴ ⁴⁶⁵ ⁴⁶⁶ ⁴⁶⁷ ⁴⁶⁸ ⁴⁶⁹ ⁴⁷⁰ ⁴⁷¹ ⁴⁷² ⁴⁷³ ⁴⁷⁴ ⁴⁷⁵ ⁴⁷⁶ ⁴⁷⁷ ⁴⁷⁸ ⁴⁷⁹ ⁴⁸⁰ ⁴⁸¹ ⁴⁸² ⁴⁸³ ⁴⁸⁴ ⁴⁸⁵ ⁴⁸⁶ ⁴⁸⁷ ⁴⁸⁸ ⁴⁸⁹ ⁴⁹⁰ ⁴⁹¹ ⁴⁹² ⁴⁹³ ⁴⁹⁴ ⁴⁹⁵ ⁴⁹⁶ ⁴⁹⁷ ⁴⁹⁸ ⁴⁹⁹ ⁵⁰⁰ ⁵⁰¹ ⁵⁰² ⁵⁰³ ⁵⁰⁴ ⁵⁰⁵ ⁵⁰⁶ ⁵⁰⁷ ⁵⁰⁸ ⁵⁰⁹ ⁵¹⁰ ⁵¹¹ ⁵¹² ⁵¹³ ⁵¹⁴ ⁵¹⁵ ⁵¹⁶ ⁵¹⁷ ⁵¹⁸ ⁵¹⁹ ⁵²⁰ ⁵²¹ ⁵²² ⁵²³ ⁵²⁴ ⁵²⁵ ⁵²⁶ ⁵²⁷ ⁵²⁸ ⁵²⁹ ⁵³⁰ ⁵³¹ ⁵³² ⁵³³ ⁵³⁴ ⁵³⁵ ⁵³⁶ ⁵³⁷ ⁵³⁸ ⁵³⁹ ⁵⁴⁰ ⁵⁴¹ ⁵⁴² ⁵⁴³ ⁵⁴⁴ ⁵⁴⁵ ⁵⁴⁶ ⁵⁴⁷ ⁵⁴⁸ ⁵⁴⁹ ⁵⁵⁰ ⁵⁵¹ ⁵⁵² ⁵⁵³ ⁵⁵⁴ ⁵⁵⁵ ⁵⁵⁶ ⁵⁵⁷ ⁵⁵⁸ ⁵⁵⁹ ⁵⁶⁰ ⁵⁶¹ ⁵⁶² ⁵⁶³ ⁵⁶⁴ ⁵⁶⁵ ⁵⁶⁶ ⁵⁶⁷ ⁵⁶⁸ ⁵⁶⁹ ⁵⁷⁰ ⁵⁷¹ ⁵⁷² ⁵⁷³ ⁵⁷⁴ ⁵⁷⁵ ⁵⁷⁶ ⁵⁷⁷ ⁵⁷⁸ ⁵⁷⁹ ⁵⁸⁰ ⁵⁸¹ ⁵⁸² ⁵⁸³ ⁵⁸⁴ ⁵⁸⁵ ⁵⁸⁶ ⁵⁸⁷ ⁵⁸⁸ ⁵⁸⁹ ⁵⁹⁰ ⁵⁹¹ ⁵⁹² ⁵⁹³ ⁵⁹⁴ ⁵⁹⁵ ⁵⁹⁶ ⁵⁹⁷ ⁵⁹⁸ ⁵⁹⁹ ⁶⁰⁰ ⁶⁰¹ ⁶⁰² ⁶⁰³ ⁶⁰⁴ ⁶⁰⁵ ⁶⁰⁶ ⁶⁰⁷ ⁶⁰⁸ ⁶⁰⁹ ⁶¹⁰ ⁶¹¹ ⁶¹² ⁶¹³ ⁶¹⁴ ⁶¹⁵ ⁶¹⁶ ⁶¹⁷ ⁶¹⁸ ⁶¹⁹ ⁶²⁰ ⁶²¹ ⁶²² ⁶²³ ⁶²⁴ ⁶²⁵ ⁶²⁶ ⁶²⁷ ⁶²⁸ ⁶²⁹ ⁶³⁰ ⁶³¹ ⁶³² ⁶³³ ⁶³⁴ ⁶³⁵ ⁶³⁶ ⁶³⁷ ⁶³⁸ ⁶³⁹ ⁶⁴⁰ ⁶⁴¹ ⁶⁴² ⁶⁴³ ⁶⁴⁴ ⁶⁴⁵ ⁶⁴⁶ ⁶⁴⁷ ⁶⁴⁸ ⁶⁴⁹ ⁶⁵⁰ ⁶⁵¹ ⁶⁵² ⁶⁵³ ⁶⁵⁴ ⁶⁵⁵ ⁶⁵⁶ ⁶⁵⁷ ⁶⁵⁸ ⁶⁵⁹ ⁶⁶⁰ ⁶⁶¹ ⁶⁶² ⁶⁶³ ⁶⁶⁴ ⁶⁶⁵ ⁶⁶⁶ ⁶⁶⁷ ⁶⁶⁸ ⁶⁶⁹ ⁶⁷⁰ ⁶⁷¹ ⁶⁷² ⁶⁷³ ⁶⁷⁴ ⁶⁷⁵ ⁶⁷⁶ ⁶⁷⁷ ⁶⁷⁸ ⁶⁷⁹ ⁶⁸⁰ ⁶⁸¹ ⁶⁸² ⁶⁸³ ⁶⁸⁴ ⁶⁸⁵ ⁶⁸⁶ ⁶⁸⁷ ⁶⁸⁸ ⁶⁸⁹ ⁶⁹⁰ ⁶⁹¹ ⁶⁹² ⁶⁹³ ⁶⁹⁴ ⁶⁹⁵ ⁶⁹⁶ ⁶⁹⁷ ⁶⁹⁸ ⁶⁹⁹ ⁷⁰⁰ ⁷⁰¹ ⁷⁰² ⁷⁰³ ⁷⁰⁴ ⁷⁰⁵ ⁷⁰⁶ ⁷⁰⁷ ⁷⁰⁸ ⁷⁰⁹ ⁷¹⁰ ⁷¹¹ ⁷¹² ⁷¹³ ⁷¹⁴ ⁷¹⁵ ⁷¹⁶ ⁷¹⁷ ⁷¹⁸ ⁷¹⁹ ⁷²⁰ ⁷²¹ ⁷²² ⁷²³ ⁷²⁴ ⁷²⁵ ⁷²⁶ ⁷²⁷ ⁷²⁸ ⁷²⁹ ⁷³⁰ ⁷³¹ ⁷³² ⁷³³ ⁷³⁴ ⁷³⁵ ⁷³⁶ ⁷³⁷ ⁷³⁸ ⁷³⁹ ⁷⁴⁰ ⁷⁴¹ ⁷⁴² ⁷⁴³ ⁷⁴⁴ ⁷⁴⁵ ⁷⁴⁶ ⁷⁴⁷ ⁷⁴⁸ ⁷⁴⁹ ⁷⁵⁰ ⁷⁵¹ ⁷⁵² ⁷⁵³ ⁷⁵⁴ ⁷⁵⁵ ⁷⁵⁶ ⁷⁵⁷ ⁷⁵⁸ ⁷⁵⁹ ⁷⁶⁰ ⁷⁶¹ ⁷⁶² ⁷⁶³ ⁷⁶⁴ ⁷⁶⁵ ⁷⁶⁶ ⁷⁶⁷ ⁷⁶⁸ ⁷⁶⁹ ⁷⁷⁰ ⁷⁷¹ ⁷⁷² ⁷⁷³ ⁷⁷⁴ ⁷⁷⁵ ⁷⁷⁶ ⁷⁷⁷ ⁷⁷⁸ ⁷⁷⁹ ⁷⁸⁰ ⁷⁸¹ ⁷⁸² ⁷⁸³ ⁷⁸⁴ ⁷⁸⁵ ⁷⁸⁶ ⁷⁸⁷ ⁷⁸⁸ ⁷⁸⁹ ⁷⁹⁰ ⁷⁹¹ ⁷⁹² ⁷⁹³ ⁷⁹⁴ ⁷⁹⁵ ⁷⁹⁶ ⁷⁹⁷ ⁷⁹⁸ ⁷⁹⁹ ⁸⁰⁰ ⁸⁰¹ ⁸⁰² ⁸⁰³ ⁸⁰⁴ ⁸⁰⁵ ⁸⁰⁶ ⁸⁰⁷ ⁸⁰⁸ ⁸⁰⁹ ⁸¹⁰ ⁸¹¹ ⁸¹² ⁸¹³ ⁸¹⁴ ⁸¹⁵ ⁸¹⁶ ⁸¹⁷ ⁸¹⁸ ⁸¹⁹ ⁸²⁰ ⁸²¹ ⁸²² ⁸²³ ⁸²⁴ ⁸²⁵ ⁸²⁶ ⁸²⁷ ⁸²⁸ ⁸²⁹ ⁸³⁰ ⁸³¹ ⁸³² ⁸³³ ⁸³⁴ ⁸³⁵ ⁸³⁶ ⁸³⁷ ⁸³⁸ ⁸³⁹ ⁸⁴⁰ ⁸⁴¹ ⁸⁴² ⁸⁴³ ⁸⁴⁴ ⁸⁴⁵ ⁸⁴⁶ ⁸⁴⁷ ⁸⁴⁸ ⁸⁴⁹ ⁸⁵⁰ ⁸⁵¹ ⁸⁵² ⁸⁵³ ⁸⁵⁴ ⁸⁵⁵ ⁸⁵⁶ ⁸⁵⁷ ⁸⁵⁸ ⁸⁵⁹ ⁸⁶⁰ ⁸⁶¹ ⁸⁶² ⁸⁶³ ⁸⁶⁴ ⁸⁶⁵ ⁸⁶⁶ ⁸⁶⁷ ⁸⁶⁸ ⁸⁶⁹ ⁸⁷⁰ ⁸⁷¹ ⁸⁷² ⁸⁷³ ⁸⁷⁴ ⁸⁷⁵ ⁸⁷⁶ ⁸⁷⁷ ⁸⁷⁸ ⁸⁷⁹ ⁸⁸⁰ ⁸⁸¹ ⁸⁸² ⁸⁸³ ⁸⁸⁴ ⁸⁸⁵ ⁸⁸⁶ ⁸⁸⁷ ⁸⁸⁸ ⁸⁸⁹ ⁸⁹⁰ ⁸⁹¹ ⁸⁹² ⁸⁹³ ⁸⁹⁴ ⁸⁹⁵ ⁸⁹⁶ ⁸⁹⁷ ⁸⁹⁸ ⁸⁹⁹ ⁹⁰⁰ ⁹⁰¹ ⁹⁰² ⁹⁰³ ⁹⁰⁴ ⁹⁰⁵ ⁹⁰⁶ ⁹⁰⁷ ⁹⁰⁸ ⁹⁰⁹ ⁹¹⁰ ⁹¹¹ ⁹¹² ⁹¹³ ⁹¹⁴ ⁹¹⁵ ⁹¹⁶ ⁹¹⁷ ⁹¹⁸ ⁹¹⁹ ⁹²⁰ ⁹²¹ ⁹²² ⁹²³ ⁹²⁴ ⁹²⁵ ⁹²⁶ ⁹²⁷ ⁹²⁸ ⁹²⁹ ⁹³⁰ ⁹³¹ ⁹³² ⁹³³ ⁹³⁴ ⁹³⁵ ⁹³⁶ ⁹³⁷ ⁹³⁸ ⁹³⁹ ⁹⁴⁰ ⁹⁴¹ ⁹⁴² ⁹⁴³ ⁹⁴⁴ ⁹⁴⁵ ⁹⁴⁶ ⁹⁴⁷ ⁹⁴⁸ ⁹⁴⁹ ⁹⁵⁰ ⁹⁵¹ ⁹⁵² ⁹⁵³ ⁹⁵⁴ ⁹⁵⁵ ⁹⁵⁶ ⁹⁵⁷ ⁹⁵⁸ ⁹⁵⁹ ⁹⁶⁰ ⁹⁶¹ ⁹⁶² ⁹⁶³ ⁹⁶⁴ ⁹⁶⁵ ⁹⁶⁶ ⁹⁶⁷ ⁹⁶⁸ ⁹⁶⁹ ⁹⁷⁰ ⁹⁷¹ ⁹⁷² ⁹⁷³ ⁹⁷⁴ ⁹⁷⁵ ⁹⁷⁶ ⁹⁷⁷ ⁹⁷⁸ ⁹⁷⁹ ⁹⁸⁰ ⁹⁸¹ ⁹⁸² ⁹⁸³ ⁹⁸⁴ ⁹⁸⁵ ⁹⁸⁶ ⁹⁸⁷ ⁹⁸⁸ ⁹⁸⁹ ⁹⁹⁰ ⁹⁹¹ ⁹⁹² ⁹⁹³ ⁹⁹⁴ ⁹⁹⁵ ⁹⁹⁶ ⁹⁹⁷ ⁹⁹⁸ ⁹⁹⁹ ¹⁰⁰⁰ ¹⁰⁰¹ ¹⁰⁰² ¹⁰⁰³ ¹⁰⁰⁴ ¹⁰⁰⁵ ¹⁰⁰⁶ ¹⁰⁰⁷ ¹⁰⁰⁸ ¹⁰⁰⁹ ¹⁰¹⁰ ¹⁰¹¹ ¹⁰¹² ¹⁰¹³ ¹⁰¹⁴ ¹⁰¹⁵ ¹⁰¹⁶ ¹⁰¹⁷ ¹⁰¹⁸ ¹⁰¹⁹ ¹⁰²⁰ ¹⁰²¹ ¹⁰²² ¹⁰²³ ¹⁰²⁴ ¹⁰²⁵ ¹⁰²⁶ ¹⁰²⁷ ¹⁰²⁸ ¹⁰²⁹ ¹⁰³⁰ ¹⁰³¹ ¹⁰³² ¹⁰³³ ¹⁰³⁴ ¹⁰³⁵ ¹⁰³⁶ ¹⁰³⁷ ¹⁰³⁸ ¹⁰³⁹ ¹⁰⁴⁰ ¹⁰⁴¹ ¹⁰⁴² ¹⁰⁴³ ¹⁰⁴⁴ ¹⁰⁴⁵ ¹⁰⁴⁶ ¹⁰⁴⁷ ¹⁰⁴⁸ ¹⁰⁴⁹ ¹⁰⁵⁰ ¹⁰⁵¹ ¹⁰⁵² ¹⁰⁵³ ¹⁰⁵⁴ ¹⁰⁵⁵ ¹⁰⁵⁶ ¹⁰⁵⁷ ¹⁰⁵⁸ ¹⁰⁵⁹ ¹⁰⁶⁰ ¹⁰⁶¹ ¹⁰⁶² ¹⁰⁶³ ¹⁰⁶⁴ ¹⁰⁶⁵ ¹⁰⁶⁶ ¹⁰⁶⁷ ¹⁰⁶⁸ ¹⁰⁶⁹ ¹⁰⁷⁰ ¹⁰⁷¹ ¹⁰⁷² ¹⁰⁷³ ¹⁰⁷⁴ ¹⁰⁷⁵ ¹⁰⁷⁶ ¹⁰⁷⁷ ¹⁰⁷⁸ ¹⁰⁷⁹ ¹⁰⁸⁰ ¹⁰⁸¹ ¹⁰⁸² ¹⁰⁸³ ¹⁰⁸⁴ ¹⁰⁸⁵ ¹⁰⁸⁶ ¹⁰⁸⁷ ¹⁰⁸⁸ ¹⁰⁸⁹ ¹⁰⁹⁰ ¹⁰⁹¹ ¹⁰⁹² ¹⁰⁹³ ¹⁰⁹⁴ ¹⁰⁹⁵ ¹⁰⁹⁶ ¹⁰⁹⁷ ¹⁰⁹⁸ ¹⁰⁹⁹ ¹¹⁰⁰ ¹¹⁰¹ ¹¹⁰² ¹¹⁰³ ¹¹⁰⁴ ¹¹⁰⁵ ¹¹⁰⁶ ¹¹⁰⁷ ¹¹⁰⁸ ¹¹⁰⁹ ¹¹¹⁰ ¹¹¹¹ ¹¹¹² ¹¹¹³ ¹¹¹⁴ ¹¹¹⁵ ¹¹¹⁶ ¹¹¹⁷ ¹¹¹⁸ ¹¹¹⁹ ¹¹²⁰ ¹¹²¹ ¹¹²² ¹¹²³ ¹¹²⁴ ¹¹²⁵ ¹¹²⁶ ¹¹²⁷ ¹¹²⁸ ¹¹²⁹ ¹¹³⁰ ¹¹³¹ ¹¹³² ¹¹³³ ¹¹³⁴ ¹¹³⁵ ¹¹³⁶ ¹¹³⁷ ¹¹³⁸ ¹¹³⁹ ¹¹⁴⁰ ¹¹⁴¹ ¹¹⁴² ¹¹⁴³ ¹¹⁴⁴ ¹¹⁴⁵ ¹¹⁴⁶ ¹¹⁴⁷ ¹¹⁴⁸ ¹¹⁴⁹ ¹¹⁵⁰ ¹¹⁵¹ ¹¹⁵² ¹¹⁵³ ¹¹⁵⁴ ¹¹⁵⁵ ¹¹⁵⁶ ¹¹⁵⁷ ¹¹⁵⁸ ¹¹⁵⁹ ¹¹⁶⁰ ¹¹⁶¹ ¹¹⁶² ¹¹⁶³ ¹¹⁶⁴ ¹¹⁶⁵ ¹¹⁶⁶ ¹¹⁶⁷ ¹¹⁶⁸ ¹¹⁶⁹ ¹¹⁷⁰ ¹¹⁷¹ ¹¹⁷² ¹¹⁷³ ¹¹⁷⁴ ¹¹⁷⁵ ¹¹⁷⁶ ¹¹⁷⁷ ¹¹⁷⁸ ¹¹⁷⁹ ¹¹⁸⁰ ¹¹⁸¹ ¹¹⁸² ¹¹⁸³ ¹¹⁸⁴ ¹¹⁸⁵ ¹¹⁸⁶ ¹¹⁸⁷ ¹¹⁸⁸ ¹¹⁸⁹ ¹¹⁹⁰ ¹¹⁹¹ ¹¹⁹² ¹¹⁹³ ¹¹⁹⁴ ¹¹⁹⁵ ¹¹⁹⁶ ¹¹⁹⁷ ¹¹⁹⁸ ¹¹⁹⁹ ¹²⁰⁰ ¹²⁰¹ ¹²⁰² ¹²⁰³ ¹²⁰⁴ ¹²⁰⁵ ¹²⁰⁶ ¹²⁰⁷ ¹²⁰⁸ ¹²⁰⁹ ¹²¹⁰ ¹²¹¹ ¹²¹² ¹²¹³ ¹²¹⁴ ¹²¹⁵ ¹²¹⁶ ¹²¹⁷ ¹²¹⁸ ¹²¹⁹ ¹²²⁰ ¹²²¹ ¹²²² ¹²²³ ¹²²⁴ ¹²²⁵ ¹²²⁶ ¹²²⁷ ¹²²⁸ ¹²²⁹ ¹²³⁰ ¹²³¹ ¹²³² ¹²³³ ¹²³⁴ ¹²³⁵ ¹²³⁶ ¹²³⁷ ¹²³⁸ ¹²³⁹ ¹²⁴⁰ ¹²⁴¹ ¹²⁴² ¹²⁴³ ¹²⁴⁴ ¹²⁴⁵ ¹²⁴⁶ ¹²⁴⁷ ¹²⁴⁸ ¹²⁴⁹ ¹²⁵⁰ ¹²⁵¹ ¹²⁵² ¹²⁵³ ¹²⁵⁴ ¹²⁵⁵ ¹²⁵⁶ ¹²⁵⁷ ¹²⁵⁸ ¹²⁵⁹ ¹²⁶⁰ ¹²⁶¹ ¹²⁶² ¹²⁶³ ¹²⁶⁴ ¹²⁶⁵ ¹²⁶⁶ ¹²⁶⁷ ¹²⁶⁸ ¹²⁶⁹ ¹²⁷⁰ ¹²⁷¹ ¹²⁷² ¹²⁷³ ¹²⁷⁴ ¹²⁷⁵ ¹²⁷⁶ ¹²⁷⁷ ¹²⁷⁸ ¹²⁷⁹ ¹²⁸⁰ ¹²⁸¹ ¹²⁸² ¹²⁸³ ¹²⁸⁴ ¹²⁸⁵ ¹²⁸⁶ ¹²⁸⁷ ¹²⁸⁸ ¹²⁸⁹ ¹²⁹⁰ ¹²⁹¹ ¹²⁹² ¹²⁹³ ¹²⁹⁴ ¹²⁹⁵ ¹²⁹⁶ ¹²⁹⁷ ¹²⁹⁸ ¹²⁹⁹ ¹³⁰⁰ ¹³⁰¹ ¹³⁰² ¹³⁰³ ¹³⁰⁴ ¹³⁰⁵ ¹³⁰⁶ ¹³⁰⁷ ¹³⁰⁸ ¹³⁰⁹ ¹³¹⁰ ¹³¹¹ ¹³¹² ¹³¹³ ¹³¹⁴ ¹³¹⁵ ¹³¹⁶ ¹³¹⁷ ¹³¹⁸ ¹³¹⁹ ¹³²⁰ ¹³²¹ ¹³²² ¹³²³ ¹³²⁴ ¹³²⁵ ¹³²⁶ ¹³²⁷ ¹³²⁸ ¹³²⁹ ¹³³⁰ ¹³³¹ ¹³³² ¹³³³

4 *Observations sur la pratique*
ble à celle que le pain acquiert par
la chaleur du four , forme les mem-
branes que la nature destine pour
servir d'enveloppe & de liêt au petit
enfant , je veux dire l'arriere faix , le-
quel renferme cet esprit en dedans
de peur (comme dit Aristote) qu'il
ne dissipe & separe le fœtus , de-
licat de la matrice plûtost ou plus tard
selon la noblesse , au second livre
de l'origine des animaux chapitre
quatre ce n'est pas que la nature
forme les parties du fœtus les unes
apres les autres , comme il arrive aux
ouvrages de l'Art , elle agit sans dou-
te d'une maniere bien plus noble &
plus excellente , car la vertu formatri-
ce estant contenuë dans toutes les par-
ties de la semence (au sentiment
d'Hippocratte) dresse à mesme temps
le crayon & le premier fondement
de toutes les parties , tant internes
qu'externes , bien que plusieurs ne

paroissent pas d'abord à cause de leur petitesse & ne se rendent visibles que successivement, car la nature agissant également sur toutes, elles acquierent neantmoins plûtost ou plus tard leur perfection, selon leur noblesse & la necessité de leurs operations, ce qui a incité Galien à diviser tout l'ouvrage de la conformation (selon la pensée d'Hippocrate) en quatre divers temps.

Le premier temps est celuy auquel la semence est conceüe dans la matrice, & s'appelle proprement geniture, ce temps est ordinairement limitté dans l'espace de sept jours pendant lequel, Galien veut que les membranes de l'arriere faix soient formées qui sont deux aux hommes, sçavoir le chorion, qui est la premiere adherente à la matrice par les extremités des vaisseaux, auquel peu de temps apres la conception s'abouchent d'autres

vaisseaux tant veines , qu'arteres , lesquelles estant dispersées entre la duplicature de cette membrane , s'unissent enfin en trois troncs , joints ensemble avec l'ouraue font les vaisseaux umbilicaux , l'autre membrane qui compose l'arriere faix est appelée anguine , laquelle enveloppe immédiatement le fœtus de toutes parts , servant de receptacle à la sueur & à l'urine qu'il rend pendant tout le temps qu'il demeure dans la matrice selon Galien 10. *de semine chap. 7.* auxquelles membranes si on adjouste le placenta , ou foye vterin qui n'est autre qu'une chair poreuse & spongieuse faite pour appuier les ramifications des vaisseaux de la matrice , & donner selon quelques Autheurs une preparation au sang , nous aurons ce que l'on appelle l'arriere faix , ou l'enveloppe de l'enfant.

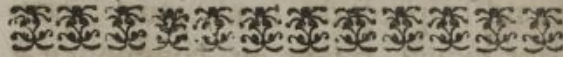
Le second temps de la conformation

du fœtus est lors qu'après les premiers lineaments des parties solides l'espece de la semence vient peu à peu à disparaître par l'effusion du sang qui y est insensiblement apporté, l'espece ou plutôt la figure de semence, & fait voir en sa place comme une masse de chair rougeâtre, ce qu'on appelle ordinairement *χουμα* ou conception, ce temps selon Auicenne comprend l'espace de neuf jours, pendant lequel temps on commence à voir distinctement les trois principales parties, qui estoient auparavant représentées par trois petites bouteilles, sçavoir le Cerveau, le Cœur, le foye.

Le troisième temps est lors que les trois parties nobles estant entièrement formées & achevées, la nature commence la formation de toutes les autres, quoy qu'obscurément représentées, ce que nous appellons pro-

prement embrion , lequel temps va ordinairement jusques à douze jours.

Enfin le dernier temps de toute la conformation du fœtus, s'estend jusqu'à quarante jours , où toutes les parties sont organisées & dure environ dix-huict jours , pendant lesquels toutes les parties reçoivent leurs dernière perfection.



CHAPITRE SECOND.

Des veritables marques assurées de la grossesse.

QVoy que selon l'opinion de plusieurs on ne puisse avoir aucunes marques assurées du temps de la conception , & que la plus part des signes de la grossesse soient équivoques je ne laisseray pourtant pas d'en adjouster ici mon sentiment.

Je dis donc premièrement que la conception n'est autre chose qu'une action de la matrice par laquelle la semence bien disposée est retenue en icelle, & reveillée & viuifiée pour former un nouvel enfant, car tout de mesme que l'estomach ayant receu les aliments bien préparés les embrasse de toutes parts, & par une vertu qui luy est propre & particuliere aydée de la chaleur naturelle les convertit en une substance blanche comme du lait, que nous appellons Chile, lequel converti en sang, nourrit & entretient toutes les parties de nostre corps; ainsi la semence estant versée dans la matrice, elle se retire & refonce de toutes parts afin de la mieux contenir & fomentier pour produire un nouvel animal, mais parce qu'il est difficile de pouvoir connoître une veritable grossesse dans son commencement, nous toucherons

10 *Observations sur la pratique*
ici en passant quelques unes des véritables marques d'icelles.

Hippocrate, & Galien nous ont laissé par écrit plusieurs marques de la conception, desquelles j'ajouteray icy les principales.

La première marque (dit Hippocrate) qu'une femme a conçu c'est lors que dans l'éjaculation, recevant la semence de l'homme elle sent un petit frissonnement par tout son corps avec plus de plaisir qu'à l'ordinaire, & sur tout si après l'action du coit la semence est retenue & quelle ne s'écoule pas.

Secondement si l'orifice interne de la matrice est exactement fermé comme dit le même Auteur c'est un signe infallible qu'une femme a conçu il faut néanmoins remarquer que ce dernier signe ne se rencontre pas toujours véritable, principalement aux femmes qui ont une forte inclination à

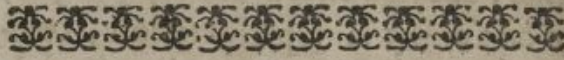
faire l'amour car aux femmes qui ayment le coit l'orifice interne de la matrice demeurant quelquefois ouvert elle reçoit de nouveau la semence virille, quoy qu'elles ayent déjà conçu, d'où s'ensuit la superfœtation, comme dit Aristote au septième livre de l'histoire des Animaux.

La troisième marque de la conception selon Galien est lors que les purgations menstruelles s'arrestent sans aucune cause ny maladies qui ayent precedé, d'autant que la nature retient le sang pour la formation du Fœtus dans la matrice.

Quatrièmement si les mammelles s'enflent & durcissent, à cause du reflux du sang qui se fait de la matrice dans les veines d'icelle pour la generation du lait.

Et enfin s'il arrive comme c'est ordinaire dans les premiers mois de la grossesse, des dégoust, des vomisse-

12 *Observations sur la pratique*
mens , des envies , ou des maux de
cœur , c'est une marque infailible
(selon Galien) qu'une femme a con-
çu.



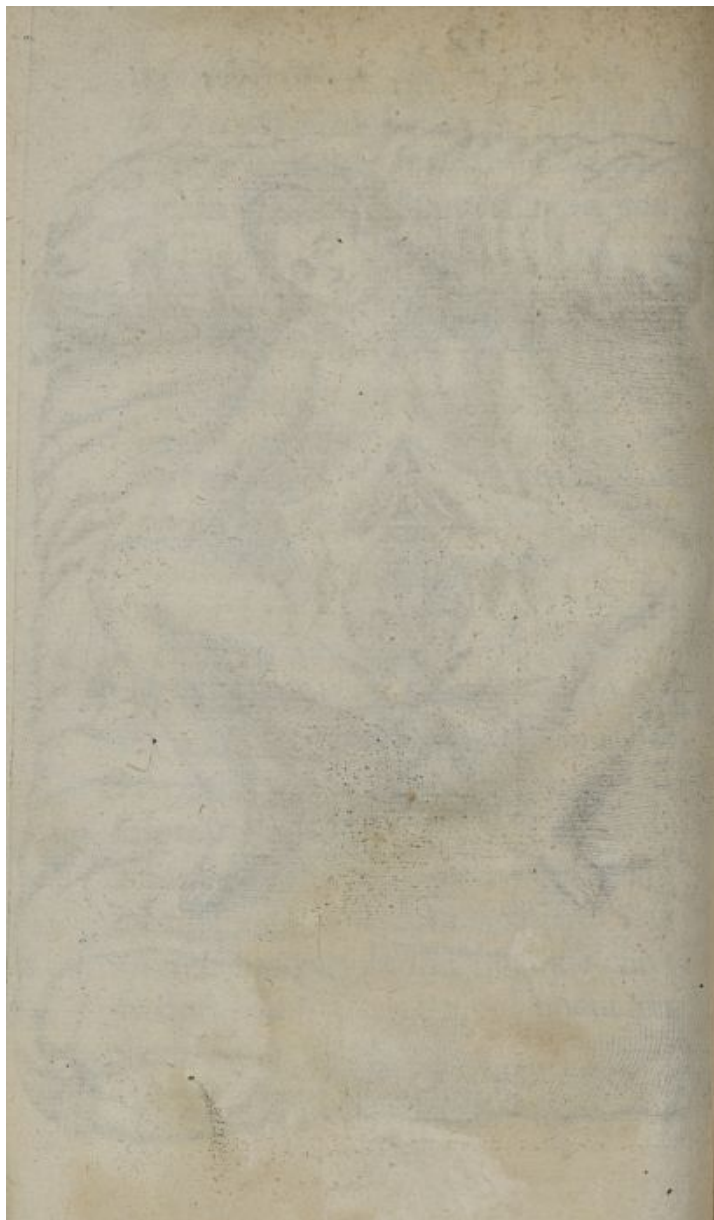
CHAPITRE TROISIE'ME.

*De l'Accouchement en general , de la
situation & du mouvement , du
Fœtus dans la matrice.*

A Pres avoir parlé de la forma-
tion du Fœtus , & de toutes
les marques & signes pour connoître
la veritable grossesse , l'ordre que je
me suis prescrit m'oblige à parler de
l'Accouchement , mais auparavant
que de traiter de cette matiere. J'ay
trouvé à propos de dire quelque cho-
se de la situation & mouvement du
Fœtus dans la matrice.

Et premierement pour ce qui re-





garde le mouvement du Fœtus , je dis qu'il est double ; l'un naturel , l'autre animal ou volontaire.

Le mouvement naturel duquel je ne pretends pas parler icy , n'est autre chose selon les Philosophes , & les Medecins , que celui qui se fait sans le concours de nostre volonté tel qu'est celui du cœur , & des arteres.

Mais le mouvement animal ou volontaire dont il est presentement question , c'est proprement celui qui dépend de nostre volonté , ce mouvement à besoin de deux choses d'organes , & d'une faculté qui les regisse & les gouverne. Par la faculté de l'ame nous entendons la faculté animale que nous appellons môtrice. Par les organes nous entendons les esprits, les nerfs , & les muscles.

La faculté animale reside principalement dans le cerveau , selon quelle est diversément excitée par la presen-

14 *Observations sur la pratique*
ce du bien , ou du mal , envoie son
commandement aux muscles par les
esprits animaux qui y sont portés par
le moyen des nerfs , & les muscles
obeiffans à la faculté se retirent ou
s'estendent selon que le mouvement
le requiert , cela presuppofé il est
tres-constant que pour faire le mou-
vement volontaire il est nécessaire
que les parties du corps & les orga-
nes qui les doivent mouvoir soient
non seulement formées , mais quelles
soient dures , & seiches pour ne pas
rompre , lesquelles conditions ne se
rencontrant pas au Fœtus dans les pre-
miers mois à cause de la delicateffe de
de ses parties il ne faut pas s'estonner
s'il ue remuë pas , mais lors que les
os , & les nerfs , ont commencé a s'af-
fermir , & les membranes & les liga-
ments a se deseicher pour lors il com-
mence a remüer , sçavoir les masses
(selon le sentiment d'Hippocratte)

à trois mois, & les filles à quatre, en sorte que la nature garde vne proportion certaine & déterminée entre le temps de la formation & le mouvement, car le Fœtus qui est plutôt formé remue aussi plutôt & par ainsi il ne faut pas s'estonner si le mâle a quelque mouvement au troisième mois, & la femelle seulement au quatrième, parce que si le temps du mouvement de l'enfant, selon Hippocrate, doit estre triple à celui de la conformation les mâles estans formés dans le trentième jour, ils doivent avoir mouvement au quatre vingt-dixième, qui font l'espace de trois mois au contraire les filles n'estant formées que dans quarante deux jours elles ne doivent aussi avoir aucun mouvement qu'à six vingt jours, qui font le nombre parfait de quatre mois.

Pour ce qui regarde la situation du Fœtus dans la matrice, je dis apres

Hippocrate dans son Livre qu'il a fait de *natura pueri*, que l'enfant est tellement situé dans la matrice qu'estant comme tout courbé & ramassé en rond il à les talons proche des fesses, & les deux mains sur ses genoux qu'il tient avec la paume & le dedans d'icelles, entre lesquelles il baisse la teste en sorte qu'il a les yeux comme collés sur ses deux poulces, le nez entre les deux genoux, & les jouës appuyées sur ses deux mains.

Voilà la situation naturelle que le Fœtus doit avoir pendant tout le tems qu'il est detenu prisonnier dans la matrice & n'en sçauroit avoir d'autre qui ne luy fut incommode & à la mere aussi, & c'est une chose tout à fait ridicule & esloignée du bon sens, & de la raison de croire ce que quelques-uns se sont imaginés que la situation des masses dans la matrice estoit differente de celles des femelles

les

les puisqu'outre que l'experience nous fait voir le contraire, on ne scauroit s'imaginer une autre situation differente de celle que nous venons de dire pour pouvoir commodement loger le Fœtus dans la matrice, sans qu'il s'en ensuivit quelque inconvenient.

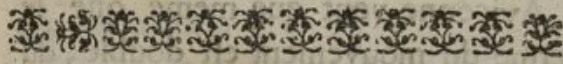
D'où nous devons conclure que le Fœtus ne peut ni ne doit avoir d'autre situation que celle que je viens de décrire, dans laquelle il demeure paisible selon l'ordre de nature tant que le sang de la mere peut estre suffisant pour luy donner la nourriture, & que sa chaleur naturelle peut estre conservée sans respiration, par la seule transpiration des arteres & que l'étendue & la capacité de la matrice le peut souffrir.

Mais si l'une de ces conditions vient à manquer l'enfant ne pouvant plus se contenir dans la matrice fai-

18 *Observations sur la pratique*
te de nourriture & de respiration , &
d'ailleurs estant a charge à la matrice
romp , & déchire en piedtinant les
membranes , dans lesquelles il estoit
enveloppé & tournant la teste en bas
vers l'orifice interne de la matrice,
cherche à se faire passage pour sortir
de la prison, ni pouvant plus demeu-
rer naturellement estant beaucoup ai-
dé ; soit par la vertu ou faculté expul-
trice de la matrice laquelle s'efforce
de le chasser dehors , & de s'en dé-
charger comme d'un fardeau inutile
& qui luy est tout à fait incommode
soit par les eaux , lesquelles estant per-
cées en lubrifiant le passage le ren-
dent beaucoup plus aisé & en facil-
litent grandement la sortie.

Voilà proprement ce qu'on doit ap-
peller enfantement , ou accouche-
ment , lequel n'est autre chose selon
Galien qu'une exclusion du Fœtus
parfait hors de la matrice par un ef-

des Accouchemens des Femmes. 19
fort mutuel de l'un & de l'autre, car
le Foetus estant devenu grand & ro-
buste il ne se contente plus de cet or-
dinaire dont la nature la substanté
jusqu'à ce temps, mais cherchant un
aliment en plus grande quantité &
plus solide que le sang de la mere,
& demandant beaucoup plus d'air
pour sa respiration que les arteres ne
lui en peuvent fournir, estant renfer-
mé dans un lieu où il ne peut plus
se contenir à cause de sa grandeur,
cherche à quelque prix que ce soit de
s'en tirer dehors.



CHAPITRE QUATRIÈME.

Du temps precix de l'Accouchement.

MAis sçavoir quel doit estre le
temps precix de l'Accouche-
ment, on ne sçauroit le définir exa-

B ij

êtement car il est incertain, les autres animaux ou au moins plusieurs ont leurs temps déterminé de la nature pour la conception & pour l'accouchement, il n'y a que l'homme seul à qui la nature n'a point donné de bornes ni prescrit des limites pour la generation; car il arrive quelquefois que l'enfant naît à sept mois, qui est le premier terme de la portée de la femme, quelque-fois à huit le plus souvent à neuf, aucune fois à dix, & la cause de cette diversité est fort contreversée chez les Auteurs.

Avicenne veut que même que le terme du mouvement est double, du temps que la nature employe pour la formation du Fœtus, ainsi le temps de l'enfantement soit le triple du temps du mouvement, d'où s'ensuit que si le Fœtus est entièrement conformé à trente jours, il doit commencer à se mouvoir le soixantième,

& naistra heureusement & à terme le septième mois, ou bien comme veut Hippocrate le cent & quarante deuxième jour.

Mais s'il arrive qu'il soit conforme en quarante cinq jours, il commence infailliblement à se mouvoir le nonantième jour, & naistra le neuvième mois, c'est à dire dans deux cent septante jours, qui font neuf mois complets, que s'il vient au monde avant le septième mois, il ne sçauroit estre vital parce qu'il n'est pas dans sa parfaite maturité n'ayant pas encore acquis sa dernière perfection en toutes ses parties.

Il faut donc établir le premier terme de l'accouchement auquel l'enfant peut avoir vie au septième mois, auquel temps le Foetus est entièrement parfait, & à autant de force qu'il est nécessaire pour se faire jour & résister à la peine de l'enfantement

22. *Observations sur la pratique*
comme dit Hippocrate dans son Li-
vre de *septim estri partu*, car de mé-
me que le Soleil qui conserve & vi-
vifie tous les estres de la nature par
sa chaleur & ses benignes influences
ayant parcouru trois mois de son cours
annuel, communique le mouvement
au petit enfant dans la matrice, ainsi
ayant parcouru la moitié du Zodiaque
l'esbranle tellement qu'estant dans sa
parfaite maturité, l'oblige à sortir au
jour comme l'on peut voir à celuy
qui naist le septième mois.

Mais s'il arrive dans ce temps là
que le Foetus ne puisse pas rompre
ses liens à cause de sa foiblesse ni se
développer des membranes dans lesquel-
les il est enfermé, il est necessaire qu'il
demeure en repos dans la matrice jus-
qu'au neufvième mois pour reprendre
ses forces, car s'il vient à naistre le huic-
tième mois, il ne peut pas vivre, d'autât
qu'ayant souffert une grande agitation
le septième mois sans pouvoir sortir, il

ne ſçauroit ſouſtenir une ſeconde ſe-
couſſe ſans avoir auparavant repris ſes
forces , qui ont eſté grandement affoi-
blies par le premier eſbranlement du
mois precedent (ſelon Hippocratte)
dans ſon Livre de *oſtimeſtri partu.*

Je ſçay bien que cette opinion quoy-
que tres-veritable fondée ſur l'expe-
rience & appuiée de tout ce qu'il y a
d'habilles gens qui ont écrit de cette
nature apres Hippocratte , ne laiſſent
pourtant pas d'eſtre conteſtée par quel-
qu'uns qui pouſſées plûtost par le deſir
de s'eriger en nouveaux Autheurs dans
l'eſprit du vulgaire, que par la deffence
de la verité qu'ils veulent ce ſemble dé-
guifer ne la pouvant abatre , imittant
en ce rencontre la politique d'Ariſtote,
lequel apres avoir puisé toutes les lu-
miers dans la vive ſource de la ſcience
de ſon maiftre Platon , il fut aſſés oſé
pour ne dire temeraire de vouloir at-
tenter contre ſa reputation , faiſant

B iij

paroistre les oppinions tout à fait ridiculles , de même sans choquer personne je diray que ceux-là ont tort lesquels poussés de cette vaine ambition se sont portés jusques-là que de donner le demantir au Sçavant Hippocratte , de qui l'antiquité a dit tout hautement, *vir qui nec fallere nec falli umquam potuit* , c'est un homme dont le sçavoir alloit jusques à ce point qu'il n'a jamais peu estre trompé , ni tromper personne & cependant ils ne laissent pas à tort , ou travers contre l'experience que tant d'habilles gens ont fait , fondés sur des raisonnemens frivoles & oppinions vrais semblables , & refuter l'opinion d'Hippocratte , le traitta de ridicule pour s'eriger s'il semble en nouveaux Autheurs, & ne pouvant trouver d'autres moiens pour mettre au jour & appuyer leur oppinion que de destruire & déchirer celle de leur maistre ,

imitant en cela les viperes lesquels ne se peuvent donner la vie, ni jouir de la lumiere du jour, qu'en déchirant le ventre de leur mere, & lui donnant la mort.

L'advouë veritablement, comme dit Seneque, que les Anciens n'ont pas tout sçeu & que la posterité decouvrira encore bien des choses, *multum egerunt*, dit se sçavant Autheur, *qui ante nos fuerunt sed non peregerunt*, mais de croire qu'Hippocrate & tous ceux qui ont écrit depuis lui se soient trompés sur cette matiere, il n'est pas vray semblable.

C'est pourquoi il est constant par la raison, l'autorité & l'experience que l'enfant peut vivre à sept mois, & non pas à huit.

Quelqu'uns m'objectera peut-estre qu'il se peut trouver des femmes bien disposées, vigoureuses & tres-robustes, lesquelles accoucheront heureu-

26 *Observations sur la pratique*
fement le huitième mois , & sans
que pour cela leurs enfans vien-
nent à mourir , mais je leur répon-
dray que cela n'est pas tout à fait
impossible, & qu'il se peut faire com-
me rapporte Aristoté au quatrième
de l'Histoire des Animaux des Egi-
ptiennes , & quelques Espagnol-
les , à cause de la douceur & be-
nignité de l'air , de ses regions ,
que pour l'ordinaire cela n'arrive pas
(sur tout) dans ce país ici , il n'im-
porte qu'on die que celuy qui vient
à dix mois , à vie , & que par con-
sequent celuy de huit le doit estre,
car l'enfant qui vient à dix mois est
vital , parce qu'il est bien plus ro-
buste que s'il estoit venu à huit ,
d'autant qu'ayant demeuré deux mois
d'avantage dans la matrice il est
beaucoup plus fort & vigoureux
pour pouvoir soustenir une seconde
secousse sans courir danger de sa vie,

& par consequent ses objections ne sçauroient détruire le sentiment d'Hippocrate.

Mais laissant cela à examiner à Messieurs les Medecins, beaucoup plus éclairés que nous dans cette matiere, je diray que le temps le plus naturel de l'accouchement est celuy de neuf mois, qui est le terme le plus ordinaire, car l'enfant estant en ce temps-là plus robuste, & entierement perfectionné dans toutes ses parties ne demande qu'à sortir, & la matrice ne pouvant plus souffrir une si grande distention qu'il cause en toutes ses parties, fait le dernier effort pour s'en décharger & le mettre dehors, c'est pourquoy l'enfant qui vient dans ce temps-là, est dit estre à veritable terme, que s'il passe ce temps-là, le plus loing qu'il peut

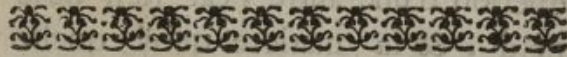
aller c'est le dixième mois , qui est le dernier terme de la portée des accouchemens selon Hippocrate en son livre de *natura pueri* , au delà duquel tous les enfans qui viennent après la mort de leur pere ne doivent pas estre censés legitimes.

Et quoi qu'Aristote assure dans son septième livre de l'Histoire des Animaux , qu'un enfant peut estre porté dans la matrice jusqu'à l'onzième mois , il faut l'entendre non pas de l'onzième mois complet , mais seulement commencé , c'est à dire qu'une femme peut porter son fruit jusqu'à dix mois complets , & au commencement de l'onzième , mais non pas jusqu'à la fin d'icelui , d'où vient que les Jurisconsultes suivant le sentiment d'Hippocrate n'admettent point pour enfant legitime celui qui vient devant sept mois , ni après le dixième mois de la mort de leur pere.

Enfin pour terminer cette matiere j'adjousteray ici que l'enfantement est double , sçavoir un naturel , & l'autre contre nature.

Le naturel est celuy qui arrive dans le temps qu'il faut , & lors que le Fœtus a reçu sa derniere perfection.

Et l'autre au contraire est celui qui n'arrive pas dans le temps qu'il faut , l'enfant n'estant pas dans toute sa perfection , ou bien lors que l'enfant ne se presente pas dans la posture qu'il faut pour sortir comme nous traiterons dans la suite.



CHAPITRE CINQUIÈME.

De la conception des Gemmeaux.

LA nature sage & prevoiante a si bien ordonné toutes choses pour la perfection & conservation de ce

30 *Observations sur la pratique*
grand Vnivers qu'elle a donné un
certain instinct & inclination naturel
à tout les estres de se reproduire,
& par le moien immortaliser leur es-
pece dans la propagation des indi-
vidus mortels & perissables, & par
ainsi le monde demeure toujours en
son entier & dans sa perfection,
quoy qu'il souffre une perpetuelle
vicissitude & changement en toutes
ses parties, c'est pourquoy ne faut
pas s'estonner si le Philosophe a
dit que la corruption d'une chose
estoit la generation & nouvelle pro-
duction d'une autre; car rien ne se
perd, & la matiere quoy quelle
semble s'aneantir par la corruption,
elle ne perit pourtant pas, mais se
dépoüille seulement de sa premiere
forme pour en recevoir une autre
quelque fois plus parfaite *nihil abit
in nihilum*, rien ne s'aneantit dans
la vicissitude des choses naturelles,

c'est ce que les Poëtes nous ont parfaitement expliqué par la Fable du Phœnix, lequel se voiant vieux & décrepit bastit luy-même son bucher, où il se voit brusler & reduire en cendre par le feu du Soleil, pour en sortir & renaître plus beau & plus parfait.

Car de même que d'un grain de bled pourri dedans la terre, en vient une infinité d'autres, cette vertu qu'il a de se renouveler estant éveillée par la fécondité de la terre & la douce lumière du Soleil, ainsi nous voyons parmi les animaux une perpetuelle generation & propagation, par le moyen de leur semence, laquelle estant receüe dans la matrice qui est le champ fertile de la nature (comme nous avons dit du grain de bled dedans la terre) vient a estre éveillée par les esprits, & la faculté formatrice en sorte que d'un

peu de semence qui semble s'aneantir & se corrompre dans icelle en naist un nouvel animal , & bien souvent plusieurs d'une même portée , comme nous voions entre les bestes en plusieurs especes d'icelles , ce qui semble avoir esté fait par une providence toute particuliere de la nature, attendu que la plus part des animaux doivent servir de nourriture aux autres , ce qui n'arrive pas entre les hommes , & par ainsi il n'estoit pas necessaire que les femmes portassent plusieurs enfans d'une même ventrée.

Mais parce que c'est une chose assez ordinaire que de voir des Gemmeaux , je dis qu'une femme peut porter naturellement deux enfans d'une même ventrée, lesquels s'ils viennent a estre formés dans un même temps s'appelleront Gemmeaux, mais si l'un estant déjà conceu & formé
quelque

temps , apres il vient à se faire une nouvelle reception de semence dans la matrice , en sorte qu'il s'en produise un autre , la generation du dernier est appellée de tout les Medecins une superfoetation , comme qui diroit la production d'un Fœtus , sur un autre déjà formé & organisé , mais reprenant nostre premier sujet , je dis que les femmes peuvent porter deux enfans d'une même ventrée , naturellement & non pas d'avantage , en sorte que n'ayant que deux enfans pour le plus à nourrir , c'est pour cette raison que nature ne leur a donné aussi que deux mammelles , à la difference de plusieurs autres especes d'Animaux.

Reste maintenant à parler des causes & signes de la generation des gemeaux.

La cause de la generatiõ de gemeaux, selon Hippocrate, n'est autre chose que la divisiõ de la semēce, c'est à dire que si dans une même ejaculation la semence

vient à se diviser en deux portions différentes , lesquelles estant conceuës & retenuës separement aux deux costés de la matrice , chacune d'icelle forme un enfant à part.

Mais de sçavoir d'où vient que les Gemmeaux sont quelque fois d'un même sexe , & quelque fois sont masses , & femelles , la semence estant la même, Hippocrate dit dans son Livre de *natura pueri* , que la cause de cette diversité de sexe , c'est la diverse disposition de la semence, c'est à dire la force , & la foiblesse d'icelle , & sur tout si elle est éjaculée à diverses reprises , ce qui fait qu'il est bien difficile que la semence venant à se diviser puisse estre d'une égalle force en toutes ses parties, mais estant composée de diverses portions heterogenes, & n'estant pas éjaculée tout à la fois dans la matrice , il s'ensuit que si une portion est plus

forte , plus cuitte , & mieux élaborée que l'autre, elle produira un mâle , & au contraire de la portion qui se rencontrera la plus foible & moins élaborée s'engendrera une femelle , & c'est ce qui arrive ordinairement dans le cours de la nature.

Mais si la semence se rencontre d'une égale force dans toutes ses parties spiritueuse , & bien élaborée , elle produira deux mâles , au contraire si elle se rencontre également foible en toutes ses parties , elle produira deux femelles , lesquelles ne demandent pas tant de perfection dans la semence pour la generation.

Cela presupposé , il faut remarquer premierement que si une femme accouche de deux Gemmeaux qui soient d'un même sexe, il ny doit avoir qu'un arriere faix , car ils sont renfermés tous deux dans le même délivre , en sorte neantmoins que cha-

cun à ses vaisseaux umbilicaux à part, mais s'ils sont de divers sexe, c'est à dire mâle & femelle, ils seront séparés par diverses membranes, & auront chacun son delivre à part, ce qui semble avoir esté fait par une providence admirable de la nature, laquelle semble vouloir inspirer aux hommes dès le premier moment de leur conformation, des loix, & des reigles pour la chasteté.

Secondement, pour ce qui regarde les signes & marques assurées de la conception des gemeaux, je répons qu'on n'en peut avoir de certaines, sinon qu'il paroist ordinairement comme deux tumeurs à la region de la matrice, en sorte que le ventre paroist comme séparé en deux, ayant une petite fosse au milieu, car ces deux Fœtus estans en quelque maniere comme séparés entre-eux, il est necessaire qu'il paroisse entre deux comme

une espece de fosse & de division.

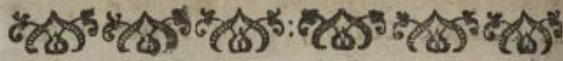
Quelqu'un demandera peut-estre , d'où vient que les gemeaux sont presque toujours semblables , & ont un grand rapport , même pour les mœurs. Je luy réponderay qu'il est vray que les gemeaux sont presque toujours semblables , eû égard à la figure & proportion du corps & même quelque fois au temperament , ce qui arrive en partie à cause de l'égalité du lieu où ils sont enfermés, comme aussi parce qu'ils sont conçus à même temps , & par une même semence , de laquelle ils sont tous deux formés & nourris par un même sang , mais ils ne sont pas toujours semblables pour les mœurs , comme l'on peut voir par l'Histoire de Iacob & d'Esäu, dans la Sainte Escriture , & comme l'on peut observer tous les jours.

Troisièmement , il faut remarquer qu'on dit ordinairement que si une

femme accouche de deux Gemmeaux dont l'un soit masle , & l'autre femelle , que pour l'ordinaire celle-cy vient à mourir , où est toujourns malade , & beaucoup plus foible , parce que le masle estant plus fort & robuste attire toujourns à soy la meilleure , & la plus grande partie de l'aliment , dont ils sont formés & entretenus dans la matrice , de la vient qu'estant déjà debile de sa constitution , comme engendré d'une portion plus humide de la semence , & estant privé de la meilleure portion de son aliment , elle ne peut quelle ne soit foible & mal saine.

Enfin il faut observer que cette multiplicité de cellules que quelqu'uns admettent avec Aristote , est une pure illusion , car la matrice n'est divisée que par une simple ligne en partie dextre & senestre , & ne faut pas croire quelle soit séparée par diverses

cellules, en sorte qu'il y en aye une de chaque costé, pour loger deux Gemmeaux, & une moyenne comme Aristote à voulu; mais quelle ne comprend qu'une seule cavité, car quoyque Galien ayt dit au sentiment d'Hippocrate, dans son liure de l'Usage des parties, que les masses sont pour l'ordinaire engendrés & contenus au costé droit de la matrice, & les femelles au gauche, neantmoins il arrive bien souvent le contraire, ce qui me fait croire que nous n'en sçaurions avoir aucunes marques, ny signes assurés, non plus que pour sçavoir si une femme est grosse d'un masse, ou d'une femelle, n'en ayant point de signes vnivoques, mais tous équivoques.



CHAPITRE SIXIÈME.

De la superfoetation, & de ses causes.

PArce que la superfoetation à grande analogie & rapport avec la generation des gemeaux , l'ordre demande que nous en traitions en suite.

Par la superfoetation nous entendons une seconde conception , qui arrive lors qu'un enfant est déjà formé & organisé dans la matrice , en sorte qu'après qu'une femme a conçu d'un enfant elle vient quelque temps après à concevoir un autre , & quoy que les superfoetations arrivent rarement aux femmes , & plus souvent aux bruttes & autres animaux , elle ne laisse pourtant pas d'estre un effet de la nature , qui n'est jamais oisive ,

des Accouchemens des Femmes. 41
mais travaille toujours lors quelle trouve de la matiere disposée.

Il est vray que quelques auteurs ont dit que la superfoetation arrivoit toujours contre nature, parce qu'ils ont crû que l'orifice interne de la matrice apres qu'une femme avoit conçu se fermoit tres-exactement, en sorte que rien ny pouvoit entrer, & que par consequent elle ne pouvoit plus recevoir une nouvelle semence pour faire une autre generation, il est vray quelle arrive rarement, mais suffit quelle soit arrivée quelque fois pour conclure quelle n'est pas impossible.

Elle se peut prouver non-seulement par l'experience, mais aussi par l'autorité de plusieurs graves Auteurs, car Hippocrate la soutient dans son Livre qu'il a fait de la superfoetation, & Aristote en parle dans le quatrième chapitre du septiesme Li

42 *Observations sur la pratique*
vre qu'il a fait de l'Histoire des Ani-
maux.

D'ailleurs il n'y a pas de repugnan-
ce , puis quelle arrive aux autres es-
peces d'animaux qu'elle ne puisse aussi
arriver à la femme : mais de sçavoir
comme elle arrive c'est la grande
difficulté , car la cause de la super-
foetation est incertaine , & n'a jamais
esté bien expliquée par les Autheurs,
quelqu'uns ont voulu que lors qu'une
femme a conçu , la matrice estant
pleine elle ne puisse plus recevoir
dans sa capacité , comme estant tres-
exactement fermée.

D'autres veulent que bien que la
femme ayt conçu , & que l'orifice
interne de la matrice soit fermé pour
retenir la semence , il ne laisse pour-
tant pas quelque fois de s'ouvrir , &
que s'il arrive dans ce temps-là une
nouvelle décharge de semence , &
quelle la reçoive pour lors la super-

des Accouchemens des Femmes. 43
foetation doit arriver.

Mais la plus veritable oppinion de toutes est celle de ceux qui soustienent que la superfoetation est possible à celles qui sont extremement sanguines , parce que quoy qu'elles ayent conçu elle ne laissent pas d'avoir beaucoup de sang superflux , lequel estant contenu dans la matrice la relasche & l'oblige bien souvent à s'en décharger , & de la vient que plusieurs femmes sont reiglées, mêmes pendans tout le temps de leurs grossesses , se purgeant par les vaisseaux du col de la matrice , ce qui ne scauroit arriver sans une manifeste ouverture de l'orifice interne de la matrice, pendant lequel temps s'il arrive qu'une femme vienne a habiter avec son mary , sans doute la semence sera receuë dans le fond d'icelle , & s'en formera un nouveau Fœtus , qui sera celui qu'on appellera proprement une

44 *Observations sur la pratique*
superfoetation.

Quelqu'un dira peut-estre qu'il est impossible que lors que la femme vient à accoucher du premier Fœtus formé, que l'autre puisse supporter toutes les rudes secousses sans sortir à même temps dehors de la matrice, & que par consequent il est impossible : mais il faut considerer que lors que la superfoetation arrive les deux Fœtus estans formés differamment & en divers temps, ils sont chacun envelopés dans des membranes propres, & ont leurs vaisseaux umbilicaux differents d'où ils prennent leurs nourritures, c'est pourquoy il ne se faut pas estonner (la chose estant ainsi) si la nature chasse le parfait pour retenir celuy qui ne l'est pas encore.



CHAPITRE SEPTIE'ME.

Des monstres.

ENtre les conceptions vicieuses , & qui ne sont point naturelles on peut raporter avec juste raison les monstres , & la molle ; c'est pourquoy mon dessein estant de parler de tout ce qui concerne les accouchements , comme ces sortes de generations arrivent quelque fois , j'ay crû qu'il ne seroit pas tout à fait hors de propos d'en dire quelque chose en general , dans le premier Livre , en attendant de satisfaire entierement la curiosité du Lecteur , par des observations particulieres que i'en ay fait dans le second , & pour commencer par les monstres.

Je dis que la nature tasche toûjours en ce qui luy est possible de parvenir à la fin qu'elle s'est proposée

dans la generation , à moins qu'elle n'en soit empeschée par le vice de la matiere , sur laquelle elle travaille , car si la semence est defectueuse en quantité ou qualité , plûst que ne rien produire , elle produit ce quelle peut , & voila d'où vient une infinité de generations monstrueuses , mais principalement parmy les Animaux.

Aristote au second Livre de sa Physique , dit que le monstre n'est autre chose qu'une faute de la nature , laquelle ne peut parvenir à la fin , pour laquelle elle agit , en estant empeschée par le vice de ses principes , c'est à dire de la semence , & du sang menstruel.

Les monstres arrivent en bien des manieres , mais entre un grand nombre de difference qu'on en pourroit faire , je me contenteray de décrire icy les principalles.

Les monstres donc arrivent ou à

l'esgard du sexe , ou de la conformation.

Les monstres arrivent au sexe , lors que l'enfant est d'un sexe incertain , & douteux , en sorte qu'il soit bien difficile de connoistre s'il est un male ou une femelle , ou bien lors qu'il à les deux sexes , comme il arrive aux hermaphrodittes.

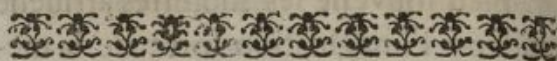
Les monstres arrivent en la conformation , quand la figure , la grandeur , le nombre , ou la situation des parties du corps sont perverties , ce qui arrive par trois causes , sçavoir ou par l'excés , ou par le deffaut de la semence , ou par la confusion , & divers meflanges d'icelle , car premierement si la semence est en plus grande quantité qu'il ne faut , il s'engendrera un Fœtus avec deux testes , ou quatre bras , au contraire s'il y à deffaut de semence l'enfant qui sera engendré , sera mutilé en quelqu'unes

48 *Observations sur la pratique*
de ses parties : mais s'il arrive qu'il
se fasse vne confusion où meflange
de diverses semences dans la matrice,
il s'engendrera des monstres de di-
verses especes , ainsi on à veü bien
souvent des monstres effroyables qui
ont estés produits par le meflange de
la semences de divers animaux dif-
ferents en espece , lors qu'ils s'ac-
couplent indifferamment les vns avec
les autres, comme il arrive bien sou-
vent en Afrique & dans l'Egypte , au
rapport d'Aristote , ou plusieurs Ani-
maux differents venant à se rencon-
trer ensemble en divers endroits de
ces pays & principalement proche
des eaux , s'accouplent indifferamment
ensemble , en sorte que de la semen-
ce de deux Animaux differents en es-
pece , il s'en engendre vn troisieme
& qui participe de tous les deux, où
quelquefois ny de l'un ny de l'au-
tre.

Bien

Bien souvent les monstres arriuent aussi par l'imagination forte de la mere dans le temps de la conception , ainsi on voit dedans l'Histoire qu'une Dame de qualité regardant attentivement le portrait d'un Maure qu'elle avoit au ciel de son liect , accoucha d'un enfant qui estoit un vray Maure.

Enfin j'adioûteray icy que les monstres arriuent quelquefois par punition de Dieu , voulant venger les pechez & les crimes des hommes ; mais cette derniere cause ne regarde du tout point le Medecin , encore moins le Cherurgien , voilla briefvement ce que j'avois envie de dire des monstres pour passer à la molle.



CHAPITRE HVICTIE' ME.

De la generation de la Molle.

ON peut avec juste raison rapporter la Mole au nombre des generations monstreuses, puisque c'est en quelque maniere vne especes d'aberration de la nature, qui s'écarte de sa premiere intention qui estoit de former vn Animal parfait, en estant empeschée par le deffaut de la matiere laquelle est ou mal disposée ou maladiue, ou en quelque façon estouffée par la trop grande quantité de sang qui afflue dans la matrice pour la formation des parties charniées; car afin que la conception se fasse comme il faut, deux conditions sont requises selon Hippocrate.

Premierement , que la matrice soit bien temperée , & que les semences qui y sont versées soient pures , fecondes & retenues en icelle , comme nous avons dit en parlant de la conception.

Il faut donc en premier lieu , que les semences soient pures & fecondes, c'est à dire tirées d'un pere & une mere qui soient bien disposés naturellement , & non maladifs , & dans un âge propre pour produire une semence fertile , & enfin elle doit estre versée & retenue dans la matrice sans aucun meffange de sang , qui ne doit affluer que quelque temps apres, lors que toutes les parties spermatiques ont esté formées d'icelle , autrement l'ouvoqe de la faculté formatrice est entierement confondu & perty , en sorte que la nature qui n'est jamais oy sive , mais qui travaille toujours & produit son ouvrage , selon

quelle trouve la matiere disposée à recevoir les impressions qu'elle luy veut donner, plutôt que de ne rien produire, forme une mole au lieu d'un parfait animal, qui n'est autre chose qu'une masse de chair oyseuse informe & dure, engendrée dans la matrice d'une semence foible & malade, laquelle commence véritablement la formation des parties solides, mais ne les peut achever à cause de sa foiblesse, ou qu'elle est suffoquée par la trop grande abondance de sang en forte qu'au lieu d'engendrer un animal, elle ne produit qu'une masse de chair informe sans aucun mouvement animal, car en toute rigueur on ne luy peut concéder que quelque mouvement palpitant procurant des arteres.

De ce que nous venons de dire, il est aisé de conclure avec Hippocrate, que les causes véritables de la

molle ne sont autres que le deffaut de la semence virille, lors qu'elle est en trop petite quantité, & qu'elle est maladive, ou qu'une trop grande quantité de sang l'estouffe & confond entierement les premiers lineamens de toutes les parties.

Il ne reste plus qu'à descrire les marques & veritables signes pour pouvoir connoistre si une femme est grosse d'une mole, lesquels Hippocrate tire de quatre chefs particuliers dans le Livre qu'il a fait des maladies des femmes, sçavoir de la tumeur du ventre, du mouvement, du laiçt, & du temps de la portée.

Car premierement, lors qu'une femme est grosse d'une mole, le ventre enfle plûtoſt, & la tumeur paroist dure au tat, & est portée avec beaucoup plus de peine que si c'estoit un enfant.

Secondement, si apres le troisieme

54 *Observations sur la pratique*
ou quatrième mois de la grossesse, la
mere n'apperçoit aucun mouvement,
c'est signe que la conception est vi-
cieuse, & qu'il y a danger d'une
mole.

Troisièmement selon Hippocrate, si
le lait ne vient point aux mammel-
les dans le temps qu'il faut, s'en est
une marque assurée.

Mais le même Auteur veut que
le plus assuré signe, soit celuy du
temps de la portée de l'enfant, car si
elle excède l'onzième mois qui doit
estre le plus long terme d'icelle, &
qu'il ne paroisse aucune marque d'hi-
dropisie, on aura lieu d'assurer que
c'est une mole & non pas un en-
fant, & non sans cause; car selon
Hippocrate la mole ne vivant pas
d'une vie parfaite, & n'ayant pas be-
soin de respiration, demeure quelque-
fois deux ans, & quelque fois trois &
d'avantage dans la matrice, & même

quelque fois durant toute la vie, comme veut Aristote dans le quatrième livre de la generation des animaux, parce que n'estant point un animal, comme dit le même Aristote, & n'ayant point de mouvement elle n'a point besoin de respiration, ny ne sollicite en aucune maniere, la matrice à s'en décharger & à la mettre dehors.

Et enfin la dernière chose qui nous manifeste la mole, c'est lors que tout ce que nous venons de dire ayant précédé la femme grosse, acquiert une couleur bleue & cadavereuse, avec un amaigrissement & emaciation universelle de tout le corps.





LIVRE SECOND.

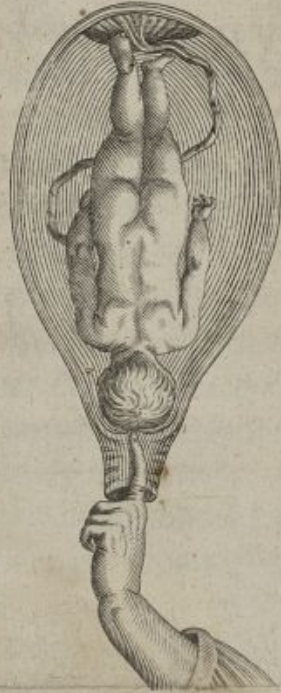
DE PLUSIEURS OBSERVATIONS
que j'ay faits , sur toutes les sortes
d'accouchements , tant naturels, que
contre nature ; avec une methode
facile , pour faire toutes sortes d'ac-
couchements, sans se servir de cro-
chets , ny d'aucuns autres instru-
ments que la seule main.

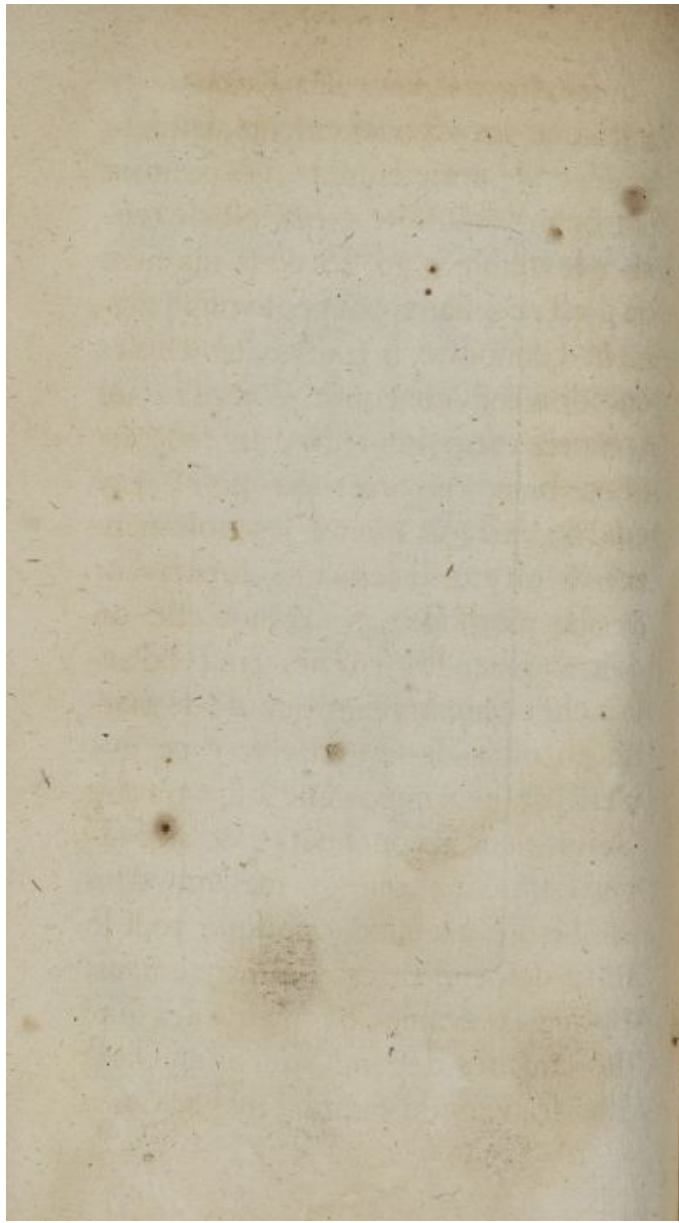
CHAPITRE PREMIER.

*La maniere de toucher une femme ,
pour tirer indication de l'accou-
chement.*

MON dessein estant de donner
au public les observations par-
ticulieres que j'ay peu faire dans la

CHAP. I.





pratique des accouchemens, laquelle dépend entièrement du premier pas qu'on doit faire, qui est de toucher les femmes grosses de la maniere qu'il est necessaire, pour pouvoir facilement connoistre si toutes les choses qui doivent concourir à rendre un accouchement heureux, se rencontrent bien disposées où non, j'ay crû ne pouvoir mieux les commencer, qu'en décrivant auparavant & la methode avec laquelle on doit toucher les femmes prestes d'accoucher, auparavant que de se mettre en estat de les delivrer; ce qui n'est pas peu important à sçavoir aux Chirurgiens accoucheurs, & aux sages Femmes, qui se meslent d'un semblable exercice, puisque tout le reste despend de ce commencement, & que la bonne ou mauvaise suite des couches dépend ordinairement le plus souvent du premier moyen qu'on

58 *Observations sur la pratique*
aura fait en les touchant, puisque de
la nous devons tirer nos indications
du travail, & des diverses presenta-
tions du Fœtus, selon l'ordre de na-
ture, ou lors qu'il arrive contre na-
ture: Or pour en bien & parfaitement
juger, il faut que la femme soit mi-
se dans une situation convenable,
comme il est requis & necessaire dans
toutes les operations, & puis apres
le Chirurgien, ou la sage-Femme,
prendra celle qui luy sera la plus con-
venable pour operer facilement, il
faudra donc faire coucher la femme
sur son dos, les fesses un peu élevées,
& les jambes en forte que les talons
aprochent le plus pres des fesses qu'ils
pourront, & apres luy avoir fait es-
carter les cuisses, on introduira un ou
deux doigts oings de beure ou autres
liqueurs onctueuses, dans le col de
la matrice, par dessous la couvertu-
re, les portans tout doucement le

plus haut qu'on pourra , pour juger de l'ouverture de l'orifice interne de la matrice, pour sçavoir si l'accouchement sera prompt ou tardif : & ensuite on tirera indication de tout ce qu'on aura touché , & si on trouve quelque mauvaise presentation de l'enfant, on en fera un pronostic pour juger de ce qu'on aura à faire , car autre doit estre l'indication qu'on tirera d'un enfant bien tourné, que de celui qui est contre nature.

Ce n'est pas qu'on ne puisse toucher une femme debout , ou assis à la renverse soit sur une chaise , sans estre dans la situation cy-dessus ditte, mais il est à craindre que le Chirurgien , ou la sage-Femme venant à entrer dans le temps que les douleurs prendront à la femme , les eaux estant grosses & prestes à percer , pour peu que l'on touche les eaux se percent , & l'enfant suit immédiatement , &

bien souvent tombe par terre , comme j'ay veu plusieurs fois arriver, c'est pourquoy je croy qu'il est plus à propos que la femme soit sur son liét en la situation que j'ay dit, d'autant que le col de la matrice s'ouvre & se dilatte mieux en cette posture qu'en toute autres.

Les eaux donc estant percées , il faut attendre que le fruiét tombe de soy-même , estant dans sa parfaite maturité , sans rien precipiter quand même il y auroit quatre ou cinq jours que la mere seroit en travail , comme il arrive assés souvent , à moins qu'il ne survienne quelque accident qui nous y oblige , comme des convulsions , ou quelque grande perte de sang.

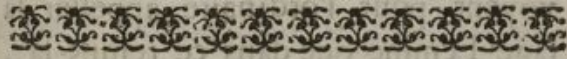
Pour ce qui est celuy qui se presente contre nature , c'est de la prudence du Chirurgien accoucheur , & autres versés dans cette pratique, de fai-

des Accouchemens des Femmes. 61
re son devoir & de ne point differer
à l'extraction de l'enfant, comme j'ay
fait, & que je diray au chapitre sui-
vant, sans attendre que les forces de
la mere soient entierement abatuës,
& tout autant que faire se pourra, s'il
y à des douleurs de tirer l'enfant par
les pieds, ou sans douleurs, pourveu
qu'il y aye prise, & ouverture suffi-
sante, on n'en doit faire aucune
difficulté, & le plûtoft est toujours
le meilleur, tant pour la mere que
pour l'enfant, pour la mere afin de
la delivrer bien-toft des douleurs
qu'elle souffre, & pour l'enfant afin
de luy pouvoir au plûtoft donner le
Sacrement de Baptême, en cas d'un
extrême danger, & luy donner par
ce moyen dans un même temps la
vie de l'ame & du corps, observant
que si l'enfant est en danger de mort,
où que l'accouchement soit perilleux,
on pourra ondoier la premiere partie

qui se presentera , soit le pied ou la main.

I'avertiray icy , qu'il ne faut pas se trop presser dans cette operation , & de n'imiter pas quelqu'uns de ceux qui s'en meslent , lesquels se precipitent tellement en tout ce qu'ils font, qu'ils ne sont pas plûtoſt entrés qu'ils voudroient d'abord avoir expédié leurs operations , & s'en retourner auffi viste & promptement qu'ils sont venus, ce qui va bien souvent à l'interest & au detruiment de la mere & de l'enfant qu'ils tirent par morceaux & tout en pieces , irritant tellement la matrice par les violences qu'ils y font , qu'ils l'enflament en sortes que quelque fois la gangrene y survient , laquelle cause bien souvent la mort de la mere , j'ay bien voulu adjoûter ce cy à la fin de ce Chapitre , sans choquer personne , mais seulement pour advertir en general qu'on ne sçauroit

trop prendre les precautions, & agir avec trop de prudence dans cette operation, comme on verra dans le commencement, mais nous y comporter sagement, puisque la vie & la mort tant de la mere que de l'enfant, dependent bien souvent de nostre bonne ou mauvaise conduite, dans le temps de cette operation.



CHAPITRE SECOND.

Des Accouchemens prompts.

DE même qu'on voit des femmes parfaitement connoître les moments, & l'instant qu'elle ont conçu dans l'action de Venus, ainsi il s'en trouve bien souvent qui connoissent à une heure pres le temps qu'elles doivent accoucher, qu'elles douleurs & incommodités qu'elles puissent

64 *Observations sur la pratique*
souffrir, comme il arrive assés souvent
pendant le temps de leur grossesse,
que quelqu'unes sont incommodées
des douleurs de coliques, des ven-
tosités de teneisme, & autres sem-
blables incommodités, ce que l'expe-
rience nous fait voir tous les jours.

Les femmes dont nous venons de
parler, se trompent rarement, & n'en-
voyent pour l'ordinaire appeller la
sage-Femme que dans ce temps-là,
leur methode estant de se faire saig-
ner dans le commencement de leurs
douleurs, ce qui en obligea une,
nommée Madame le Comte, qui se
fervoit ordinairement de moy, de
m'envoyer appeller pour la saigner,
mais à peine fus-je entré, que je re-
marquay que ses douleurs estoient ex-
tremement pressantes, & de plus
qu'on avoit déjà envoyé deux person-
nes après la sage-Femme,
Mais bien loin de luy prendre le
bras

bras pour la saigner, je luy dis qu'elle me permit de la toucher, & qu'il falloit de necessité aller à une affaire plus pressante que la saignée, sçavoir de recevoir son enfant : car à peine euf-je le temps de l'ayder à se mettre sur un matelas, que ses eaux percèrent, & dans le même instant l'enfant sortit, que je receus avec son delivre, je bouchay le col de la matrice avec un linge & mis l'enfant sur un oreiller auprès du feu enveloppé dedans des linges, & apres avoir fait la ligature au nombril à deux doigts pres du ventre, je le coupay à un bon pouce & demy au dessus de la ligature, sur ces entrefaites la sage-Femme vint à entrer & fut fort estonnée de voir qu'on luy avoit passé le pas devant, & que l'operation quelle pretendoit faire estoit parachevée, Mais je la fis revenir à l'instant de son estonnement, luy representant

E

la pressante necessité & que la malade ne la pouvoit nullement attendre.

Mon dessein a esté dans ce present Chapitre , de faire connoistre la facilité avec laquelle quantité de femmes accouchent , à la difference de celles dont nous parlerons au suivant chapitre.

Quand aux signes & marques qui servent pour connoistre si l'accouchement sera prompt , se qu'on connoitra à la couleur du visage de la femme , qui paroistra rouge & comme enflamé , à cause de la commotion , & grande agittation du sang & des esprits causée par les douleurs , & par la frequence & la vitesse du pouls qui ne differe guiere dans ce rencontre de celuy d'un veritable febricitant , comme aussi si l'on voit qu'une femme soit bien ouverte , & quelles ayt des bonnes douleurs , druës & fortes , & que les eaux soient formées,

des Accouchemens des Femmes. 67
pour lors on pourra juger facilement
que l'accouchement sera prompt.



CHAPITRE TROISIEME.

*De la maniere qu'il faut faire la li-
gature du nombril, & des choses
qu'il faut observer à un enfant
nouveau nay.*

QVoy qu'il semble que la liga-
ture du nombril ne soit pas une
operation fort considerable , & quel-
le soit negligée par la plus part de
ceux qui se meslent de la pratique des
accouchemens ; parce qu'on la voit
practiquer par une grande quantité
de femmeletes dans l'extreme besoin,
lesquelles ne sont nullement connois-
santes de la necessité , ny de l'anti-
quité de cette operation , car elle a
esté premierement exercée par nos pre-

E ij

miers parents , auparavant que jamais la Medecine ny la Chirurgie fut en vogue parmy les hommes , au commencement du monde , c'est pourquoy j'ay crû qu'il ne seroit pas hors de propos d'ajouster icy la maniere de la faire , auparavant que de parler de mes observations.

Je diray donc , que devant que d'entreprendre cette operation , il faut faire la ligature aux vaisseaux umbilicaux , à deux doigts pres du ventre , avec un fil fort & double , faisant trois circonvolutions au tour deditz vaisseaux , & apres avoir fait un nœud , on pourra encore faire deux autres circonvolutions , & puis renouier derechef le fil à l'opposite du premier nœud qui avoit déjà esté fait & couper l'umbilic un bon poulce & demie , au milieu des deux ligatures , & apres l'avoir coupé il faut faire comme je fis , mettant une petite

compresse , & le tiendrés en cet estat par le moyen d'une petite bande fine mettant une autre compresse par dessus le ventre , avec un linge de quatre doigts de l'argeur en double , faisant le bandage circulaire en passant par dessous les reins pour le tenir en estat , jusques à ce que la nature vienne à le separer totalement.

Cela estant presuppposé , il faut observer deux choses touchant la ligature du nombril , la premiere quelle ne soit pas trop lasche , crainte qu'il ne survienne quelque hœrmorrhagie , la seconde est quelle ne soit pas trop serrée , crainte qu'il n'arrive ce que j'ay remarqué à quantité d'enfans aux premiers jours de leur naissance , sçavoir des cris continuels , & des trenchées , lesquelles estoient pour l'ordinaire suivis de convulsions , à tel point que bien souvent la mort s'en ensuivoit , lesquels accidens ne peu-

vent provenir que de deux choses, sçavoir ou par les humeurs retenus dans les intestins, qu'on appelle vulgairement *meconium*, ou par la trop grande compression des vaisseaux umbilicaux, ce qu'on ne sçauroit connoître que par conjecture, le petit enfant ne pouvant pas se plaindre; c'est pourquoy il faut faire comme je fis, & prendre garde que cette ligature soit médiocrement serré, & que l'umbilic soit envelopé entre deux compresses; car si on le mettoit sur le ventre couvert d'un simple linge, il arriveroit que ce qui a esté noüé au delà de la ligature venant à se corrompre avant que se separer du vif, causeroit par sa froideur au petit enfant ces susdits accidents.

Après avoir fait cette operation que je descriis icy en faveur de ceux qui souhaitent de se mesler des accouchements.

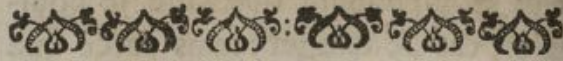
Il faut diligemment prendre garde si toutes les parties de l'enfant sont bien formées, observant s'il n'y a point de fracture ou luxation aux os, & si toutes les parties du corps ont leurs figures naturelles, si le fondement est percé, comme aussi la verge & la matrice aux filles, sans attendre qu'elles soient mariées; car ce défaut nous oblige bien souvent d'en venir à l'operation, comme il est arrivé depuis peu à une jeune femme mariée depuis six semaines, à laquelle j'ay esté appelé pour faire l'operation, comme vous verrez cy-apres.

Ayant examiné toutes choses, on observera encore derriere & dedans les oreilles y mettant des petits linges pour empescher leur cherence, on lavera & débarboüillera l'enfant avec du vin tiede de toutes les mucosités, & ordures qu'il a sur son corps; cela estant fait, on l'emmail-

lottera , comme toutes les femmes doivent sçavoir, sans le trop ferrer dans les premiers jours , particulièrement sur la poitrine , luy estendant tout doucement les bras avec des petits linges fins par dessous les aisselles, aux aines tenant les jambes , aussi le plus droitement que faire ce pourra ; en sorte que les deux pieds se puissent joindre ensemble , mettant du linge entre-d'eux , & rachevant de l'em-mailloter on luy mettra une testiere sur la teste , qu'on attachera des deux costez pour luy faire tenir la teste droite , avec une petite bande de la largeur d'un doigt en double , passant sur la gorge , & l'attacher au milieu de la poitrine sur son lange ; on observera en passant le doigt par dessous la langue , pour voir s'il n'a pas le filet , afin de luy faire couper par quelque Chirurgien, & luy faire donner le Sacrement de Baptême le

plus promptement que faire se pourra en cas de danger : mais parce que plusieurs petits enfans souffrent bien souvent des tranchées, & douleurs de ventre apres estre nays.

I'adjousteray icy avant que de finir ce Chapitre, quelques remedes dont on pourra se servir à l'absence du Medecin. Prenez une cuillerée ou deux d'huile d'amendes douces, tirées sans feu avec le syrop de capillaire qu'on luy fera prendre, appaisent semblables douleurs, & apres avoir fait une embrocation d'un baume aromatique avec un papier broüillard mis chaudement sur le ventre ; ou bien l'huile de noix, & l'huile d'aneft partie égale. On pourra ensuite luy donner quelques petis lavemens anodins, & luy apliquer si l'on veut une compresse trempée dans du vin chaud pour le fortifier.



CHAPITRE QVATRIE'ME.

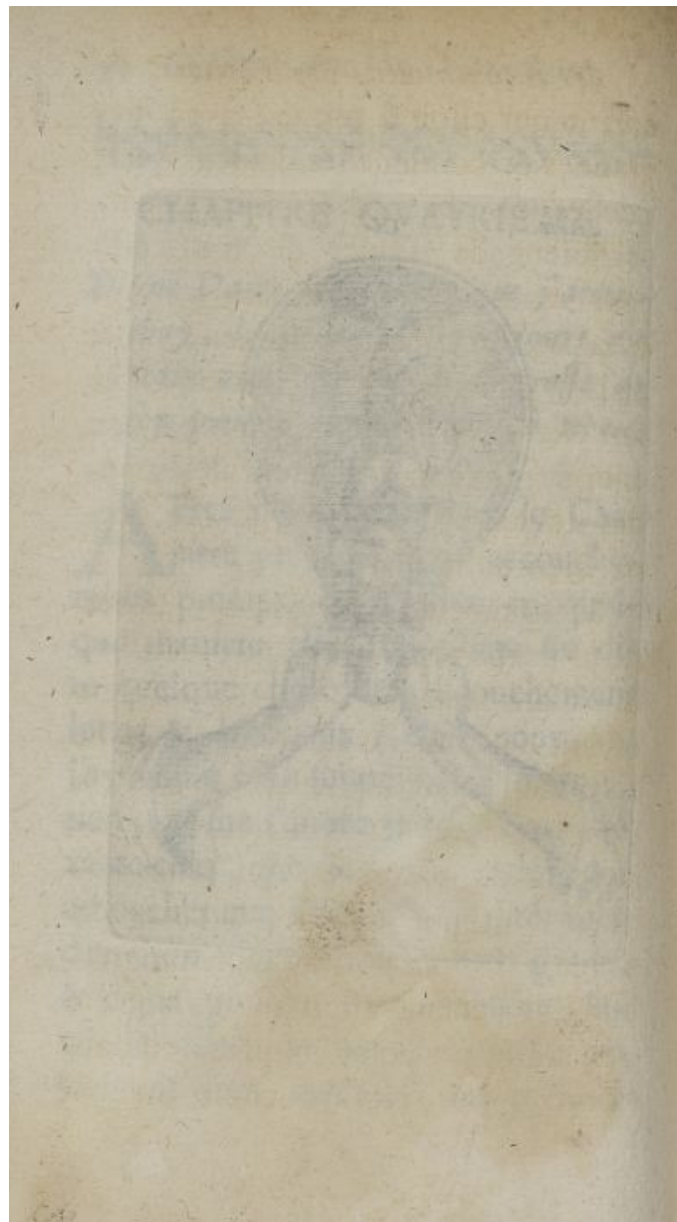
D'une Dame de qualité que j'accouchay, laquelle fut trois jours & trois nuits en travail, grosse de son premier enfant estant à terme.

A Pres avoir parlé dans le Chapitre precedent des accouchemens prompts ; il semble en quelque maniere estre necessaire de dire quelque chose des accouchemens longs & laborieux ; c'est pourquoy j'ay voulu faire suivre cette observation, qui fut l'année mil six cens soixante-cinq, que je fust mandé pour accoucher une Dame de qualité, âgée d'environ vingt années, fort grasse, & d'une grosseur extraordinaire, laquelle estoit en travail depuis trois jours & trois nuits de son premier

CHAP.

IV.





enfant qui estoit à terme, avec des grandes & continuelles douleurs, lesquelles en abatrant ses forces l'empéchoient de s'aider de son costé pour rendre l'accouchement prompt & facile, son enfant estoit bien tourné: mais la difficulté du passage qui estoit fort estroit, & l'enfant qui estoit d'une enorme grosseur, causerent des grandes douleurs à la mere, & me donna bien de la peine.

- Je commençay donc à la toucher de la maniere que j'ay dit cy-dessus, & passant mes deux doigts par dessus faisant le tour de la rondeur de la teste de l'enfant, poussant un peu en haut, & apres les avoir retirés, j'aperceus du *meconium*, qui est la matiere contenüe dans les intestins de l'enfant; d'où je tiray mon prognostic que l'enfant estoit mort, laquelle remarque n'a point jusqu'icy esté observée; car c'est une chose indubi-

76 *Observations sur la pratique*
table (qu'en quelque situation que
soit l'enfant) si en touchant une
femme , & que les eaux soient per-
cées les doigts paroissent teints d'une
couleur noirastre , on pourra pour
lors assurer que l'enfant est mort par
ce qu'il s'est vuydé , ce que j'ay par
plusieurs fois observé en semblables
rencontres , prenant garde neant-
moins qu'il y a des enfans qui ne se
vuydent pas , quoy qu'ils soient morts
depuis long-temps. C'est pourquoy
ne paroissant rien contre les doigts,
l'on est dans l'incertitude de la vie,
ou de la mort de l'enfant.

Estant donc par ce signe assuré de
la mort de l'enfant , il ne faut point
faire de difficulté de donner des re-
medes pour en faciliter l'expulsion,
selon qu'ils seront ordonnés par les
Medecins , ou Chirurgiens accouche-
rons à son absence , qui aye la force
de chasser l'enfant mort , de conser-

ver les forces de la mere , & par ce moyen attendre l'evenement du remede , comme estant entierement l'affaire à la sage nature , laquelle le chasse bien souvent d'elle même , ay-dée par les remedes comme j'ay peu remarquer plusieurs fois.

Mais pour revenir à mon operation , il faut remarquer qu'à cette Dame ; la teste de l'enfant estoit au passage , en sorte que quelque diligence que je fit , je ne sceus empescher quand elle fut sortie , qu'il ne fut extremement serré par le col à l'orifice interne de la matrice , & je m'y comportay en cette maniere.

L'introduisis mes deux doigts l'un apres l'autre par dessous les aisselles, les courbant enforme de crochets, & je me mis à tirer de toutte ma force, & laissay neantmoins prendre quelque peu de relasche sans lascher prise, crainte que dans l'expiration elle ne

fit remonter ce que j'avois déja fait sortir de l'enfant, avec beaucoup de peine ; je fus bien une grande heure à tirer donnant à la mere du relasche par intervalle comme j'ay déja dit : & de bons aliments pour la fortifier, & apres avoir tiré fort long-temps, & avec beaucoup de peine je mis dehors un enfant aussi gros qu'un de deux années & fort gras, & extrêmement large des espales.

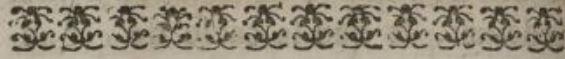
De ce que je viens de dire, il est aisé de conclure, il est constant & tres-assuré qu'un travail de cette nature, est toujours tres-laborieux pour la mere, & pour le Chirurgien.

Quand à moy j'estimerois beaucoup mieux, qu'il uint de quelque mauvaise scituation, que non pas de cette maniere, comme on pourra apprendre dans la suite.

Il faut obseruer icy que je n'eust pas moins de peine à mettre de hors

le délivre , que j'en avois eü à tirer l'enfant , & que la cause de cét accouchement laborieux , & penible fut en partie la grosseur demesurée , & presque monstrueuse de l'enfant , & que la mere estoit extremement grasse & charnuë , ce qui donna occasion à la gangrene qui y survint peut de temps apres par le froissement des parties. Mais par le moyen de mon remede je la gueris , & la remis en fort bonne & parfaite santé.





CHAPITRE CINQVIE' ME.

D'une femme que j'accouche heureusement de son premier enfant, quoy qu'elle eusse le col de la matrice rempli de callosites, causées par des ulceres mal gueris qui avoient precedé.

VN de mes amis m'estant venu voir pour me consulter, touchant une grandedifficulté qu'il avoit pour l'intromission de la verge dans la matrice, lors qu'il couchoit avec sa femme depuis quatre mois qu'ils estoient mariés, & cependant sa femme estoit devenuë grosse dans ce temps-là, quoy que le jaculation de la semence ne se fit aparamment qu'un peu au dessus de l'oriffice externe, je leur répondis premierement, que pour
ce

ce qui estoit de la conception, qu'il ne devoit pas s'estonner de cela, d'autant que la semence est une substance si familiere à la matrice, qu'elle l'attire ny plus, ny moins que l'Ambre fait la paille, & la pierre d'Aymant l'Acier, en sorte que si elle est bien disposée, quoy que la verge soit courte, où que l'ejaculation de la semence ne se puisse pas faire à l'orifice interne, d'icelle elle ne laisse pas de s'avancer, & de venir au devant pour la recevoir.

Secondement que pour ce qui regardoit la difficulté qu'il avoit à l'intromission de la verge, qu'il falloit le visiter, luy & sa femme pour voir s'il ny avoit point quelque vice, de mauvaise conformation en leurs parties genitales, de quoy estant demeurés d'accord; je commençay par luy, & n'ayant trouvé aucune mauvaise conformation en sa verge, qui peut

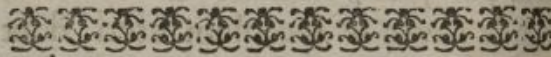
F

luy porter obstacle dans cette action. Je le priay de vouloir disposer la femme à souffrir qu'on la visitat, pour voir si le deffaut ne venoit point de son costé, il me promit de le faire, & deux jours apres il m'envoya appeler pour estre esclairci de l'empêchement qui se trouvoit dans ce passage; mais à peine je leus touchée à la partie moyenne du col de la matrice, que je trouvay une callosité & dureté tres-grande, laquelle avoit tellement retraissi ses parties, & bouché le passage qu'à peine j'y pouvois introduire une bougie, en sorte que peu s'en falloit qu'il n'y eut coherence entre ses parties.

Ayant donc descouvert cét obstacle, & prevoyant la peine & les difficultés que cela pourroit causer dans le temps de l'accouchement, je m'avisay de le prevenir en cette maniere. Je fis un remede muscilagineux &

esmollient composé avec une bonne poignée de Mauves, de Guimauves avec leurs racines, & la graine de lin avec une liure de beure frais, dans deux pintes d'eau, faisant boüillir le tout ensemble jusqu'à l'entiere consommation de l'eau; apres quoy je le passay à travers d'un linge en l'exprimant, & je m'en servis pour la penser pendant trois semaines, deux fois par jour, dilatant le col de la matrice avec le speculum uteri, dont on se sert ordinairement, introduisant de mon remede dans le col d'icelle une suffisante quantité avec des petits morceaux d'esponge, lié avec un fil pour les pouvoir retirer, & par ce moyen la callosité estant suffisamment ramollie par l'usage & application de mon remede, je me servis de l'alun calciné en poudre pendant cinq ou six jours, adjoustant à mon remede du supuratif pour attirer & supurer ce

84 *Observations sur la pratique*
que l'alun avoit consommé , & par ce
moyen je remediay à trois obstacles:
sçavoir à celuy du pere , qui n'avoit
pas la liberté de l'intromission ; de
l'enfant & de la mere, qui auroient
estés sans doute en danger de leurs
vies pour la difficulté du passage , s'ils
n'eussent estés secourus, ce qui fit que
je l'accouchay heureusement à terme
& sans aucun danger.



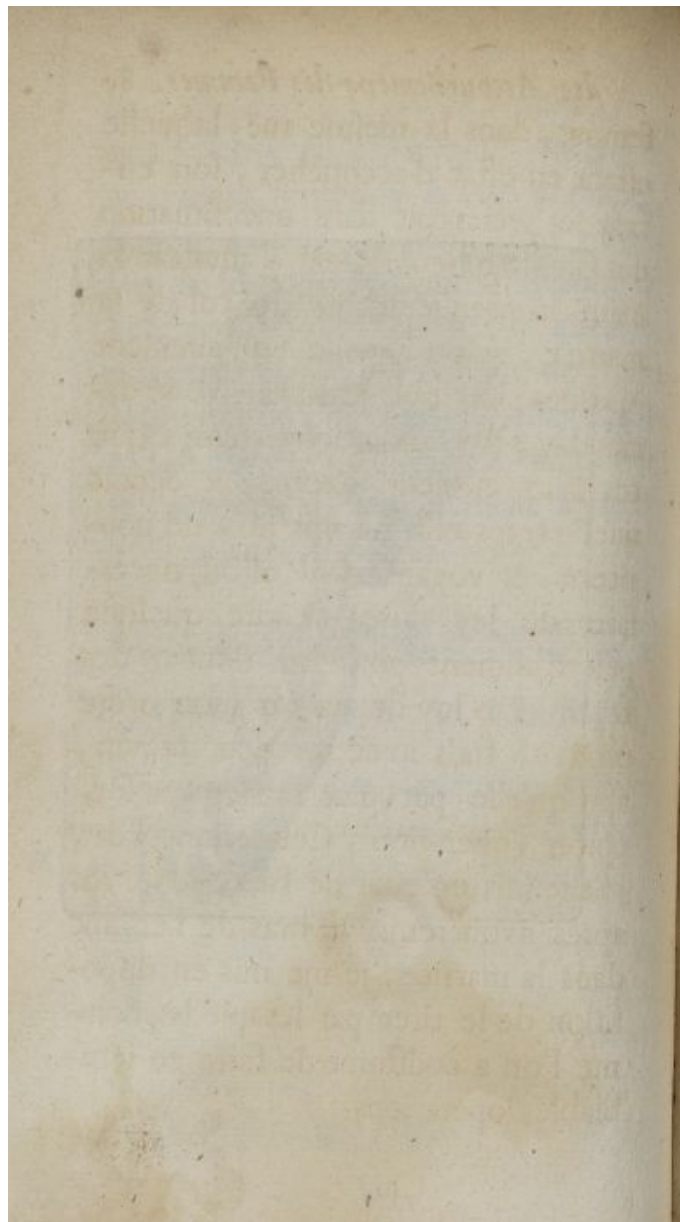
CHAPITRE SIXIÈME.

*D'une femme que j'accouchay heureu-
sement estant à terme, dont l'enfant
presentoit le bras le premier.*

LE dixième jour de Janvier mil six
cens soixante-sept, je fus appelé
par Madame Picharé, sage - Femme,
demeurant ruë de Tournon pour al-
ler promptement secourir une pauvre

CHAP. VI.





des Accouchemens des Femmes. 85
femme, dans la mesme ruë, laquelle
estant en estat d'accoucher, son en-
fant se presentoit dans une situation
des plus fâcheuses; car il mettoit la
main la premiere hors du col de la
matrice, qu'on appelle vulgairement
VAGINA; lors que je fus arrivé je de-
manday s'il y avoit long-temps que
ces eaux estoient percées, & depuis
quel temps elle n'avoit pris de nou-
riture, & voyant qu'il estoit neces-
saire de luy faire prendre quelque
peu d'aliment pour luy donner des
forces. On luy donna par mon ordre
un œuf frais avec un peu de vin,
afin qu'elle pût plus facilement sup-
porter l'operation; Cela estant fait,
je me mis en estat de l'accoucher, &
apres avoir remis le bras de l'enfant
dans la matrice, je me mis en dispo-
sition de le tirer par les pieds, com-
me l'on a coustume de faire en sem-
blables operations.

F iij

Ayant donc fait rentrer le bras dans la matrice , voyant que les douleurs s'augmentoient sensiblement , & que l'orifice interne de la matrice s'ouvroit , je pronostiquay pour lors que l'enfant viendroit fort bien en cette situation, observant deux choses qui me le faisoient croire , dont la premiere que cette femme estoit d'une stature de corps forte & robuste.

La seconde, c'est que la matrice s'ouvroit , & que les douleurs s'augmentoient de plus en plus ; c'est pourquoy je ne voulus pas m'opposer à la sage nature : mais considerant, comme dit Hyppocrate , que je devois plutôt limiter & luy tendre la main ; je commençay de l'aider , & pour cet effet je fis situer ma malade au travers du lit , & introduisant mes deux doigts dans la matrice , je les insinuai doucement au dessus du sinciput de l'enfant, faisant baisser la teste lateralement

sur le bras pour tâcher en dilatant tout doucement de la faire sortir hors l'orifice interne de la matrice, que je tâchois de tenir ouverte, poussant doucement avec le revers de mes doigts les extrémités d'iceluy, & par ce moyen aidant la nature jointe aux bonnes douleurs qui contribuoient beaucoup à faciliter à tirer l'enfant; Je le tiray dehors qui estoit mort depuis plus de huit jours, & la delivray heureusement, & ensuite ayant derechef introduit ma main dans la matrice; l'en mis dehors l'arriere-fais sans qu'il s'en ensuivit aucun accident.

Voilà de la maniere que je me comportay dans cette operation, laquelle reüssira toûjours favorablement lors qu'on observera les choses, susdites, & sans violenter la malade en aucune façon, on la delivrera pourveu que la matrice s'ouvre & se dila-

88 *Observations sur la pratique*
te suffisamment avec de bonnes dou-
leurs, telles qu'avoit cette femme ;
au contraire si l'une ou l'autre des
conditions susdites venoient à man-
quer, il faudroit pour lors aller cher-
cher les pieds de l'enfant dans la
matrice, pour pouvoir plus facile-
ment le mettre dehors, comme l'on
pourra voir dans le Chapitre suivant.



CHAPITRE SEPTIÈME.

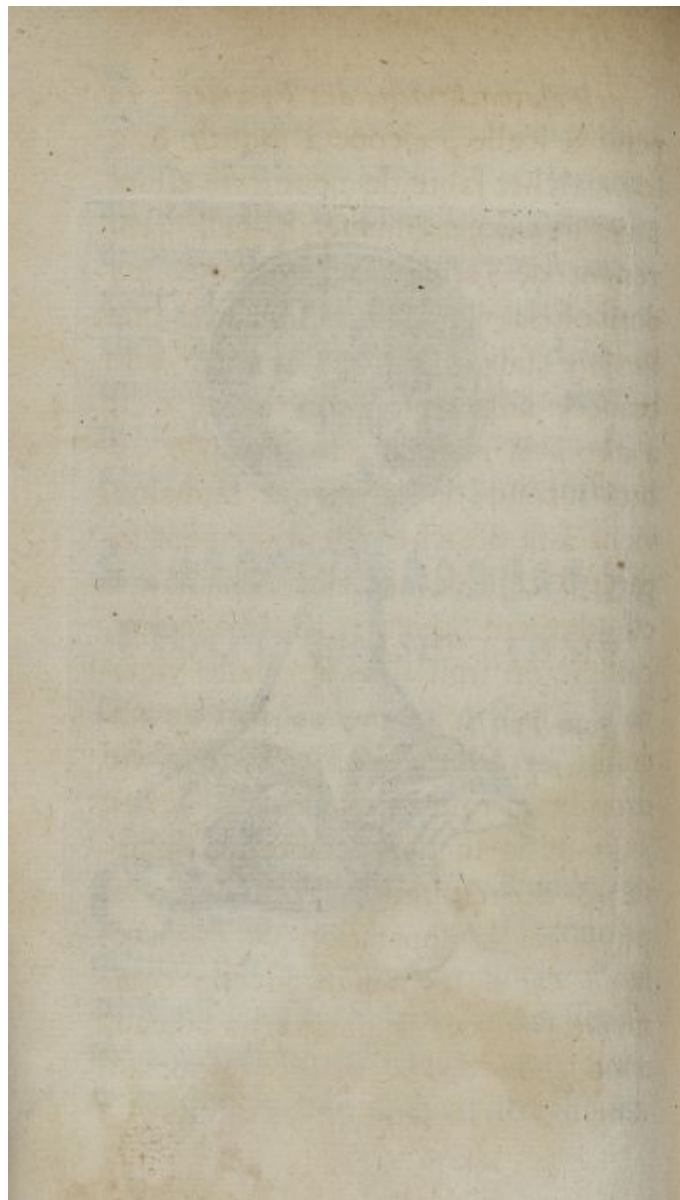
*D'un accouchement que je fis, auquel
l'arriere-faix se presentoit le premier
au passage.*

CEst une chose tres-assurée, &
qui ne souffre point de contra-
diction, que lors qu'une branche d'un
arbre est coupée & entierement sepa-
rée du tronc, qu'il faut necessaire-
ment que le fruit qui est attaché &

CHAP.

VII.





pend à icelle , vienne à mourir & à se deseicher faute de nourriture estant privé de cette humidité , laquelle provenant de l'arbre l'entretenoit & luy donnoit la vie ; De mesme lors que l'arriere-faix , qui est comme une branche adherante à son tronc , c'est à dire à la matrice , ce champ & arbre fecond de la nature humaine, vient à se détacher & entierement separer d'icelle , avant que l'enfant qui est adherent & renfermé dans iceluy, comme un fruit dans sa gouffe vienne à paroistre au jour , il faut de nécessité qu'il suffoque & perde la vie dans le mesme moment qu'il devoit jouïr de la lumiere , faute de nourriture & de respiration , dont il se voit privé par la separation de l'arriere-faix ; car il n'y a plus aucune communication des vaisseaux umbilicaux avec ceux de la mere , desquels il empruntoit le sang & les esprits ; Ce

90 *Observations sur la pratique*
qui fait que tous les accouchemens
où l'arriere-faix se presente, ou est
tout a fait sorty sont tres-dangereux,
à cause que l'enfant y perd souvent
la vie, comme il arriva à la femme
de Monsieur le Févre, Marchand de-
meurant à la ruë de Gévre, à laquel-
le l'arriere-faix se presentoit le pre-
mier, & occupoit tout l'orifice inter-
ne de la matrice.

Estant donc mandé pour l'accou-
cher, & trouvant la chose en cet
estat, comme je reconnus au toucher,
je repoussay l'arriere-faix avec l'ex-
tremite de mes doigts, pour le faire
rentrer dans la matrice, & ayant in-
sinué ma main le plus avant que je
pûs, dans icelle je fis le tour de l'o-
rifice interne pour m'assurer, & par
ce moyen je reconnus que c'estoit
l'arriere-faix, qui estoit entierement
separé de la matrice, & que la situa-
tion de l'enfant estoit telle qu'il suivoit

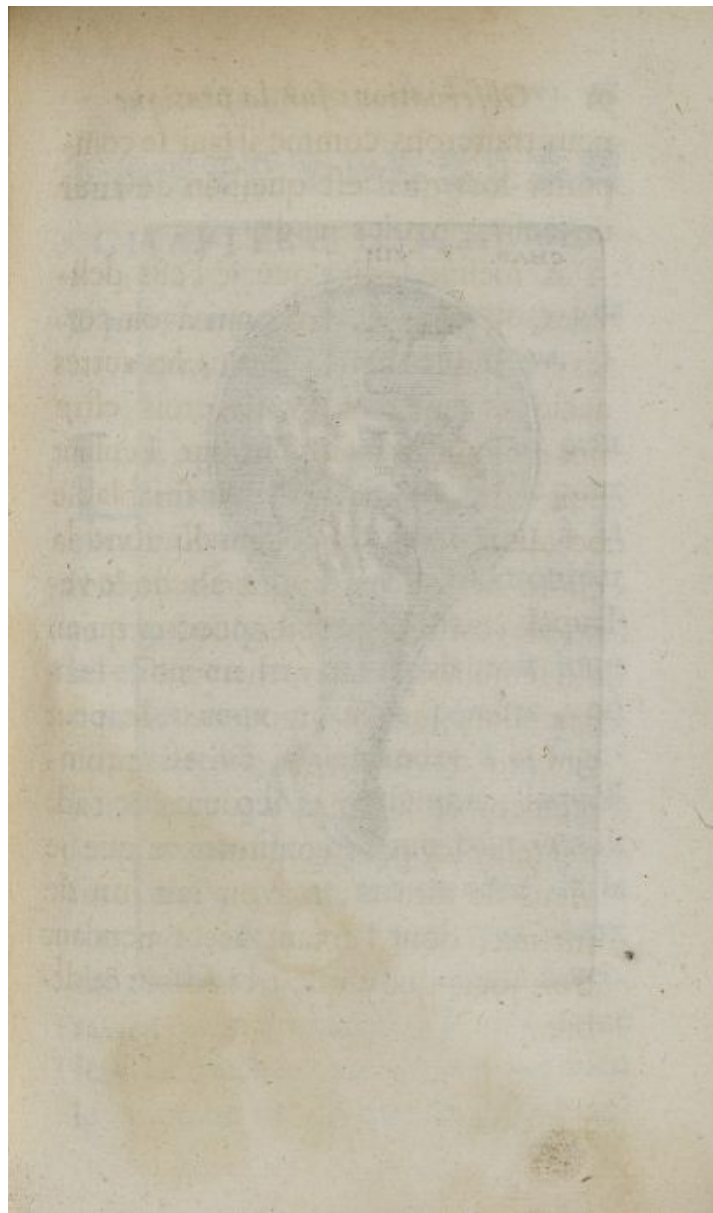
le delivre, & se presentoit par l'umbilic.

Après avoir observé toutes ces choses & estant assuré que c'estoit le delivre, je me mis en estat de la secourir le plus promptement qu'il me fut possible en cette maniere.

Je fis situer la femme au travers du liét les cuisses écartées, & les talons approchant des fesses, luy ayant fait prendre auparavant une couple d'œufs frais, avec un peu de vin pour la fortifier. L'introduisis ma main dans la matrice (comme j'ay dit cy-dessus) & estant arrivé à l'orifice interne, je pris le delivre à plaine-main en sa partie moyenne, & le tenant ferme, je le tiray dehors de la matrice, & dès le moment qu'il fut tiré, je remis ma main pour aller chercher les pieds de l'enfant, & les ayant trouvés, je le tiray dehors, mort de la maniere que je diray dans un autre Chapitre, où

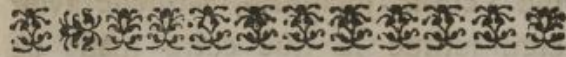
nous traiterons comme il faut se comporter lors qu'il est question de tirer un enfant par les pieds.

A mesme-temps que je l'eûs delivrée, la perte de sang qui avoit perseveré jusques alors, & tous les autres accidens cesserent, & je crois estre un prognostic infallible que l'enfant doit estre mort dans une semblable occasion, quoy que dans le fond la chose ne soit pas toûjours telle & veritable; car il se peut rencontrer qu'en de semblables accouchemens, l'enfant estant fort & vigoureux, se peut garentir du naufrage, s'il est promptement & à temps secouru; & i'adjousteray icy pour confirmer ce que je viens de dire d'en avoir fait un de mesme, dont l'enfant vécut pendant trois jours quoy que tres foible & debile.



CHAP. VIII.





CHAPITRE HVICTIE'ME.

D'une femme à laquelle je tiray une mole, avec un enfant à terme.

LE quinzième Aoust mil six cent soixante-sept, je fus apellé pour aller delivré, & donner secour à la femme de Morin Bruant Boutonnier au fau-bourg saint Germain, laquelle estoit en travail depuis trois jours que les eaux estoient percées, où estant arrivé je demanday à la sage-Femme ce qui se presentoit, laquelle m'ayant répondu que tout venoit fort bien, je me mis en estat de la toucher, & introduire mes deux doigts dans la matrice, oingts auparavant avec du beure : Mais à peine leus-je touchée que je trouvay bien le contraire de ce que la sage-Fem-

me s'estoit imaginé, laquelle avoit creü jusque là que cette masse de chair qui se presentoit pour sortir, & qu'elle avoit touché estoit la teste de l'enfant : C'est pourquoy il ne faut pas trouver estrange si elle fut surprise, lors qu'elle entendit que je demandois un plat pour mettre cette molle, laquelle aprochoit à peu pres de la grosseur du poing : comme virent fort bien tous ceux qui estoient la present, il estoit neantmoins fort aisé de faire la difference de cette molle, & de la teste de l'enfant ; car outre qu'elle occupoit par sa rondeur toute la circonference de l'orifice interne de la matrice, elle estoit beaucoup plus molle que n'a coustume d'estre la teste d'un enfant, laquelle paroist bien plus dure au toucher & fait plus de resistance.

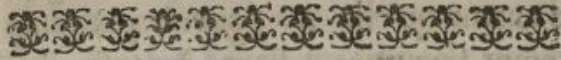
Ayant donc manifestement reconnu par les differences que je viens

des Accouchemens des Femmes. 95
de dire , que ce qui se presentoit au
passage estoit une molle , je me mis
en estat de la tirer dehors en cette
maniere.

Après avoir mis la malade en si-
tuation convenable pour operer , i'in-
troduisis ma main oingte de beure
dans la matrice , poussant doucement
cette molle qui occupoit le passage,
& ayant fait avec ma main le tour
de la circonference d'icelle , je la
tiray hors de la matrice , & la mis
dans un plat pour faire voir à tous
ceux qui estoient la present , & après
que jeus fait l'extraction de cette
molle , je touchay l'enfant qui se pre-
sentoit l'aterallement ; c'est à dire
par le costé & je le tiray par les
pieds , observant ce que recomman-
de Guillemeau , qui veut que le ven-
tre de l'enfant soit tourné en bas , &
les fesses en haut qui est la situation
la plus commode pour le tirer de-

hors sans aucun danger : Mais s'il ce rencontroit que l'enfant eut le ventre tourné en haut, & qu'il y eut de la difficulté pour le retourner, on pourroit en ce cas la le tirer dehors dans cette situation, abbaissant le menton de l'enfant avec le plat de deux doigts vers la poitrine, de peur qu'il ne s'arrestat aux os pubis, & même les mettans dans la bouche tirans le corps de l'enfant sans violence, & l'envelopant d'un linge pour avoir plus de prise, & ce pendant qu'on apliquera tous ses soins à faire passer la teste, laquelle pourroit rester dans la matrice, si par mal-heur les espaulles estant passées l'orifice interne n'estoit tenu ouvert, & qu'on tirat l'enfant avec trop de force.

CHAPITRE



CHAPITRE NEUVIÈME.

D'une Damaifelle de la campagne laquelle m'envoya querir pour la traiter d'une hydropifie simulée, qui n'eftoit pourtant qu'une véritable groffeffe.

IE fus mandé pour aller vifiter une Damaifelle arrivée depuis peu de la campagne, laquelle eftoit logée en chambre garnie dans la rue Montmarte, ou m'eftant transporté & apres avoir parlé a elle, la premiere chofe qu'elle me dit, fut que les Medecins du lieu d'où elle eftoit l'avoient abandonnée, me priant tres-inftamment fi j'avois quelques remedes pour luy faire vuider fes eaux, comme elle avoit appris que je les mis en execution le plus promptement que

G

faire se pourroit pour la soulager, d'autant qu'elle ne pouvoit pas longtemps séjourner à Paris, à cause d'un procès de consequence prest à juger, qui l'obligeoit à s'en retourner bientôt, m'assurant que je recevrais d'elle toutes les satisfactions imaginables.

Après m'avoir déclaré tous ses sentimens, & luy avoir fait plusieurs interrogations sur l'estat de sa maladie, je luy touchay le ventre du plat de mes quatre doigts, mais principalement à la region de la matrice où j'aperceus un mouvement qui ne se rencontre pas dans une hydropisie.

Il est à remarquer que cette Damesse ne croyoit pas estre grosse, car elle n'avoit senty aucun mouvement d'enfant dans la matrice, quoy qu'elle fut grosse de sept mois, & connoissant la chose, & voyant que la malade estoit opiniastre à croire estre hydropique; je la persuaday de

prendre l'avis d'un Medecin de cette Ville, & qu'il seroit plus connoissant que les Medecins de son païs; ce qu'elle fit, & mesme il y eut consultation, & nous conclusmes qu'elle estoit grosse, & nous ordonnasmes quelque purgatif comme la manne, rhubarbe & autres remedes pour la fortifier, avec lavemens doux & anodins en attendant l'heure de son accouchement, qui arriva au terme naturel, que j'accouchay heureusement d'un beau garçon qui est encore vivant.

Je ne sçay pas si cette Damoiselle avoit mauvaise intention: mais cecy doit estre un petit advertissement à beaucoup de sages-Femmes, & de Chirurgiens, lesquels se pourroient laisser aveugler à la passion du gain en semblable rencontre, & faire peut estre des choses lesquelles ne seroient pas tout à fait du devoir d'un Chrétien.

G ij



CHAPITRE DIXIEME.

D'une femme qu'on avoit mis en travail depuis huit jours, à laquelle ny avoit aucune aparence, & n'accoucha que trois semaines apres.

JE fus mandé par Monsieur Felix premier Chirurgien de sa Majesté Tres Chrestienne, pour aller voir la femme d'un Officier, laquelle on avoit mis en travail d'enfant depuis huit jours, où estant arrivé je demanday qu'on allât querir la sage-Femme, pour sçavoir quel traitement elle avoit fait à cette femme pendant ces jours, ne la voulant pas toucher qu'elle ne fut présente; car à son poulx je reconnus tout le contraire de ce qu'elle s'estoit imaginée, comme vous pourez voir dans la suite.

La sage-Femme estant arrivée me dit qu'elle l'avoit faite saigner deux fois du bras, & luy avoit fait plusieurs lavemens, & que nonobstant tous ces remedes ses douleurs continuoient toujours: mais il est à considerer que cette sage-Femme se trompoit grandement dans son prognostic, car il n'y avoit aucune apparence que cette femme d'eût accoucher, & qu'il estoit tout à fait inutile de la tourmenter par tant de remedes, & de là tenir dans une situation & posture si incommode, comme celle où elle estoit depuis si long-temps, qui est celle dans laquelle doit estre une femme dans le temps de l'accouchement, comme j'ay dit cy-devant, pourveu qu'on soit assuré que l'accouchement doit estre prompt.

Après avoir diligemment observé toutes choses; je la touchay de la maniere que j'ay dit cy-dessus, & quoy

102 *Observations sur la pratique*
que je l'eut trouvée beaucoup dilatée;
neanmoins il n'y avoit aucune appa-
rence qu'elle d'eut accoucher; car je
trouvé que l'enfant estoit fort haut
dans la matrice, & que la situation
ne témoignoit pas qu'il d'eut estre
prest à sortir, outre que les eaux n'é-
toient nullement préparées ny for-
mées; ce qui m'obligea de tirer la
sage-Femme en particulier pour luy
représenter le tort qu'elle avoit d'a-
voir tenu cette pauvre femme si long-
temps en travail, qu'il n'y avoit au-
cune apparence qu'elle d'eut accou-
cher si-tost; C'est pourquoy je la fis
oster de cette situation où elle estoit,
& elle n'accoucha que trois semaines
apres: On pourra neanmoins remar-
quer que les douleurs que cette fem-
me avoit n'estoient qu'une colique
causée par des humeurs acres & bil-
lieux, qui s'estoient déchargées dans
les intestins, & courans çà & là par

toutes les circonvolutions d'iceux , representoient des douleurs dans le bas ventre , semblables à celles d'un véritable accouchement , lesquelles furent bien-tost apaisées par quelques lavemens anodins & carminatifs , faits avec la decoction de mauves , guimauves , camomille , melilot , petite centaurée des semences de fenouil & d'anet , avec de l'huile de noix & de miel commun , & par quelques fomentations que je luy fis faire sur le bas ventre , avec des linges trempés dans la decoction des susdits lavemens , & les herbes cuites entre deux linges , ayant auparavant fait une bonne embrocation avec l'huile de noix & d'anet , chaudement avec un papier broüillard par dessus , ce qui la soulagea tellement que dans peu de temps elle fut dans son premier estat sans aucune douleur.

Voilà une observation que j'ay crû

G iiij

104 *Observations sur la pratique*
à propos d'ajouster dans mon Livre ,
pour servir d'avertissement à quanti-
té de personnes : mais principalement
aux jeunes sages-Femmes & Chirur-
giens, qui ne sont pas encore versées
dans la pratique des accouchemens,
de ne se precipiter point dans leurs
prognostics : mais de bien peser & exa-
miner toutes choses , afin de ne pas
tomber dans une faute semblable à
celle que fit cette sage-Femme dans
ce rencontre ; Car de mesme que les
Medecins observent quantité de ma-
ladies, dont les signes sont bien sou-
vent equivoques : Ainsi dans la pra-
tique des accouchemens, il est à ob-
server qu'il peut bien souvent arriver
à une femme grosse des douleurs de
colique, des nephretiques & autres
semblables, lesquelles pourroient bien
souvent tromper les sages-Femmes
qui n'en ont pas la connoissance, &
les prendroient pour des douleurs

d'un veritable accouchement , principalement lors qu'elles arrivent proche du terme ; c'est pourquoy s'ils se rencontrent dans une semblable occasion , ils ne doivent rien faire de leur teste & à la legere : mais bien selon l'avis d'un sage & prudent Medecin, s'ils ne veulent se tromper dans leur prognostic , & par ce moyen rendre leur art méprisable dans l'esprit du vulgaire ; car selon le sentiment d'Hypocrate , si toute la dignité & la bonne estime du Medecin dépend du prognostic qui le fait admirer de tout le monde , s'il est fait à propos. Ainsi il est tres certain qu'on estimera davantage un Chirurgien accoucheur & une sage Femme , lesquels sçachant faire la distinction des veritables douleurs d'un accouchement d'avec celles qui peuvent provenir de quelque maladie , ne feront rien que bien à propos , & s'attireront l'estime & l'approbation de tous.

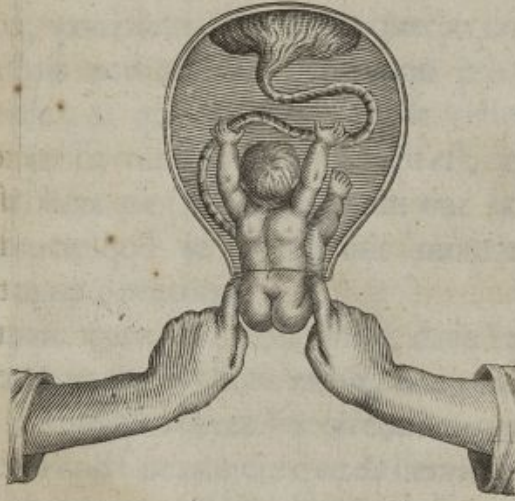


CHAPITRE ONZIÈME.

*D'un accouchement que je fis , auquel
l'enfant presentoit le cul , que je
receus en cette situation.*

EN l'année mil six cens soixante-
neuf le dixième jour d'Aouût,
la femme de Monsieur Boulot , de-
meurant ruë saint Antoine , estant à
terme & dans les douleurs pressantes
de l'accouchement , ses eaux ne furent
pas plûtost percées que l'enfant se
presenta au passage le cul le premier,
ce qui fut cause qu'on m'envoya que-
rir pour l'accoucher , & lors que je
fût chez elle je la touchay en mesme-
temps , & j'observay ayant retiré ma
main , que les deux doigts avec les-
quels je l'avois touchée estoient teints
d'une couleur noirastre & safranée,

CHAP. XI.



Observations sur la pratique des accouchemens naturels, contre nature et ...
semble à celle du naturel, par
laquelle se connoit manifestement par
l'entree de l'enfant dans le canal
puisque il devoit estre mort, et que
vous bien faire, et ainsi par
sans, pour leur faire voir que
n'estoit pas trop de temps, et
gros, & que la femme estoit
que je l'avois de l'entree de l'enfant
sont hors de la matrice, et en la
croissance que je vous ai montrée
par mon opinion.
Ayant donc les accouchemens dans la
venue de l'enfant, et de la femme
avoir obtenu toutes les choses
tant de celle de la matrice que de l'enfant
je remarquay que les douleurs s'aug-
mentent de plus en plus, et celle
sont par vous, et de la matrice
de vouloir en opposer à la nature et
voulant opposer le cas de l'enfant
de l'estre extrêmement en danger, au par-
tage de l'enfant, par la main, &

semblable à celle du *meconium*, par laquelle je connus manifestement que l'enfant s'estoit vidé, & par conséquent il devoit estre mort; ce que je voulus bien faire connoistre aux assistans, pour leur faire voir que je ne m'estois pas trompé dans mon prognostic, & que la chose estoit telle que je l'avois dit, crainte qu'estant fort hors de la matrice, on eut la croyance que je l'eusse fait mourir par mon operation.

Ayant donc fait connoistre dans la verité comme la chose estoit, & apres avoir observé toutes les circonstances tant du costé de la mere que de l'enfant, je remarquay que les douleurs s'augmentoient de plus en plus, en telle sorte que voyant qu'il seroit inutile de vouloir m'opposer à la nature en voulant repousser le cul de l'enfant qui estoit extremement engagé au passage ne pouvant passer la main, &

considerant qu'il viendroit bien en cette situation à cause de l'ouverture de l'orifice interne de la matrice, qui se dilatoit conjointement avec des douleurs pressantes & druës, qui m'obligerent d'aider à la nature, en introduisant mes deux doigts de chaque costé jusques aux aines, dans le temps d'une forte douleur, je tiray l'enfant dehors, & le delivre s'en suivit.

Il est à remarquer qu'il ne s'ensuit pas quoy que j'aye fait l'extraction de l'enfant en une semblable posture, de croire qu'ils viennent tous de mesme.

Car si l'une de ces remarques dites cy-dessus ne se rencontre pas, il faudra pour lors aller chercher les pieds, & se comporter en cette maniere.

Il faut introduire la main apres l'avoit oingte de beure dans la matrice, & repousser tout doucement avec

icelle le cul de l'enfant, qui occupe
entierement l'orifice interne, & ayant
introduit la main dans la matrice le
plus avant que l'on pourra, il faudra
faire glisser les doigts jusques aux ai-
nes en montant le long des cuisses &
des jambes jusques à la malleole, &
par ce moyen vous rencontrerez les
pieds, lesquels on pourra encore al-
ler chercher par la partie postérieure
passant la main tout le long de la
cuisse, & lors qu'on aura rencontré
un pied il faudra le tirer dehors, &
remonter la main le long du TIBIA,
jusques à ce qu'on soit parvenu à
l'aine, où estant arrivé il faudra pas-
ser la main par dessus le penil jusques
à ce qu'on soit à l'autre cuisse, où
estant parvenu il faudra redescendre
tout du long d'icelle, & de la jambe
jusques à l'autre malleole, comme
nous avons dit, en tirant doucement
& reprenant l'autre pied, les tenans

110 *Observations sur la pratique*
tous deux entre les doigts *Index &*
medius, & de cette maniere on tire-
ra l'enfant hors de la matrice.

C'est la methode dont je me suis
servy, & qui m'a le mieux reüssi dans
un semblable rencontre, qui n'est pas
un des moins difficiles que j'aye pü
observer dans la pratique de mes ac-
couchemens.



CHAPITRE DOUZIEME.

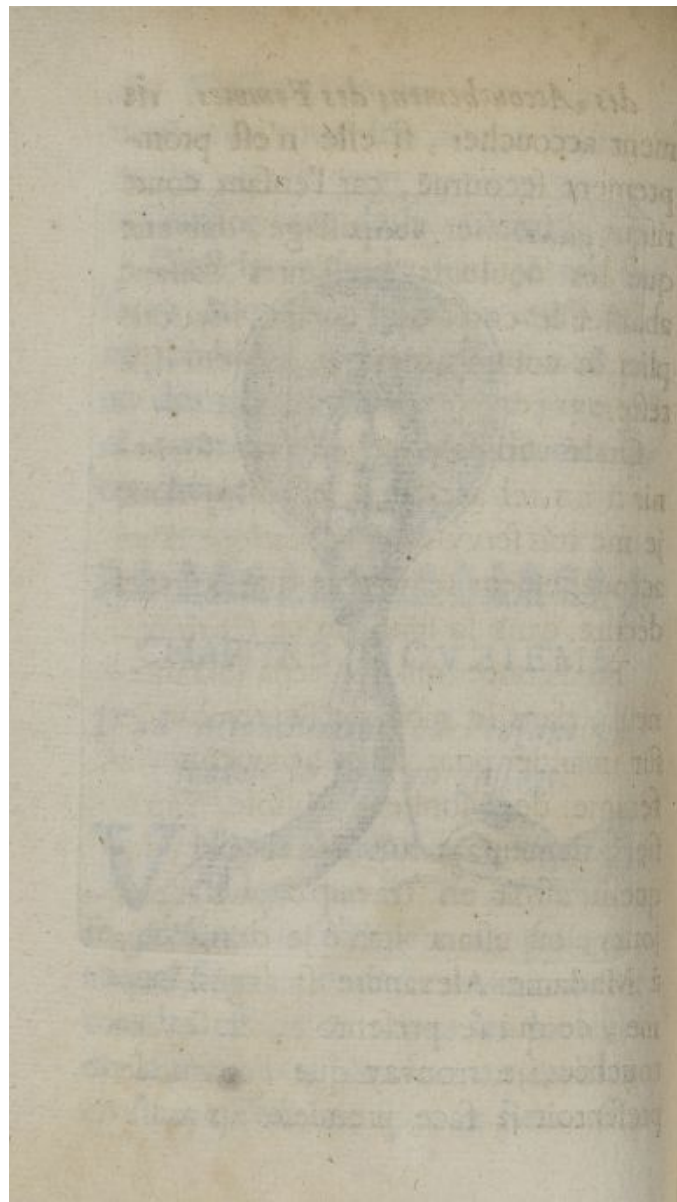
*D'un accouchement où l'enfant pre-
sentoit la face au passage.*

VN des fächeux accouchemens
est lors que la face de l'enfant
se presente la premiere au passage,
auquel si on ne remédie promptement,
tous les efforts & toutes les douleurs
de la mere font bien souvent inutiles,
en forte qu'elle ne sçauroit heureuse-

CHAP.

XII.





des Accouchemens des Femmes. iij
ment accoucher, si elle n'est prom-
ptement secourüe, car l'enfant court
risque d'étouffer au passage, d'autant
que les douleurs pressantes faisant
abaïsser le corps de l'enfant, luy font
plier le col en arriere & renverser la
teste.

Or le veritable moyen pour surve-
nir à un tel accident, est celuy dont
je me suis servy dans la pratique d'un
accouchement semblable que je vais
décrire dans la suite de ce Chapitre.

En l'année mil six cens soixante-
neuf, dans le mois de Septembre je
fût mandé pour aller accoucher la
femme de Monsieur Nissole Tapis-
sier, demeurant ruë Bauxbourc, la-
quelle estoit en travail depuis deux
jours, où estant arrivé je demanday
à Madame Alexandre sa sage-Fem-
me, ce qui se presentoit, & l'ayant
touchée, je trouvay que l'enfant se
presentoit la face premiere au passa-

ge, ce qu'ayant bien & deuëment examiné, je me mis en estat de secourir la mere & de sauver l'enfant en cette maniere.

L'introduisis premierement ma main tout doucement dans le col de la matrice, joignant mes quatre doigts ensemble, & repouffay peu à peu la face sans blesser ny incommoder l'enfant aucunement, avec une compresse que j'avois mis à l'extremité de mes doigts, laissant pendre dehors du col de la matrice un bout d'une bande attaché à ladite compresse pour la pouvoir plus aisément retirer, lors que j'aurois repouffé la face, & je glissay tout doucement ma main le long du visage, jusqu'à la partie postérieure, c'est à dire le derriere de la teste, où estant arrivé je tâchay de l'abaisser tout doucement, jusqu'à ce que le menton de l'enfant toucha à la poictrine, & par ce moyen je mis
le

le dessus de la teste au passage, c'est à dire, à l'orifice interne de la matrice.

Voilà le moyen & la methode dont je me suis servy dans la pratique de cet accouchement, lequel quoy que difficile, ne laissa pas de me reüssir comme je souhaittois.

J'ajouteray néanmoins icy un second moyen pour faire un semblable accouchement, qui est tel.

Vous mettrez vostre doigt dans la bouche de l'enfant, faisant abbaïsser la maxille inferieure, où pour faire mieux entendre le menton, en sorte que le bout d'iceluy puisse toucher au sternum.

Je vous diray néanmoins que la premiere methode que j'ay décrite cy-dessus, dont je me suis servy, est la plus certaine & la plus assurée, crainte que mettant le doigt dans la bouche de l'enfant, pour abaisser la maxille

vers le sternum, on ne court risque de la disloquer, ce qui peut arriver.

Il faut toutefois prendre garde de ne point blesser l'enfant avec l'extrémité des doigts lors qu'on repousse la face, ce qui arrive quelquefois à de semblables accouchemens.

C'est pourquoy je trouve à propos qu'on se serve de cette compresse que j'ay inventé, & dont je me suis servy assez favorablement dans ce rencontre, pour repousser la face de l'enfant tout doucement, & sans faire aucune contusion ny meurtrissure à icelle, comme il arrive assez frequemment à telles occasions, où l'enfant paroist apres tout livide & meurtry.

De plus je diray encore icy que les jeunes sages Femmes se peuvent quelquefois tromper dans des semblables accouchemens, prenant les joües de l'enfant pour les fesses, & par ainsi

des Accouchemens des Femmes. Il s'agit de croire qu'il se presente d'une autre posture qu'il n'est pas ; à quoy elles prendront garde diligemment, & toucheront plûtoſt deux ou trois fois pour s'en affurer davantage.

Mais ſi nonobſtant toute leur exactitude elles doutent encore de la ſituation de l'enfant, elles auront recours à quelque Chirurgien qui ſoit bien verſé dans cette pratique, de crainte de faire quelque choſe mal à propos.



CHAPITRE TREZIE'ME.

D'une femme laquelle vuida quatre fœtus enſuite d'une perte de ſang.

LE dix-huitième Juillet mil ſix cens ſoixante-ſix, il arriva à la femme de Monsieur le Moine Lapidaire, demeurant à Paris dans le Tem-

ple, estant grosse de quatre mois, qu'elle fut saisie d'une si grande frayeur voyant ramener son mary tout sanglant à cause qu'il avoit esté battu & mal-traité, qu'elle fut à l'instant saisie d'une tres-fâcheuse syncope sans en pouvoir revenir d'une demy-heure.

Pendant qu'elle estoit en cet estat on enuoya promptement appeller un Chirurgien, lequel la saigna à l'instant, & luy donna ensuite un lavement sans doute un peu trop fort, comme il fut aisé à connoistre dans la suite par un grand desordre & bouleversement qu'il causa, lequel fut suivy par un dévoyement de cinq ou six jours, auquel succeda une grande perte de sang, accompagnée de douleur beaucoup plus pressantes que celles d'un veritable accouchement, lesquelles estoient sans doute les avant-coureurs d'un avortement.

Car c'est une chose à remarquer

que toutes & quantefois que nous voyons une femme grosse se plaindre de douleur de reins & par tout le ventre, nous pouvons pour assuré tirer nostre prognostic qu'il luy arrivera quelque perte de sang, laquelle si elle survient pendant ses douleurs elle avortera infailliblement, comme il arriva à cette femme dont je parle presentement, laquelle souffrant depuis deux jours une perte de sang, vuida en urinant dans le pot de chambre une masse comme charnuë un peu plus gros que le poing.

Estant dans ce temps-là obligé de visiter son mary pour le panser d'une blessure qu'il avoit à la teste; l'entray favorablement chez eux dans le moment qu'elle venoit de rejeter cette masse, estant grâdement en peine de sçavoir ce qu'elle avoit vuidé, & m'en demandant mon advis, je retiray promptement du pot de cham-

bre cette masse pour en faire l'ouverture, & satisfaire à mesme-temps la curiosité de la malade & de tous ceux qui estoient presens : Mais à peine eus-je ouvert cette masse charnuë que je découvrie à mesme-temps quatre petits fœtus de la longueur du doigt, estans tous d'une mesme grandeur & proportion, & ayant chacun son umbilic envelopés s'il sembloit, & contenüs dans deux delivres, qui n'étoient pas néanmoins séparés, mais faisoient comme la forme d'un champignon, quoy que la chose fût si delicate qu'on eut toutes les peines du monde pour pouvoir remarquer ce qu'il y avoit de particulier à chacun.

Je ne laissay pourtant pas de faire voir aux assistans qu'il y avoit deux masles & deux femeles.

Il est aisé à voir que la cause de l'expulsion de ces quatre petits fœtus avant le terme, ne fut autre que la

peur de la mere avec la perte de sang qui succeda , soit qu'elle fut causée par la frayeur ou par le lavement , & autres remedes trop forts, comme je puis croire , lesquels échauffant & rarefiant le sang qui s'estoit retiré avec les esprits dans la peur près des parties nobles, les poufferent avec impetuosité dans les vaisseaux de la matrice.



CHAPITRE QUATORZIESME.

D'une femme grosse de deux mois à laquelle survint une perte de sang par une frayeur qui la fit accoucher avant le terme.

LA femme d'un Chirurgien du corps de Monsieur Frere unique du Roy , le vingtième Novembre mil six cens soixante-huit , estant grosse

H iij

d'environ deux mois, par une frayeur qu'elle eut, & un dévoyement qui avoit précédé pendant quatre ou cinq jours, fut tellement émeuë & souffrit une si grande agitation en toutes les parties de son corps, qu'après que les esprits furent remis, la nuit suivante il luy arriva tout soudainement une perte de sang avec des douleurs si grandes dans les reins & dans toute la region du bas ventre qu'elles l'avoient reduite dans une extreme foiblesse.

Ce qui obligea Monsieur Robinot son mary à m'envoyer querir pour voir ce qu'il y auroit à faire.

Estant arrivé chez luy j'observay premierement que les douleurs étoient fort druës & pressantes de mesme qu'il arrive aux veritables travaux lors qu'une femme est sur le point d'accoucher.

Je m'amusay pas à me servir de re-

medes topiques lesquels auroient servi de peu dans un semblable rencontre & dans une perte de sang de cette nature , car le plus prompt moyen de remedier à semblables pertes : c'est d'accoucher les femmes lors que cela arrive & qu'il y a assez d'ouverture pour y passer la main d'autant qu'après l'accouchement la matrice venant à s'affaisser & à se retirer dans sa place & situation naturelle , les extremités des vaisseaux qui estoient auparavant ouvertes se bouchent d'elles-mesme , comme il arriva à Madame Robinot , laquelle deux heures après que je fus arrivé voyant les douleurs qui continuoient vuida un petit Fœtus envelopé dans son delivre que je receus , & à mesme-temps toutes les douleurs & la perte de sang cefferent.

☛ Ce qui fait voir manifestement que dans un semblable rencontre, lors qu'il

n'y a pas suffisamment d'ouverture pour pouvoir introduire la main, on est obligé de commettre le tout à la fage nature apres avoir neanmoins fait tout nostre possible pour arrester la perte de sang, & empêcher l'avortement par des bons remedes, qui referrant tout doucement puissent fortifier la mere & l'enfant : mais si nos soins & leurs effets se rendent inutiles, & qu'on ne puisse faire autrement, nous devons aider la nature, & tâcher d'accoucher la malade le plus promptement que faire se pourra, & apres avoir survenu à tout les symptomes, par les remedes necessaires luy prescrire un regime de vivre le plus convenable que faire se pourra.

CHAPITRE QVINZIE'ME.

D'une femme qui rejeta dans un pot de chambre un petit fœtus environ de trois mois, à laquelle le delivre resta avec perte de sang qui ne cessa point que le delivre ne fut sorty.

Estant sur cette matiere parlant des pertes de sang ; l'ay jugé de faire suivre cette observation qui arriva le dix-huitième Février mil six cens soixante six , où je fus appelé pour voir Madame la Fontaine , demeurant rue Montmartre , laquelle grosse d'environ trois mois , s'estant couchée sans avoir eu aucune douleur ny cheute qui eut precedé , vuida environ plein la paume de la main d'eau laquelle evacuation fut suivie de douleurs tres-pessantes environ la region des reins , lesquelles s'estendoient jusqu'au bas ventre , ce qui

l'obligea (se s'entant toute trempée dans son sang par une hœrmorrhagie qui luy estoit survenue) d'éveiller son mary pour apporter de la chandelle, & pour la secourir dans le pitoyable estat où elle se voyoit.

Mais quatre heures apres que les eaux furent percées ses douleurs continuant toûjours, l'envie luy prit de faire de l'eau, & jetta à mesme-temps en urinant dans le pot de chambre un petit fœtus de la longueur du doigt, qui estoit un masle bien formé & organisé de toutes ses parties, dequoy son mary tout estonné voyant que le delivre estoit demeuré dans la matrice, fut vitement appeller une sage-Femme nommée Madame la Belle pour tâcher de le faire sortir, ce qu'elle ne pût faire en aucune façon, & leur fit esperer que la nature l'expulseroit d'elle-mesme.

Mais voyant au bout de cinq jours

qu'il ny en avoit aucune apparence, le mary m'envoya querir pour voir cette femme, laquelle estoit dans des nauſées & des douleurs de teſte inſupportables accompagnées d'une extreme foibleſſe par la perte de ſang qui continuoit touſjours, avec une grande puanteur cauſée par la retention du delivre dans la matrice, en telle forte qu'on ne la pouvoit aprocher.

Eſtant arrivé chez elle & l'ayant viſitée j'ordonnay en l'abſence du Medecin des remedeſ cordiaux, & des injections pour reſiſter à la pourriture, & pour faciliter l'expulſion de l'arriere-faix qu'elle rendit du ſoir au lendemain, noir comme de l'encre luy faiſant prendre de deux heures en deux heures des remedes fortifiens avec quelques injections, comme vous pourrés voir au Chapitre 27. qui corrigent en quelque maniere la putrefaction, & la malignité de la matiere qu'elle vuidoit.

Bien qu'une telle pratique semble estre totalement contraire à celle de Mauriceau, lequel dans son Chapitre trezième de son second Livre, ou il traite de la maniere de tirer l'arrière-faix resté dans la matrice, rejette entierement tout les remedes cardiaques & fortifiens, dont plusieurs Auteurs devant luy, mieux versés dans la connoissance de tels remedes, & plus clairvoyans que luy dans la medecine, se sont servy fort heureusement & favorablement dans un semblable rencontre; car quoy qu'il semble à Mauriceau que les remedes cordiaux, comme sont les confectiions, le theriaque & le mitridat soient plus capables d'empoisonner les hommes & d'abatre les forces plustost que de les restablir; il n'est pas croyable qu'on puisse sans connoissance de cause rejeter un si long usage, & experience de semblables remedes, receu de

toute l'antiquité, & mis en pratique par les plus sçavans hommes qui ayent jamais esté.

Car sans m'estendre sur cette matiere laquelle ne fait pas à mon sujet. Je me contenteray de répondre audit Mauriceau, qu'il n'est pas plus éclairé dans la connoissance des simples & autres remedes, composées de la medecine qu'Hipocrate, Galien, Mesué & une infinité d'Autheurs celebres, sans faire mention de plusieurs grands & souverains de la terre, lesquels se sont bien souvent occupés à rechercher avec soin la connoissance, & les vertus de la pluspart des remedes de la medecine, sans ceux que leur industrie a laissé à toute la posterité, dont nous voyons tous les jours des effets surprenans, comme est celuy dont le Roy Mitridates nous a laissé la composition.

J'a oüe veritablement que le fre-

quent usage de semblables remedes dans le temps de la fièvre ne seroit pas trop bon, si elle n'estoit maligne & pestilente, fomentée par quelque insigne pourriture & corruption du sang, ou des humeurs: mais de croire qu'ils soient tout à fait inutiles, c'est ce qui ne sçauroit entrer dans l'esprit d'un homme de bon sens.

Il est vray que dans ce rencontre le vin peut beaucoup s'il y a peu de fièvre ou point du tout; car le vin est le plus puissant à l'exciter & fortifiant que nous ayons dans la nature, d'autant qu'il se distribuë facilement, & repare soudainement les esprits & la chaleur dissipée: mais cela n'empesche pas que les susdits remedes ne puissent estre mis en vfrage dans vn semblable rencontre, puisque quantité d'habilles Medecins s'en sont seruy dans leur pratique, qui en connois-
soient

soint mieux la force & les vertus que nous.

Pour ce qui regarde la Limmonade & l'Orangeade , dont Mauriceau veut qu'on se serve dans cette occasion avec le syrop de limon où de grenade , ie ne vois pas comme semblables remedes peuvent accomplir nostre indication qui est non pas de rafraïdir extremement ; mais de repa- rer les esprits & la chaleur naturelle affoiblie par les douleurs & presque estouffée par les vapeurs malignes qui s'esleuent de la corruption ; de se servir de syrop de grenade & de limon encore moins, d'autant que nostre indication est de lascher plustost que de reserrer , comme font tels remedes astringens ors dans la suite , lors qu'il sera jugé à propos de s'en servir & principalement s'ils sont ordonnés par le Medecin.



CHAPITRE SEIZIE'ME.

Des pertes de sang, & leurs différences, & causes, & les remedes propres pour conserver la mere & l'enfant.

A Pres vous avoir fait connoistre suffisamment dans les precedants chapitres les pertes de sang qui arrivent pour l'ordinaire à quantité de femmes grosses pour ne se pas conserver : mais particulièrement aux jeunes femmes nouvellement mariées lesquelles bien souvent folatrant & courant ça & là se laissent tomber sur leurs genoux, & les cheutes sont bien souvent cause d'une relaxation des ligaments superieurs de la matrice d'ou vient, que neuf où dix jours apres ses femmes se plaignent d'une douleur de

reins & par toute la region du ventre, apres laquelle pour l'ordinaire nous voyons arriuer une perte de sang qui prouenant des vaisseaux du fond de la matrice, avec des douleurs semblables à celles qui arrivent à vn veritable accouchement comme nous avons déjà dit.

Mais auparavant que de venir à la curation d'un semblable symptome, il ne sera pas tout à fait hors de propos de dire icy quelque chose touchant la perte de sang.

Je dis donc premierement que toute hœmorrhagie generallement parlant arrive en trois manieres, sçavoir par anastomose par diapedese & par diabrose & rupture.

L'hœmorrhagie arrive par anastomose lors quelle se fait par l'extremité des vaisseaux, lesquels viennent à se relascher par l'agittation & la grande chaleur du sang dans toutes sortes

132 *Observations sur la pratique*
de mouvemens violens, soit du corps,
où de l'esprit où par latenuité d'iceluy
lors qu'il est trop subtil & sereux.

L'hœmorrhagie arrive par diapedese
où transcolation, lors que les Tun-
ques des vaisseaux estant trop minces
& deliées, le sang penetre facilement
à travers comme une rosée.

Enfin l'hœmorrhagie arrive par dia-
brose ou rupture, lors que les Tun-
ques des vaisseaux viennent à se des-
chirer & rompre par quelque mouve-
ment violent, cheutte, coups, & au-
tres semblables accidents externe sans
oublier l'acrimonie des humeurs qui en
peuvent estre la cause interne.

Cela presupposé il faut voir mainte-
nant par laquelle de ses trois causes
arrive la perte de sang de la matrice.

Je dis donc que l'hœmorrhagie de
la matrice est double, sçavoir une qui
se fait naturellement, & l'autre qui ar-
rive contre nature.

L'hœmorrhagie qui se fait naturellement est celle qui arrive tout les mois periodiquement aux femmes qui ne sont pas grosses, pour le soulagement & la descharge de la nature.

Celle qui est contre nature est pareillement double, car où elle arrive aux femmes qui ne sont pas grosses lors que le flux meustruel est immodéré ; où elle arrive à celles qui sont grosses & particulièrement dans le temps de l'accouchement.

Celle qui arrive selon nature qui n'est autre que les purgations des mois, arrive toujours par anastomose, car la nature se voulant descharger de ce sang superflux, dilatte l'extremité des vaisseaux pour le mettre dehors.

Quand à celle qui se fait contre nature, elle peut arriver par l'une où l'autre de ses trois causes ; mais principalement par rupture des vaisseaux lors qu'elle est trop copieuse, & qu'il a pre-

134 *Observations sur la pratique*
cedé quelque coup ou cheute.

Mais sans m'estendre d'avantage sur cette matiere qui a esté si doctement traitée par tant de sçavans Medecins beaucoup plus clairs-voyans que moy, ie me contenteray de vous faire part de ce que la pratique journaliere m'a fourny en semblable rencontre pour survenir à ces accidents.

C'est pourquoy si vous vous rencontrés à la campagne ou en quelqu'autre lieu desnüé du secours de quelque Medecin , auquel cas supleant à son deffaut vous ferés une ou deux saignée du bras , s'il est besoin à diverses reprises bouchant l'ouverture de la veine avec le doigt de fois à autre pour faire reuulsion , sans oublier l'application des ventouses seiches sous les mammelles & les ligatures aux bras & aux extremités des doigts , couchant vostre malade non sur un lit de plume , mais sur un matelas garny de toille simple

des Accouchemens des Femmes. 135
ou d'une peau de veau deliée , pour
n'augmenter pas le mouvement du sang
par la chaleur.

Cela fait vous pourrez ordonner quel-
que remede interne & externe à vostre
malade, comme par exemple.

Vous pourrés prendre racine de bistor-
te, nacre de perles, graine de kermes,
essance d'oliban esgal poids de chacun,
que vous mettrés en poudre suptrille
& meslerés ensemble avec syrop de
coings, ou vieille conserve de roses &
en donnerez le poids d'une dragme de
deux en deux heures à vostre malade,
ne luy donnant point d'aliment qu'une
heure apres, ensuite on pourra luy
donner quelque l'aument rafraischif-
fant fait d'une decoction de lactüe de
pourpier, si c'est la saison de plantain
renouée, boüillon blanc avec miel de
nenuphar & un peu de cristal mineral
avec une cuillerée de vinaigre rosat.

Pour sa boisson vous ordonnerez une

I iiij

ptifanne faite avec la raclure d'ivoire, corne de cerf, la racine de tormentille, la grande confoude & l'espine vinette.

Que si la perte de sang arrive sans grossesse, d'un flux m'enstruel, immodéré apres avoir fait les remedes geneaux, sçavoir la saignée & les ligatures parce que ce flux arrive ordinairement par un sang trop subtil & sereux, vous ordonnerez à vostre malade un regime de viure rafraischissant & incrassant, sçavoir des bouillons faits avec des pieds, ou jarrets de veau & un bon morceau de bœuf maigre, avec la laictüe & le pourpier & luy ferés prendre le soir devant que dormir pendant cinq ou six jours, vn petit julep fait avec le syrop de grozeille, dans un verre de decoction de laictüe & le pourpié & des racines de grande confoude & de plantain; & le flux estant arresté vous purgerez vostre malade

avec le syrop de chicorée composé de rhubarbe , dans une decoction rafraichissante & la baignerés quelques jours, si la perte prouient de trop de chaleur; & en dernier lieu si la perte perseveroit , vous la metterés au lait qui est l'unique & souverain remede.

Pour ce qui regarde les remedes Topiques ie ne les rejette pas tout à fait , bien qu'ils soient de peu d'efficace si les remedes generaux n'ont precedé & principalement la saigné du bras.

Quelqu'vns loüent l'oxcicat jusqu'au troisieme ciel pour arrester la perte de sang.

I'avoüe veritablement qu'il est vtile en ce rencontre lors qu'il est ordonné à propos : mais si vous vous enseruez à contre-temps sans avoir fait reuultion suffisante & principalement dans les corps pletoriques , vous augmenterez la perte de sang au lieu de

l'arrester en repoussant toute la chaleur & les esprits en dedans , ce qui donne une nouvelle agitation au sang & fait quelquefois qu'il sort une demy-heure apres en plus grande abondance qu'auparavant , c'est pourquoy il faut bien se donner de garde de ne rien faire mal- a propos & de sa teste principalement , quand vous pouvés auoir conseil de quelque sage & prudent Medecin.

Je pourrois ajoûter icy une infinité d'autres bons & excellens remedes que ie passeray sous silence, par ce qu'une bonne partie d'iceux à dé-ja esté traité tres sçauamment par plusieurs Auteurs me contentant d'en ajoûter icy un , dont l'experiance m'est fort familiere & qui m'a toûjours bien reüssi en semblable rencontre sa forme est tele.

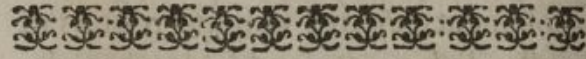
Prenez eaü de cannelle deux onces confection d'algermes & de hyacinte, de chacun une dragme meslez le tout

ensemble & en donnerez de fois à autres plain une cuillere d'argent.

Vous pourrez aussi ajoûter si vous voulez audit remede six grains de sel decorail , lequel remede fortifie en mesme temps en reserrant : bien que quelques nouveaux Autheurs veulent absolument rejeter comme tout à fait inutile , l'usage de semblables remedes & les traiter de n'ieserie , ce qui semble non seulement chocquer la raison & le bon sens , mais encore l'experience qu'en ont fait tant de braues & sçauans Autheurs , qui les connoissent sans doute beaucoup mieux , que ceux qui les mesprisent ; par ce qu'ils en ignorent tout à fait leurs vertus.

Et sans m'arester à une induction que ie pourrois faire d'une infinité de Medecins qui s'en sont seruis depuis Hippocrate : ie me contenteray de dire que Galien dans son septiesme liure des medicamens simples , dit que le

140 *Observations sur la pratique*
kermes fortifie & resserre beaucoup ,
c'est pourquoy il ne faut point blas-
mer mal à propos n'y rejeter de sem-
blables remedes , que l'experience vni-
uerselle de tous les siecles à tousiours
reconnu pour salutaire.



CHAPITRE DIX-SEPTIEME.

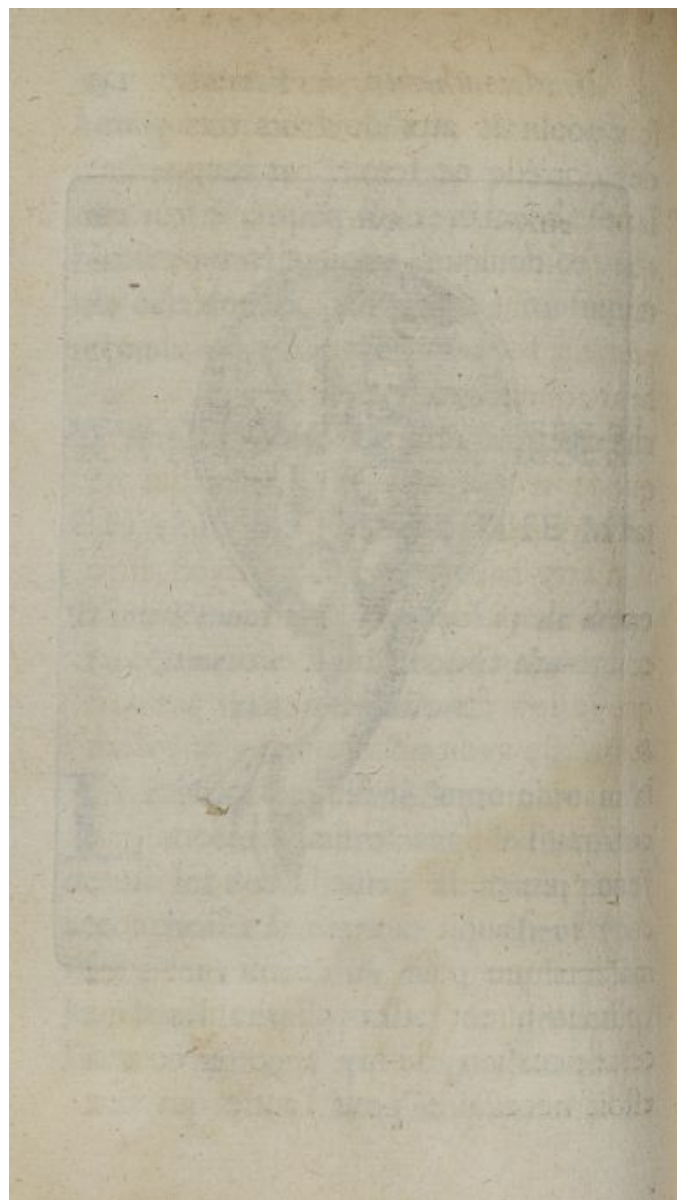
*D'une Femme que j'accouchay de deux
Gemeaux , qui avoient cha-
cun son delivre.*

LE vingt cinquième Septembre mil
six cens soixante-neuf , ie fus man-
de sur les deux heures du matin pour
accoucher la femme de Monsieur Pa-
rifot , demeurant ruë de Bercy laquel-
le j'auois veü pendant sa grossesse
l'estre d'une grosseur extraordinaire.
Estant arriué chez elle je connus à

CHAP.

XVII.





son poulx & aux douleurs tres grandes, qu'elle ne seroit pas long-temps sans accoucher, c'est pourquoy voyant que ses douleurs estoient fort pressantes, ie la fis metre sur un matelas au pres du feu où elle ne fut pas demy-heure que ses eaux percerent & accoucha quelque temps apres d'une fille, que ie receus avec son deliure qui ne tarda guiere à venir.

Cette pauvre femme croyoit estre entierement deliurée : mais sa joye fut courte car elle fut bien estonnée, lors que ie luy dis que ce n'estoit pas fait & qu'elle avoit encore un enfant dans la matrice dont il falloit l'accoucher, ce qui l'affigea si sensiblement que j'eus bien de la peine à la consoler, car elle n'auoit apresté des linges & maillots que pour vn enfant ; mais ses voisines furent assez charitables dans cette occasion, de luy apporter ce qui estoit necessaire pour l'autre qui vint

vne heure apres que les eaux furent percées , & que ie tiray par les pieds de la maniere que vous verrés cy apres.

Ce second enfant estoit masse , le delivre duquel estoit tellement adherent qu'il me donna bien de la peine , car il me falut plusieurs fois humecter & lubrifier la matrice avec du beurre & me servir de la poudre sternutatoire , laquelle facilita beaucoup l'expulsion de l'arriere faix que ie receus fort entier ; mais la matrice qui avoit contenu ses deux enfans si gros & puissans avec ses deux deliures , ayant esté relachée dans le temps de la grossesse & se sentant vuide d'un si pesant fardeau, tomba & se precipita hors du col de la grosseur de la teste d'un enfant que ie remis dans l'instant mesme.

Et ce qu'il y a principalement à considerer pour les ieunes sages Femmes , c'est de s'appliquer à connoistre

parfaitement les parties de la matrice , afin de ne pas la tirer dehors comme fit une sage-Femme au Fauxbourg saint Germain , laquelle la tira dehors croyant que ce fut la teste d'un autre enfant , ce qui jetta à mesme temps la mere dans des conuulsions si grandes qu'elle mourut en ce déplorable estat , son mary cherchoit du secours par tout mais inutilement , car il n'en pouvoit trouuer dans ce rencontre & quand mesme il en auroit trouvé il auroit seruy de peu.

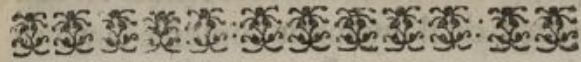
Je diray dans un Chapitre particulier que ie feray de la precipitation de la matrice , la maniere de survenir à de semblables accidens comme ie fis à cette femme dont i'ay parlé cy-dessus.

Vous observerez icy que le premier de ces deux Gemeaux estoit coëffé , ce que le vulgaire un peu trop credule & superstitieux attribüe à un bon-

heur tout particulier, bien que dans la verité il ne soit que vain & imaginaire, car ce n'est pas une membrane particuliere, mais seulement un fragment de l'amnios, qui est une de celles qui composent l'arriere-faix, ce qui arriue à plusieurs comme j'ay souvent remarqué dans ma pratique.

Enfin il faut obseruer pour la conclusion de ce Chapitre, que ces deux enfans estoient enuelopez chacun dans son deliure a part, comme estans masse & femele & qu'ils ont vescu tous deux & se portent bien à present, bien que la pluspart des Autheurs assurent que lors qu'une femme accouche de deux Gemeaux s'ils sont masse & femele, le masse comme estant plus parfait & vigoureux l'emporte toujours sur la femele, laquelle estant beaucoup plus foible pour l'ordinaire ne vit pas, ou bien si elle vit elle est presque toujours infirme & valetudinaire.

CHA-



CHAPITRE DIX-HVICTIE' ME.

D'une Femme grosse de sept mois qui mourut subitement, dont ie fis l'ouverture pour en sçavoir la cause.

LA mort surprit subitement une femme grosse de sept mois le quinzième Mars mil six cens soixante-neuf, où ie fus mandé par Madame Cousin ancienne sage-Femme, pour faire l'ouverture de cette femme laquelle estoit morte soudainement le soir precedant : mais ce fut trop tard pour faire l'operation cezarienne, car l'enfant qui ne demandoit en ce rencontre que le secours d'un Chirurgien, si celuy qui arriva devant moy touché de charité eut ouvert la mere au mesme moment qu'elle rendit le dernier sou-

K

pir, il luy eut sans doute rendu vn bon office, car il luy auroit conserué la vie en deux manieres, sçavoir celle du corps & celle de l'ame.

En verité ie fus fasché d'estre arrivé si tard pour n'auoir pas eü lieu de faire l'operation Cezarienne, comme i'auois dé-jà fait à une autre femme en semblable rencontre que vous pourrez voir dans la suite.

Mais par ce qu'il y auoit dé-jà assez long-temps que la mere estoit morte, voyant que l'operation seroit tout à fait inutile pour secourir l'enfant, ie differay de faire l'ouverture du corps jusqu'au l'endemain matin, où m'estant transporté avec Madame Cousin, nous y trouuâmes plusieurs jeunes sage-Femmes, qui estoient venues pour voir l'ouverture de la matrice & la situation du Fœtus dans jcelle.

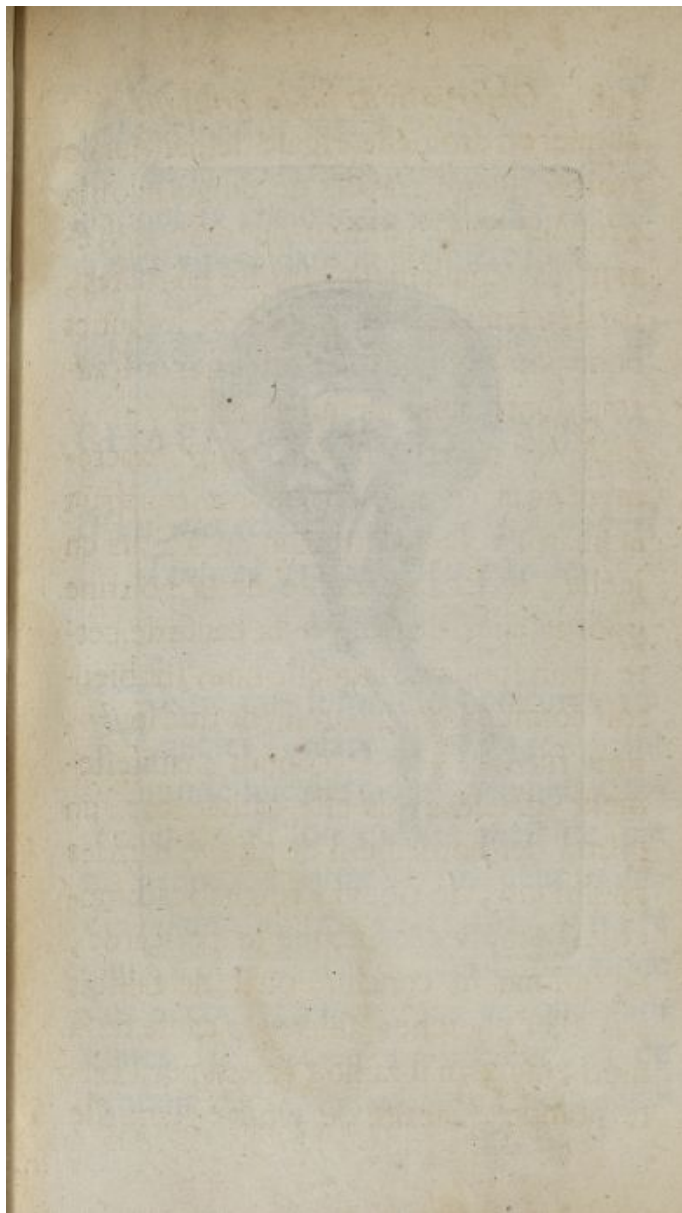
Ayant donc situé le cadavre commodement; & coupé les cinq tégumens

avec les muscles du bas ventre en forme de croix comme c'est l'ordinaire, ie fis premierement voir à tous les assistans la situation de la matrice dans son lieu naturel avant que de l'ouvrir, & apres que i'en eus fait l'ouverture, ie leurs fis considerer la situation du Fœtus dans icelle qui estoit telle qu'estant comme ramassé en rond, il avoit les talons proches des fesses & les deux mains sur ses genoux les tenant avec la paulme & le dedans d'icelles, entre lesquelles il baisse la teste en sorte qu'il à les deux yeux comme collés sur ses deux poulces, le nez entre les deux genoux & les joües appuyées sur ses deux mains.

Leur ayant fait voir dans cette situation qui est la naturelle de n'aistre au mode, la teste en bas à l'orifice interne de la matrice, ie leur montray encore toute l'estendue d'icelle, & son espaisseur qui excède d'un peu plus d'un escu blanc hormis à la partie superieure, où est attaché le deliure

148 *Observations sur la pratique*
auquel endroit elle esgale l'espaisseur de
trois & quatre travers de doigts selon la
grosseur & l'espaisseur du delivre n'é-
tant pas également espaisse en toutes,
car les vnes l'ont plus gros, & les autres
l'ont plus petit en sorte qu'on n'en scau-
roit donner une mesure certaine.

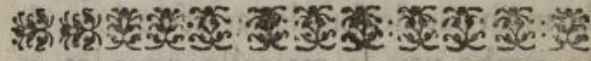
Après avoir considéré assez exacte-
ment tout ce qui se pouvoit touchant
la matrice, & la situation du Fœtus en
jcelle, ie fis l'ouverture de la poitrine
pour tascher de trouver la cause de cet-
te mort soudaine laquelle nous fut bien-
tost connue immediatement que le *sternum*
fut leué, car ie connus manifeste-
ment qu'elle avoit esté causée par un
grand def-bordement de pituite dans les
poulmons, ie trouvay toutes les bron-
chies remplies & mesme le pericarde,
ce qui me fit conclure qu'il ne failloit
pas aller chercher ailleurs la cause de sa
mort; mais qu'il failloit l'attribuer à cet-
te grande quantité de pituite, laquelle



CHAP. XIX.



des Accouchemens des Femmes. 149
ayant def-bordé tout à coup sur les parties de la poictrine, avoit entierement suffoqué la chaleur naturelle & tous les esprits vitaux dans sa premiere source.



CHAPITRE DIX-NEUVIEME.

*D'un accouchement que ie fis auquel
l'enfant se presentoit par les
genoux.*

ENtre une infinité de postures auxquelles l'enfant se presente venant au monde une des moins difficiles à redresser, c'est lors qu'il se presente par les genoux à laquelle on peut remedier dans fort peu de temps, pour le peu qu'on soit versé dans la pratique des accouchemens, par ce que dans toutes les mauvaises presentations de l'enfant teles qu'elles soient, nous som-

K ij

130 *Observations sur la pratique*
mes obligez d'aller chercher les pieds
lesquels sont bien plus faciles à trouver,
lors qu'il se presente par les genoux com-
me en estant plus pres qu'en routes au-
tres postures , car on n'a qu'à glisser
la main par deffous le jarret le long de
la jambe vers la maleolle pour les at-
traper & les tirer de hors de la manie-
re que ie fis à la femme de Monsieur
Baudouin entrepreneur des bastimens ,
demeurant ruë Mont-orgueil, où ie fus
mandé le vingtiesme Decembre mil six
censsoixante-huiet pour l'accoucher, la-
quelle j'avois déja veu auparavant que
ses eaux fussent percées qui se presen-
toient en long, ce qui me fit connoistre
que l'enfant venoit mal.

Car il faut observer que dans tous les
accouchemens les eaux prennent la figu-
re de la partie qui se presente la premie-
re au passage, en sorte que si l'enfant
se presente par la teste qui est la seule
figure naturelle, les eaux estant poussées

par icelle paroistront de figure ronde & si c'est le pied où la main , de figure longue & de mesme à proportion des autres parties du corps , prenant garde neantmoins qu'on ne se trompe pas lors qu'il se presente par le cul : car pour lors la figure des eaux est presque semblable à celle de la teste , excepté qu'elle est vn peu plus oblongue & mollasse , quoy que le signe ne soit pas tousiours assuré.

Ce qu'ayant remarqué à cette femme dont j'ay fait mention cy-dessus , ie reconnus manifestement (lors que les eaux furent percées) que ie ne m'estois point trompé dans mon prognostic , car il venoit les genoux les premiers.

Ce qu'ayant reconnu en la touchant ie me mis en estat de la secourir le plus promptement qu'il me fut possible & ie fis en cette maniere.

J'insinuay mes doigts , pouffant la rotule du genoüil qui occupoit l'orifice

152 *Observations sur la pratique*
interne de la matrice , & les gliffay le
long de la jambe jusqu'à ce que j'eusse
attrappé un pied , & l'ayant pris ie le
tiray de hors de la matrice où l'ayant
amené, ie remontay ma main le long de
la jambe & de la cuisse jusqu'aux fesses ,
& la faisant glisser le long de l'autre cui-
sse & de la jambe j'attrapay l'autre pied &
par ce moyen estant assuré que c'estoit
les deux pieds du mesme enfant , ie les
tiray de hors les tenans tous deux , ie fus
assuré par cette methode que c'estoit les
pieds du mesme enfant , car on pourroit
se tromper quand il y a deux Gemeaux,
& par ce moyen en fort peu de temps
j'accouchay heureusement cette femme
& la déliuray sans qu'il s'en ensuiuit au-
cun mauvais accident n'y d'anger , tant
du costé de la mere que de l'enfant.





CHAPITRE VING-TIESME.

D'une jeune femme que j'accouchay heureusement de son premier enfant, à terme, quoy que la matrice fut relâchée & tombat dans le vagina.

LA femme de Monsieur Boüin maître Brodeur demeurant rue des Aftis, grosse de son premier enfant le vingt-deuxiesme May de l'année mil six cens soixante-huict, eut à m'y terme une relaxation de la matrice laquelle luy tomboit dans le vagina, de la grosseur d'un œuf, cette descente l'incommodoit jusqu'à ce point que de l'empescher de marcher, ce qui fut cause que sa mere m'envoya appeller (comme ce servant ordinairement de moy) pour tascher de luy donner quelque soulagement.

La premiere chose que ie fis estant arrivé chez eux apres l'avoir touchée, ce fut de la faire metre en situation apres quoy ie fis la reduction de la matrice & la remis dans son lieu naturel le plus promptement & methodiquement qu'il me fus possible, introduisant dans le col d'icelle un pessaire pour la tenir en estat & empescher une seconde rechutte.

Ce qui arriva justement de la maniere que ie m'estois proposé, car elle n'en reçeut aucune incommodité jusqu'au temps qu'elle devoit accoucher, car pour lors aprochant de son terme, & le pessaire estant osté la relaxation revint la matrice estant beaucoup pressée par le poids de l'enfant qui l'obligeoit à l'expulser.

Le terme donc de l'accouchement estant venu & les douleurs pressantes, l'on m'envoya querir pour l'accoucher où estant arrivé ie trouvay qu'il y avoit

deux operations à faire, sçavoir l'accouchement, & la réduction de la matrice qui estoit de nouveau relachée.

Dans cette contre-indication qui s'opposoit à mon dessein, ie ne l'abandonnay point pendant tout un jour qu'elle fut en travail & les eaux estant percées, ie me mesnageois en telle sorte qu'à mesure que les douleurs pouffoient en bas, ie repouffay en haut avec le bout de mes deux doigts la matrice vers l'oriffice interne, jusqu'à ce que la teste de l'enfant fut ou couronnement que ie receus peu de temps apres fort heureusement & le délivre ensuite, ce qui fut accompagné d'une seconde rechute de la matrice par les grands efforts qui avoient precedé: mais ie la remis dans son lieu, me servant de la mesme methode que ie descriray plus amplement dans la suite, au chapitre que ie feray expres de la relaxation.



CHAPITRE VINGT-VNIE'ME.

Que les Chirurgiens ne doivent faire aucune difficulté de traiter une femme grosse, de la verole.

Comme il y a beaucoup de Chirurgiens qui font difficulté de traiter de la verolle une femme grosse, j'ay creu qu'il ne seroit pas hors de propos d'en ajoûter icy mon sentiment dans ce present chapitre, pour l'esclaircissement de ceux qui apprehendent d'entreprendre dans ce temps-là, la curation d'une semblable maladie ce qui est assez ordinaire dans le temps ou nous sommes.

Car l'année mil six cent soixante-quatre le quatriesme Avril, une femme de ma connoissance m'adressa une fille âgée de vingt-cinq ans, qui estoit grosse de

des Accouchemens des Femmes. 157
quatre mois , pour la traiter de la verolle.

L'ayant visitée le plus exactement qu'il me fut possible ,ie trouvay qu'elle avoit plusieurs chancres & quantité de pores aux lèvres de l'orifice externe de la matrice avec chaudepisse, accompagnée de douleurs nocturnes à la teste le long des bras & des jambes.

C'estoit assez pour me faire connoistre qu'elle avoit la verolle & d'ailleurs elle s'estoit assez divertie pour l'avoir gagnée.

Après que ie leus visitée & que ie luy eus fait connoistre la nature de son mal, ie m'excusay civilement à elle luy disans que mon employ ne me permettoit pas de la pouvoir traiter, par ce que j'estois employé à la pratique des accouchemens & que les Chirurgiens acoucheurs ne s'occupoient pas à traiter de telles maladies : mais voyant qu'elle avoit une si grande confiance en moy.

Je luy promis de la mettre entre les mains d'un Chirurgien de mes amis fort versé dans cette pratique, qui la traiteroit fort bien & que ie l'accoucherois quand elle seroit sur son temps: laquelle ayant accepté mon offre ie la fis conduire chez Monsieur Vitalis mon amy, où elle fut six semaines entieres & apres avoir esté bien preparée par les bains on luy donna le flux de bouche pendant un mois: apres lequel temps elle recouvra entierement sa parfaite santé sans qu'elle se trouvat aucunement incommodée, jusqu'au temps que ie l'accouchay heureusement à terme d'une belle fille grassette & dans un fort bon point, laquelle est encore vivante & sa mere se porte mieux que jamais.

Dequoy il est aisé de conclure que si on eut atendu à traiter cette femme apres son accouchement, il est indubitable que son enfant auroit esté entiere.

ment infecté de ce pernicieux virus, lequel ayant une fois gasté & perdu la masse du sang, auroit entierement corrompu toutes les parties dans leur conformation.

Mais par le moyen du bon traitement qu'on luy fit. La masse du sang fut parfaitement purifiée & remise en son premier estat, ce qui ne contribua pas peu à la parfaite conformation de l'enfant & à sa santé, laquelle autrement auroit esté notablement interessée si le sang maternel (qui est un des principes de nostre generation) eusse esté infecté, ie ne conclus pas que l'on doive pour cela exposer les femmes grosses au bain cette pratique seroit fort d'angereuse; mais pour sçavoir les occasions dans lesquelles on pourra l'entreprendre, il faut s'en rapporter à la prudence & au jugement de quelque habille Medecin.



CHAPITRE VINGT-DEUXIÈME.

D'une jeune femme nouvellement mariée, à laquelle ie fis l'ysteriotomie present Monsieur Deniau Docteur en Medecine.

Sil est vray selon la commune opinion de tous les Philosophes que Dieu & la nature n'ayent rien fait en vain dedans cet univers, il faut de necessité que toutes les parties qui se rencontrent dans le corps humain, soient destinées à faire chacune quelque action propre & particuliere pour le bien de tout le corps : ainsi nous voyons que le cerveau a esté destiné pour le raisonnement & pour communiquer le sentiment & le mouvement à toutes les parties, que le poulmon à esté fait pour la respiration,
& le

& le cœur pour preparer l'esprit vital afin d'entretenir la chaleur naturelle, l'estomach à esté destiné pour faire la coction estant comme la grande marmite de tout le corps humain, & le foy pour la sanguification sans laquelle les animaux ne sçauoient vivre, laquelle est repurgée par la vesicule du fiel, la ratte & les reins de la plus grande partie de tous ses excréments.

En un mot les parties de la generation ont esté destinées pour la propagation de l'éspece.

C'est pourquoy s'il arrive qu'elles soient defectueuses (comme nous ferons voir par la suivante obseruation) elles seront en mesme temps empeschées de faire leur action à sçavoir la generation.

Mais ayant icy à parler non du defaut des parties du masle, mais principalement de celles de la femelle, il

L

162 *Observations sur la pratique*
faut presupposer comme nous avons
des-jà dit , que la matrice estant com-
me le champ fertile de la nature hu-
maine & destinée pour recevoir la se-
mence virille , elle doit estre ouver-
te afin qu'elle puisse estre versée dans
son fond & par ce moyen engendrer
un nouvel animal.

C'est pourquoy s'il arrive qu'elle
viene à estre bouchée par quelque
vice de mauvaise conformation , il faut
de nécessité en venir à l'operation pour
la rendre fertile , car de mesme que la
Terre ne scauroit rien produire (mais
demeureroit sterile & toutes les semen-
ces des plantes infructueuses) si elle
n'estoit coupée & divisée aupara-
vant pour les pouvoir recevoir dans
son sein , pour les fomentier & les faire
germer.

Ainsi s'il arrive que le col de la ma-
trice vienne à estre bouché par quel-
que membrane ou autre corps estran-

des Accouchemens des Femmes. 163
ge , elle demeurera sans doute infé-
conde & sans rien produire ne pou-
vant en aucune maniere recevoir la se-
mence.

Mais pour survenir à un tel acci-
dent on est obligé d'avoir recours à
la Chirurgie , laquelle seule y peu re-
medier par son operation aussi bien
qu'à une infinité d'autres sensibles &
notables deffault ; c'est pourquoy ie
ne m'estonne pas si quelques vns par-
my les anciens l'ont appellée le bras
droit de la Medecine , d'autant que
c'est elle qui vient bien souvent à bout
des maladies les plus incurables. Par
le fer , & par le feu , & c'est sans dou-
te ce qu'Hippocrate nous à voulu faire
connoistre quand il à dit , *quæcumque
medicamenta non sanant ea ferrum
sanat , quæcumque ferrum non sanat
ea ignis sanat , & quæcumque ignis
non sanat incurabilia esse oportet ;*
comme s'il avoit voulu dire que la

L ij

164 *Observations sur la pratique*
pluspart des maladies dont la Medecine ne scauroit venir à bout par les voyes ordinaires, la Chirurgie les guerit bien souvent par le fer & par le feu.

Et c'est ce que ie m'envais faire voir dans l'observation suivante en laquelle par l'operation de la main & le fer, ie rendis la fecondité à une femme laquelle auroit sans doute esté sterile tout le temps de sa vie.

Car le deuziesme iour d'Aouft mil six cent soixante & dix, ie fust aduerti de la part de Madame Cousin ancienne sage-Femme, de me trouver chez Monsieur du Clos, Concierge de l'Electiion en la Cour du Palais, pour voir & visiter sa Niepce (par ordre de Monsieur Deniau Docteur en Medecine de la faculté de Paris) nouvellement mariée depuis six semaines, son mary se plaignant d'avoir une femme inhabile en l'acte de Venus, pro-

estant de déclarer le mariage nul, ce qui donna beaucoup d'estonnement à tous les parens & les obligea à visiter ladite femme entr'eux & mesme le marry present.

Mais une sienne tante nommée Madame du Clos, estant fort estonnée de voir que sa niepce n'estoit pas perforée, fut obligée à l'amener à Paris pour la faire visiter & voir en quoy la nature auroit manqué touchant la conformation des parties & de qu'elle maniere on pourroit y remedier.

Nous nous transportasme sur le lieu avec le Medecin, sçavoir chez le sieur du Clos dans la Cour du Palais, & apres l'avoir veüe & visitée dans la situation convenable, semblable à celle de l'accouchement, les fesses & les jambes un peu esleuées, & les cuisses escartées, dans laquelle situation nous obseruames ce qui s'ensuit.

Premierement nous descouvrismes

une membrane charnue tres epaisse
proche l'orifice externe , continue aux
levres tant d'une part que d'autre :
mais ce qui estoit de plus admirable
& surprenant c'estoit que la nature l'a-
voit percée de quatre petis trous pour
la sortie des mois & des vrines : mais
avec cette difference que le plus gros-
sier restoit , pendant que le subtil pas-
soit à travers , ce qui luy causoit une
jaunisse & une espece de cachexie
par tout son corps à cause du reflux qui
se faisoit de ses humeurs peccantes par
toutes les parties , ce qu'ayant bien
examiné & confideté ie fis l'operation
en cette maniere.

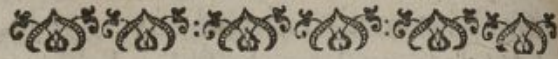
Ie mis la malade dans la situation que
j'ay dit , eslargissant les deux levres de
ma main gauche & de trois doigts de
ma main droite, tenant un bistory bien
pointu & trenchant , ie commençay
d'introduire la pointe en coupant de
haut en bas , faisant une ouverture ca-

des Accouchemens des Femmes. 167
pable & suffisante pour pouvoir intro-
duire la verge.

L'incision estant faite j'introduisis
mon doigt medius dans l'ouverture le
plus avant qu'il fut possible, l'aissant
saigner un peu de temps pour empes-
cher l'inflammation & puis apres jy
mis une tente semblable à celle dont
on se sert aux playes de la poictine,
pour tenir les parties en estat avec la
compresse percée au milieu, rafraif-
chissant l'appareil le soir & matin luy
faisant rendre son vrine à chaque fois
avant que de la penser, l'ayant seignée
une fois par l'ordre de Monsieur De-
niau & par le moyen de mon opera-
tion, l'ouverture ayant esté faite libre
j'ay jugé que son mary (estant fort &
robuste) descendroit dans le champ
de Venus avec beaucoup plus de for-
ce & de courage, pour y verser sa se-
mence & par ce moyen rendre la fe-
condité à une terre jngratte, laquelle

L. iij

168 *Observations sur la pratique*
n'avoit peu rien produire jusqu'à ce
temps-là.



CHAPITRE VING-TROIZIE' ME.

*D'une Damoiselle que j'accouchay à
qui l'umbilic de l'enfant sortoit du
col de la matrice , par ce qu'il se
presentoit le ventre le premier.*

VNe des plus difficiles postures
en laquelle l'enfant se puisse
prenter fortant de la matrice , c'est
lorsqu'il se presente le ventre le pre-
mier , en sorte que l'umbilic sorte de
hors du col d'ycelle , car tous les ef-
forts de l'enfant sont vains & les dou-
leurs de la mere jnuitiles dans un sem-
blable accouchement , amoins qu'on
ne les secoure promptement en re-
metant lumbilic en dedans , luy fai-

fant changer de posture qui est de le tirer promptement par les pieds, comme ie fis à vne Damoiselle qui estoit chez Madame Tonnellier sage-Femme des mieux versées dans cette pratique, laquelle m'en voya apeller pour secourir ladite Damoisele qui estoit sur le point d'accoucher, ou estant arrivé & l'ayant touché je trouvay que l'enfant se presentoit le ventre le premier & que l'umbilic sortoit de hors, ce qui me donna à connoistre qu'il failloit la secourir promptement comme ie fis en cette maniere.

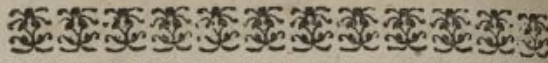
Après avoir oingt ma main avec du beurre ie l'introduisis dans la matrice, poussant tout doucement en haut avec les quatre doigts joints ensemble, & faisant glisser ma main le long des fesses, je la descendis jusqu'au jarret & delà jusqu'à l'extremité des pieds, où en ayant attrapé vn ie le tiray & ie fis la même chose pour pouvoir prédre l'au-

tre & les ayant tous deux , ie les pris entre mes deux doigts & les tiray jusqu'au passage , & par ce moyen ie mis l'enfant de hors observant diligemment ce que Guillemeau recommande , qu'il aye les fesses tournées en haut & la face en bas , crainte qu'il ne fut suffoqué par les vuidanges comme j'ay desja dit.

Le mesme Autheur veut que lors qu'on à trouvé un pied qu'on le lie avec un ruban , qu'on jnsnuera dans la matrice de peur qu'il n'eschappe , pendant qu'on ira chercher l'autre lequel estant trouvé , on tirera doucement le premier avec le ruban pour les avoir tous deux.

Mais quoy que ie differe beaucoup à un Autheur de cette force , ie ne l'aifseray pas neantmoins sans choquer le respect que ie luy dois , de dire de quelle maniere ie me comportay ensemble rencontre , car la raison pourquoy

ie glisse ma main par dessus les fesses pour aller chercher les pieds plustost que par dessous le ventre, c'est par ce qu'il est bien plus facile de les trouver de cette maniere, attendu que l'enfant dans cette situation à ses talons posés justement sur les fesses au contraire, s'il falloit les aller chercher par dessous le ventre estant arrivé aux genoux, il faudroit encore remonter la main tout le long de la jambe pour attraper les pieds: & par ainsi ce seroit double peine, outre que cette presentation estant une des plus d'angereuses, il faut y survenir le plus promptement qu'il vous est possible par la voye la plus courte, sans vous amuser à faire l'operation plus longue pendant que l'enfant court risque de sa vie, en s'amusant par des ligatures à le tirer de hors, ce qu'on peut facilement faire avec la main comme j'ay dit au chapitre dix-neufviesme.



CHAPIT. VINGT-QUATRIÈME.

D'une Femme à laquelle ie tiray l'enfant en vie par l'operation cœzarienne.

Comme il arrive bien souvent que les femmes grosses estant ataquées de différentes maladies aygües & tres d'angereuses , viennent à mourir devant que d'accoucher pour n'estre pas du nombre de ceux que les Jurisconsultes condanent à mort , qui ensevelissent la femme grosse morte devant que de mettre de hors l'enfant qu'elle porte dedans son ventre pour luy avoir fait perdre la vie, avec sa mere faute d'avoir apporté la diligence necessaire pour le faire sortir de la prison où il est enfermé.

C'est pourquoy en quelque-temps que ce soit de la grossesse, que la femme vienne à mourir, on ne doit pas faire difficulté à tirer l'enfant par l'operation cesarienne, comme je fis à la femme de Guillaume Filet Barbier, Peruquier demeurant pour lors à la tuë de Gévre, par l'ordonnance de Monsieur Perreau Docteur, Regent en la faculté de Paris, & Medecin ordinaire de l'Hostel Dieu, qui visitoit pour lors ladite femme de Guillaume Filet, malade d'une squinancie des plus dangereuse, avec fièvre continüe laquelle empeschoit la respiration, & suffoque les esprits & bien souvent cause la mort en peu de temps: comme il arriva à cette femme le trentième de Mars mil six cens soixante-trois, où je fus apellé pour luy donner quelque secours dans l'extremité ou elle estoit.

C'est pourquoy estant arrivé chez

174 *Observations sur la pratique*
elle & l'ayant saignée plusieurs fois
des bras par l'ordonnance de Mon-
sieur Perreau , je luy appliquay des
ventouses avec scarifications , & apres
avoir fait une evacuation suffisante
par les ventouses , voyant que tous
ces remedes estoient vains & inutiles
pour luy sauver la vie , & qu'elle
s'aprochoit de sa fin par les signes de
mort qui commencent a paroistre ,
je fus prie par son mary de faire l'o-
peration cesarienne , comme il avoit
ordonné.

Et pour ne rien omettre de ce
qui estoit requis pour faire cette ope-
ration surement , je pris le pouls de
la malade & mis la main sur la re-
gion du cœur , pour connoistre lors
qu'elle seroit proche de sa fin , & en
advertir ceux qui estoient presens à
la priere desquels des le moment
que ladite femme expira , je fis l'o-
peration en cette maniere.

Après avoir def-couvert le ventre de la deffunte anud , je coppay à la partie laterale tout a coup avec un razer les cinq tegumens , & les muscles de l'abdomen avec le peritoine en maniere de croissant , enforte qu'il y eut suffisante ouverture pour introduire ma main , & prendre la matrice de la main gauche pour luy faire une incision avec la droite , laquelle n'a guere plus de paisseur que celle d'un escu blanc , hormis à l'endroit de la partie supérieure ou est attaché le delivre , & par cette ouverture je tiray dehors de la matrice un enfant masse de la grandeur d'un demy pied , bien & duëment proportionné en toutes ses parties : qui vescu une bonne demy heure avec mouvement manifeste ; mais principalement vers la region du cœeur , pendant lequel temps il receut le Sacrement de Baptême

176 *Observations sur la pratique*
par Monsieur le Vicaire de saint Iacques, present Messieurs Pierre Guignard, Jean Rabaste, Nicolas Huet, Fraçois le Bas bourgeois & ses voisins, demeurans à la même rue & de deux de mes ser viteurs Chirurgiens.

Il faut neantmoins remarquer icy que ie ne fus pas plus de temps à faire cette operation que l'espace d'un *Ane*, & que la diligence est fort requise en cette operation, immediatement apres que la mere à expiré autrement l'enfant venant à perdre la vie faute de transpiration, vous seriez frustré de vostre intencion qui estoit de luy donner la vie & le baptesme : car de croire que l'enfant respire par la bouche comme ce sont imaginez quelques vns qui ordonnent de mettre un baillon à la bouche de la mere apres sa mort, c'est pure resverie d'autant que le Fœtus dans la matrice ne transpire que par
les

des Accouchemens des Femmes. 177
les arteres vmbilicalles & que son poul-
mon ne fait aucune action.

De tout ce que nous venons de di-
re il est ayisé de conclure que l'opera-
tion cezariene n'est pas impossible, &
qu'elle est non pas seulement vtile
mais tres necessaire d'autant que par
son moyen on donne bien souvent la
vie du corps & de l'ame, au petit en-
fant qui en seroit entierement frustré,
si on venoit à enterrer une femme
grosse apres sa mort sans le metre de
hors.

C'est pourquoy j'exhorte autant qu'il
m'est possible tous ceux qui se meslent
de ce noble art de Chirurgie, de ne
la pas negliger lors qu'ils seront ap-
pelés dans une semblable occasion,
atendant neantmoins que la mere aye
entierement expiré, car autrement ce
seroit vne chose trop cruelle & qui ne
pourroit s'executer sans courir risque
d'oster à mesme temps la uie à la mere.

M

Ayant traité de l'operation cezariene & de la maniere de la faire, pour ne rien obmettre de tout ce qui est necessaire pour sa description, j'ay creü qu'il ne seroit pas hors de propos d'adjouster icy quelque chose touchant son origine.

Il faut donc presuposer que l'enfantement est double, sçavoir selon nature; & contre nature.

L'enfantement selon nature est celui qui se fait avec moins de peine, la mere & l'enfant y concourans également, & dans la posture, & presentation la plus naturele, c'est à dire la teste la premiere le visage estant tourné en bas.

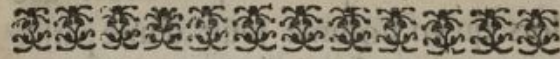
L'enfantement contre-nature est celui qui arrive dans une posture qui n'est pas naturele avec de fascheux accidens, où par incision du ventre de la mere comme j'ay fait voir dans la precedante obseruation.

Ceux qui viennent au monde dans une posture qui n'est pas naturele , comme par exemple les pieds les premiers pourroient estre appellez agrippæ , ou agrippins comme qui diroit *agrè parti* c'est à dire enfantes difficilement telle que fut la n'aissance d'agrippine mere de Neron , au rapport de Pline où (selon quelques Autheurs) de Neron mesme qui vint au monde les pieds les premiers , & causa de tres fascheux travaux à sa mere , ce qui fut un tres fatal augure de la future cruauté de cet Empereur qui n'eut point de pareille ; car il fit mourir son maistre Senèque , & fit fendre sa mere en uie , pour voir d'où il estoit sorti.

Mais s'il arrive que l'accouchement soit impossible tant du costé de la mere , lors que le col de la matrice & l'orifice jnterne sont trop estroits où comprimez par quelque tumeur où inflammation : que du costé de l'enfant

180 *Observations sur la pratique*
lors qu'il est extraordinairement gros,
alors estant hors d'esperance d'enfan-
tement on fait l'operation cezari-
ne, d'où les Cefars ont pris leurs noms
au rapport de Pline au neufviesme
Chapitre de son Histoire naturelle, car
Iulles Cefar fut le premier qui vint
au jour par cette operation, ce qui
fut cause qu'on luy mit le nom de Ce-
sar *acaso matris utero*, le mot de Ce-
sar estant tiré de *secaré* qui signifie
couper lequel nom s'estendit du de-
puis à la posterité, en sorte que tous
les Empereurs qui luy ont succédé ont
porté le mesme nom que luy, bien
qu'ils ne fussent pas venus au monde
par une mesme façon.





CHAPIT. VINGT·CINQVIE' ME.

D'une femme que j'ay accouché laquelle fut trois jours & trois nuits en travail avec des convulsions.

QVoy que l'enfant vienne dans la situation naturelle & qu'il semble que toutes choses concourent à rendre l'accouchement heureux & favorable tant du costé de la mere que de l'enfant, il faut neantmoins toujours se deffier & se tenir sur ses gardes, car tout de mesme que la tempeste n'est jamais plus à craindre que lors que le calme & la tranquillité ont long·temps precedé: ainsi comme dit Hippocrate au second Aphorisme de la premiere section, jamais les acci-

M iij

182 *Observations sur la pratique*
dens ne sont plus à apprehender que
lors qu'un homme jouit d'une parfaite
& entiere santé.

C'est pourquoy appliquant cela à
nostre pratique des accouchemens.

Je puis dire que bien qu'il semble
que toutes les difficultés qui peuvent
faire obstacle en ce rencontre sem-
blent estre tres esloignés, neantmoins
il ne sensuit pas qu'il faille d'abord
conclure fauorablement, car outre les
difficultez qui sont ordinaires aux ac-
couchemens, il se rencontre plusieurs
accidens lesquels de soy & suruenans
font capable de les rendre laborieux &
tres difficiles, comme il arriva à la fem-
me de Monsieur Morin demeurant rue
de Jouy, le treiziesme May de l'année
mil six cens soixante & dix où ie fus
mandé pour l'accoucher laquelle estoit
en travail depuis deux jours & deux
nuict & luy survint la nuict suivante
des conuulsions si estranges qu'elle la

mirent hors de toute connoissance : mais ie les appaisay peu apres par quelques gouttes d'huile d'Ambre que ie luy fis prendre dans du vin, apres que ie leus touchée ie fis connoistre aux assistans que l'enfant venoit bien & qu'elle n'accouchoit pas si tost, c'est pourquoy il n'estoit pas necessaire de rien precipiter puis-qu'il failloit laisser agir la nature & sur tout estant entre les mains de Madame de l'Espine sage-Femme assez entendüe en son art.

Je luy ordonnay neantmoins quelque remedes à l'absence du Medecin pour facilliter l'accouchement commençant par un laquement assez fort & trois heures apres la saignée du pied : mais nonobstant tout cela elle n'accoucha que le lendemain à dix heures du soir, auquel temps on m'enuoya promptement deux personnes pour me prier de l'aller vistement accou-

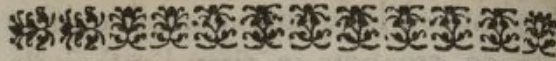
cher, où estant arrivé ie trouvay que l'enfant avoit la teste de hors & le col tellement pressé au passage qu'il estoit presque estranglé.

L'introduisis avec bien de la peine l'extremité de mes doigts dans le col de la matrice, estant le propre d'icelle de se ferrer au vuyde comme font les huîtres qui s'ouvrent & resserent à mesme temps, neantmoins auparavant que de rien faire je fis prendre du vin à cette femme pour luy donner de la force & reparer les esprits tellement dissipés, qu'elle estoit sans connoissance comme nous avons dit.

Il est à remarquer icy que l'enfant estoit mort & que par ainsi il y avoit encore moins d'ayde de son costé que de celui de la mere, ie fis neantmoins l'extraction de l'enfant comme il a esté dit, en dilatant l'orifice interne de la matrice & par ce moyen insinuant mes doigts dedans icelle, ie

les conduisis jusques aux aiselles de l'enfant, où les ayans courbés en forme de crochets ie tiray l'enfant de hors, donnant un peu d'interualle à la mere pour luy laisser reprendre ses forces : & ie la delivray immediatement en moins de demy-heure de temps, mais par le froissement des parties joint à la cacochimie & mauvaise disposition de son corps, la gangrene y survint que i'arrestay neantmoins, & empeschay d'embuler dans peu de temps, par le moyen de mes remedes & remis la malade en fort bonne santé.

Voilà presque un des plus difficiles & laborieux accouchemens qui se puissent faire attendu l'extreme foiblesse de la mere, & le deffaut de la vie de l'enfant joint à son extreme grosseur qui se rencontrerent tous deux en cette occasion.



CHAPITRE VINGT-SIXIÈME.

D'une femme que j'accouchay d'un enfant mort, apres huit-jours de travail, auquel ie fus obligé d'oster un des parietaux pour le tirer.

IE fus appellé le deuxiesme jour d'Aoust de l'année derniere, de la part de Madame Tonnelier sage-Femme pour accoucher une femme qui estant chez elle entravail depuis huit jours, apres avoir perdu toute l'esperance qu'elle attendoit de la nature, enfin eut recours amoy.

L'enfant se presentoit dans une situation tout a fait naturelle: mais beaucoup de difficultés s'opposoient à rendre cét accouchement heureux,

pour sauver la mere & l'enfant, comme vous pourrez apprendre par la suite de ce chapitre, & pour connoître plus clairement la verité de la chose.

Il faut remarquer que cette femme estoit âgée de quarente sept ans, & qu'elle estoit d'un temperament fort melancolique, qui avoit esté beaucoup augmenté par sa grossesse qu'elle avoit esté obligée de tenir secrete, joint à cela qu'elle estoit fort estroite & que les membranes estoient fort dures, & déseichées ce qui ne contribuoit pas peu à la difficulté de cét accouchement, en telle sorte que l'enfant fut deux jours au passage avec une si grande compression, que les deux os parietaux s'estant des-joints percerent non seulement le perierane; mais encore le pannicule charneux & la peau mesme, quoy que plus dure en cét endroit qu'en toutes les autres

188 *Observations sur la pratique*
parties du corps , ce que je fis con-
noître à la sage-Femme & à tous les
assistans , & que l'enfant estoit mort
sans le danger ou la mere se trou-
voit de suffoquer pour la suppression
des excrements , & la compression
des parties de la respiration : car
l'enfant estant arresté au passage com-
primoit tellement le rectum & la ves-
sie , qu'elle ne pouvoit prendre au-
cun lavement , ny mesme uriner en
aucune maniere , & l'estomach estant
pressé par les intestins vers le dia-
phragme empeschoit le mouvement
libre , & c'est ce qui blessoit la res-
piration de sorte que la voyant dans
la derniere extremité , & que selon
Hippocrate aux extremes maux , il
faut les extremes remedes , je fis
connoître à ses amis qui estoient la
presens , que s'il y avoit quelque es-
perance à la mere ce seroit par l'ac-
couchement , & qu'il estoit impossi-

ble de l'accoucher qu'il n'arriva ce qui senfuit , c'est que je madvisay d'oster un des parietaux , & de vuidier le cerveau pour avoir plus de facilité à introduire ma main.

Après avoir donc vuidé tout le cerveau , je glissay deux doigts par-dessous la maxille inferieure pour faire sortir la teste en tirant , laquelle estant sortie i'introduisis mes deux doigts index de chaque costé par-dessous les aisselles , & tiray de toute ma force jusque à ce que l'enfant fut sorti tout afait , lequel vint tout entier excepté los parietal que i'avois osté pour evacuer la cervelle , ne la pouvant secourir que par cette maniere.

L'enfant estant dehors il survint une si grande evacuation d'eau puante & croupie qu'elle infecta toute la chambre , & quelque diligence que je fis je ne sçeus empescher que le deliure ne restat , & nonobstant tous

les remedes tant internes qu'externes la gangrene survint à toutes les parties de la matrice , à cause de la trop grande compression qui en avoit esté faite par l'enfant que j'arrestay neantmoins par le moien de mes remedes particuliers.

Je luy fis pendant deux jours qu'elle resta envie des iniections trois fois le jours dans la matrice , pour faciliter la sortie de l'arriere faix avec quelques bons cordiaux pour luy donner de la force , & pour resister aux vapeurs malignes , & parce moien je vint a bout de mon dessein ; car l'arriere faix sortit le soir devant qu'elle mourut : mais la grande lachimie de son corps rendit les effets de tous les remedes nuls , ce qui fit que je ne voulus pas entreprendre cette operation , sans en avoir fait connoistre les evenemens afin de n'estre pas blasmé si la malade venoit à mourir.



CHAPITRE VINGT-SEPTIÈME.

D'ou vient que quantité de femmes meurent apres un travail rude & laborieux , & les accidents qui leurs arrivent , & la maniere d'y bien remedier.

DE mesme que tous les beaux fruits qu'on voit pendre aux arbres ne viennent pas toûjours à leur parfaite maturité , acause des continuels mouvemens qui leur arrivent par les injures externes , lesquelles causent bien souvent la mort de l'arbre & du fruit.

Ainsi la femme grosse est sujette à une infinité d'incommodités tant internes , qu'externes qui acompagnent la vie & qui causent bien sou-

192 *Observations sur la pratique*
vent de grandes desordres a leurs per-
sonne & a leurs fruit.

A leurs personnes par la cacochi-
mie ou pletore ou par ce qu'elles sont
trop jeunes par letreffillement du
passage où si elles sont trop vieilles par
la secheresse des mesmes parties, qui
les empesche de se dillatter comme
i'ay dit au Chapitre cy-dessus, en sui-
te dequoy il leurs arrive quantité
d'accidens qui surviennent bien sou-
vent commé excoriation au col ou
fond de la matrice, pour avoir vou-
lu tirer avec un peu trop de violen-
ce le délivre & le destacher du fonds
d'icelle, qu'on tire quelquefois par
morceaux ce qu'on ne devoit pas
faire, car il vaudroit mieux le laisser
que de le tirer avec trop de violen-
ce, comme ie diray dans un chapitte
traictant de cette matiere, car la ma-
trice est bien souvent tellement irritée
& enflamée, par le froissement qu'a
causé

causé la sortie de l'enfant & quelquefois par la violence que la main aura faite lors qu'on l'aura introduitte par force, ce qu'on est bien souvent obligé de faire pour survenir aux accidens qui arrivent, ce qui cause grande inflammation & quelquefois la gangrene & sphacelle & ensuite la mort, ce qui arrive par la negligence des jeunes sages Femmes lesquelles apres les avoir accouchées ne donnent pas ordre aux gardes de surveiller aux accidens qui arrivent pour en advertir le Chirurgien accoucheur afin de remedier aux susdits accidents, & on fera faire des iniections dans la matrice, deux ou trois fois par jour avec quelque remede propre & spécifique, qui puisse resister à la pourriture laquelle on connoitra par les voidanges puantes & cadavereuses, laquelle y survient quelquefois dans vingt-quatre heures, & supposé qu'elle y

N

soit-def-ja on pourroit y remedier en cette maniere , commençant par les jniections qui seront faites avec la decoction de mauves , guimauves , parietaire , mercuriale , matricaire , armoise , camomille , melilot , de chacune demy manipule , qu'on fera boullir ensemble dans trois pintes d'eau , & dans une pinte de la colature , il faudra dissoudre une once de myrre & autant de poudre d'aristoloche , une once d'aloës deux onces de miel rosat avec demy-setier de bon esprit de vin & en faire jniection trois fois par jour dedans la matrice , faisant eslever les fesses de la malade autant qu'il sera necessaire pour la pouvoir contenir plus facilement , tenant les lèvres fermées quelque temps pour l'empescher de sortir.

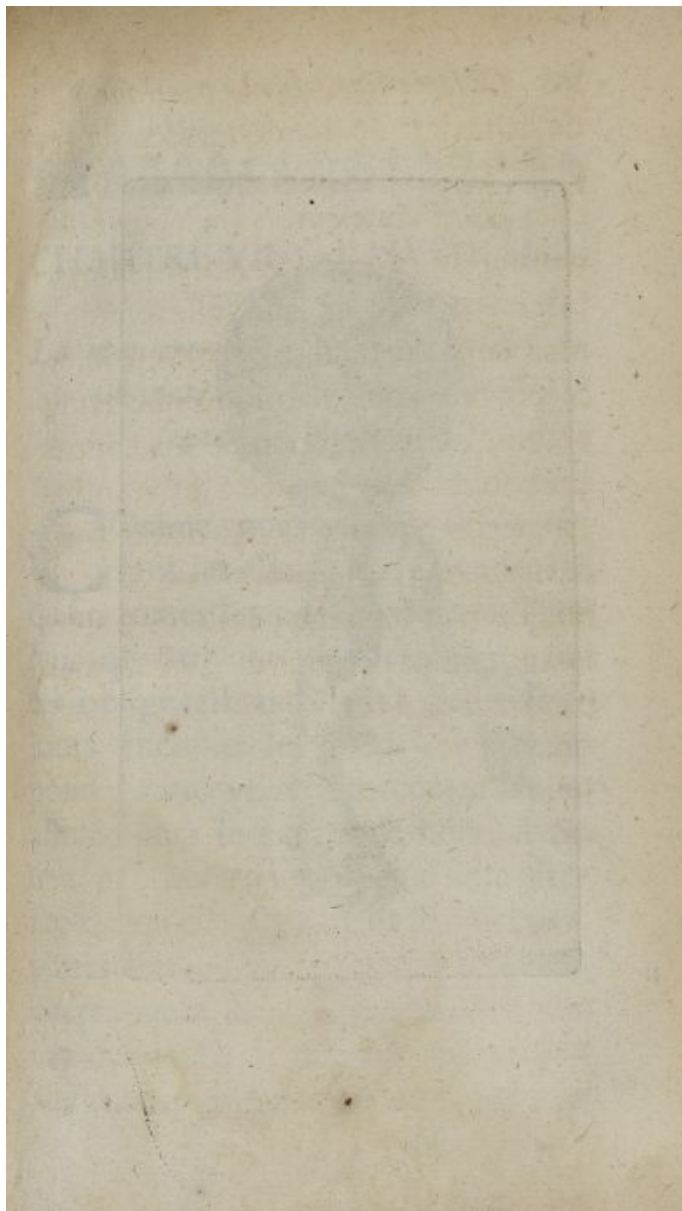
Mais si la gangrene survient au col de la matrice , il faudra faire scarification en quelques differents endroits

en long jusqu'au sang, puis y mettre des rouleaux de charpy attachées avec un fil qu'on laissera pendre de hors pour les retirer plus facilement, on pourra se servir de sponges si l'on veut trempée dans l'eau, phagedenique y adjoustant de l'eau de vie, ou de l'esprit de vin, ou bien on pourra faire infuser dans de l'eau de vie, de la myrrhe, de la loës, de l'aristoloche, de laqu'elle on imibera les rouleaux ou esponges, desquelles esponges ou rouleaux, on remplira le col de la matrice apres l'avoir bassiné, auparavant on pourra encore se servir de legiptiac avec le sel dissous dans l'eau de vie.

Voila la maniere de remedier à de semblables accidens à laqu'elle vous pourrez ajouster l'usage des remedes cordiaux, qui seront ordonnés par le Medecin où bien à son absence vous ordonnerez de la ptisane faite avec une poignée d'orge, de chien-dent &

196 *Observations sur la pratique*
de la racine de scorfonere & de re-
glisse pour sa boisson ordinaire & s'il
ny a point de fièvre , on pourra luy
donner un peu de vin blanc pour re-
sister aux vapeurs qui s'eslevent de la
matrice & qui facilite à faire escouler,
& ensuite vous dissoudrez une demy-
dragme de confection de hyacinte &
d'alkermes dans un verre de sa ptisa-
ne qu'elle prendra soir & matin loing
des alimens , observant que tant la
boisson que les remedes soient tiedes
quand elle les prendra de peur de cau-
ser des tranchées.





CHAP. XXVIII.





CHAPITRE VINGT-HUITIESME.

*La maniere de tirer l'enfant hors de
la matrice, lors qu'il se pre-
sente par les pieds.*

Comme nous avons des-ja dit dans les Chapitres precedans, qu'en toutes les presentations de l'enfant qui arrivent contre nature, on est obligé telle qu'elle soit d'aller toujours chercher les pieds, ny ayant point d'autre voye plus courte & plus assurée pour le mettre de hors, il ne sera pas hors de propos d'ajouter icy de qu'elle maniere on se doit comporter lors qu'il se presente les pieds les premiers, & sans repeter icy ce que j'ay des-ja dit de cette sorte d'accouchement en parlant de l'operation ce-

N iij

198 *Observations sur la pratique*
zariene , où i'ay fait voir qu'il estoit
contre-nature , quoy que les Histo-
riens fassent mention de quelques per-
sonnes qui sont venus au monde de
cette façon , comme nous avons dit
de Neron & de sa mere Agrippine ,
neantmoins par ce qu'on est bien sou-
vent obligé d'y avoir recours , dans les
autres postures qui sont contre-nature
nous traiterons icy expressement de
cette sorte d'accouchement & de
qu'elle maniere on s'y doit compor-
ter.

Je diray donc premierement que
quoy que cette sorte d'accouchement
ne soit pas une des plus mal-ayfées ;
mais facile à faire (ientends pour
ceux qui sont bien versés dans cette
practique) & principalement lors
que l'enfant presente les deux pieds
ensemble , neantmoins s'il arrive qu'il
viene tant seulement à se presenter
par un pied , aussi bien d'une fa-

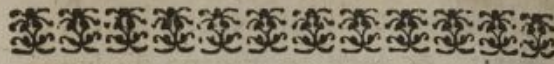
çon que d'autre l'accouchement sera facile.

Mais pour s'assurer de la verité & sçavoir si ce sont les deux pieds d'un mesme enfant, on le pourra connoistre par le toucher qu'on en aura fait avec la main qu'on aura introduite dans la matrice, faisant rentrer un des pieds s'ils estoient tous deux sortis, lequel servira de guide pour trouver l'autre en faisant glisser la main le long de la jambe, & de la cuisse jusqu'aux aynes, ou estant parvenu on redescendra la main le long de l'autre cuisse jusque à l'extremité du pied, & par ce moyen on sera assuré de tenir les deux pieds d'un mesme enfant, & on ne fera aucune difficulté de le tirer dehors prenant garde quand le corps sera sorti jusque à la region des iles d'aller chercher les bras de l'enfant, & de les abaisser le long du corps un de chaque

N iij

200 *Observations sur la pratique*
costé , insinuant dans la matrice le
doigt index jusques au plis du coude
de l'enfant , qu'on abaissera & tirera
dehors un apres l'autre pour les faire
sortir plus aisément , envelopant le
corps de l'enfant avec un linge à
mesure qu'on le tire dehors , afin
qu'il ne glisse pas des mains par les
viscosités dont la peau est couverte,
sans oublier de luy faire faire le mou-
linet lors qu'il sera dehors jusques aux
fesses , c'est adire de le retourner de
l'autre costé les fesses en haut & le
ventre en bas , de peur qu'il ne s'ar-
reste par le menton aux os barré , ou
qu'il ne fut suffoqué par les vuidan-
ges en sortant , selon que Guillemeau
le recommande prenant garde en le
tirant , de faire en forte qu'il ne de-
meure pas pris par le col au passage,
la teste restant dedans ce qui seroit
dangereux s'il demeroit trop long-
temps en cét estat : C'est pourquoy

sans perdre temps il faudra faire glisser les quatre doigts entre le col de l'enfant, & l'orifice interne de la matrice dans le temps que vous donnés du relache à la mere, & avec le revers des doigts d'empescher qu'elle ne comprime le col de l'enfant, tâcher de le dilater tout doucement, & par ce moyen de faciliter le passage de la teste, & ne pas faire comme ceux qui veulent qu'on laisse un des bras de l'enfant eslevé contre la teste pour faciliter la sortie d'icelle; car bien loing de cela je crois que cette methode serviroit plustost à boucher le passage qu'à le rendre plus ouvert, & sur tout si la teste de l'enfant estoit un peu trop grosse: Mais bien si la teste ne venoit pas d'insinuer un doigt ou deux abaissant le menton vers la poitrine, & tirant doucement par ce moyen on en viendra facilement about & sans aucun danger.



CHAPIT. VINGT-NEUFVIE'ME.

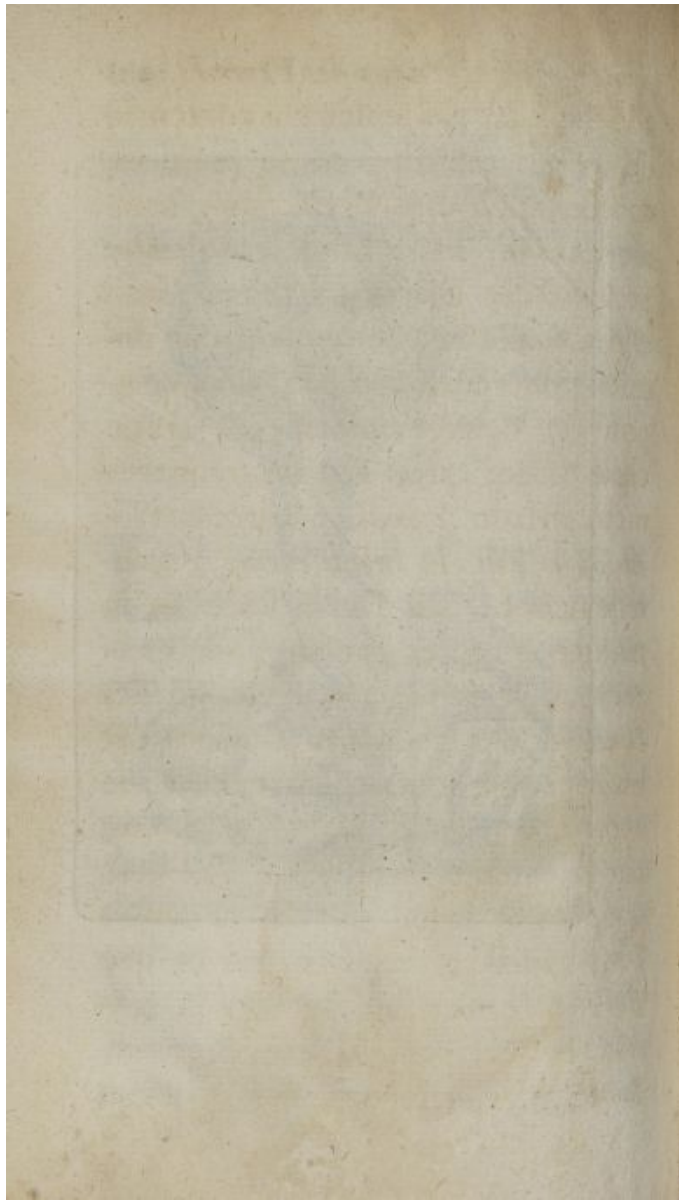
*Le moyen de delivrer la femme apres
estre accouchée, & la methode
d'y remedier quand il y
est resté.*

LA nature qui est tres-sage & prevoyante ne s'est pas moins montrée soigneuse pour la conseruation des animaux que pour les autres estres: car de mesme qu'elle conserve dans leur premiere production la plus part des fructs les renfermans les vns dans des coquilles, les autres dans des gouffes particulieres jusqu'à leur parfaite maturité, pour les deffendre & preserver des iniures du temps, ainsi n'ayant pas moins de soin des animaux & principalement de l'homme,

CHAP.

XXIX.





elle ne s'est pas seulement contentée de l'avoir renfermé en sa première conformation dans la matrice, comme dans un azile assuré pour estre preservé des iniures du temps : mais elle a voulu encore luy bastir un domicile où enveloppe particulier composé de deux membranes & d'une chair propre qu'on appelle ordinairement en latin *secundina*, parce que *secundò a Fœtu in lucem editur*, naturellement ne doit iamais sortir de la matrice qu'après l'enfant, de même que nous voyons que les gouffes & envelopes des fruits, demeurent quelque temps attachées aux Arbres après que le fruit est tombé à terre par sa parfaite maturité, & c'est aussi pour cette raison que les François l'ont appelé arriere-faix, par ce que c'est le dernier fardeau dont la matrice se délivre après l'accouchement, lequel estant retenu trop long-temps

204 *Observations sur la pratique*
dans icelle , celuy est sans doute un
faix inutile & contre-nature qui ne fait
que l'incommoder , & dont nous de-
vons estre soigneux de la délivrer au
plustost , si nous voulons éviter une
infinité d'accidens qui ont coustume
de suivre le retardement du délivre
dans la matrice , comme perte de sang,
convulsion , syncopes , & autres sem-
blables.

C'est pourquoy pour éviter sem-
blables accidens & pour y survenir
lors qu'ils arriveront. J'ay trouvé à
propos d'ajouter icy de qu'elle ma-
niere on se doit comporter pour dé-
livrer une femme apres l'accouche-
ment , & principalement si les vais-
seaux umbilicaux venant à se rompre
l'arriere-faix demeure retenu dans la
matrice & fort adherent au fonds d'i-
celle , ce qui fait bien souvent de la
peine aux sages-Femmes & sur tout
quand il le faut aller chercher sans

la guide ordinaire qui sont les vaisseaux vmbilicaux, & comme elles ne sont pas le plus souvent des plus expertes en la connoissance de l'Anatomie de peur de ne prendre la substance de la matrice pour l'arriere-faix, elles auront recours à l'ayde de quelque habille Chirurgien accoucheur, lequel se comportera en cette maniere.

Premierement il situera sa malade au travers du list comme à tous les fascheux accouchemens & se comportant avec toute la prudence possible & considerant que puisque la nature ne la pas mis dehors consecutiuellement apres l'enfant, il faut qu'il soit adherent en quelque partie de la matrice auquel inconuenient il remediera en cette maniere.

Il faut qu'il tienne l'vmbilic de la main gauche entre les doigts & le branler de la main droite deça & de-

là en tirant doucement & inciter la malade de pousser en bas avec la mesme force qu'elle à fait en accouchant , luy faisant souffler dans ses mains & mesme luy provoquer l'esternement avec des poudres sternutatoires qu'on luy soufflera dans le nez avec quelque tuyau de plume , afin que ces fortes de mouvemens concussifs poussant le diaphragme , & les autres parties du bas ventre en bas puissent comprimer la matrice & l'obliger à se décharger de ce corps estrange qui est contenu en icelle , ie veux dire l'arriere-faix sans oublier d'adoucir & de lubrifier quelquefois la matrice par le moyen du beurre qu'on introduira de fois à autre dans icelle.

Voilà de la maniere que ie me suis comporté pour extraire l'arriere-faix , sans aucune violence & comme ie l'ay souvent practiqué.

Mais si apres avoir fait tout ce que

ie viens de dire si le délivre est retenu dans la matrice , il faudroit pour lors lier le nombril à l'enfant de la maniere que j'ay dit cy-dessus , & le couper entre les deux ligatures & donner apres l'enfant à la garde , pour le mettre aupres du feu & pour l'ajuster de tout ce qui sera necessaire.

Après quoy il faudra lier l'autre bout du nombril à la cuisse de la mere pendant qu'on luy preparera un lauement fort & carminatif , auquel on pourra ajoûter quelques gouttes d'huyle d'ambre jaune & luy en donner quatre ou cinq gouttes , dans un verre de vin blanc ou de decoction d'armoïse & de matricaire.

Le castoreum est aussi un tres-bon remede pour cet effet.

Comme aussi on pourra luy donner dans du vin blanc , une dragme du délivre , d'une autre femme calciné

208 *Observations sur la pratique*
& mis en poudre.

Il arrive quelquefois que par le moyen des susdits remèdes l'arrière-faix se détache & sort de hors sans aucune violence : mais s'il ne sortoit pas il faudroit changer de méthode & après avoir détaché l'ombilic de la cuisse de la femme, il faudroit le tenir de la main gauche pour servir de guide (comme il est dit cy-dessus) à introduire la main droite jusqu'au fond de la matrice, ou est attaché l'arrière-faix & faisant le tour d'iceluy avec l'extrémité des doigts, les branler de costé & d'autre & mettre les doigts entre les parois de la matrice & le délivre, pour le détacher du lieu où il est adhérent, prenant garde de ne pas excorier où blesser la matrice & pour cet effet, il faut avoir les ongles coupés le plus juste qu'il se pourra pour éviter de si fâcheuses suites.

Mais s'il arrive par malheur que
l'vm-

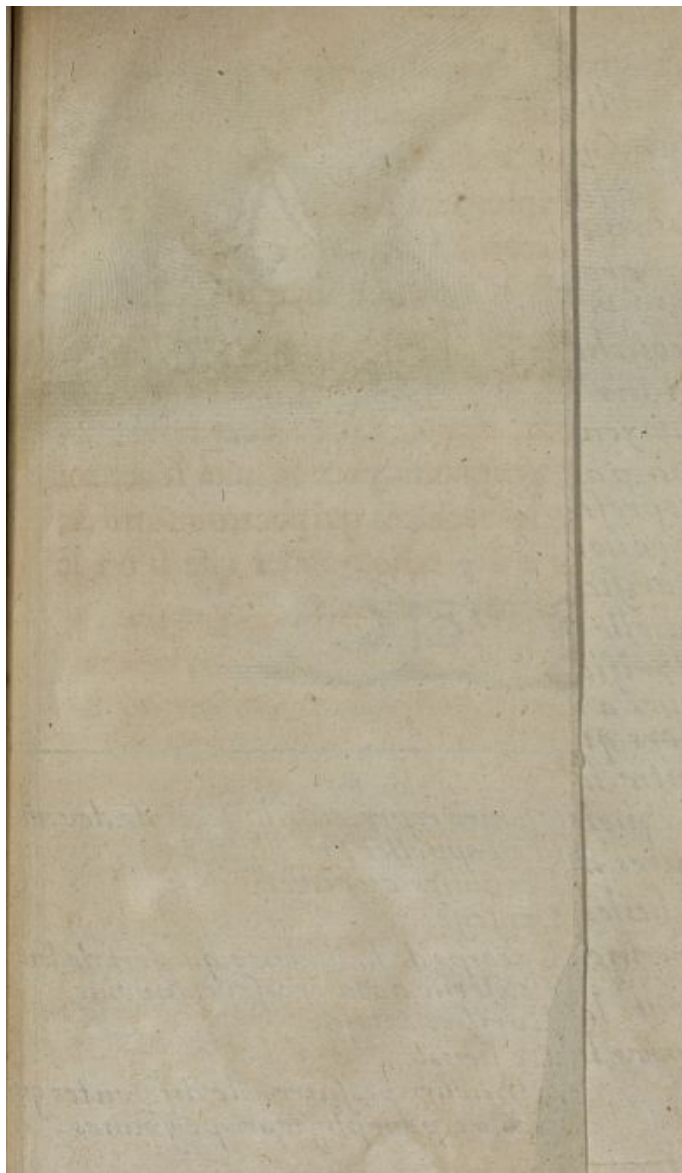
l'omblic vienne à rompre, en tirant un peu trop fort, pour lors le Chirurgien où la sage Femme ayant perdu son guide, & estant bien versé dans l'anatomie pour pouvoir faire difference entre l'arriere-faix & la substance de la matrice, il portera la main pour tascher de le tirer de hors.

Mais si le délivre est tellement adherent à la matrice que par le moyen de tous ses remedes & cette maniere d'operer il ne puisse pas estre mis de hors, on fera libre, ou de le tirer avec la main comme nous avons dit, entier ou divisé par morceaux prenant garde de ne point blesser la matrice, ou bien d'en commettre entierement le soin à la nature en luy aydant, neantmoins tant par le moyen des bonnes jniections qu'on fera dans la matrice, de la maniere que nous avons dit au chapitre vingt-sept, que par des bons remedes cordiaux pour

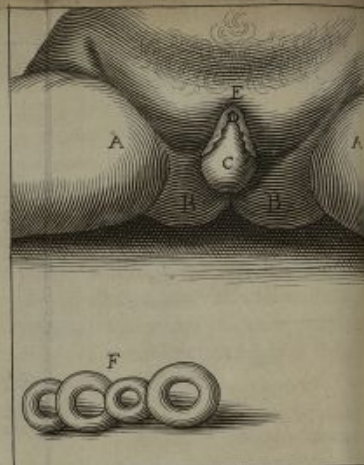
O

fortifier la mere , & resister aux vapeurs malignes , car aussi bien un petit morceau d'iceluy venant à rester causeroit les mesmes accidens que s'il y estoit demeuré tout entier , & par son propre poids pourra plus facilement se d'estacher & pour n'estre pas blasmé des assistans , vous ferez vostre prognostic pour la suite touchant tout les accidens qui pourroient arriver, tant s'il y restoit entier que si on le tiroit par morceaux.





Mon dessein n'estant que de rendre service au Public, Jay creu que j'obligerois grandem^t les Curieux d'ajouter aux figures que j'ay fait mettre dans mon livre des accouchemens, les six suivantes, lesquelles donneront une grande lumiere à tous ceux qui veulent apprendre la pratique des accouchemens, pour reduire la matrice dans sa cheute et la contenir par le moyen des pesaires d'une maniere laquelle n'a pas esté veüe jusques icy. Dont trois representent les trois sortes de descente, Sçavoir, la premiere, lors que le fond, et l'orifice interne, descendent dedans le col, laquelle ne se voit pas: La seconde lors que l'orifice interne, et le col, descendent jusques à l'orifice externe. Et la troisieme, lors que le fond est renversé et paroist entre les Cuissees comme une grosse vescie. Lequel renversement arrive bien souvent apres des accouchemens la barieux, et difficiles, ou lors que les ligamens superieurs viennent à se relascher. les autres montrent la maniere d'appliquer les pesaires apres la reduction.



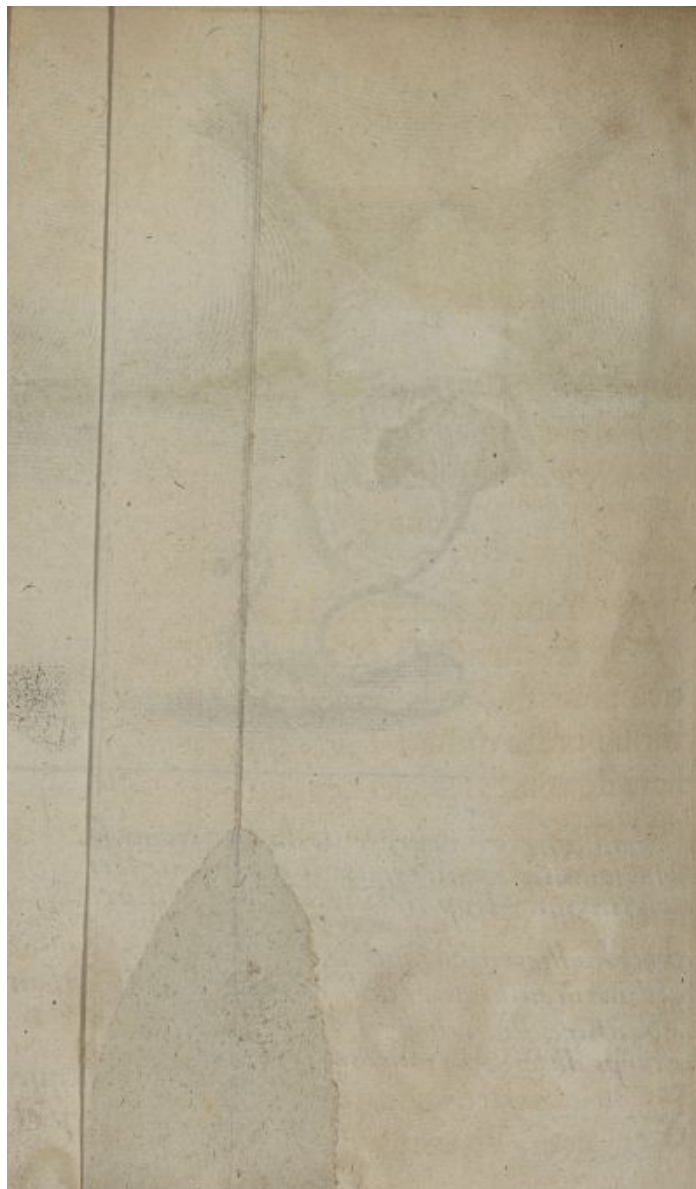
1
Celle figure represente la seconde descente qui est appellée Precipitation.
A Les cuisses escartées.
B Les fesses.
C Le corps de la matrice qui sort de l'externe de la grosseur du poy.
D L'orifice externe.
E Le penil.
F Plusieurs pesaires de differentes deurs pour plusieurs personnes.

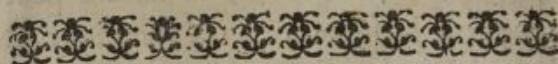


2
Celle seconde figure represente la troisieme sorte de descente nommée renversement qui arrive lors que lon tire avec trop de violence le delivré.
A La delivree adhérent au fond de la matrice.
B Les deux membranes de l'arrière fœtus.
C La ligature du nombril.
D Le corps de toute la matrice renversée.



3
La troisieme montre la maniere de reduire la matrice.
A La main qui reduit la matrice.
B Un linge à l'extremite des doigts poussant la matrice.
C Le repoussoir pour la matrice lors que la main est trop grosse et le col trop etroit, fait de buy.





CHAPITRE TRENTIE' ME.

*De la precipitation 'ou cheute de la
matrice apres l'accouchement ,
& de la maniere de la
reduire.*

A Yant à parler de la relaxation & cheute de la matrice , i'ay creü pour éuiter la confusion & établir un ordre qui est l'ame & le flambeau de tontes les sçiences , qu'il estoit necessaire pour ne pas confondre le mouvement morbifique avec le naturel , de dire auparavant quelque chose de la matrice & de ses mouvemens.

C'est pourquoy il faut sçavoir que par la matrice nous entendons icy cette partie du corps de la femme ,

qui a esté destinée de la nature pour recevoir la semence , la fomentier & la reduire de puissance en acte , c'est à dire la disposer tellement en toutes les parties qu'elle puisse former un autre animal.

Et c'est pour cefujet que la plus part des Philosophes en ont parlé d'une maniere toute particuliere , car Pline dit que la matrice estoit comme le champ fertile de la nature humaine & non sans raison , car de mesme que toutes les semences des plantes & des arbres demeureroient steriles & sans rien produire si elles n'estoient auparavant receües de dans la terre pour y germer , laquelle est comme la matrice vniuerselle de toute la nature.

Ainsi la semence des animaux quoy que feconde & bien disposée , si elle n'est receüe dans la matrice elle demeure privée de son action qui n'est autre que la generation.

Et c'est sans doute ce qui fait que la matrice desireuse d'icelle est agitée de divers mouvemens, car elle vient au devant pour recevoir la semence s'il est de besoin & si elle se voit d'estituée d'icelle elle remonte quelquefois & par cette variété de mouvemens produit une infinité desymptomes, ce qui a obligé Platon de dire qu'elle estoit comme un animal dans un autre animal.

Mais desirant de m'estendre plus au long sur cette matiere dans la suite, en traitant des passes-couleurs & autres symptomes qui arrivent le plus souvent aux Femmes & aux filles, je me contenteray pour le present de parler de la cheute d'icelle & du moyen d'y remedier.

C'est pourquoy s'il arrive qu'un Chirurgien soit appelé pour remedier à un semblable accident, il y doit proceder en cette maniere.

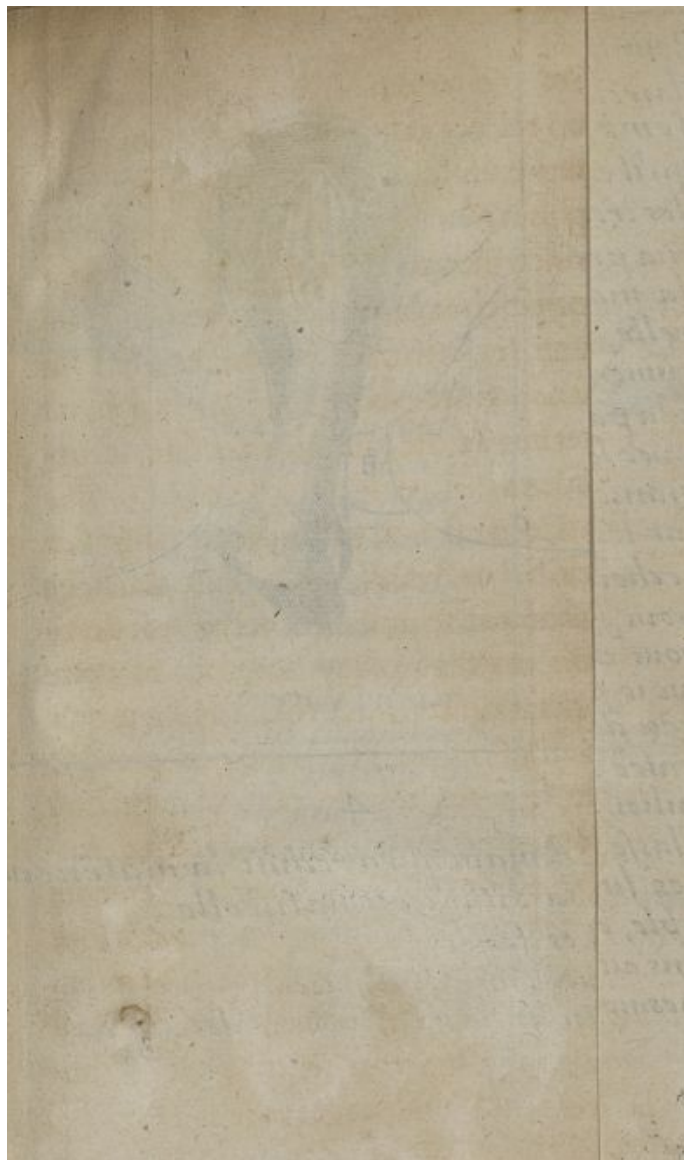
Il situera premièrement la malade au travers du liét couchée sur le dos ayant les fesses un peu plus esleuées que le reste du corps & les cuisses escartées comme dans les accouchemens & l'ayant mise en cette situation, il vnira ses trois doigts ensemble & poussera la matrice avec un linge trempé dans du vin rouge tiede, joignant ses doigts en forme de pessaire, commandant à la malade de retirer son vent pendant qu'il fera tout son possible pour repousser la matrice dans son lieu naturel & la contenir en cet estat par le moyen de quelque pessaire, si la cheute ne suit pas apres une couche comme vous pourrez voir par l'observation suivante.

Mais si la cheute venoit d'une couche il faudroit y remedier de la maniere que ie fis à cette femme laquelle accoucha de deux enfans dont j'ay déjà parlé cy-dessus, sçavoir en metant

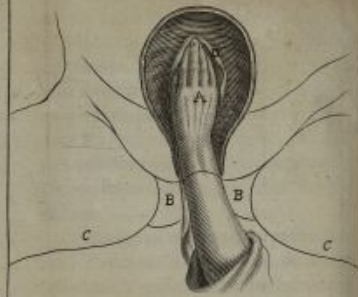
un linge par toute l'estendue de la matrice & ioignant les cinq doigts ensemble en forme de pessaire , on la repoussera en son lieu naturel luy faisant retirer son vent & l'ayant auparavant mise dans une situation commode , sçavoir les fesses un peu eslevées en sorte que la matrice estant comme dans un panchant puisse estre plus facilement remise dans son lieu naturel , laissant la malade dans cette situation pendant quelque temps sans néanmoins la contraindre , luy faisant seulement estendre les jambes & la faisant abstenir autant qu'il luy sera possible de trop parler , de tousser , de se moucher , & d'autres semblables mouvemens concussifs , d'autant que par iceux le diaphragme estant poussé en bas comprime toutes les parties du bas ventre , & par ce moyen il pourroit arriver une seconde recheute de la matrice , c'est pourquoy pour eviter

un tel accident il faudra insinuer un linge en rond que l'on fera entrer le plus avant que l'on pourra jusqu'à l'orifice interne de la matrice, tant pour empêcher la recheute que pour recevoir les lochies & vuidanges, le l'aisant pendre en dehors pour le pouvoir retirer selon que la nécessité le requerra.

Ce n'est pas qu'on ne se puisse servir si l'on veut d'un pessaire de liege troué par le milieu & recouvert de cire : mais la malade à qui ie fis cette operation tenant le liét i'ay creu qu'il n'en estoit pas nécessaire non plus que de se servir d'huile pour la reduction comme le recommande quelque Auteur nouveau, car tous les remedes onctueux relaschant les parties sont totalement contraires & encore moins des astringens lesquels resserant l'orifice interne de la matrice empêcheroient les vuidanges.



Pour donner plus grande intelligence et esclaircissement à Secourir les femmes dans des semblables maladies, J'ay jugé tres a propos qu'il estoit necessaire de les démonstrer sur les trois figures suivantes conformement à ma pratique, Dont la première demontre la matrice réduite dans sa situation naturelle, La seconde fait voir comme il faut insinuer le pessaire dans le col de la matrice jusqu'à la partie interne de l'os Pubis, le poussant avec le doigt index. Et la troisième, La maniere comme il faut qu'il soit posé à plat sur les os dits cy dessus, pour empêcher la rechute d'icelle. Mais ce n'est pas assés de vous faire voir ces operations, il faut que je vous donne la methode de faire les pessaires que se fait en cette maniere. Prenez un morceau de liège, et l'avouduisé de la façon représentée dans ces figures, faites y un trou au milieu, et couvrez le tout au tour avec de la filasse, faites fondre de la cire neuve et donnez luy deux ou trois couches, il est incorruptible, et pourra estre porté tant qu'on voudra sans attache, et sans aucune incommodité, ny mesme empêchement pour l'acte venerien.



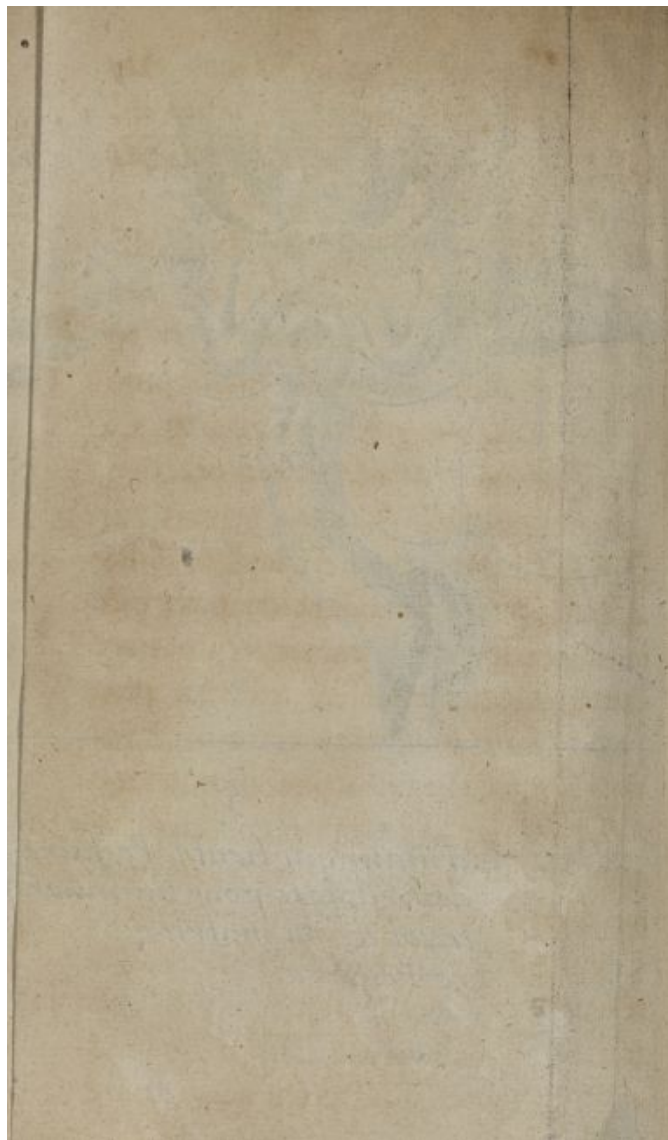
- 4
- A. La main qui a réduit la matrice sa situation naturelle.
 - B. Les fesses.
 - C. Les cuisses escartées.
 - D. Un linge à l'extrémité des doigts.

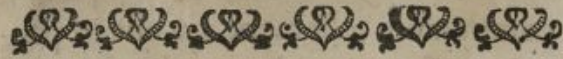


- 5
- A. La main qui tient le Pessaire avec deux doigts pour l'insinuer dans le col de la matrice.
 - B. Le Pessaire.



- 6
- A. Le Pessaire posé sur l'os Pubis.
 - B. Le doigt index qui passe au travers du pessaire pour le mettre à plat vis à vis le col interne.
 - C. Le col interne de la Matrice.
 - D. Toute l'étendue du corps de la matrice.





CHAPITRE TRENTE-VNIE'ME.

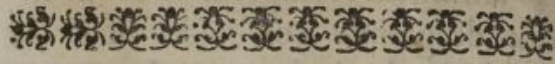
D'une femme à laquelle ie fis la réduction de la matrice laquelle sortoit de la grosseur du poing six mois apres sa couche.

M'Estant engagé dans le Chapitre precedant de parler de la relaxation de la matrice qui arrive hors des couches, j'ay trouvé à propos de faire suivre icy cette observation pour satisfaire à ma promesse.

La femme d'un bourgeois demeurant ruë sainct Antoine, six mois apres son accouchement par une grande quantité de fleurs blanches qui avoient relaché les ligamens, tomba dans une relaxation de la matrice si grande qu'elle sortoit de la grosseur du poing

hors de l'orifice externe, ce qui l'incommodoit tellement qu'elle ne pouvoit presque marcher, elle se transporta neantmoins chez sa sage-Femme qui estoit Madame Tonnelier, pour la consulter & luy demander quelque remede laquelle m'envoya appeler chez elle pour en faire l'operation, où estant arrivé & l'ayant fait mettre dans une situation semblable à celle d'un accouchement, ie la visitay & obseruay à mesme temps que la matrice estoit si extraordinairement cheute, qu'on voyoit à decouvert tout l'orifice interne d'icelle, en sorte qu'elle estoit ridée & presque desseichée par l'air externe, mais nonobstant tout cela ie ne laissay pas de la remettre de la maniere que j'ay dit cy-dessus, que ie ne repeteray pas icy pour empescher la reditte avec cette difference qu'à celle-cy, n'estant pas en couche ie me seruis de reme-

des astringens composés avec la racine de grande consoude huit ou dix glands de chesne & quelques noix de cyprés, d'escorce de grenade, avec un peu d'alun que ie fis bouïllir ensemble dans du gros vin jusqu'à la consommation de la moitié, de laquelle decoction ie me seruis pour bassiner chaudement toute la matrice, (car elle est fort astringente) & apres l'avoir bien fomentée & remise en son lieu naturel ie luy mis un pessaire d'une forme iuste & bien proportionnée sans aucune attache ny bande, duquel elle ne fut nullement incommodée, apres quoy s'estant relevée s'en retourna chez elle sans que du depuis elle soit jamais retombée dans une semblable incommodité.



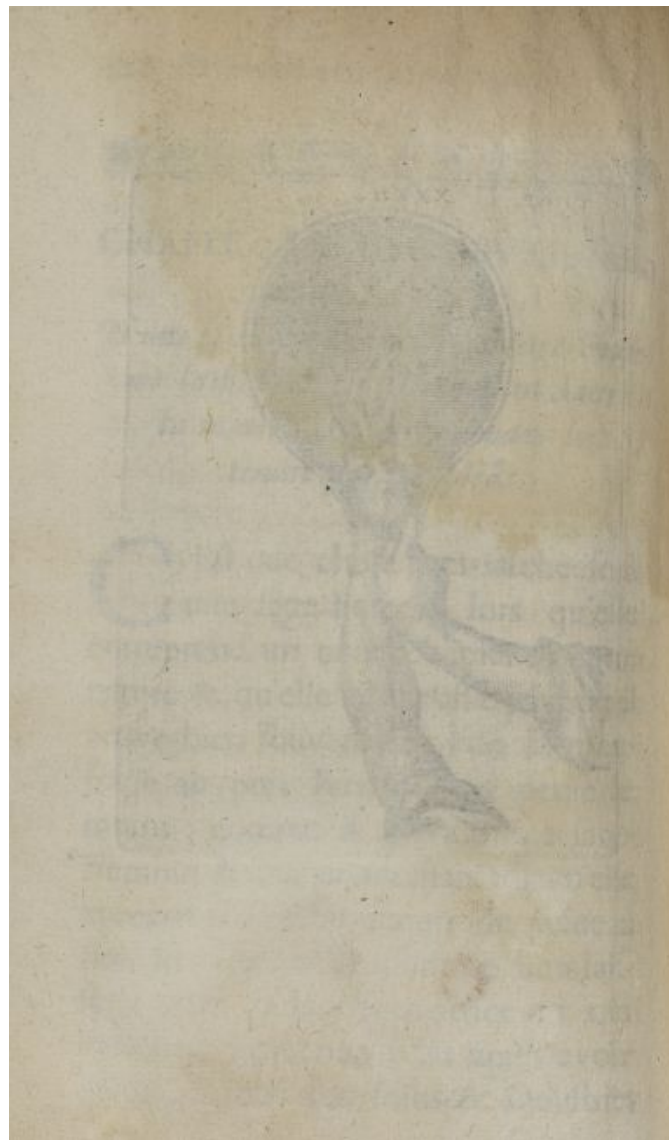
CHAPIT. TRENTE-DEVXIE'ME.

*D'une femme à laquelle la sage-Femme
laissa la teste de l'enfant dans
la matrice en l'accouchant le
tirant par les pieds.*

C'Est une chose tres-fascheuse à une sage-Femme lors qu'elle entreprend un accouchement contre nature & qu'elle n'y reüssit pas, car il arrive bien souvent que l'on fait naufrage au port lors qu'on y pense le moins, comme il arriva à une sage-Femme de ma connoissance laquelle apres avoir eü beaucoup de peine à tirer le corps de l'enfant de hors laissa la teste dedans la matrice ce qui l'estonna beaucoup, car apres avoir desployé tous ses soins & industries

CHAP. XXXII.

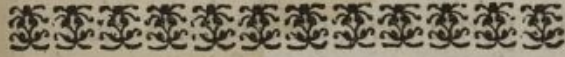




fans en pouvoir venir a bout , elle fut obligée de demander du secours & m'envoya appeller par la garde pour venir promptement secourir une femme dans son accouchement , où estant arrivé & m'estant informé de toutes choses , elle me dit comme en secret qu'elle avoit laissé la teste de l'enfant dans la matrice , me priant tres-instamment de vouloir reparer sa faute pour empescher le blasme qu'elle pourroit encourir ce que ie luy promis , car ayant fait appeler le mary devant que de commancer mon operation , ie luy fis connoistre pour reparer la faute de la sage-Femme que l'enfant estoit tout pourry & qu'on ne pouvoit le tirer sans separer la teste, si on ne vouloit prejudicier à la vie de sa femme & qu'il falloit au plustost la secourir lequel ayant consenty , ie mis la femme en une situation convenable & ayant introduit ma main

dans la matrice, ie touchay le délivre qui n'estoit pas bien adherent lequel ie tiray à mesme temps de hors pour faire cesser la perte de sang & apres l'avoir tiré, j'insinuy ma main de-rechef dans la matrice pour attraper la teste de l'enfant & la mettre de hors, ce qui ne fut pas sans grande peine & sans beaucoup suer, car faisant faire une mediocre compression sur le bas ventre par la sage-Femme pour tenir la teste sujette, ie fis tant par mon industrie que ie mis mes deux doigts dans la bouche de l'enfant & par ce moyen ie l'atiray de-hors dilattant l'orifice interne avec le revers de mes doigts pour luy faire passage, & par ce moyen ie la mis dehors sans aucun crochet ny ferrement & c'est ce que ie voudrois conseiller à tous les Chirurgiens accoucheurs de ne s'en point servir pour le danger & les accidens qui s'en en-

suivent, & quelquefois mesme la mort comme ie feray voir au chapitre suivant, où vous verrez sans doute que le plus beau & le plus vtile de tout les iustrumens, c'est celuy que la nature nous a donné, c'est à dire la main.



CHAPIT. TRENTE-TROISIE' ME.

D'un enfant qui estoit mort & se presentoit par l'espaule, que ie tiray de la matrice sans crochets ny ferremens quelconques.

COMME c'est une chose constante & receue de tous les Autheurs que pour rendre l'accouchement facile & prompt, il est requis & necessaire que la mere & l'enfant s'entre-

aydent mutuellement chacun de son costé , car si l'un ou l'autre vient à manquer l'accouchement est difficile & quelquefois plein de d'anger pour la mere , sur tout lors que l'enfant est mort dans la matrice.

C'est pourquoy j'ay creu qu'il ne seroit point hors de propos d'ajouter icy parmi mes observations , un accouchement que ie fis d'un enfant mort que ie tiray hors avec les mains seules , sans me servir d'aucun crochet ny ferrement comme les anciens auoient accoutumez de faire , ce qui caufoit bien souvent des accidens & des suites tres-fascheuses & d'angereuses , que l'on pourra eviter en se comportant de la maniere que ie fis dans une semblable occasion.

Car le sixième May de l'année mil six cens soixante-huict , ie fus appelé pour aller accoucher une femme , d'un enfant mort dans la matrice ou estant arrivé

arrivé ie me mis en estat de faire l'operation à laqu'elle ie proced'ay comme il sensuit.

Ie fis premierement mettre la femme dans la situation qu'il faut qu'elle soit dans tous les mauvais travaux & couches d'angereuses, comme i'ay des-ja dit plusieurs fois dans les chapitres precedans & l'ayant mise dans la posture le plus commode, i'introduis ma main dans la matrice apres l'avoir oingt, & avoir joints les doigts ensemble pour les pouvoir introduire plus commodement.

Ma main estant dans la matrice ie remarquay que l'enfant presentoit l'espaulé, & que les pieds estoient estendus jusque au fonds d'icelle, connoissant que l'enfant estoit mort, ie mavisay de faire un trou avec le bout de mon doigt index dans le bas ventre, le courbant en maniere de crochet que jarestay alors pubis, &

P

parce moyen ie le fis deffendre jusque à l'orifice interne , allay chercher les pieds de la mesme maniere que j'ay dit cy devant , & les ayans trouvés ie les tiray les tenans tous deux entre le doigt index , & le medius tirant tout doucement de peur de les separer du reste du corps , les envelopans avec un linge pour les mieux tenir , & empescher qu'il ne glissasent de mes mains.

Les fesses estant presque passées , je remis de rechef mon doigt index dans le trou que j'avoit fait audeffus de los pubis , pour avoir plus de facilité à tirer le reste du corps dehors , ayant de chaque costé abbaissé les bras de l'enfant , & le tronc estant sorti ie fis tenir l'enfant par la garde pour avoir plus de facilité à tirer la teste dehors , & sans perdre temps ie mis les doigts de ma main gauche entre le col de l'enfant & la matrice , pour empes-

cher qu'elle ne se fermaſt dans le temps que ie donnois du relasche à la mere , & pour avoir plus d'ouverture pour laiſſer paſſer la teſte , & dans le meſme inſtant ie paſſay mes deux doigts ſous le menton de l'enfant , les inſnuant dans ſa bouche & en abbaiffant par ce moyen ſa teſte , ie la tiray dehors commandant à celle qui tenoit le reſte de ſon corps , de tirer à meſme temps que moy , & la teſte ne fut pas plutoſt dehors que le delivre ſuivit. Ce n'eſt pas qu'il ſoit toujours neceſſaire de faire tenir le corps de l'enfant : car on le peut tirer ſoy meſme ſans l'ayde de perſonne.

Mais auparavant que de rien entreprendre dans la pratique que ie viens de parler , il faut eſtre aſſuré de la mort de l'enfant dans la matrice , ce qu'on pourra ſçavoir en partie par le raport de la mere , & autres

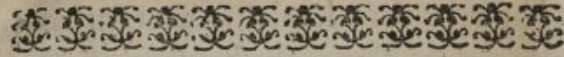
228 *Observations sur la pratique*
signes particuliers , l'interogeant exat-
tement sur toutes les choses qui auront
precedé.

Il faut donc s'informer premiere-
ment (comme ie fis) si elle estoit à
terme & si elle ne s'estoit point bles-
sée , & à qu'elle sorte d'exercice elle
s'occupoit , s'il y avoit long-temps
qu'elle n'avoit senty remüer son en-
fant , & si son mari ne l'avoit point
mal traitée & apres l'avoir interogée
sur toutes les circonstances , elle me
respondit que depuis plus de quinze-
jours elle n'avoit point senti remüer
son enfant & apres avoir consideré son
visage qui estoit d'une couleur plum-
bée , avec ses yeux qui estoient fort
obscurfis & enfoncées , la langue ex-
tremement chargé avec l'haleine fort
puante , laquelle ne luy estoit point
naturelle à ce que j'apris par sa me-
re , comme il arrive à de certaines per-
sonnes , par le vice du cerveau où du

poulmon , de plus elle avoit le bout des mammelles presque tout noir & flettri. Par lesquels signes ie reconnus que l'enfant estoit mort , ce qui me le confirma d'avantage ce fut les vuidanges puantes & cadauereuses, joint à ce que ie n'apperceus aucun mouvement à l'enfant par la pulsation des arteres , ayant posé ma main dessus son ventre & tenant les vaisseaux vmbilicaux , & voyant que ma main sentoit tres mauvais apres l'avoir retirée, ie fus pour lors tres certain & assuré de la mort de l'enfant & le tiray dehors de la matrice de la maniere que ie viens de descrire.

I'adjouteray icy pour conclusion de ce chapitre, que le premier de tous les instrumens c'est la main ; & qu'il ne faut jamais violenter la nature par des instrumens surperflus , & cruel lors qu'on le peut faire avec la seule main.

Nous ne sommes plus du temps des Arabes , qui ont estés les inventeurs d'une infinité d'opérations crüelle , & de plusieurs instruments & machines qui donnent bien souvent plus de crainte & de terreur à un malade , que ne fait la seule veüe de la question à un criminel. La nature tres-sage & prudente ayant plus de soin de chasser le superflux , & ce qui luy peut nuire , que d'attirer ce qui luy est propre , se descharge bien souvent d'elle mesme & sans violence (pour peut qu'on luy preste la main) de tous les corps estranges , & autres choses retenües dans nous , contre son intention d'ou nous pouvons assurement conclure , que l'usage des crochets & autres instruments est inutiles à cette operation , lorsque l'on la peut faire avec la seule main.



CHAPIT. TRENTE. QUATRIE'ME.

D'un autre enfant qu'une sage-Femme tira par les pieds , dont la teste resta dans la matrice , laquelle l'expulsa quelque temps apres sans l'ayde de personne n'y d'aucun instrument.

VOus ayans entretenus dans le chapitre precedent de la maniere qu'on pourroit tirer un enfant mort de la matrice sans crochets , ny autres ferremens pour confirmer encore d'avantage ce que j'ay avancé.

I'ay voulu faire suivre cette observation pour faire voir que les instruments sont inutiles pour faire ce que la nature fait bien souvent d'elle mesme , sans l'ayde de personne com-

me vous apprendrés par la suite de ce chapitre, dans lequel ie pretent vous entretenir d'une chose asses particuliere.

L'année derniere une sage-Femme accoucha la femme de Monsieur Bourdet marchand Chapelier sur le pont au Change, d'un enfant mort laquelle le tirant par les pieds mit veritablement le corps dehors : mais la teste resta dans la matrice où elle demeura (la matrice s'estant fermée) l'espace de vingt-quatre heures apres que le reste du corps fut tiré, apres lequel temps sans l'ayde de personne, n'y d'aucun instrument la nature se chargea d'elle mesme de ce corps estrange & superflux ; car le lendemain la nature poussa cette teste dehors, ayant esté aydée par quelque lavement & autres remedes qu'on luy fit prendre dans ce temps-là, & peut apres l'arriere-faix qui estoit aussi resté

dans la matrice fut expulsé dehors sans qu'on y mit aucunement la main.

De cette observation il est aysé de conclure que la seule nature opere toutes choses en nous , & que tous nos soins & empressements sont bien souvent inutiles lorsqu'elle n'est pas dans la disposition d'agir , & qu'au contraire lors qu'elle est forte & robuste , elle fait de soy mesme & sans nostre ayde : ce dont nous ne sçaurions venir about avec tous nos instrumens & machines : comme nous voyons bien souvent dans la revnion des playes , & par l'expulsion des corps estranges , ce que ie pourrois encore confirmer par l'autorité de ce grand Hippocrate qui dit que la seule nature guerit les maladies , *sola morborum medicarix natura* , par lesquelles paroles cét incomparable autheur entend que l'ayde du Medecin est inutile , & tous les remedes superflus lors

que la nature manque & qu'elle ne peut agir.

Il faut donc demeurer d'accord que l'usage des crochets, & des couteaux en ce rencontre est totalement inutile, tant parce que la nature seule estant tant soit peu aydée suplée à leur défaut, faisant d'elle mesme sans douleur, & contrainte ce qu'apeine nous pourrions faire avec tous les ferremens possibles; car puisqu'on peu bien introduire la main pour porter un couteau, ou un crochet dans la matrice, ne peut-on pas avec la seule main sans courir risque de la blesser, faire ce que pourroient de semblables instrumens, d'autant mieux qu'il est d'angeteux que le couteau où le crochet venant à glisser ne blesse le col ou l'orifice interne de la matrice, ce qui seroit une faute pire que la premiere, tant par l'hæmorrhagie qui pouroit suivre que par les autres ac-

cidens qui ont accoustumé d'accompagner les blessures de semblables parties, comme sont inflammations pourriture gangrene & ensuite la mort.

De l'observation que nous venons de descrire il n'est personne qui ne soit convaincu entierement de l'inutilité des crochets & autres ferremens puisque la sage nature supplée bien souvent à leur deffaut.

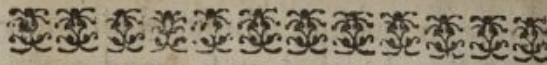
Mais quelqu'un objectera peut-estre que de semblables operations de la nature arrivent rarement & qu'on est bien souvent obligé de corriger ses deffauts par l'art & que par ainsi selon les Philosophes, l'art perfectionnant la nature l'usage des crochets & des instrumens ne doit pas estre tout à fait inutile.

A laqu'elle difficulté je pourrois respondre en cette maniere, premierement qu'il est vray que semblables operations n'arrivent pas tousiours :

mais que c'est lors que la nature manque, car si elle est robuste elle ne manquera jamais d'expulser les corps estranges & de se descharger de ce qui luy peut nuire.

Pour ce qui est de la seconde difficulté ie pourrois respondre que l'art perfectionne la nature en quelque maniere; mais non pas dans toutes les operations car on ne sçauroit par le moyen de l'art produire des fructs ny des animaux, ny autres ouurages semblables qui despendent de la seule nature, car si l'art pouvoit ie ne diray pas perfectionner la nature: mais seulement l'imiter dans ses operations nous ne verrions pas tant de personnes avoir inutilement employé leurs temps & dissipée tous leurs biens en fumée, pour trouver le moyen de faire de l'or. Puisque jusqu'icy tous leurs travaux ont esté inutiles sans en pouvoir jamais venir à bout, & d'ailleurs

quand il seroit necessaire d'ayder la nature en quelque chose, il est inutile d'aller chercher un si grand embarras d'instrumens puis qu'on le peut faire avec la seule main, comme ie fis dans un semblable rencontre estant appellé pour tirer la teste d'un enfant qui estoit restée dans la matrice, ce que ie fis sans layde d'aucun instrument que de ma main seule, laquelle j'introduisis dans la matrice & perçant la fontaine de la teste de l'enfant avec deux de mes doigts la tenant sujette autant qu'il m'estoit possible par une compression que ie faisois faire sur le bas ventre de la mere & voidant toute la cervelle, en flechissant mes deux doigts que j'avois introduits vers los sphenöide en forme de crochet, ie la tiray heureusement dehors, estant arrivé tout à point dans le temps que la matrice n'estoit pas encore fermée que ie facilitay en prouoquant l'éternumét.



CHAPIT. TRENTE-CINQVIE 'ME.

*Contenant trois observations faites de
divers accouchemens monstrueux.*

S'il est u-ray que la perfection de la nature conciste en l'uniformité, & parfaite ressemblance des estres, chacun dans leurs especes il ne sera pas fort difficile à conclure que le plus grand deffaut, & la plus grande imperfection d'icelle se doit trouver dans les generations monstrueuses & defectueuses, Ce sont des fautes irreparables que le deffaut de cette excelente ouvriere, & que l'Art mesme ne sçauoit corriger ; & bien qu'elle tende toujours à sa fin, estant regie par la providence divine laquelle ne manque

jamais de la seconder comme en estant une emanation , elle ne laisse pas neantmoins de se fourvoier bien souvent dans ses entreprises , soit par le defaut de la matiere qui manque bien souvent , ou excede dans ses ouvrages , soit par le deffaut d'une puissance subalterne laquelle venant à la traverse pervertit bien souvent , & confond le premier dessein de la faculté formative dans les animaux , & au lieu de produire ce qu'elle s'estoit proposée , elle est bien souvent obligée de se laisser conduire : Quoy que mal apropos par un autre chemin , & c'est principalement de ses sortes de generations defectueuses , dont nous avons à traiter dans ses trois observations suivantes.

Mais lassant apart tout ce que l'histoire me pourroit former sur cette matiere , en ayant déja asses amplement traité dans le precedant livre , ie

240 *Observation sur la pratique*
me contenteray icy en passant de re-
toucher ces sortes de generations mon-
streuses qui despendent principale-
ment de l'imagination laquelle imprime
bien souvent sur le corps du Fœtus,
qui est tres delicat des images
& des representations diverses de mes-
me qu'un cachet exprime sa figure,
sur de la cire molle & quoy que les
sortes de generations soient assez fre-
quentes on ne laisse pas neantmoins
de les admirer lors qu'elles arrivent
& principalement si la figure du corps
est notablement changée comme lors
qu'un homme à la teste ou les pieds
d'un autre animal, ou lors qu'il se ren-
contre un deffaut notable en toutes
ses parties, en la grandeur, ou en la
petitesse où en la disproportion & def-
fectuosité des membre, où lors que
l'ordre ou la situation en sont pervertis
ou enfin lors que la nature produit &
forme quelque parties dans un corps
qu'on

qu'on a pas coustume d'y voir, comme des griffes des cornes où quelque masse ou excroissance charnie, très defectueuses qui ne peu qu'elle ne blesse, notablement l'action de la partie où elle est adherente comme on pourra voir dans les observations, suivantes que j'ay faites de deux ou trois generations monstrueuses de semblable nature arivée de nostre temps, que j'ay creü estre obligé de d'escrire comme en ayant esté un tesmoing oculaire.



PREMIERE OBSERVATION.

C'Est une verité incontestable que lors qu'une femme devient grosse, si son idée est forté dans le commencement de la formation de l'enfant, & qu'elle s'imprime fortement quel-

Q

242 *Observations sur la pratique*
que objet dans l'esprit, sans doute le
petit enfant prendra une forme & fi-
gure semblable à cette impression :
comme il arriva à une jeune femme
à Paris au faubourg Saint Germain,
l'année mil six cent soixante-sept, la-
quelle en allant entendre Vespres au
grand Convent des Augustins, & pas-
sant par devant les Marionettes du
bout du Pont-neuf, s'arresta pour
considerer attentivement une Mario-
nette qui jovoit d'un Tambour, la-
quelle avoit la teste semblable à cel-
le d'un Renard ; ce qui luy pleut tel-
lement qu'elle alla bien souvent sur
le Pont-neuf pour satisfaire sa curio-
sité, & pour la considerer avec plus
de loysir : Mais si elle eut creü que
cette veüe luy eut esté si fatale, &
que cette joye se fut convertie en
une si grande tristesse : comme elle
eut par apres elle se seroit bien privée
de cette satisfaction : Comme vous

apprenrés par la fuite, car estant sur son dernier mois & sentant les douleurs de l'accouchement, envoya querir sa sage-Femme laquelle estant arrivée, & la voyant fort pressée de douleurs elle la touche pour tirer son indication de la situation de l'enfant, & de l'accouchement prompt ou tardif : Mais elle remarquat en la touchant une figure qui ne luy sembloit point naturelle, & toute extraordinaire qui luy donna bien à songer, quoy qu'elle fut fort ancienne & bien entendüe dans l'Art de l'accouchement, & ayant touché grande quantité de femmes en toutes les sortes de mauvaises figures, & presentations du Fœtus ne pouvant rien connoistre à celles cy, elle fut obligée de demander du secours pour se tirer de l'embaras où elle se trouvoit dans ce fascheux travail, & iettant les yeux sur moy son mary me vint querir sur les onze heu-

Qij

244. *Observations sur la pratique*
res du soir pour l'aller accoucher, ou
estant arrivé & ayant observé diligem-
ment la malade, & tout ce qui se pas-
soit, ie demanday à la sage-Femme
qu'est ce qui se presentoit, laquelle
me dit que ie pris la peine de tou-
cher la malade pour en connoistre la
verité, car elle si trouvoit extreme-
ment embarrassée.

Et pour cét effect ayant oing l'ex-
tremité de mes doigts avec du beurre,
ie les infinuays dans le vagina, & ie
remarquay que les caux faisoient une
figure longue & preste à percer, ie
demeuray une espace de temps en
attendant qu'elle se percerent, & ju-
gay bien qu'il y avoit quelque chose
qui n'estoit point naturel; car depuis
le temps que ie me mesle de l'Art de
l'accouchement, ie n'avois jamais
touché ny aperceu rien de sembla-
ble, ce qui me donna occasion de
croire qu'il y avoit sans doute quel-

que chose de monstrueux & d'extraordinaire.

Ses douleurs continuant toujours dans moins d'une heure que ie fus arrivé les eaux percerent, & pour lors il fut fort facile de connoistre ce que c'estoit; car il se presenta d'abord une figure forte approchante de celle de cét animal dont nous avons parlé, de quoy ie ne tesmoignay rien à la malade: Mais au contraire ie taschay de l'encourager, luy disant de faire valloir ses douleurs pour expulser cét horrible monstre que ie tiray dehors de la matrice par le bout du museau, estant aydé par les vives douleurs de la mere qui le pouffoit en bas, lequel mourut incontinent apres, & le delivre vint en suite tout de mesme qu'aux autres enfans.

Vous observerés neantmoins que toutes les autres parties de son corps estoient fort bien proportionée, &

qu'il n'estoit dissemblable aux autres enfans que par la teste, laquelle ressembloit à celle d'une brute, ce qui estoit asses pour faire estimer que c'estoit un veritable monstre: car les choses estant telles selon les Philosophes, que se rencontrent ses principales parties, sans doute la teste estant la plus nobles & principale partie de tout le corps humain, Il estoit facile à conclure que c'estoit une chose extraordinaire qu'on ne pouvoit qualifier que du nom de monstre.



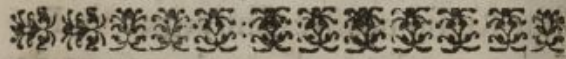
SECONDE OBSERVATION.

ENviron le dixiesme d'Aoust mil six cent soixante-neuf, ie fus adverty de la part de Madame de la Mote ancienne sage-Femme pour aller voir par curiosité un enfant mon-

strueux qu'elle avoit receu le jour precedant , lequel avoit une difformité monstrueuse sur son corps en forme de citrouille longue & de coucombres, environ la partie postérieure du dos, laquelle descendoit tout le long de la cuisse & de la jambe jusqu'au talon , en forme de tumeur molasse , & remplie d'eau couverte des cinq tegumens avec quelques petites ramifications de veine qui se respandoient le long d'icelle , laquelle fut ouverte par Monsieur Ruffin maistre Chirurgien de Paris , en presence de quelques uns de ses Confreres, & apres l'ouverture il en sortit une grande quantité d'eau tres-puante , accompagnée de grangrene à cause de la grande chaleur qu'il faisoit pour lors , ce qui causa la mort au petit enfant pour la trop grande evacuation & dissipation des esprits.

Je fus curieux de m'informer de la mere , sçavoir si elle n'avoit point eu

248 *Observations sur la pratique*
envie de manger de quelque citrouille, laquelle me répondit que non, & qu'il estoit bien uray qu'elle avoit regardé quelque fois des marionetes au bout du Pont-neuf. Mais comme il n'y avoit aucune aparence ny proportion de cette figure avec une marionete, il est aysé de conclure qu'elle avoit atentivement considéré quelque chose d'approchant dont elle ne se souvenoit pas.



TROISIE'ME OBSERVATION.

POur confirmer ce que ie viens de dire touchant les accouchements monstrueux dans la precedante observation, j'adiousteray icy l'histoire d'un autre enfant monstrueux, qui a esté veu par un grand nombre de personne à Paris ; car en l'année

mil six cent soixante-huit dans la ruë de la Tannerie , une femme accoucha d'un enfant monstrueux dont la figure estoit telle , qu'il avoit tout les membres de son corps bien proportionée , excepté la teste qui estoit si monstrueuse , & particuliere qu'on ne sçauoit presque la d'escire ; car il avoit les yeux d'une enorme grandeur , sans paupiere eslevés jusques aux soucil , à la place desquels il y avoit deux grandes cornes , & deux autres à la place des oreilles , & au dessous de celles la il y en avoit encore deux qui regardoient en bas , avec un aspect si affreux qu'il faisoit peur à voir.

Ce fut Madame Cousin sage-Femme qui receut ce monstre , laquelle m'envoya querir à mesme temps , toute faisie de fraieur pour sçavoir mon sentiment la dessus , ou estant arrivé apres avoir fort attentivement considéré ce monstre & sa difformité , ie ne remarquay en luy aucune forme

250 *Observations sur la pratique*
de vie ; sinon quelque battement &
pulsation des arteres vmbilicales , &
m'estant informé de la sage-Femme
en qu'elle maniere il s'estoit présenté,
& comme quoy elle l'avoit receu , elle
me respondit que dans la premiere
presentation les eaux avoient paru tou-
tes biscoeuées , & que sortant la teste
la premiere les cornes luy avoient fait
beaucoup de la peine au passage , la-
quelle passée le reste du corps suivit
immédiatement apres avec le delivre.

Voyla succinctement la description
de deux ou trois accouchements mon-
strueux , qui seront comme un adver-
tissement aux femmes grosses , de ne
s'amuser jamais avoir n'y considerer
attentivement des objects hydeux &
efroyables , crainte que leurs imagi-
nations trop fortes en retenant l'espe-
ce , ne viennent à l'imprimer au Fœtus
estant delicat , comme il arrive assez
souvent lors qu'une femme grosse ap-

petant quelque chose avec une avidité & passion extreme , ou en ayant horreur & adersion , en imprime l'image & le caractere si vivement dans son imagination , que la representation n'en passe par le moyen du sang , & des esprits jusqu'au petit enfant : comme l'on peu voir tous les jours à une infinité de personne , lesquelles ont divers caracteres sur les parties de leur corps , exprimant à peu pres la figure des choses que leurs meres ont souhaité avec empressement , lors qu'ils les portoient dans leur ventre.





CHAPITRE TRENTE-SIXIÈME.

*D'un accouchement que ie fis auquel
l'enfant se presentoit par les
Testicules, & la main.*

Bien que la nature sage & pre-
voyante semble ne rien oublier
pour la conseruation de l'homme, el-
le ne lâisse pourtant pas d'estre em-
pesché par les différentes figures aus-
quelles le Fœtus se presente pour ce
faire passage.

Et n'ayant pas d'air assez pour res-
pirer ny de nourriture comme nous
avons dit, cherche en quelque ma-
niere que ce soit en se d'ebattant des
bras & des jambes & de toutes les
parties de son corps à fortir hors de la
matrice.

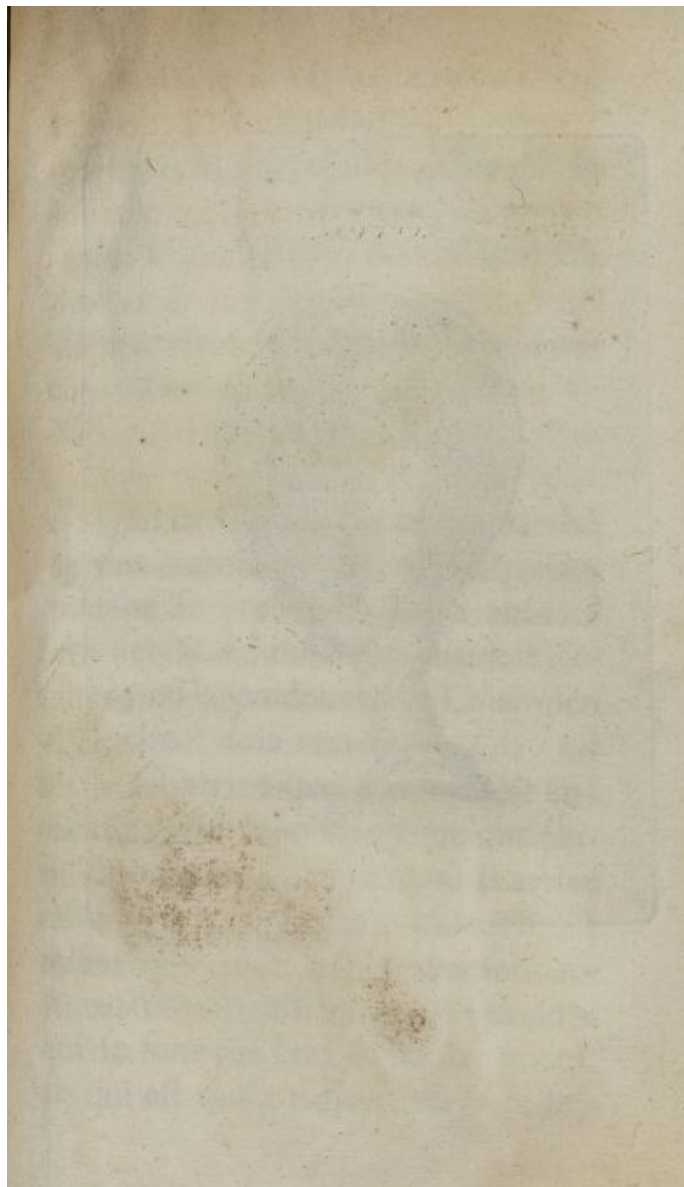
La mere souffre de tres grande & grielves douleurs dans ce rencontre & elle s'efforce autant qu'il luy est possible par des espraintes & pouffant en bas pour ayder la matrice à faire l'expulsion de son enfant, & à ce descharger d'un si pesant & penible fardeau qui luy est si yncommode.

Et ce qui est de plus admirable en la nature c'est qu'elle donne des intervalles tant à la mere qu'à l'enfant.

A l'enfant pour petit à petit donner le temps à former les eaux & à ouvrir l'orifice interne de la matrice, lequel estant suffisamment ouvert, c'est pour lors que l'enfant fait ses derniers efforts pour rompre les membranes dans lesquelles il est renfermé, en sorte que les eaux secoulent & si l'accouchement est naturel l'enfant doit fortir jmmediatement apres; ce qui n'arriva point à la femme de

Monſieur Saily Maître Cordonnier demeurant rue des Affis, car le vingtième de Decembre mil ſix cens ſoixante & dix ſes eaux eſtant percées, ſon enfant ſe preſenta par deux différentes & mauvaiſes poſtures, car outre les bourſes, la main paſſoit par deſſous les feſſes & ſe preſentoit au paſſage, ce qui obligea Madame le grand ſage Femme à m'envoyer querir par le mary de la malade pour la venir accoucher promptement.

M'eſtant transporté chez la dite malade & ayant reconnu les mauvaiſes preſentations dittes cy-deſſus, ie l'accouchay heureuſement en moins de demy-heure, par la methode & maniere que j'ay dit au chapitre, où l'enfant ſe preſente par le cul pour eviter les redites, le Lecteur aura recours au Chapitre onzième du preſent liure.



CHAP. XXXVII.





CHAPIT. TRENTE-SEPTIESME.

D'un accouchement que ie fis ou l'enfant ce presentoit par le coude.

IL est tres constant que la quantité des mauvaises figures auxquelles l'enfant se presente dans la matrice sont autant de differente maniere d'operer, où la prudence du Chirurgien accoucheur doit remedier.

Car s'il arrive que l'enfant soit entortillé de son nombril en quelque partie du corps, soit au col où il arrive assez souvent qu'il s'y estrangle, à moins qu'il ne soit promptement secouru comme aussi les circonvolutions qui se font aux bras cuises & jambes, ce qui est cause n'ayant pas son esten-

256 *Observations sur la pratique*
due ordinaire qu'il est tenu en suspend
& cause une mauvaise posture, com-
me il arriva à la femme de Monsieur
Reynier le vingt vniesme Decembre
mil six cens soixante & dix demeurant
ruë des nonaindiers, à laquelle ses eaux
s'estant percées, la sage Femme qui
estoit Madame l'Espine ne sçeut tou-
cher l'enfant pour juger de la situa-
tion, à cause qu'il estoit extremement
haut, ce qui l'obligea à m'envoyer
promptement querir pour accoucher
cette femme, où estant arrivé & ayans
pris qu'il y avoit deux heures que
ses eaux estoient percées, ie me mis
en disposition de l'accoucher apres
avoir oing ma main de beurre, je l'in-
troduisis dans la matrice & avec l'ex-
tremité de mes doigts, ie touchay l'en-
fant & cherchois à distinguer toutes
les parties de son corps l'une apres
l'autre & reconnus par ce moyen
que s'estoit le coude qui se presentoit
le

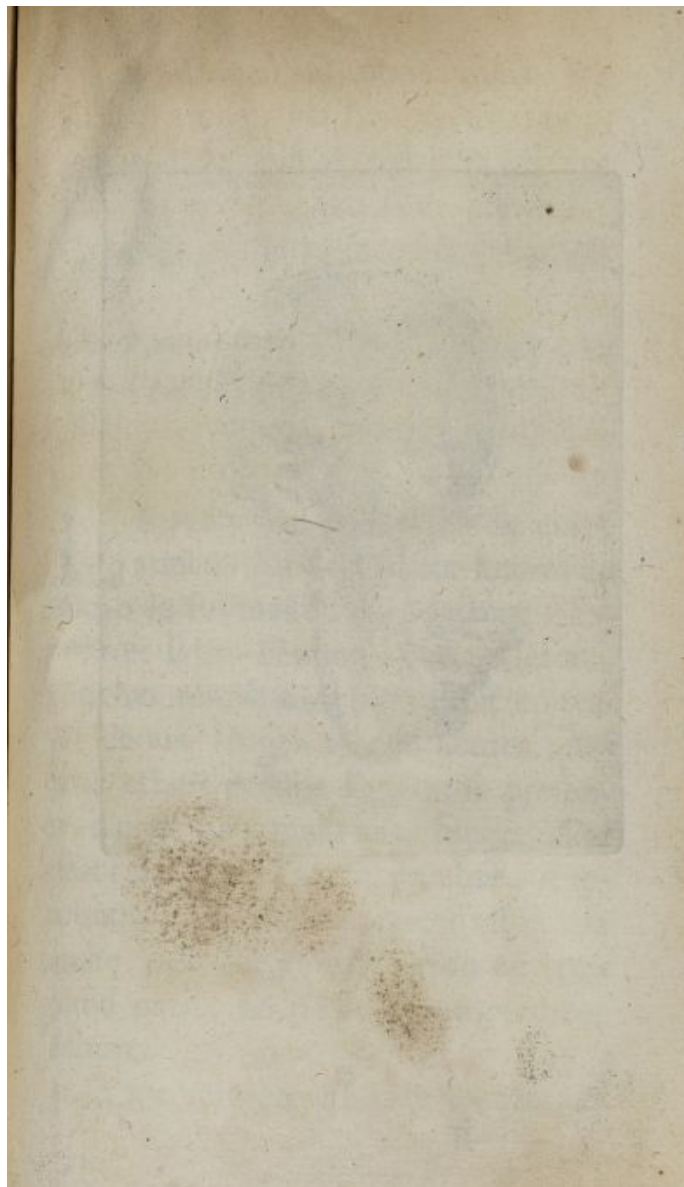
le premier & que l'ombilic faisoit une circonuolution à l'entour du coude & passoit par dessous laisselle, & connoissant que l'enfant estoit extrêmement foible & dans un danger evident par la pulsation des arteres, ie le baptisay le plus promptement qu'il me fut possible auparavant que de faire mon operation en cette maniere, m'estant ma main dans la matrice j'insinuay mon doigt index dans le plis du coude en abaissant le bras de l'enfant, ie fis sortir l'extremité des doigts hors du vagina ayant de l'eau nette ie proferay ses paroles en disant enfant ie te baptise à condition si tu as vie, au nom du Pere, & du Fils, & du saint esprit, & cela estant fait, ie remis la main dans la matrice & j'allay chercher les pieds qui estoient estendus jusqu'au fond d'elle & le tiray dehors de la mesme maniere que j'ay dit dans mes precedantes ob-

R

258 *Observations sur la pratique*
servations, & ie tiray dehors le déli-
vresans qu'il s'en ensuivit aucun mau-
vais accident, l'enfant expira pendant
un quart d'heure qu'il fut au mon-
de.

Cette sorte de presentation est un
des plus fascheux accouchemens pour
la mere, à cause des grandes douleurs
qu'elle souffre & fort penible & em-
barassant pour le Chirurgien accou-
cheur, où il faut qu'il employe toute
son industrie, à ne point mutiler ny
blesser l'enfant & le tirer hors de la ma-
trice entier, pour faire connoistre aux
assistans son adresse & son experience
qu'il s'est acquis dans cette practi-
que.





CHAP. XXXVIII.





CHAPIT. TRENTE-HVICTIE' ME.

*D'un accouchement que i'ay fait, ou
l'enfant se presentoit par
la anche:*

LE vingt-sixiesme Mars de cette année, sur les quatre heures du matin ie fus mandé par Madame Chaponnet sage - Femme, pour aller accoucher une femme qui estoit en travail depuis vingt - quatre heures, ses eaux estant percées l'enfant se presenta d'une fort mauvaise figure. Car estant arrivé & l'ayant touchée, ie reconnus manifestement que c'estoit la anche, & que l'enfant estoit en tres-grand peril, s'il n'estoit promptement secouru.

Ie me mis en estat de le tirer de
R ij

cette mauvaise posture pour luy donner la lumiere du jour , & le garantir du danger ou il estoit de perdre la vie , à cause de cette situation en me comportant de cette maniere.

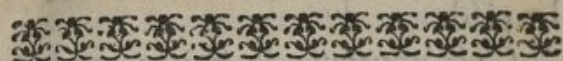
J'introduisis ma main tout doucement sur cette partie qui se presentoit , & glissant mes quatre doigts jusque aux aynes , en montant jusque à la jambe , ou estant parvenu & l'ayant attrapée , ie la fis plier & descendre pour attraper un pied , faisant de mesme à l'autre , ie les tiray dehors de la matrice & du col d'icelle. Les cuisses estant passées ie les envelopay d'un linge , pour avoir plus de facilité à tirer le reste du corps : & lorsque les fesses furent dehors ie glissay mon doigt index dans la matrice à costé , environ un peu au dessus des os des isles dans le ply du coude , abaissant le bras de l'enfant , & faisant de mesme de l'autre costé , lesquels

estans abbaissés & sortis dehors. I'envelopay du mesme linge tout le corps & tiray jusques au col, prenant un peu de relasche, tant pour la mere que pour moy ; & dans cette distance de temps que ie donnois du relasche, ie tenois le revers de ma main entre le col de l'enfant, & le col interne de la matrice, pour empescher qu'elle ne se fermat, & de ma main droite i'insinuay mon doigt dans la bouche de l'enfant, en abbaissant le bout du menton, touchant à la poitrine ostant ma main gauche qui estoit entre le col interne de la matrice & le col de l'enfant. Je tiray jusqu'à ce que j'eusse mis la teste dehors, apres quoy j'insinuay de rechef ma main dans la matrice pour tirer dehors l'arrière-faix.

L'enfant estoit extremement foible & sembloit plustost mort que vif, qui neantmoins revint bien tost par

le moyen du vin que l'on luy souffla dans le nez & dans la bouche : & par le mesme moyen du vin chaud, dont on luy frota tout le corps au pres du feu.

Je trouve à propos de donner avis à toutes les sages-Femmes qui ont cette erreur, & mauvaise pratique de mettre l'arriere-faix sur le ventre de l'enfant, croyant que par sa chaleur soit naturelle, ou augmentée artificiellement par le moyen du vin chaud, de r'appeller les esprits de l'enfant, se trompant au contraire cette mauvaise pratique, sert plustost à faire estouffer l'enfant qu'à luy donner la vie. Il n'est pas besoin d'en dire d'avantage pour en estre assés, persuadé d'autant que c'est une verité fondée sur la raison & sur l'experience.



CHAPIT. TRENTE-NEVFVIE'ME.

D'un accouchement que ie fis auquel l'enfant se presentoit par le nombril , immediatement apres que les eaux furent percées , & sortoit dehors du col & orifice externe de la matrice.

IE pourrois bien grossir mon livre par quantité d'autres observations, touchant les accouchemens que j'ay practiquée : Mais considerant qu'ayant d'escrit les principales , & la manniere avec laquelle je me suis comporté , & les remedes convenables en semblables rencontres , j'ay jugé à propos pour ne pas repeter plusieurs fois la mesme chose , laquelle ne concludroit qu'à une mes-

R. iij

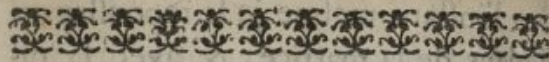
264 *Observations sur la pratique*
me fit , qui est de tirer l'enfant par
les pieds.

C'est pourquoy ie finiray ce traité
par cette observation , quoy qu'une
semblable aye esté déja descrite dans
le Chapitre vingt-troisiesme du pre-
sent livre : Mais à la differance que
les eaux de la femme de Monsieur
Rabelot Marchand espicier , demeu-
rant rue de la Mortellerie , où je fus
mandé le vingt-cinquiesme Janvier de
cette presente année , où je remar-
quay que les eaux n'estoient point
percées , & j'appris qu'il y avoit trois
jours qu'une perte de sang avoit pré-
cedé & continuoit toujourns , m'estant
esclairci de toutes choses , tant de la
malade que de Madame Pinguier sa
sage-Femme , estant dans la delibe-
ration de percer ses eaux à cause de
la perte de sang : Mais la sage na-
ture d'elle mesme les perça , & l'vm-
bilic sortit dchors dans le mesme

temps que les eaux se coulerent , ou des l'instan-mefme je le repouffay au dedans de la matrice , & avec la diligence possible je fus chercher les pieds , & le tiray en fort peu de temps dehors.

C'est pourquoy pour conclure ce Chapitre & finir ce traité de mes observations , je diray que le Chirurgien ou la sage-Femme quelque diligence qu'ils puissent apporter dans un semblable accouchement , lorsqu'un enfant se presente le nombril on peut tres-affurement faire son prognostic que l'enfant est mort : comme j'ay toujours remarqué à de pareils accouchemens.





CHAPITRE QVARENTIE'ME.

*Des qualités d'une bonne nourrisse &
du lait.*

A Pres vous avoir entretenu de ma pratique dans mes observations, & fait connoître de quelle manière je me suis comporté, dans tous les accouchemens que j'ay faiste, tant naturele que contre-naturers: j'ay jugé à propos de dire quelque chose touchant le peu de soing que les peres, & les meres ont à faire eslection des nourrisse, & qui est de tres-grande importance; & mesme de la derniere consequence touchant la nourriture des enfans nouveaux n'ays.

Car il me semble que ce n'est point estre mere, mais plustost marastre de donner des pauvres innocens, ou pour

des Accouchemens des Femmes. 267
mieux dire les immoller comme des
victimes à des Lyones, & à des Ti-
gresses qui n'ont autre but que leur
interest particulier ; ce qui sert bien
souvent à pervertir les mœurs & le
temperament des enfans, en sorte
qu'il semblent avoir succé le vice
avec le lait de la nourrisse, tirant
un aliment qui ne leur est point du
tout naturel, & c'est à cette occa-
sion que les Lacedemoniens de deux
fils que Thomiste septiesme Roy laissa
en mourant ; eslurent pour luy succe-
der le prince qui avoit esté nourry
par la Reyne sa mere : rejestant l'ay-
né pour avoir esté eslevé par une
femme estrangere, craignant qu'il
n'eust esté changé en nourrisse, &
comme on dit en commun proverbe,
nourriture passe nature ; comme l'on
peut voir manifestement dans toutes
les plantes, par ceux qui se meslent
de l'Agriculture, car lors qu'ils trans-

plantent un arbre, ou une autre plante dans une terre estrangere, ou qui ne luy est pas familiere, ils font eslection tout autant qu'il leur est possible d'une qui aproche le plus de celle ou ils ont esté eslevés, afin qu'ils puissent produire d'aussi beaux & d'aussi bons fruiçts, comme en celle qui leur estoit naturelle.

C'est pourquoy j'exorte autant qu'il m'est possible les peres & les meres de faire une telle eslection, par l'avis de leur Medecin, afin qu'il puissent connoistre si une nourrisse est telle qu'il faut, tant pour le corps que pour les bonnes mœurs.

Je diray donc pour revenir aux bonnes qualités & choix des nourrisse, apres tant de doctes & sçavans Medecins qui ont escrit sur cette matiere, que six choses sont à considerer; Premièrement sa lignée, sa paranté, les mœurs, son esprit, son laiçt & son enfant.

La premiere & principale chose qu'il faut considerer pour sa lignée, & sa paranté, il faut qu'elle soit engendrée d'une race bien saine, & qu'il n'y ayt aucun deses parens soit grand-pere & grande mere, n'y mesme aucun de ses ayeuls qui soient atteints de maladie d'esprit ou de corps.

Secondement touchant sa personne & son âge elle doit estre choisie selon les Autheurs, depuis vingt-cinq ans jusques à trente-cinq, c'est l'âge le plus temperé & pour estre plus vigoureuſes, pour ce qu'elles abondent plus en sang & par consequent en laiſt.

Troisièsmement pour sa constitution du corps, elle doit estre de mediocre taille, n'y trop grande ny trop petite, ny trop grasse, ny trop maigre, & ce qu'il y a de plus à considerer, qu'elle ne soit point contrefaite, ny louche, ny boiteuse, ny

bossüe : Mais qu'elle soit bien saine & son visage d'une couleur vive & vermeille, & quand au poil les brunes sont tenües pour les meilleures, & qu'elle ayt aussi les dents bien blanches, & qu'il n'y en manque aucune; car c'est une marque infallible du vice, ou de la poictrine ou du cerveau.

Quatriemesimement qu'elle aye les mammelles n'y trop grosses, ny trop petites, le mamelon qui est scitué au milieu, doit estre eslevé & non enfoncé, ressemblant à une petite fraise, & bien vermeil qu'il puisse bien exprimer le laiçt de facile traicçt.

Cinquiesmement elle doit estre de bonnes mœurs, sobre & point à donnée au vin, & sur tout chaste, parce que le coit (comme dit Galien) trouble le sang, & par consequent le laiçt & diminue la quantité d'iceluy, en provoquant les mois, il luy im-

prime aussi mauvaise odeur, comme dit Aristote d'autant qu'en tel acte on s'eschauffe & elle peut devenir grosse.

En sixiesme lieu il faut observer l'enfant de la nourrisse, il faut le faire développer pour considerer si elle est propre, & si elle est soigneuse de le tenir comme il faut. Car la propreté contribue beaucoup à l'embonpoint de l'enfant, & à l'entretient de sa santé; car si vous voyés que son enfant se porte bien, qu'il n'aye aucune tache ny rougeur, ou pustulle, vous pourrés tirer un bon indice, tant du soing de la nourrisse, que de la bonté de son lait, qui est la dernière & la principale condition qu'elle doit avoir, lequel doit estre de moyenne substance: c'est à dire ny trop à queux, ny trop espais, car celuy qui est trop à queux & trop fluide, peut causer le flux de ventre au nourrisson: & n'est pas de bonne

272 *Observation sur la pratique*
nourriture, s'il est trop gras il se caille
le facilement, & ne se digere qu'avec
peine & cause des obstructions.

Pour la quantité il est beaucoup
plus expedient que la nourrisse en ayt
plus que moins.

A l'égard du gouft & de l'odeur
le bon laict ne doit estre d'aucun
gouft, ny d'aucune odeur qui soit
forte : Mais d'un gouft & ienteur
douce & agreable, n'aprochant point
ny de l'eschaufé, ny du pourry.

Mais pour le bien connoistre en
sa substance on en recevra quelques
gouttes sur une assiette bien nette,
que si en le panchant doucement il
s'escouille trop tost, ou bien qu'il ne
puisse se tenir en ses bornes, c'est
signe qu'il est trop gras & espais, &
au contraire s'il coule tout doucement
sans s'arrester trop sur l'assiette, c'est
signe qu'il est de moyenne substance &

des Accouchemens des Femmes. 273
& doit estre estimé, & choisi pour le
meilleur de tous.



CHAPITRE QVARANTE-VN.

*Qu'elles doivent estre les qualités d'une
sage Femme.*

LEs qualitez qu'une veritable sa-
ge Femme doit avoir pour se
dignement acquitter de sa profession,
sont plusieurs selon les Autheurs que
nous pouvons neantmoins reduire à
trois principaux chefs, sçavoir à sa per-
sonne, à ses mœurs, & à son esprit.

Car premierement pour ce qui con-
ferne sa personne elle doit estre d'un
âge mediocre, bien faite de son corps
ayant la taille advantageuse, & bien
disposée, en sorte qu'elle ne soit pas
subjete à aucune maladie, estant pro-

S

pre & honnelle tant à sa personne qu'à ses habits , sans pourtant trop d'affecteries , en sorte qu'il ny ayt aucune chose qui la puisse empescher dans son operation , ayant surtout les mains gresles , menües & les ongles bien rognées , de plus elle doit estre agreable dans sa conversation , laborieuse pour pouvoir plus aysement supporter la fatigue , & le travail & surtout accoustmée aux veilles , afin de les supporter avec moins de peine , lors qu'il sera question de passer trois ou quatre nuicts aupres d'une femme qui sera en travail d'enfant.

Pour ce qui regarde ses mœurs elle doit estre fort patiente , pour ne pas se rebutter quoy qu'on luy dise , & qu'on luy fasse , de plus elle doit estre douce & affable , tant dans ses paroles , que dans sa maniere d'agir envers tout le monde , sans prester l'oreille à une infinité de discours super-

flus & inutiles, que quantité de femmes luy pourroient avancer, & elle doit aussi estre fort sobre & chaste dans toutes ses actions, point quereleuse ny emportée dans ses discours, & ses parolles ny à rogante, s'en faisant trop à croire; & enfin elle ne doit point estre sujette à l'interest, ny declarer le secret à personne: car s'y l'avarice la commande, & la passion du gain, elle se verra bien-tost precipitée dans un gouffre de toutes fortes de vices, de laschetées, & de bassesses, & si elle n'est secrette dans ce qu'elle fera, outre qu'on n'aura aucune confiance en ses parolles, elle elle attirera la hayne de tout le monde.

Pour son esprit elle doit estre prudente, advisée, subtile & agreable dans ses parolles, tant pour desennuier la compagnie, & passer doucement le temps, que pour divertir

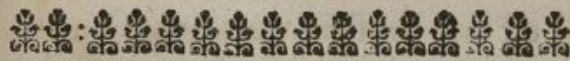
276 *Observations sur la pratique*
l'esprit de la malade , & à doucir en
quelque maniere par ce moyen , sa
peine & ses douleurs.

Elle doit estre aussi forte retenüe,
& advissée dans son prognostic , crain-
te de ne faire une profession publi-
que de son ignorance , ou de n'en-
courir le blafme de tous les assistans,
se comportant dans son operation au-
trement qu'elle ne debvoit faire , &
tirant mal son indication touchant le
prompt , ou long accouchement.

Elle doit aussi prendre garde de
se point laisser tromper en matiere de
douleurs , & de ne pas mettre une
femme en travail , mal à propos &
sans raisonnement : car il arrive bien
souvent des douleurs de colique , soit
venteuse ou billieuse qui approchent
bien pres de celles d'un veritable tra-
vail , en fortes que les plus habilles
y sont quelque fois trompés , & s'y
laissent sur prendre : c'est pourquoy

elle y prendra garde tres-exattamente & principalement dans les premieres couches , si elle ne veut passer pour mal-habile , & peu vercée en son Art , dans l'esprit du vulgaire.

Au contraire si elle se gouverne avec prudence dans toutes les circonstances que nous venons de d'escire, elle se fera estimer & rechercher de tous , & s'acquerera parmi les personnes d'esprit , une bonne reputation.



CHAPITRE QVARANTE-DEVX.

*Des conditions qui sont requise à un
Chirurgien accoucheur.*

CE n'est pas sans raison si Galien, & Celse ont exigées des conditions toutes particulieres, pour

un homme qui pretendoit d'exercer l'Art de la Chirurgie , combien à plus forte raison sont celles requises pour ceux qui se disent Chirurgiens accoucheurs dans le temps ou nous sommes , puisque de leurs bonne , ou mauvaise conduite , despent bien souvent la vie , ou la mort non seulement de l'enfant , mais aussi de la mere : & si dans le Chapitre precedent , nous avons dit qu'elle devoit estre une sage-Femme en sa personne , en ses meurs & en son esprit, il est tres-constant que nous sommes en quelque maniere , beaucoup plus obligés de d'escire les quallités d'un veritable Chirurgien accoucheur, puisque l'employ qu'il exerce l'esleve en quelque maniere au dessus du commun.

Car si on a donné le nom de sages , aux femmes qui se messent de cét exercice , sans doutes les Chirur-

giens accoucheurs , qui sont bien souvent leur unique refuge , meritoient quelque chose de plus , que ie passeray neantmoins sous silence , crainte qu'estant de cette profession, on ne m'accusa d'avoir esté l'autheur de nom panegirique.

C'est pourquoy pour passer aux conditions qui leurs sont necessaires, ie me contenteray de dire que leur employ mesme leurs peut servir de louange , s'il s'en acquittent dignement.

Les conditions donc qui sont necessaires pour un Chirurgien accoucheur ; sont premierement qu'il soit bien fait de sa personne , d'un âge mediocre , tant pour avoir l'experience requise à son Art , que pour pouvoir plus aisement supporter toutes les peines , & fatigues qu'il doit bien souvent essuyer dans les operations.

Il doit estre ambidextre pour pouvoir esgallement operer de toutes les deux mains, qu'il doit avoir longues gresles, & les ongles couppees, crainte de bleffer la matrice avec icelles, dans son operation.

Il doit estre propre dans ses habits : Mais toute fois vestu modestement, & non en fanfaron afin que rien ne l'empesche.

De plus il doit estre vertueux, prudent, sage & advisé, & homme de bon sens, pour inventer des moyens sur le champs, & pour faire changer de figure à l'enfant, lors que sa presentation sera contre nature, il doit de plus estre doux dans ses paroles, & agreable dans sa conversation afin de réjouir la malade, & de l'encourager dans le fort des douleurs, la traittant doucement, & luy faisant connoistre qu'elle sera bien-tost à la fin de ses peines, & qu'il

n'est venu la à autre dessein que pour la soulager : Mais sur tout il doit estre prudent & discret.

Prudent à dresser son prognostic, & à prevoir ce qu'il doit arriver de peur de n'encourir le blasme des assistans.

Il doit estre discret , & ne point reveller le secret lors qu'on luy aura confié.

Et nous pourrions adjouster icy qu'il doit parfaitement sçavoir la natomie , de peur de ne se tromper dans toutes les operations qu'il aura à faire : comme à extraire l'arriere-faix , à percer le fondement s'il ne le pas , à couper le filet de la langue , & faire autres operations semblables.

En un mot , il doit estre patient pour ne se rebutter humain , & charitable , sur tout envers les pauvres , & n'agir pas dans son travail pour le

282 *Observations sur la pratique*
lucre , & son intereff propres : Mais
comme dit l'Apostre , pour l'hon-
neur & la gloire de Dieu , & pour
conserver sa reputation parmi le
monde.

Fin du second Livre.





LIVRE TROISIÈME.

Des principales maladies qui arrivent
journallement aux femmes &
aux filles.

CHAPITRE PREMIER.

De la suppression des mois.

QUOY que les maladies des femmes dont j'entreprend de traiter dans ce dernier Livre, ne soit pas du fait de la Chirurgie : Mais appartiene à la Medecine, neantmoins j'adiouste ce petit traité à mon ouvrage, & pour commencer je dis que c'est une

284 *Observation sur la pratique*
chose constante parmi les Philo-
sophes, que tout ce qui est fait & pro-
duit dans la nature, est fait de quel-
que matiere precedante, qui luy tient
lieu de principe, & de cause mate-
rielle.

Quels sont
les princi-
pes de gene-
ration.

C'est pourquoy les Medecins ont
establi deux pricipes materiels de la
generation de tous les animaux : &
principalement de l'homme ; sçavoir
la semence & le sang menstruel dont
toutes les parties de nostre corps sont
formées, tant les spermatiques que
les sanguins, car toutes les parties
solides sont faites de la semence, &
les parties charniües du sang de la
mere, qui afflue apres la conception,
& c'est à cette occasion que la natu-
re a fait les femelles plus froides
que les masles, afin qu'elles abon-
dassent en sang superflux, qui peut
estre converti en la substance des par-
ties charniües du Fœtus dans la gene-

ration, d'où vient que ce sang estant superflux & inutile à celles qui ne sont pas grosses. La nature tasche en tant qu'il luy est possible de s'en descharger, comme d'un excrement inutil, une fois tous les mois qui est cette evacuation, que nous appellons menstruelle, laquelle venant à estre supprimé sans occasion legitime, cause une infinité de maladie & symptômes tres-fascheux.

C'est pourquoy faisant dessein d'adiouster à mon Livre la pratique des maladies, qui sont les plus frequentes & ordinaires aux femmes, sans m'arrester à toutes, j'ay creü ne pouvoir mieux commancer que par la suppression des mois, puisque d'icelles la plus grande partie des maladies qui attaquent les femmes prennent leur origine.

Nous dirons donc que la suppression des mois arrive lors que l'esva-

286 *Observations sur la pratique*
cuation du sang menstruel , à qui ac-
coustumé d'arriver tous les mois , vient
à estre supprimé à une femme d'un âge
competant , qui n'est pas grosse & qui
ne nourrit point.

Les causes de la suppression de mois
se tirent ou du costé du sang , ou du
costé de la matrice.

Les causes
de la suppres-
sion des
mois.

Du costé du sang la suppression ar-
rive lors qu'il est en petite quantité, où
est trop cras , visqueux , soit que cela
viene par un trop-long usage , d'ali-
mens grossiers & terrestes , ou par le
mélange de quelque humeur grossie-
re & visqueuse , capable de faire des
obstructions dans la matrice.

Du costé de la matrice la suppres-
sion arrive , si elle est attaquée d'im-
temperie froide , avec quelque hu-
meur pituiteuse capable de causer
quelques obstructions notables en ses
vaisseaux , ou lors qu'elle est mal con-
formée , soit que cela vienne nature-

ment , ou par quelque ulcere , ou cicatrice notable ; comme aussi cette suppression peut provenir de quelque cause externe , comme d'une trop grande froideur de l'air ou de l'eau , d'un trop grand usage d'alimens astringens , & un trop long repos , ou par quelque perte de sang , ou evacuation immoderée qui a precedé comme aussi par une trop grande crainte & tristesse laquelle retirant le sang vers les parties internes laisse les vaisseaux de la matrice vuides.

Les symptomes qui accompagnent ordinairement la suppression des mois sont pesanteur des membres & de tout le corps avec lassitude , fièvre lente , mauvaise couleur , desgoust , vomissement , appetit des choses contre nature , vertiges , mal de cœur , douleur de teste , melancolie , & autres semblables.

Pour ce qui regarde le prognostic

Signes diagnostics.

Prognostic.

qu'on peut tirer de cette incommodité, il est tres constant que la suppression des mois si elle est inueterée peut causer une hydropisie en estouffant la chaleur naturelle dans sa source, & si elle arrive par quelque cicatrice, vlcere ou obstructions inueterée, la curation en est beaucoup plus difficile prenant garde neantmoins de ne pas prouoquer les mois à des femmes à qui on ne doit pas, comme sont celles qui nourrissent ou qui travaillent beaucoup. Celles qui vivent sobrement ou qui relevent de quelque longue maladie, comme aussi celles qui sont trop jeunes ou trop avancés dans l'âge.

Curation
de la suppression des
mois.

La curation de cette maladie doit estre diverse selon les causes qui la produisent, car si la suppression arrive par une trop grande abondance de sang ou par des obstructions des vaisseaux.

Lâ

La premiere chose qu'on doit faire apres avoir rendu les premieres voyes libres par vn lauement, c'est de saigner la malade premierement du bras de peur que si on commençoit par la saignée du pied, l'on n'augmentat d'auantage les obstructions de la matrice en attirant tout acoup le sang aux parties inferieures, ensuite on fera la saignée du pied laquelle seule bien souuent suffit pour la curation de cette maladie.

Si le corps est cacochime on pourra la purger avec une infusion de deux ou trois gros de sené & d'un gros de cressme de tartre dans une decoction faite avec les racines de chien-dent, de persil, & de garence, adjoustant dans la colature une once de syrop de fleurs de pesché avec demy-once de casse mondée.

Après quoy on pourra se servir de quelques remedes particuliers & speci-

T

290 *Observations sur la pratique*
fiques, comme ceux que ie vais des-
crire, entre lesquels l'eau d'armoife
donnée à la quantité de six onces pen-
dant trois ou quatre jours de fuitte,
le matin avec un peu de sucre & une
scrupule de safran prouoque les mois
doucelement, comme aussi la conserue de
fleur de soucy.

Et si ces remedes sont inutiles, on
pourra preparer l'Oppiate suivante,
laquelle m'a plusieurs fois bien revffi.

Bon reme-
de & expe-
rimante.

Vous prendés conserue de fleur de
Soucy, & d'Armoife de chacun une
once & demy Acier preparé, ou Crocus
martis apperitif, demy once Sel de Ta-
maris, & d'Absinthe de chacune une
drame, cresse de Tarte une dragme
& demy, vous meslerez le tout en-
semble avec suffisante quantité de Sy-
rop d'Armoife & de Capillaire, & en
feres oppiate, dont la dose sera de-
puis demy dragme, jusque à une
dragme & demy, pendant cinq ou
six matins à jevn.

L'esprit de Vitriol, ou de Souldphre est fort bon pour cét effet, pris dans un bouillon jusque à huit, ou neuf gouttes, comme aussi quelques grains de Tarte vitriole, avec quelque conserve convenable.

Après avoir parlé de la suppression des mois, il faut traiter de leurs excés & trop grande abondance.



CHAPITRE SECOND.

Du flux menstruel inmodere.

TOut de mesme que la nature se trouve beaucoup soulagée lors qu'elle peut se des-charger dans le temps, qu'il faut & à propos des excrements superflus, & inutiles ainsi elle se trouve beaucoup incommodee, & affoiblie si les evacuations

sont immoderées & hors de temps, comme nous pouvons voir manifestement par l'évacuation periodique des mois des femmes, laquelle estant trop grande, ou faite dans le temps qu'il ne faut pas elle debillite extremement les forces, & cause quantité d'accidents d'angereux, ausquels on est bien souvent obligé de recourir pour ne laisser tomber la malade dans des plus grandes maladies, comme sont hydropisie, cachexie, & autres semblables.

Causes du
flux men-
struel im-
modéré.

La cause du flux menstruel immodéré, de mesme que de toutes autres fortes d'hermorragie est, ou la trop grande dilatation des extremités des vaisseaux, qu'on apelle anastomose, ou la trop grande subtilité du sang lequel passe facilement atravers des tuniques des veine, qu'on apelle diapedeze, ou transcolation, ou par la trop grande quantité de sang, ou enfin

par louverture , & deschirement de quelque vaisseau dans la matrice , par quelque cheutte , coup , effort violent ou autres causes externes , comme nous avons fait voir assés amplement dans nos observations , en parlant de la perte de sang par la matrice , dans les couches.

Le diagnostic de cette maladie est assés facile ; car elle se connoist d'elle mesme & par le seul recit de la malade : Mais si le sang vient en grande abondance , c'est sans doute par anastomose , ou par rupture de quelque vaisseau , au contraire s'il sort en petite quantité , & par diverses reprises le flux arrive par diapedese.

Pour ce qui regarde le pronostic il est tres-constant , que toute sorte d'hemorrhagie longue , & copieuse est tres-dangereuse , & principalement lors que les forces sont fort abattües , & qu'elle est accompagnée de fas-

cheux accidens : comme syncope convulsion & autres semblables qui causent bien souvent la mort, au paravant qu'on y puisse remedier.

C'est pourquoy il ne la faut pas negliger, & principalement lors qu'elle arrive par la matrice : Mais nous y devons apporter les remedes les plus prompts & les meilleurs que faire se pourra.

Curation
du flux
menstruel
immodéré.

Il faut premierement saigner la malade du bras pour faire revulsion à diverses reprises, & tirer du sang en grande quantité, si les forces de la malade le peuvent permettre ; car on a veu bien souvent des pertes de sang arrestées par ce moyen, qu'on n'avoit peu par aucun autre remede.

En suite on pourra faire des frictions & des ligatures vers les parties, & mesme apliquer des ventouses seiches pour faire revulsion, & principalement aux mammelles, ou pro-

che d'icelles : comme Hippocrate recommande dans ses Aphorismes quand il dit *mulieri si placet menstrua sistere cucubitulam quam nagnam ad mammas appone*, pourveu qu'il n'arrive point de difficulté de respiration : car pour lors il faudroit oster les ventouses.

Aphorif.
50. dn 5.
livre.

Ensuite de quoy il faudra tascher d'oster toutes les impuretés du corps par le moyen de la purgation, qu'on reiterera une fois ou deux la semaine, car bien souvent apres avoir evacué les humeurs bilieuses, & sereuses qui rendent le sang fluide, l'hemorrhagie s'arreste d'elle mesme sans autres remedes.

Et si par le moyen de ces remedes le sang ne s'arreste pas, on aura recours à quelqu'autre remede particulier qui puisse espaisir & incrasser le sang, ou par sa froideur en temperer son acrimonie : comme sont quelque

T iij

juillet rafraîchissant emulsions, & autres remèdes comme nous avons dit au Livre précédent, entre lesquels le suc de plantain fraîchement tiré de la plante, & donné au poids de quatre onces pendant quelques jours de suite, fait des merveilles, comme aussi le lait dans lequel on aura estaint plusieurs fois un carreau d'acier, donné par plusieurs jours de suite, est un souverain remède dans ce rencontre.

Redeme in-
fallible.

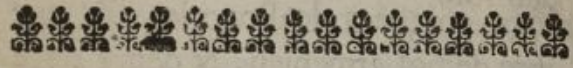
Le suivant remède est infallible, il faut prendre un pain d'une livre ou deux, fait avec la farine d'Orge, de Ris & d'Amidon qu'on fera tremper dans six livres d'eau ferrées, y adjoustant une livre de suc de Plantain & une demie poignée de roses de Provins seichée, pour veu que la malade ne soit pas sujette aux suffocations de matrice, au quel cas on retrancheroit les Roses, deux onces de racines de grande consoude fraîche, & con-

caffée une manipule de queüe de Cheval , Pulpes de poires sauvages & de Coings de chacun deux onces, avec deux poignées de Pourpier , & une once de bol armenien , & demy once de fleurs de Grenades , & des trois fantaux on distillera le tout dans un Alembic à petit feu, de laquelle eau distillée on en pourra prendre trois onces avec demy once de sirop de Pourpier , ou de Roses seiches.

On pourra aussi se servir dans cette maladie de pessaires astringents , avec le suc de Plantain de renouée de chacun deux onces poudre de Trochisque , d'Ambre & d'Acastia de chacun une dragme , vous meslerés le tout ensemble avec un blanc d'œuf , & en ferés pessaire avec un linge bien delié , que vous introduires dans la matrice bien avant.

Enfin on observera que les eaux vitriolées , & d'acier sont tres efficaces

298 *Observations sur la pratique*
dans ce rencontre , comme aussi la
teinture de rose.



CHAPITRE TROISIE' ME.

*Des fleurs blanches qu'on appelle
autrement Perte en blanc.*

Des fleurs
blanches &
leurs diffé-
rences.

P Ar les fleurs blanches , nous en-
tendons une perte longue &
continuele , ou qui vient à diverses
reprises par la matrice , non le sang
pur , n'y rouge : Mais de diverses
couleurs selon le divers meflange des
excrements & humeurs qui fi des-
chargent , la perte est blanche fi les
excrements font pituiteux , jaulne ,
ou verdaste , fi les excrements font
billieux , & s'il y à du sang meflé
elle paroît fanglante , & fi c'est quel-
que fuc melancholique , elle paroît

noirâtre, & quelque fois aussi extrêmement puante & accompagnée de pourriture.

Cette maladie arrive ordinairement ^{Leurs causes.} ou par une intemperie generale de tout le corps, ou de quelque partie, ou de la matrice, ou par quelque mauvais regime de vie qui a precedé : car la source du mal ne vient pas toujours de la matrice quoy que la nature se des-charge ordinairement par cette voye la.

Les signes qui ont coustume d'ac- ^{Les signes diagnostics du perdre en blanc.} compagner cette sorte de perte sont plusieurs, comme lassitude de tout le corps, difficulté de respirer, degoust des aliments palleur du visage, & enfleure des pieds & un es-coulement perpetuel par la matrice, ce qui rent les femmes desplaisantes aux hommes, outre les incommodités qui ont coustume de sen en-fuirre.

Car elle les rend bien souvent steriles , infæcondes & mesme hecétiques elle peut aussi causer une hydropisie, une descente de matrice , ou des ulceres en icelle , & autres symptomes semblables.

En quoy
differe de
la gonor-
rhée.

Elle differe de la gonorrhée , parce que la gonorrhée ne flue pas continuellement : Mais par diverses reprises amoins qu'elle ne soit virulente , laquelle ordinairement est accompagnée de douleur & de puanteur , d'ailleurs la gonorrhée virulente n'arrive qu'à celles qui ont eü afaire à quelque personne déja infecte du mal venerien.

Pronostic.

En un mot ce flux est bien souvent salutaire à celles qu'il l'ont comme l'experiance nous fait voir , car venant à estre supprimé à des corps cacochismes il cause plusieurs incommodités , comme tumeurs , ulceres dans la matrice obstructions & autres maladies.

Pour ce qui est de la curation il est <sup>La cura-
tion des
fleurs blan-
ches.</sup> tres constant que c'est une maladie difficile à guérir, parce que la matrice est comme lesgouft & le cloaque de tout le corps, c'est pourquoy la nature la mise au plus bas lieu pour recevoir les immondices, par le moyen desquels excrements elle est bien souvent vlcérée, ce qui en retarde la guerison, & mesme rend cette perte incurable.

C'est pourquoy sans perdre temps on commancera par la purgation des humeurs peccantes, & superflües avec les tamarins, le sené & la casse y adjoustant un peu de rheubarbe, & apres la purgation, on pourra se servir de remedes apperitifs, & d'invretiques, comme aussi des frictions, & faire vser à la malade pendant une quinzaine de jours de la decoction, de farsepareille pour sa boisson ordinaire, apres quoy on pourra encore

302 *Observations sur la pratique*
la repurger, & se servir en suite de
quelque remede astringent, ayant
auparavant fait quelques iniections
dans la matrice, pour deterger avec
le petit lait, ou la decoction d'or-
ge, & le miel rosat lesquelles ayant
precedé.

On pourra se servir des suivantes
faites avec la decoction de lierre, de
pervanche, de balauftes & roses de
Provins, & si on veut les rendre plus
efficaces, on y adjouftera un peu de
trochisque, d'alchekenge & de cara-
bé qui est un secret particulier.





CHAPITRE QUATRIÈME.

*Des palles couleurs qui arrivent
aux femmes & aux filles.*

LEs palles couleurs sont une maladie propre aux femmes & aux filles provenant des obstructions du foye & de la rate, & du mesantere & principalement des veines de la matrice.

Les causes qui produisent les obstructions sont pour l'ordinaire des humeurs crasses & visqueuses, engendrés par un mauvais regime de vie & quantité de cruditez provenües par des alimens de difficile coction, comme sont legumes & toutes sortes de fruitcs qui ne sont pas bien meurs, comme aussi par un long vsage d'eau

*Les causes
des palles
couleurs.*

304 *Observations sur la pratique*
froide & glaciale & autres choses sem-
blables que les filles & les femmes
appettent bien souvent sans modera-
tion, par le moyen desquelles choses
la chaleur naturelle des parties estant
presque estouffée, il se fait un grand
amas de cruditez d'ou s'ensuit une
cacochimie vniuerselle.

Quels sont
les sympto-
mes qui à
compagnent
les pâles
couleurs.

On pourra facilement connoistre
cette maladie par les symptomes qui
l'accompagnent.

Premierement par la couleur blef-
me & quelquefois plombée du visa-
ge & de tout le corps.

Secondement par la tumeur du vi-
sage principalement apres le sommeil,
comme aussi par l'enfleure des jambes
& des pieds.

Troisiesmement par la pesanteur
de tout le corps, & l'assitude de
tous les mambres & principalement
des jambes à cause des humeurs qui
y sont retenues.

Quatriéme-

Quatrièmement par la difficulté de respiration, principalement lors qu'elles montent des lieux eslevés, & autres mouvemens.

Cinquièmement par une grande palpitation, & pulsation des arteres des temples, & par une douleur de teste qui les afflige ordinairement.

Sixièmement elles ont le poulx fort viste & frequent.

Et enfin un desgout general des bons aliments, & un appetit desreglé des choses contre nature, comme de charbon de plastre, cire d'Espagne, & autres choses semblables.

Quant au prognostic, cette mala-^{Prognostic}die pour l'ordinaire n'est pas des plus dangereuses: Mais elle dure tres-long-temps il ne la faut pas neantmoins negliger, de peur que si elle vient inveterée, elle n'en produise d'autres qui soient pires, & de plus difficile curation, comme tumeurs

306 *Observations sur la pratique*
schirreuses, hydropisie & autres sem-
blables qui accompagnent bien sou-
vent les personnes jusque à la mort.

La curatiõ
des pafles
couleurs.

La curation de cette maladie s'ac-
complir ordinairement par trois chefs:
Sçavoir par le desbouchement des
obstructions, par l'evacuation & en
corrigeant l'intemperie des visceres,
c'est pourquoy on pourra se servir de
remedes à peu pres semblables à ceux
dont nous avons parlé dans la supres-
sion des mois; commençant par une
legere purgation laquelle sera prece-
dée d'un lavement.

Ensuite dequoy on pourra passer à
la saignée: commençant par celle du
bras devant que de venir à celle du
pied, de peur d'augmenter les obstru-
ctions, & apres avoir fait la saignée
du pied, on pourra preparer quelque
prise d'aposemes qu'on fera prendre
à la malade quelques jours de suite,
& la purger encore une fois, de la

maniere que nous avons dit en parlant des mois suprimés.

Ensuite dequoy on luy pourra faire prendre le baing , pendant sept ou huit jours , dans lequel on fera boüillir des racines de Lis , d'énula Campana , de Brjoine , des feüilles de Mauves , de Violettes , de Matricaire , & de Melisse afin demieux ouvrir les obstructions.

Après quoy on pourra faire user à la malade pendant quelque temps de l'eau preparée , avec la limaille d'acier , & luy en fairé prendre en substance en forme d'Opiatte avec quelques grains de tartre vitriolé , y adjoustant quelque peu d'extrait de Sabine , qui est merueilleux dans ce rencontre.

Et en dernier lieu si la maladie ne
fede pas , on pourra ouvrir un cautere
à la jambe , ou bien si c'est une fille,
ou veufve , luy conseiller de prendre

Hippocrate
dans son
livre des
maladies
des fem-
mes;

308 *Observations sur la pratique*
un mary, qui est selon plusieurs Au-
theurs, le dernier remede en ce ren-
contre.



CHAPITRE CINQVIE'ME.

De la melancholie ab utero.

Les diffé-
rences de la
melancho-
lie de la
matrice.
LA melancholie ab utero c'est
celle qui provient de la matri-
ce, laquelle attaque principalement
les filles & veufves, laquelle ne dif-
fere guere de la melancholie hypo-
condriaque, & à proprement parler
s'en est une espece, elle est differen-
te selon les diverses personnes qui en
sont attaquées; car à quelqu'unes
elle est fort legere, & n'est accom-
pagnée que de quelques larmes &
soupirs, à d'autres elle passe dans la
derniere extremité, & les iette dans

un délire , dans des fureurs & mesmes quelque fois dans un dernier desespoir.

La cause de cette maladie provient presque toûjours de la suppression des mois , principalement à celles qui sont fort tristes & melancholiques de leur temperament , auxquelles si une fois ce sang retenu contre l'intention de nature vient à se chauffer , & à prendre feu , il les iette quelque fois dans une manie & melancholie effroyable avec grande palpitation de cœur , & pulsation d'arteres & autres symptomes , qui ont coustume d'accompagner la melancholie hypocondriaque.

Qu'elles
sont les
causes.

Les signes
diagnostics

De plus elles sentent une grande chaleur dans leurs entrailles & principalement du costé gauche.

Elles ont le ventre fort ferré & ses urines sont fort acres & iaunes , elles

ont les sens tout assoupis avec un abattement d'esprit effroyable.

Leur respiration est fort difficile, & leur sommeil interrompu par une infinité de terreurs & songes effroyables, & le mal augmentant elles craignent tout; la moindre chose leur est suspecte, & viennent dans un ennuy & desgoust si grand de toutes choses, que tout leurs deplait, en sorte qu'elles ont bien de la peine à se pouvoir supporter elles mesmes, tous les plaisirs les plus innocens passent dans leurs esprits pour d'execrables crimes, & les portent bien souvent dans le desesperoit.

Prognostic. Quand au prognostic de cette maladie, elle n'est pas pour l'ordinaire mortelle; Mais elle à coustume d'estre longue de mesme que la melancholie, hypocondriaque & quoy que bien souvent les malades en reviennent par la force des remedes, elle

recommence quelque temps apres, tout comme au paravant avec d'aussi fascheux symptomes, qui ayent jamais parus, à moins que les purgations menstruelles ne surviennent, ou quelque fois les hæmorrhoides qui sont toujourns salutaires en ce rencontre.

La premiere chose qu'il y a à faire pour la curation de cette maladie, c'est d'ouvrir les obstructions.

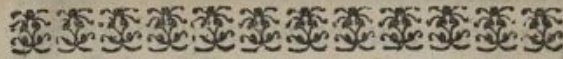
Et pour cét effet apres avoir fait prendre un lavement à la malade, on la purgera avec une infusion de trois gros de Sené, & un gros de cresse de Tatre, dans laquelle on dissoudra une once & demy de sirop de pommes composé, à laquelle on pourra adjouster si l'on veut une drame de confection d'Alkermes pour fortifier, & deux jours apres on saignera la malade du bras, & en suite du pied pour tascher de provoquer

La curatiõ
de la me-
lanchole
ab utero.

les mois ; en suite dequoy on la repurgera encore une fois , & on luy fera prendre le bain pendant dix ou douze jours , luy faisant prendre dans le bain un verre de laiçt clair , corrigé avec la fumeterre , & le syrop violat , & apres que les baings seront achevés , on la repurgera & on luy fera vser de quelques eaux minerales , comme sont les eaux vitrioliques & d'acier , l'usage desquels est merueilleux pour les affections melancholiques , & on pourra luy tenir son ventre libre par l'usage de quelques pilules , qui puissent ouvrir les obstructions & purger la melancholie.

Bon remede pour la melancholie.





CHAPITRE SIXIÈME.

De la passion hysterique.

LEs affections hysteriques arri-
vent presque toujours par le Les causes
de la pas-
sion hyste-
que. vice de la semence, ou des mois re-
tenüs, ou par quelque amas d'autres
humeurs peccantes retenües dans la
matrice, lesquelles trois choses ve-
nant à estre alterées contre nature,
produisent une infinité de sympto-
mes, qu'on apelle ordinairement maux
de mere, lesquels ne sont pourtant
pas dans le dernier exces, comme il
arrive à la suffocation de matrice.

Quelques uns adjoustent une qua-
trième cause qu'ils tirent du mouve-
ment, & agittation de la matrice
vers les parties superieures, laquelle

venant à presser l'estomach le diaphragme , & les autres parties de la poitrine cause une difficulté de respiration , laquelle cause neantmoins passe pour imaginaire dans l'esprit de la plus part des Auteurs , qui ont escrit de cette matiere , disant qu'il est tout à fait impossible que la matrice sorte de sa place pour aller courir ailleurs : Mais que cela arrive par des vapeurs , crasses & espaiſſes qui seſlevent des matieres corompües, & retenües dans la matrice lesquelles causes des douleurs de teste estouffement, oppressions , maux de cœur & autres semblables accidents , lesquels paroissent plus grands , ou moindres selon que les matieres qui les produisent peschent plus en quantité, ou en qualité.

Mais parce que la curation de semblables symptomes n'est pas differente de celle de la suffocation de

matrice : Mais qu'il deffere tant seulement du plus , ou du moins c'est pourquoy pour ne repeter une mesme chose deux fois nous en traiterons icy tout ensuite.

La curatiō
de la passio
hyfterique.



CHAPITRE SEPTIÈME.

De la suffocation de la matrice.

LE plus grand & le plus dangereux de tous les symptomes de la matrice , est celuy qu'on appelle proprement suffocation de mere , lequel arrive lors qu'une femme demeure sans sentiment & mouvement, comme morte sans aucune sensible respiration ; les Autheurs en font de trois especes : Sçavoir une legere ou la respiration demeure libre : l'autre plus forte lors que la malade demeure sans poux : & la troisieme lors

Differantes
speces de
suffocation
de matrice.

que outre cela elle est accompagnée de convulsion.

C'est une maladie fort commune aux veufves, aux filles & à celles qui sont fort amoureuses.

Elle arrive plus rarement à celles qui sont mariées.

Les causes
de la suffo-
cation.

Les causes de cette maladie sont les mesmes que celles de la passion hysterique, que nous venons de descrire cy-devant.

Signes dia-
gnostics de
la suffoca-
tion de ma-
trice.

Pour ce qui est des signes qui ont coustume de preceder, ou d'accompagner cette maladie, il est à remarquer que devant qu'elle doive arriver, il precede un assoupissement d'esprit, & nonchalance avec une palseur de visage, & un regard triste & melancholique, qui est suivi d'une foiblesse des jambes, & quelque fois contraction d'icelles.

De plus il precede des rugissements de ventre, avec quantité de rots, des

nausées lassitudes, baillemens & à longemens de membres, à cause des vapeurs qui s'élèvent de la matrice dans ce temps-là.

Et enfin suit comme un étranglement & suffocation, avec privation de toutes les actions, tant vitales qu'animales.

Il reste maintenant à voir comme quoy on peut distinguer cette maladie de la syncope, & l'apoplexie & de l'épilepsie.

Comme quoy elle differe de la syncope, de l'apoplexie & de l'épilepsie.

Premièrement elle est différente de la syncope, parce qu'en la syncope, il ne paroît aucune marque de pouls, ny de respiration, & qu'à la suffocation de matrice, il en reste toujours quelque ombrage, quoy que fort peu hormis que la malade soit dans la dernière extrémité.

Secondement parce que la syncope arrive tout d'un coup, & non pas la suffocation de matrice, qui à toujours

318 *Observations sur la pratique*
des signes precedans , comme nous
avons dit cy-dessus.

Elle est differente de l'apoplexie,
en ce qu'il reste toujourns quelque peu
de sentiment aux parties , & que les
malades se ressouviennent apres l'accès
de ce qu'on leur a dit & fait , ce qui
n'arriue à l'apoplexie.

Et enfin elle est distinguée de l'a-
poplexie , en ce que la suffocation de
matrice n'est pas tousiours avec des
mouvements convulsifs , comme l'e-
pilepsie.

Secondement par ce qu'a l'epilepsie
le poulx est tres-fort pour l'ordinaire
& paroist une escume à la bouche ,
ce qui n'arive pas à la suffocation de
matrice.

Signes pro-
gnostics.

Quand au prognostic cette mala-
die n'est pas pour l'ordinaire mortel-
le quoy qu'elle soit tres-longue ; elle
est neantmoins d'angereuse à cause
de la respiration , laquelle estant tres

des Accouchemens des Femmes. 319
sensiblement blessée elle peut amener
la mort.

Elle est tres d'angereuse aux fem-
mes grosses aux vieilles, elle est pres-
que incurable, mais aux jeunes fem-
mes elle se termine bien souvent dans
le temps qu'elles commencent à con-
cevoir.

La curation doit estre double, une
dans le temps de l'accez & l'autre apres
qu'il est finy.

Dans le temps de l'accez il faut fai-
re tout son possible pour faire diffi-
per les vapeurs qui la causent & pour
evacuer les humeurs peccantes conte-
nues dans la matrice desquelles s'ele-
vent les vapeurs malignes.

La curatio
de la suffo-
cation de
matrice.

Premierement il faut coucher la ma-
lade dans son lict en maniere qu'elle
ayt la teste & les espaulles un peu esle-
vées & le reste du corps un peu bas
& en suite on luy fera des frictions
vers les parties inferieures & des ligatu-

res douloureuses pour faire reuultion, sans oublier les ventouses seiches appliquées sur les cuisses & on taschera de l'exciter de ce profond assoupissement par des grands cris, en luy tirant les cheveux & la pinçant & en même temps on luy fera sentir des parfums des-agreables fais avec des plumes brûlées de cuir, d'assa foetida, de castoreum de galbanum, de rhüe, & autres choses semblables.

Au contraire on luy fera des parfums agreables par en bas avec le stirax, le musc la civette on pourra encore comme veut Hyppocrate, se servir des sternutatoires, & pour cet effet on luy soufflera dans les narines de la poudre suivante, faite avec poivre blanc, graine de moustarde, piretre & castoreum de chacun un scrupule ayant auparavant subtilement pulverisé le tout.

On pourra aussi luy froter les narines

trines avec de l'huile d'ambre, & de jais.

Après quoy on luy donnera quelque lavement carminatif & laxatif, pour dissiper les vapeurs malignes dans le temps de l'accés.

Prenés feüilles de mercuriale, parietaire, armoise, povillot, rhüe, calament, de chacunes un manipule, semance de cumin & bayes, de laurier de chacunes deux dragmes, en ferés decoction, & dans la collature vous y dissoudrés six dragmes de benedicté laxative, avec trois onces d'huile de ruë, & un demy scrupule de camphre, & en ferés lavement qu'on luy donnera sur le champ.

Pour ce qui regarde la saignée tous les Autheurs n'en demeurent pas d'accord, puis qu'il ne s'agit dans ce ren-

La saignée
n'est pas
apruvée de
tous les
Autheurs,

contre que de dissiper les vapeurs malignes : ce qu'on ne sçauroit faire par son moyen.

Mais pour les dissiper bien-tost, on pourra faire prendre à la malade une dragme de bonne theriaque, avec de l'eau d'armoise, ou de melisse, ou bien luy faire prendre cinq, ou six gouttes d'huile d'ambre dans les memes liqueurs.

L'acces estant passé & la femme estant revenue à soy, il faut faire tout ce qu'on pourra pour l'empescher de retomber, en fortifiant la matrice, & ostant toutes les causes qui peuvent le produire.

C'est pourquoy il faudra que la malade se fasse purger & saigner au printemps, & dans l'automne & apres avoir fait les remedes generaux, elle pourra user pendant une quinzaine de jours de quelque decoction sudorifique, pour dissiper le reste de ses mauvaises humeurs, & on pourra la faire avec le sasafras, ou le gayac avec la semence de rhüe & usera frequem-

ment de quelques pillules usuëles, pour
tenir le ventre libre.



CHAPITRE HVITIE' ME.

*De la douleur & inflammation de
la matrice.*

LA matrice souffre bien souvent
tumeur & inflammation accom-
pagnée de douleur, ou en toute sa
substance, ou seulement en quelque
partie d'icelle, par un sang ou autres
humeurs extrauassées, dans la substan-
ce par quelque coup, cheutte, par un
trop frequent coït, ou par un avorte-
ment, ou accouchement difficile, &
par une extraction de l'arriere-faix
avec violence, ou enfin par une sup-
pression des mois, ou des vuidanges
apres la couche.

En combien
de manieres
arrive l'in-
flammation
de la matri-
ce & de ses
causes.

Signes dia-
gnostics.

Les signes qui manifestent cette inflammation sont tumeur, chaleur, douleur à la region de la matrice avec fièvre continuë.

On sent aussi vne pesanteur & distention vers le pubis, avec une grande chaleur dans le col de la matrice, & à cause de la sympatie qu'à la matrice à avec toutes les parties du corps, il arive bien souvent qu'elle est accompagnée d'autres fascheux symptomes, comme délire convulsion difficulté de respirer.

Pronostic.

Pour ce qui regarde le prognostic, cette maladie est dangereuse, & bien souvent mortelle, & principalement si l'inflammation occupe toute la matrice, ou qu'elle arrive à une femme grosse: car comme dit Hippocrate dans l'aphorisme 43. de la cinquième section, *si mulieri gravidæ in utero sit erisipelas lethale*, s'il arrive une inflammation à la matrice à une femme gros-

se, elle est mortelle d'autant que le Fœtus venant à mourir, il s'ensuit un avortement lequel arrivent avec une maladie, oste la vie à la mere.

D'ailleurs cette inflammation est toûjours dangereuse, à cause de la foiblesse de la partie, car la matrice est comme le cloaque de tout le corps.

La curation de cette maladie doit estre commancée par la saignée, s'il n'y à rien qui empesche, & premiere-ment des bras dans le commencement pour faire revulsion, ensuite on fera la saignée du pied pour d'eriver, & on luy donnera quelques lavemens rafraischissants, pour temperer cette inflammation par le moyen du voisinage : comme aussi quelques juleps & quelques emulsions.

Lacuration
de l'inflam-
mation de
la matrice.

Ensuite si le corps est cacochime, on pourra le purger se servant de purgatif, benins dans ce rencontre de peur d'augmenter l'inflammation de

ces parties , comme font la manne , la rhubarbe , le sirop de roses , pailles & autres semblables.

Et apres avoir fait tout les remedes generaux , on fera l'iniments à la partie avec l'huile rosat , ou l'onguent rosat & le cerat santalin , & on fera ces jnietions suivantes.

Prenés feüilles de plantain , de nenuphar , de morelle de chacune un manipule roses rouges , deux pugillés vous ferés boüillir le tout , y adjoustant une once d'huile de mirthe , & demy once de vinaigre , & en ferés injection dans la matrice , & du marc desdites herbes , cuittes & pillées , meslées avec de l'huile rosat , & un peu de vinaigre , vous en ferés des pessaires , que vous introduirés dans la matrice.

Il faut neantmoins prendre garde de n'user pas trop long-temps de remedes repulsifs , & rafraischissants de peur que la tumeur ne dégenerat en

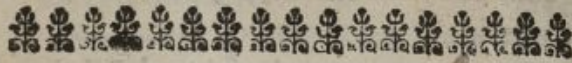
schirre : Mais on pourra adjouster des esmollians & resolvans : comme font la guimaune, la camomille, l'armoife, & le melilot.

On pourra encore faire des injections dans la matrice, avec le lait & l'eau rose.

Pendant lesquels remedes si la malade n'a pas le ventre libre, on pourra luy reiterer quelque fois le suivant lavement.

Prenés racine de guimauues, une once feuille de mauues, de violettes, de lactüe, & de morelle de chacune demy manipule, fleurs de roses & de violettes de chacune un pugille, une poignée de pruneaux & d'orge que vous ferés bouillir, & apres l'avoir coulé vous y dissoudrés trois onces d'huile rosat, & en ferés lavement & lors que la supuration sera avancée, on purgera la malade, & on moudiffira

328 *Observations sur la pratique*
l'ulcere apres qu'il aura suppuré , & on
la menera à une entiere cicatrice.



CHAPITRE NEUVVIE' ME.

De l'ulcere de la matrice.

L'ulcere de la matrice arrive ordinairement apres la suppuration d'une tumeur , ou inflammation lequel est leger & superficiel , ou profond.

*Les causes
de l'ulcere
de la ma-
trice.*

L'ulcere de la matrice arrive ordinairement , ou par une abondance d'humeurs acres , & malignes qui se deschargent sur cette partie , estant comme l'egout de tout le corps , ensuite d'une perte en blanc , d'une gonorrhée , d'un accouchement difficile , d'une supression & corruption des

menstrües , ou des vuidanges apres l'accouchement.

Ou bien il arrive par quelque cause externe , comme cheutte , coup apres une defloration , un violant & frequent , ou sale coït , ou par des injections , ou pessaires acres mis dans icelle.

Les signes qui nous font connoistre l'ulcere de la matrice sont une douleur piquante en icelle , laquelle s'augmente & s'aigrit d'avantage par le coït , & par les injections & autres remedes , comme aussi par le pus qui en sort , lequel est different selon la quantité , la couleur , l'odeur , selon la differente nature de l'ulcere , on sent encore une grande douleur aux aynes , & à la region des lombes.

La difference de l'ulcere se pourra connoistre par la diverse qualité du ^{Les diffé-}pus qui en sortira , car si le pus est en ^{rances.} petite quantité , & lovable , c'est une

marque que l'ulcere est petit & benin: Mais s'il est fereux livide noir & semblable à des laves de chair & puant, c'est une marque indubitable que l'ulcere est malin.

Pronostic. Pour ce qui est du pronostic de l'ulcere de la matrice, Hippocrate dit dans son premier Livre des maladies des femmes, qu'il ne le faut point du tout negligier pour petit qu'il soit, parce que la partie estant d'un sentiment exquis très foible, & comme le receptacle de toutes les immondices du corps, il ne peut qu'il ne soit toujours dangereux, & qu'il ne devienne bien souvent malin.

S'il arrive que l'ulcere de la matrice devienne chancreux, sphagedenique, ou cauerneux & fistuleux, il se rend pour l'ordinaire incurable & dure que à la mort.

S'il occupe seulement le col de la matrice, il est plus facile à guerir, que

s'il est au fonds, d'autant que les remedes y peuvent estre plus difficilement apliquées.

La curation de l'ulcere de la matrice se doit faire en cette maniere : Premièrement si le corps est plethorique, ou que l'ulcere soit avec inflammation,

Il faut premierement saigner la malade du bras autant de fois qu'il sera nécessaire pour arrester la fluxion, & on la purgera ensuite pour oster les impuretés, & la cacochimie qui se descharge sur cette partie, prenant garde de ne se servir pas de purgatifs violents, & acres n'y des diuretiques, & qui puissent provoquer les mois : Mais on se servira seulement du Sené, de la Rhubarbe, des Tamarins, & autres semblables purgatifs benins, & apres la purgation on pourra faire prendre à la malade pendant quelque temps soir & matin, une de-

La curatiõ
de l'ulcere
de la ma-
trice.

coction vulneraire faite avec l'armoise, le plantain, le mille-feuille de chacun une poignée, & demy once de rapontic, & une dragme de semence d'agnus castus, qu'on fera bouillir dans du vin blanc, & apres l'avoir un peu adouci avec du sucre, on luy en fera prendre trois ou quatre onces.

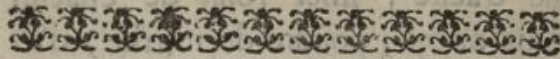
On pourra aussi si l'inflammation n'est pas grande, se servir de quelque decoction sudorifique : Mais si la fièvre & l'inflammation s'augmentent, on luy donnera pendant plusieurs matins, huit onces de lait clair.

On fera encore quelques injections deterſives avec la decoction d'orge, de roses de Provins & de miel roſat, & si l'ulcere est fort ſordide, on y pourra adjouſter l'œgiptiac, l'onguent vert des Apollres, ou l'eau aluminuſe, ou bien on pourra faire le ſuivant peſſaire.

Prenés therebentine demy once

fuc d'ache , miel rosat de chacun
deux onces , poudre de mirrhe , d'a-
loës , d'encens de chacun deux
scrupules , poudre d'iris une dragme,
vous en ferés un pessaire avec du
charpy , ou du cotton , que vous me-
trés dans la matrice , ou avec du
charpy seul , trempé du mondificatif
d'ache , & apres que l'ulcere aura esté
bien detergé , on le dissechera &
menera à cicatrice par des remedes
doux & benins , comme sont l'on-
guent de pompholigos , de tuthie ,
de ceruse , qu'on pourra dissoudre
dans quelque decoction astringente ,
ou dans du lait pour faire injection.





CHAPITRE DIXIÈME.

Du scirrhe de la matrice.

LE scirrhe de la matrice est une tumeur dure sans sentiment, s'il est véritable, ou avec quelque sentiment s'y il ne l'est pas, laquelle occupe tout la matrice ou seulement quelque partie d'icelle.

Les causes
du scirrhe
de la matrice.

Le scirrhe arrive bien souvent en suite d'une inflammation par un trop frequent usage de remedes repulsifs ou discusifs, qui rendent bien souvent une tumeur plus dure ou elle se fait, premierement de foy par quelque humeur melancholique deschargée sur cette partie, comme il arrive apres des longues supressions des mois.

Signes diagnostics.

Les signes pour connoistre s'il y a

un scirrhe dans la matrice sont plusieurs.

Car premierement on sent une grande dureté & tention à la region de la matrice & lors que la malade est debout , elle sent comme un grand poids en cet endroit , comme si la matrice vouloit tomber dehors.

De plus le scirrhe n'est point accompagné de fièvre ny de douleur , comme les autres inflammations & tumeurs.

Le scirrhe est une tumeur tres difficile à guerir à cause de sa dureté & bien souvent s'il est gros & rebelle est cause d'une hydropisie , ou bien il degenerate en un cancer si on le traite avec des remedes trop chauds & humectans. Prognostic

La curation du scirrhe de la matrice se doit faire en cette maniere. La curatio.

Premierement eü esgard à la cause entercedante, li faut saigner la ma-

336 *Observations sur la pratique*
lade du bras, en suite du pied principalement si les mois sont arrestés.

Après quoy on la purgera avec les remedes qui purgent la melancholie, commençant par les plus doux & venant insensiblement aux purgatifs plus forts, ayant auparavant préparé les humeurs par quelque decoction ou julep qu'on fera preceder & outre les aperitifs ordinaires, on pourra se servir de l'acier en poudre ou de sa tainure qui est merveilleuse pour les obstructions de la matrice.

Eu esgard à la cause conjointe il faudra appliquer par dehors sur la partie des remedes qui puissent ramolir & refondre auquel cas on pourra se servir de la fomentation suivante.

Prenez racine d'althea demy-poigné,
Semence de lin & de fanugrec une
once de chacune, avec un peu de fleur
de camomille & de melilot, vous en
ferés

ferés decoction pour fomentier la region du bas ventre avec une esponge & pour la rendre meilleure on y pourra adjoûter si l'on veut une once d'huile de lys & de camomille.

On pourra encore faire des injections dans la matrice avec la mesme decoction, & faire un cataplasme du marc des herbes & racines cuites & pillées & passées par un tamis y adjoûtant farine de semence de lin, & de fenugrec de chacune une once, avec six figues grasses, deux dragmes de poudre d'iris, demy-dragme de poudre de safran & suffisante, quantité de graisse de poule & d'huile d'amandes douces & ayant le tout meslez ensemble on en fera cataplasme, qu'on appliquera sur la region de la matrice à l'endroit de la tumeur.



CHAPITRE ONZIE'ME.

Du Cancer de la matrice.

LE Cancer succede bien souvent au scirrhe par la torrefaction des humeurs, ou par une congesion d'humeur atrabilaire dans la matrice, & n'est autre qu'une tumeur dure, resistant autant formée dans le fond, ou col de la matrice, avec grande douleur pungitive.

Les différences & causes du cancer de la matrice.

Le cancer est double, à sçavoir ulceré & non ulceré, on le connoist ordinairement par la durezza, & pesanteur comme nous avons dit du scirrhe: Mais principalement par une grande douleur pungitive qu'on sent à la region des aynes du penil & des lombes & mesme on peut voir & descouvrir

avec un speculum matricis , sous la forme d'une tumeur s'il est ulceré , outre la douleur on le connoist par une humeur tenüe , puante , jaune , ou livide qui sort de la matrice.

Pour ce qui regarde le prognostic, ^{prognostic} c'est une chose constante & assurée chez les Auteurs , que tout cancer est incurable , soit qu'il soit ulceré , ou non en quelque partie que ce soit , & principalement à la matrice , qui est comme l'esgout & le cloaque de tout le corps.

C'est pourquoy n'en pouvant esperer une entiere guerison , nous devons au moins user d'une cure palliative , & s'il n'est pas encore ulceré , nous devons empescher qu'il ne le deviene , & s'il l'est déja , empescher qu'il n'augmente , & en l'un & en l'autre , nous devons appaiser la douleur.

Ce que nous ferons premierement

340 *Observations sur la pratique*
en evacuant les humeurs peccantes
dans tout le corps , & empeschant la
generation des humeurs attrabilaires &
melancholiques.

La curation
du cancer.

Il faut donc premierement saigner
la malade du bras & puis du pied , &
mesme provoquer les hermorrhoides,
s'il est de besoin.

Ensuite de quoy on la purgera deux,
ou trois fois , & on luy fera user pen-
dant quelque temps de quelques ju-
leps , ou bouillons rafraischissans pour
abatre la crimonie des humeurs , & on
se servira de quelques topiques qui so-
ient mediocrement rafraischissans , &
astringents , comme par exemple on
pourra faire un liniment avec huile de
mirthe , ou de roses de chacune deux
onces , suc de morelle , & de ioubarde
de chacun une once , on agittera le
tout dans un mortier de plomb , avec
un pilon de mesme metal , jusqu'à
noirceur , ensuite on adjoustera l'itha-

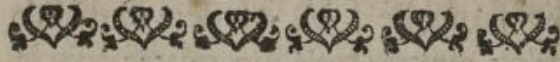
ge , & ceruse lavée dans l'eau de scabieuses de chacun trois dragmes tuthie preparée , deux dragmes camphre demy scrupulle , on en fera liniment qu'on mettra trois ou quatre fois le jour , avec de l'ongues , tentes dans la matrice , ce remede est fort bon.

On fera aussi des injections dans la matrice en cette maniere , on prendra une demy livre de decoction d'orge , eau de morelle & de plantain deux onces de chacune , eau de veronique une once, trochiques dalbum rasis deux dragmes , sucre de saturne une dragme on meslera le tout en semble pour faire injection.

Et si la douleur est trop grande on pourra adjouster sur quatre onces d'injection , une once de syrop de pavot.

On pourra aussi fomentier la partie avec l'eau , ou decoction de plantain & de morelle , y adjoustant des fleurs de nenuphar , de pavot blanc , & de

342 *Observations sur la pratique*
roses rouges , avec le camphre & un
peu de sucre , de saturne.



CHAPITRE DOVZIE' ME.

*De la gangrene & sphacelle de
la matrice.*

LA gangrene n'est autre chose
qu'une corruption , & mortifi-
cation qui commence en quelque par-
tie du corps , & lors qu'elle est tout à
fait corrompue & morte , on l'apelle
sphacelle.

Qu'elles
font les
causes de la
gangrene
de la ma-
trice.

La gangrene survient facilement
aux parties genitales de la femme
par la moindre pourriture de la matri-
ce , estant comme l'esgout & le cloa-
que de tout le corps , car elle succede
bien souvent à une inflammation , &
l'ulcere de cette parties, comme aussi

au cancer apres un mauvais traitement, la chaleur naturelle venant à estre estouffée à la partie qui se corromp, ou par une trop grande abondance de sang, & avtres humeurs qui l'estouffent, ou par une intemperie froide qui l'esteint.

Les signes pour connoistre quand la gangrene commence, sont une grande chaleur à la partie malade, un poulx foible & frequent, avec mal de cœur; Mais parce que c'est au col de la matrice qu'elle arrive le plus souvent, on peut mieux la connoistre par la veüe, que par tout autre signe, car elle nous paroistra molle, livide, noire & cadavereuse sans aucun sentiment, avec une grande puanteur.

La grangrene est une maladie tres-grande, tres-dangereuse, & le plus souvent mortelle: Mais lors qu'elle n'est pas inueterée, il y peut avoir quelque esperence de guerison.

La curation
de la gan-
grene de la
matrice,

La curation de la gangrene de la matrice est la même qu'à toutes les autres parties du corps : Mais si elle est au col, ou proche des parties externes, on pourra luy faire scarificatiōs & ablusiōs avec la decoction d'absinthe, d'aristoloche, de mirrhe & l'onguēt egiptiac, comme j'ay dé-jà dit cy-dessus; ensuite on pourra se servir d'un cataplasme, avec les quatre farines en cette maniere.

Prenes farine d'orge, de fleur d'orobe de chacune deux onces, une livre d'oximel que vous ferés cuire en forme de cataplasme, auquel vous adjousterez la farine de lupins, la mirrhe & l'aloës, & la poudre d'absynthe, & si par ce moyen on ne la peut arrester, quelques Auteurs commandent d'emputer & separer entierement ce qui est pourry.

Mais l'eau dont ie me sert empesche bien souvent qu'on ne vienne à cette extremité; car elle est si excel-

lante contre la pourriture qu'il n'y a point de gangraine qu'elle n'aresté dans vingt-quatre heures, comme j'ay fait voir plusieurs fois dans Paris, elle separe incontinent la chair morte d'avec la vive mondific, & incarne sans qu'il soit besoin d'appliquer d'autres remedes pour cét effet si l'on veut.

Et pendant tout le temps de la curation il faudra premunir le cœur par des bons cordiaux, & donner à la malade des frequents lavemens, tant pour evacuër les ordures, que pour rafraîschir la partie affligée.





CHAPITRE TREIZIÈME.

*De la suppression des voidanges apres
les couches.*

C'Est une chose constante & véritable que le bon succès des accouchements, despend beaucoup de l'évacuation des voidanges, & lochies d'autant que par cette évacuation, la nature se descharge entierement de toutes les ordures & impuretés, qui se sont amassées dans la matrice, ou aux parties voisines, pendant le temps de la grossesse: C'est pourquoy si elles viennent à estre supprimées, ou en quelque façon diminuées elles donnent naissance à une infinité de maladies, & fascheux accidents, comme fièvre aygüe, & phrenesie, manie

melancholie , inflammation & tumeur de la matrice.

Les causes ordinaires de cette suppression , sont l'épaisseur du sang , l'estroiffissement , ou l'obstruction des vaisseaux , l'air froid , s'il vient par malheur à entrer dans la matrice, comme aussi la crainte, la tristesse & autres agitations de l'esprit.

*Les causes
des vuidan-
ges.*

Les signes de cette suppression sont manifestes, lors qu'on les voit s'arrester tout d'un coup avec tumeur du bas ventre, douleur, rougeur de visage, difficulté de respirer.

*Les signes
diagnostics*

Le prognostic de cette suppression, ne peut estre que dangereux, à cause des symptomes que nous venons de dire.

Prognostic

Pour l'évacuation de la suppression des lochies , elle se doit faire en cette maniere.

Premierement il faut donner à la malade des lauemens esmollicus laxa.

tifs & aperitifs avec la racine d'althea & de lys de chacun une once , aristoloche trois dragmes , feüilles de mauves , guimauves , parietaire , mercuriale de chacune une poignée , semence de lin & de fænugrec de chacune demy-once , avec un peu de fleurs de camomille & de sureau vous ferez bouïllir le tout ensemble & y dissoudrés huile d'anet & de lis de chacune une once , avec demy-once de diaphenic & en ferez laument.

La curatiõ.

En suite on fera des frictions on appliquera des ventouses sur les cuisses & si cela ne sert de rien , on fera la saignée du pied & on fera des fomentations sur le bas ventre , avec la decoction de racine d'althea de lis , de bryoine , d'angelique d'aristoloche une once de chacune feüilles de mercuriale d'armoïse de pouillot de sabine , de calament , de chacune une poignée on fera bouïllir le tout & l'on fo-

mentera le region du bas ventre bien chaudement & neuf ou dix jours apres la couche on pourra purger la malade.



CHAPITRE QUATORZIE'ME.

Des maladies des Mammelles.

LEs maladies des mammelles sont de deux sortes, car ou elles sont du laiçt, ou des mammelles proprement prises. * à l'esgard du laiçt elles arrivent en deux manieres, sçavoir lors qu'il peche en quantité ou en qualité.

Le laiçt peche en quantité en deux manieres, sçavoir par defaut ou par surabondance d'iceluy.

Le laiçt peche par defaut lors qu'il ^{Défauc du} _{laiçt.} ne vient pas dans la quantité qu'il

faut aux femmes acouchées, soit par le défaut de sang, ou parce qu'il n'est pas tiré comme il faut ou par quelque vice du mammelon.

Les causes.

Il arrive menque de sang à celles qui sont seiches de leur temperament, qui s'exercent par trop, ou qui on souffert des grandes evacuation, ou pertes de sang, & autres humeurs : Mais parce que ce n'est pas une maladie que le defant du lait, & qu'il regarde plus tost l'enfant que la mere: Je me contanteray de dire seulement, que s'il arrive par secheresse & man-

La curatiō.

que de sang, qu'il faut ordonner pour lors un regime de vie qui tande à humecter, & eschauffer mediocrement faisant prendre à la femme des alimens de bon suc & bien nourriffans; comme sont bons boüillons, bonne viande & autres alimens necessaires; chacun selon ses moyens : Les œufs frais, les amandes & le vin doux

contribuent beaucoup à la generation du lait , & generalement toute sorte de bons alimens.

On fera aussi des frictions aux parties superieures des mammelles , & on les eschaufera doucement par le moyen de quelque fomentation benigne, faite avec le lait , ou la decoction de fenouil & la farine de feves , & si la malade est trop eschauffée , on corrigera son intemperie , par des boüillons rafraichissans , fais avec les herbes rafraichissantes & humectantes , comme sont la Lactue , le Bourrache, l'Oseille & le Pourpier & autres semblables.

La redondance du lait arrive par des causes toutes contraires aux precedentes , comme par la trop grande abondance de sang , par la suppression des mois , ou si l'enfant est foible , &

De la trop grande abondance & les causes.

qu'il ne demandat pas tant de nourriture dans la matrice, ou apres estre nay.

Prognostic. La trop grande abondance de lait est toûjours plus dangereuse que le defaut d'iceluy : Car il y a denger qu'il ne cause inflammation aux mammelles, ou qu'il ne se caille & cause tumeur, ou ulceres.

La curatiõ. C'est pourquoy sens differer aucunement, apres avoir pris l'aduis de quelque Medecin ; il faudra saigner la malade du pied, faisant des ligatures aux parties inferieures, pour attirer le sang enbas, & le deriuer des mammelles : Comme aussi des frictions & on taschera de descharger les mammelles, en tirant tout doucement le lait, crainte qu'il ne se grumele en icelles. Et on donnera peu dalimens à la malade, lesquels seront rafrachissans & peu nourrissans.

Après quoy on pourra se servir de quelques

quelques remedes topiques mediocrement repulsifs , comme d'une fomentation faite avec une esponge trappée dans de l'oxicrat , ou dans quelque decoction mediocrement rafraichissante & adstringente , ou bien vous ferez le cataplasme suivant.

Vous prendrez suc de plantain , de pourpier , de choriandre de chacune demy livre , de farine de feve & de lentilles de chacune deux onces avec une once de vinaigre , & une ou deux dragmes de poudre de santal rouge & de bol armenien , & deux dragmes dalun & demy dragme de semance de cumin , nous en ferés cataplasme que vous applicerés sur les mammelles.

Le lait peche en qualité dans les mammelles lors qu'il se grumele , ou qu'il si caille comme du fromage , d'ou provient la plus grande partie des maladies des mammelles.

Z

Concretion
& caillem^{en}
du lait.

La concretion dans les mammelles soit qu'elle se fasse par grumeaux, ou par caillement comme au fromage, arrive toujours par deux causes : Sçavoir ou par la trop grande quantité de lait, ou parce qu'il est trop cras & espais, avec cette différence, néanmoins que lors que le lait se condense il se grumele par le froid, & se met en fromage par la chaleur, laquelle venant à digerer & separer la portion sereuse d'iceluy le caille, & fige comme du fromage.

Les causes.

signes.

La concretion du lait est toujours dengerouse : Car il y a denger qu'estant retenu en c'est estat ne cause inflammation en icelles, ou quelque tumeur & ulcere, c'est pourquoy on doit y remedier le plus promptement que faire se pourra, & tascher de le ramolir, ou le dissiper & resoudre par le moyen des remedes topiques, qu'on apliquera sur toute la mammelle, pre-

nant garde neanmoins d'ordonner un regime de vie convenable, & proportionne à l'intemperie qui en est cause.

Car si le caillement provient d'une intemperie chaude, ou autre cause semblable qui ayt precede, il faudra prescrire à la malade un regime de vie rafraichissant, luy faisant prendre des boüillons alteres avec la lactue, le pourpier, le bourrache avec quelques gouttes d'esprit de vitriol, ou de soulfhre, & s'il y à apparence de plenitude, ou la diminuëra, ou par la saignée, ou par la purgation selon que le Medecin le trouvera apropos, duquel vous prendrés advis si vous estes en lieu de le pouvoir faire, apres quoy vous pourres vous servir sans aucune apprehension des topiques suivans.

Quelques Autheurs recommandent fort le som cuit dans le vinaigre : Mais

l'huile de menthe tient le premier rang, duquel vous froterés la mammelle chaudement, ou applicerés l'herbe mesme pilée, ou cuite en forme de cataplasme.

Ou bien vous fomanterés la partie avec la decoction de mente, de camomille, d'ache, de persil, d'hieble, de fenovil, ou d'aneth.

Vous pourrés encore faire un cataplasme avec les mesmes herbes, & la farine de feve, l'huile de lys & de camomille.

Quelques uns loüent le fiel de bœuf comme un secret particulier.

Ou enfin vous pourrés faire un cataplasme avec la fiente de cheure, l'oximel, & la faumeure.



Des maladies des mammelles.

LEs maladies des mammelles proprement prises sont plusieurs: Maladies propre des mammelles. Mais mon deffain n'estant que de descrire celles qui arrivent pour l'ordinaire aux nourriffes ; je les reduiray toutes à trois especes : sçavoir à l'inflammation , à la tumeur , & à l'ulcere.

Le commence donc par l'inflammation comme par la plus generale, laquelle peut arriver à toute sorte de femmes soit qu'elles soit grosses ou non. Inflammation des mammelles & les causes.

L'inflammation des mammelles arrive en deux manieres : Sçavoir ou par une trop grande quantité de sang, & principalement s'il est eschaufé, ou par une trop grande abondance de lait

358 *Observations sur la pratique*
qui se fige en icelles, & vient bien
souvent à suppuration.

Ses diffé-
rences.

La première sorte d'inflammation
causée par le sang, peut arriver aussi
bien aux filles, & aux veuves, qu'aux
femmes mariées.

La seconde est propre & particu-
lière aux femmes grosses, & aux ac-
couchées.

Signes dia-
gnostics.

On connoitra l'inflammation estre
causée par le sang, si la malade est
de temperament sanguin, ce qu'on
verra par la couleur rouge, par la
grandeur des vaisseaux, & par l'habi-
tude du corps forte & charnuë, & sur-
tout si elle n'est pas réglée, & qu'elle
mange beaucoup, & de bons alimens
sans faire aucun exercice, ou fort
peu.

Si elle provient du lait, comme il
arrive le plus souvent, on le connoi-
tra par la grande abondance d'ice-
luy.

Comme qu'elle arrive , & par
qu'elle cause que ce soit ; elle est ^{Signes pro-}
tôjours dengereuse , d'autant qu'elle ^{gnostics.}
peut causer quelque scyrthe , cancer ,
ou vlcere lesquelles sont de tres diffi-
cile curation , à cause de la delicatesse
de la partie.

C'est pourquoy au mesme moment
qu'on fera appellé , il faut dabord
saigner la malade , & principalement
du pied , & apres avoir osté la pleni-
tude , si la fièvre n'est pas bien forte
on purgera la malade tout doucement
prenant conseil d'un Medecin , si faire
se peut , apres quoy on pourra venir
aux remedes topiques , lesquels doi-
vent estre repulsifs dans le commen-
cement : Mais mediocrement , crain-
te de repousser la matiere vers les par-
ties nobles , on pourra donc se servir
dans le commencement de l'oxicrat,
ou oxyrrodin tiede.

Mais si l'inflammation , ou tumeur

proveroit du lait grumelé dans les mammelles, il ne faudroit pas se servir de repulsifs de peur de ne rendre la matiere plus compacte, laquelle pourroit de generer en scyrrhe.

Après on se servira des resolutifs, comme sont l'huile de camomille, de lys, & autres semblables, & si la matiere ne se peut pas resoudre, on aydera la suppuration par les digestifs, soint cataplasmes ou onguens propres, comme aux autres tumeurs, & la matiere estant sortie par incision, ou autrement on mondificera l'ulcere, & cicatrifera avec les mondificatifs & adstringens, comme sont les roses de Provins, le marrube, les balauftes dans du gros vin avec un peu dalum.

Cependant il faudra prendre garde que la nourrisse ne donne pas à teter au petit enfant d'autant que parce moyen, on atireroit d'avantage les humeurs sur la partie malade, & prin-

principalement si la douleur, & l'inflammation soit grandes, autrement on luy pourra permettre de se faire tirer mais legerement.

Comme c'est une chose ordinaire ^{La curation} que la plus part des tumeurs apres ^{De l'ulcere} la suppuration degenerent en ulcere; ^{des mam-} il est necessaire apres avoir parlé de ^{melles.} l'inflammation & tumeur des mammelles, de dire quelque chose des ulceres qui y surviennent.

Je dis donc premierement que l'ul- ^{Ses causes.} cere des mammelles, arrive le plus souvent ensuite d'une inflammation, ou tumeur d'icelles, ou par quelque contusion arrivée par quelque coup, ou pressement de la partie, ou par quelque fluxion & descharge, ou transport de quelque humeur acre & corrosive.

C'est une maladie qu'on peut con- ^{signes dia-} noistre par la seule inspection de la ^{gnostics.} partie malade, & principalement si

362 *Observations sur la pratique*
elle succede apres une tumeur & inflammation.

Prognostic. Les ulceres qui arrivent aux mamelles sont tres difficiles à guerir à cause que cette partie recoit facilement les excremens , comme estant glanduleuse , & foible de sa nature ; Comme aussi à cause de sa trop grande humidité , laquelle retarde bien souvent l'exsiccation , & cicatrisation des ulceres , & en empesche la guerison.

La curation
des ulceres
des mamelles. Pour en entreprendre la curation : Il faut la premiere chose deterger l'ulcere , avec le vin rouge chaud , & quelque mondificatif , & apres avoir fait preceder les remedes generaux : mais principalement la purgation , pour oster la cacochimie , on le consolidera , & cicatrisera en cette maniere.

Il faut prendre noix de gales , & de cipres dix de chaque spece , roses

de Provins , & escorce de grenade demy poignée , avec un demy manipule de fumach , vous ferés cuire le tout dans du gros vin rouge , & en fomenterez la partie , ou bien vous pourres le faire espaisir , en consistance de miel , & en apliquerés dessus l'ulcere avec du charpy.

L'emplastre divin & l'ouguent gris, ou diapompholigos sont aussi fort bons pour les ficatrifer , & mener à une entiere guerison.

Après avoir parlé des ulcères des mammelles , il est necessaire d'ajouter quelque chose des fissures , ou fenres qui arrivent aux mammelons. Des fissures qui arrivent aux mammelons.

Il faut donc sçavoir qu'il arrive bien souvent des fissures , ou escorchures aux mammelons , aussi bien qu'aux levres , & autres parties du corps.

Les fissures des mammelons arrivent , ou par une cause interne , ou Leurs causes.

par une cause externe, elles arrivent par une cause interne lors qu'elles sont causées par quelque serosité acre & mordicante : Elles peuvent aussi arriver par quelque murtrisseure, ou exco-riation.

Leurs si-
gnes dia-
gnostics &
prognostics
& leur cu-
ration.

On les connoit par la seule veüe : Mais il y a denger qu'elles ne dege-nerent en ulcere, c'est pourquoy il les faut mondifier, & desecher avec le uin blanc & l'eau rose, & apres se servir de l'onguent de plomb, de tu-chie, du burre frais, ou avec un un-guent fait avec l'huile d'amandes dou-ces, la cire & le mucilage de la se-mance de psyllium & de coings.





CHAPITRE QVINZIE' ME.

*Des deschiremens & escorcheures qui
surviennent aux parties basses de la
femme apres l'accouchement.*

Comme c'est une choses assez ordinaire dans les accouchemens de voir arriver quelques contusions , & meurtrissures aux parties de la matrice, qu'elle diligence qu'une sage femme , & un Chirurgien accoucheur puissent faire pour les empêcher , & que mesme soit par l'estroiffissement du passage , ou autre cause il y survient bien souvent des escorcheures , & deschiremens tres considerables , principalement à la partie basse de l'orifice externe , pour terminer entierement ce petit traité des

366 *Observations sur la pratique*
maladies des femmes ; j'ay creü qu'il
ne seroit pas hors de propos d'en di-
re icy mon sentiment, & la maniere
d'y remedier.

Les causes
des escor-
chures de la
matrice. Il faut donc remarquer que les
causes ordinaires de semblables acci-
dents sont plusieurs ; car ou cela ar-
rive naturellement par l'estroiffisse-
ment du passage aux femmes qui sont
trop jeunes, ou qui sont trop vieilles,
ou parce que l'enfant est extreme-
ment gros.

Ou ils arrivent contre nature par
un vice de mauvaise conformation des-
dites parties, ou lors qu'il y à quel-
que callosité, dureté, ou tumeur qui
les empesche de se dilatter.

Diagnostique. De qu'elle maniere que la chose
sera arrivée, on le pourra facilement
connoistre en examinant les causes cy-
dessus mentionnées.

Prognostic. Pour ce qui regarde le prognostic,
il est tres constant que semblables

meurtrisseures contusions , ou fentes sont bien souvent dangereuses, acause des accidents qui peuvent s'en ensuivre ; car si elles sont mal pensées acause de l'humidité de cette partie, laquelle est comme lesgout de tout le corps , elles peuvent degenerer en ulcere , & mesme amener la gangrene par la corruption , ou si la fente est considerable venant à se cicatrifer, elle peut rester durant toute la vie au mesme estat.

C'est pourquoy pour y obvier, je dis premierement qu'il faut y proceder de la mesme maniere que ie fis à une Damoiselle de Paris : Sçavoir que s'il n'y à simplement que quelque contusion , ou escorcheure peu considerable , on pourra la bassiner avec une decoction de marrube, d'agrimoine, d'orge & de roses de Pro-
La curation des escorcheures de la matrice.
vins, ou bien avec du gros vin, dans lequel auront infuse , ou boüilly des

368 *Observations sur la pratique*
roses de Provins & fleurs de grenadier, & si cela ne suffit pas, on pourra avoir recours à l'huile d'hypericon, ou à quelque baume particulier.

Mais s'il arrive malheureusement que la fente soit considerable, que tout le periné & l'entre-fesson soit fendu, comme il arriva à cette Damaïsselle dont j'ay fait mention cy-dessus, en sorte que les susdits remèdes seuls ne soyent pas capables de les guerir.

Il faudra pour lors examiner si la fente, ou escorcheure est recente, ou inveterée.

Car si elle est depuis long temps, il faudra rafraïschir la cicatrice avec un bistoury, en coupant la peau qui si est engendrée, tout comme l'on fait au bec delieure, & apres avoir rafraïschî les bords, on les laissera un peu saigner pour empescher l'inflammation, & ensuite on pourra faire la
future

future entortillée au milieu de la playe, & aux deux extremités deux points d'ayguille à la maniere de la future, entrecopée en noüant pardeffus & pardeffous, on y appliquera du charpy trempé dans quelque baume, & on le pensera jusque à parfaite guérison.

Mais si le deschirement est recent comme à cette Damoiselle dont j'ay parlé, lequel n'estoit que depuis trois jours, il faudra pour lors laver la playe avec une decoction astringente comme je fis, & faire une cousture à surget, commençant aupres du trou de l'anüs jusques à la fente qui estoit naturelle, ou le deschirement auoit commancé, metant par dessus un defensif, commandant à la malade, ou à la garde de tenir avec les deux doigts l'entre-fesson le plus long-temps que l'on pourra, pour affermir d'adven-

A a

tage la playe, la pansant comme les blessures ordinaires, saignant la malade s'il en est de besoin, pour empêcher l'inflammation, & par ce moyen la playe se cicatrisera dans quinze jours, comme à cette Damoiselle pour laquelle je ne me servis d'autres remèdes que d'une partie de terebentine & une de miel, mise avec un linge deux fois par jours.

Voilà la fin de ce petit traité des principales maladies des femmes, que j'ay voulu adjouster icy à la persuasion de mes amis, le plus clairement & methodiquement qu'il m'a esté possible; esperant quelque jour de le grossir d'advenage, & de le rendre plus ample des remarques, & observations particulieres que je pourray faire dans ma pratique, tant des accouchements que des maladies particulieres, & autres symptomes que je pourray obseruer

des Accouchemens des Femmes. 371
souhaitant que le tout soit pour la
gloire de Dieu, & pour le salut du pro-
chain.

*Fin du troisiéme & dernier
Livre.*

Fautes de l'Impression.

page 24. ligne 18. lisez traitant à la place traita. page 27.
ligne 23. lisez vien à la place de vy pag. 51. ligne 18. lisez
l'ouvrage à la place de l'ouvoage pag. 52. ligne 19. lisez
provenant à la place de procurant pag. 71. ligne 19. lisez
coherence à la place de charence pag. 80 dans le Chapitre
cinquiéme du second livre lisez callofité pag. 190. à la 17.
ligne lisez cacochemie à la place cohimie page 192. à la
cinquiésme ligne lisez le tressifement à la place le tres-fil-
lement pag. 193. à la cinquiésme ligne lisez faire à la place
de aire page 239. ligne 22. lisez fournir à la place de for-
mer pag. 247. ligne 7. lisez gangrène à la place de gran-
grene page 264. ligne premier lisez fen à la place de fit
page 286. à la premier ligne lisez qui a pag. 301. lisez
diuretique à la place dinuretiques pag. 330. ligne 21. lisez
jusque, à la place que pag. 354. à la 3. ligne lisez froma-
ge à la place de froumage.

